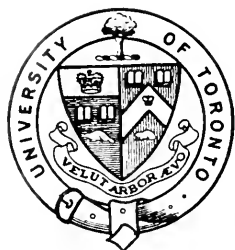


UNIVERSITY OF TORONTO



3 1761 01732833 7





From the Library
of
PÁDRAIG Ó BROIN

GRAMMAIRE

CELTO-BRETONNE.

DU MÊME AUTEUR :

DICIONNAIRE CELTO-BRETON (épuisé).

TESTAMANT NEVEZ (épuisé).

KATÉKIZ HISTORIK.

BUEZ SANTEZ NOXX, ancien manuscrit breton, traduit par le même auteur.

Inédits et prêts à paraître.

TESTAMANT KÔZ.

DICIONNAIRE FRANÇAIS-BRETON.

HEÛL PÉ IMITATION JÉSUS-CHRIST.

GWÉLADEN NOU PÉ BIZITOU AR SACRAMANT.

GRAMMAIRE

CELTO-BRETONNE,

PAR

J.-F.-M.-M.-A. LE GONIDEC,

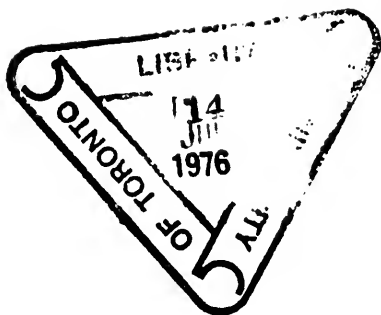
**Membre honoraire de la société royale des antiquaires de France,
président de la classe des langues et des littératures
de l'Institut historique,
membre de plusieurs autres sociétés savantes,
françaises et étrangères.**

NOUVELLE ÉDITION.

PARIS.

H. DELLOYE, ÉDITEUR,
RUE DES FILLES-SAINT-THOMAS, n° 13,
place de la Bourse.

—
1838



PE
201
Luv
1838

PRÉFACE.

Après les savantes recherches des archéologues français et étrangers sur l'origine de la langue celto-bretonne, après les dissertations des dom Pezron, des P. Grégoire, des Taillandier, des Le Pelletier, des Latour-d'Auvergne, de l'abbé Mahé, des Miorcec de Kerdanet et autres, pour ne citer que les modernes, j'ai cru inutile d'en faire de nouvelles. Mais comme il est encore beaucoup de personnes qui n'ont jamais consulté les auteurs que je viens de citer, j'ai fait un extrait succinct de leurs ouvrages, qui me paraît suffire pour faire connaître l'importance de notre langue.

La plus grande preuve de l'antiquité de la langue bretonne, c'est que jusqu'à présent il ne s'est rencontré aucun savant qui ait pu nous faire remonter à son origine, nous montrer ses premiers pas et sa marche progressive. Les écrits les plus anciens en cette langue ne diffèrent, dans les règles de la grammaire, des écrits modernes que par la dissemblance d'une orthographe livrée jusqu'au dix-neuvième siècle au caprice de l'écrivain. L'introduction d'un assez grand nombre de mots français, surtout dans le voisinage des villes,

a pu défigurer la langue ; mais son organisation n'en a point été altérée, et c'est cette organisation que l'on peut présenter à l'admiration des philologues instruits.

La langue bretonne n'est parlée aujourd'hui que par environ deux millions d'hommes, tant dans la Bretagne armorique que dans la principauté de Galles en Angleterre. Mais elle n'a pas toujours été circonscrite dans un cercle aussi étroit. Plusieurs auteurs reconnaissent qu'on la parlait dans une grande partie de la Gaule, peut-être même dans toute l'étendue de la Gaule, avec quelque différence dans les dialectes. Strabon dit positivement que les habitans de la Gaule-Belgique et de la Celtique usaient d'une langue commune, qui, à la vérité, n'était pas partout la même ; mais qui n'offrait que de légères variétés. « *Eádem* » *non usquequaqùè linguá utuntur omnes, sed paulùm variatá.* » (Lib. 4.)

« Si nous nous en rapportons au témoignage de » César, dit Taillandier, les Gaulois qui voulaient » s'instruire parfaitement de la doctrine et de la discipline des Druïdes passaient dans la Bretagne : or » comme les Druïdes n'écrivaient rien, et qu'ils ne se » servaient point de livres, il fallait, pour donner » leurs leçons, qu'ils eussent une langue commune » avec les Gaulois qui venaient s'instruire auprès d'eux. » Aussi Tacite assure-t-il que les deux langues bretonne et gauloise n'étaient pas fort différentes : « *Bri-*

» *tannorum Gallorumque sermonem haud multò*
 » *esse diversum.* »

La langue celtique était encore parlée dans les Gaules au commencement du cinquième siècle : et si le latin était la langue des hommes bien élevés, la langue celtique était encore celle du peuple et de ceux qui ne se piquaient pas d'une grande politesse. « *Tu*
 » *verò, inquit Posthumianus, vel Celticè, aut si*
 » *mavis, Gallicè loquere, dummodò Martinum lo-*
 » *quaris.* » C'est Sulpice Sévère qui nous le dit.

Ceux des peuples primitifs des îles Britanniques qui ne voulurent pas subir le joug des Saxons se réfugièrent dans les montagnes du pays de Galles, et s'y sont conservés comme un peuple à part jusqu'à nos jours. Leur langue étant encore le breton, il est indubitable qu'avant la conquête des Saxons elle était celle de toute l'Angleterre. Lorsqu'une autre partie des Bretons insulaires, pour se mettre à l'abri de la fureur des peuples envahisseurs, allèrent chercher un asile dans l'Armorique, c'est parce qu'ils savaient bien qu'ils y trouveraient un peuple ami et qui parlait la même langue. Saint Magloire, qui avait suivi les émigrans, aussitôt son débarquement, prêcha aux Armoricains. Comment le saint aurait-il pu se faire entendre des Armoricains, s'il n'avait parlé la même langue que celle en usage dans l'Armorique ?

Le celto-breton paraît avoir été l'idiome d'une

grande partie de l'Espagne. « *Ephorus*, dit Strabon, » *ingentimagnitudine facit Celticam, quod illi (Celtæ)* » *pleraque ejus terræ quam nunc Iberiam (l'Es-* » *pagne) vocamus loca, usque ad Gades (Cadix) te-* » *nuerint.* » (Lib. 4.)

Les Vénètes des environs de l'embouchure du Pô passent pour une colonie des Vénètes de l'Armorique. Cette colonie a dû porter sa langue dans la partie de l'Italie où elle s'est établie.

Selon Cluvier, cité par Taillandier, les nations qui peuplèrent l'Illyrie, l'Espagne, les Gaules, l'Allemagne et la Bretagne insulaire, étaient des Celtes qui parlaient tous la même langue. Les preuves sur lesquelles s'appuie cet habile critique ne laissent rien à désirer : il serait trop long de les développer ici.

Il paraît incontestable que la langue bretonne a eu l'Asie pour berceau, et que de là elle s'est répandue dans l'Europe, avec les nations qui ont peuplé cette partie du monde : ainsi elle a pu, dans un temps, être la langue commune de tout l'Occident ; aussi en trouve-t-on des traces bien reconnaissables dans presque tous les dialectes de l'Europe. L'allemand renferme un si grand nombre de mots bretons, identiques pour le son, la forme et le sens, qu'ils semblent sortir de la même source. Cette même conformité se retrouve dans le grec et dans le latin, sans parler des divers dialectes qui étaient encore en usage en An-

gleterre, il y a peu d'années, et qui heureusement nous ont été conservés dans des dictionnaires que l'on peut consulter avec fruit.

Par tous ces rapprochemens et beaucoup d'autres que l'on aurait pu y ajouter, on reconnaîtra sans peine que si l'on ne peut pas saisir la langue bretonne à son origine, les autorités ne manqueraient pas pour démontrer son existence, au moins passagère, dans une grande partie de l'Europe, ce qui explique son affinité avec les diverses langues qui s'y sont établies par le droit de conquête et qui ont profité des dépouilles de la langue des Celto-Bretons.

C'est pour conserver le souvenir de cette langue que l'on réunit ici ces règles, qui n'ont rien à envier, pour la méthode, aux langues les plus vantées des temps anciens et modernes. C'est encore pour fournir un aliment à l'étude de la comparaison des idiomes, étude si répandue de nos jours.

Les différences qui se présentent dans la prononciation du breton, suivant les cantons, ne doivent pas arrêter les philologues ; ces différences n'altèrent en rien le fond de la langue, soit dans ses radicaux, soit dans la construction. Il suffira seulement que je fasse remarquer les nuances particulières à chaque dialecte, et ces nuances sont à peu près semblables à celles qui distinguaient les anciens dialectes de la Grèce. Elles consistent principalement dans la termi-

raison des infinitifs des verbes , des singuliers et pluriels de quelques substantifs.

La terminaison régulière des infinitifs est en *a* et en *i* * dans Léon et dans la basse Cornouailles; en *aĩ* et en *iĩ* ** en Tréguier et Saint-Brieux; en *ó* dans la haute Cornouailles; en *ein* dans le haut Vannes, et en *eĩĩ* dans le bas Vannes. Ainsi l'on dit : *mala*, moudre, *meuli*, louer, en Léon et dans la basse Cornouailles; *malaĩ*, *meuliĩ*, en Tréguier et Saint-Brieux; *maló*, *meuló*, dans la haute Cornouailles; *malein*, *meulein*, dans le haut Vannes; *maleĩĩ*, *meuleĩĩ*, dans le bas Vannes, et ainsi des autres infinitifs réguliers.

Les substantifs terminés en *eur* en Léon, comme *tóeur*, couvreur, le sont en *er* en Tréguier et en basse Cornouailles, *tóer*; et en *our* en haute Cornouailles et en Vannes, *tóour*. Le pluriel de ces noms se termine partout en *ien*, *tóeurien*, couvreurs; *tóerien*, *tóourien*, excepté dans le haut Vannes, où il se termine en *ion*, *tóourion*, et dans le bas Vannes en *ian*, *tóourian*.

.. Les pluriels terminés en *ou* en Léon et basse Cornouailles, comme dans les mots *pokou*, baisers, *ta-*

* Dans les anciens livres, ces infinitifs réguliers sont terminés en *aff* et en *iff*.

** Pour la manière dont on doit prononcer toutes ces différentes finales, voyez l'Introduction.

dou, pères, se terminent en *o* en Tréguier, *poko*, *tado*; en *ó* en haute Cornouailles, *pokó*, *tadó*, et en *eu* en Vannes, *pokeu*, *tadeu*.

A la fin des mots où les Léonais, par euphonie, mettent un *z*, que les Tréguerois et les Cornouaillais ne prononcent pas ou très-rarement, les Vannetais mettent un *h*, qu'ils aspirent faiblement; ainsi, les mots *madélez*, bonté, *priédélez*, mariage, se prononcent en Vannes, *madéleh*, *priédéleh*.

On peut voir par cet aperçu que la différence des dialectes ne change rien au fond de la langue, la racine des mots n'étant nullement altérée.

J'ai suivi de préférence, en général, le dialecte de Léon, parce qu'il est plus méthodique; mais toutes les fois que j'ai rencontré dans un autre des sons plus conformes au caractère distinctif des langues primitives, ou des mots d'une expression plus analogue au génie de la langue celto-bretonne, je n'ai pas balancé à les adopter. Le mot *gverc'hez*, vierge, par exemple, se prononce avec la même force dans tous les dialectes; mais lorsque, précédé en construction de l'article *ar*, la, il vient à perdre sa lettre initiale, les Léonais, pour adoucir la prononciation, diront : *ar verc'hez*, tandis que les Tréguerois, conservant à ce mot le son qui lui est propre, prononceront fortement *ar werc'hez* (*ar ouerc'hez*). On sentira facilement que j'ai

dû donner la préférence à cette dernière prononciation.

Mon but, en faisant paraître la Grammaire Celto-Bretonne, n'a point été de montrer la langue dans tel ou tel dialecte en particulier, ni même de la montrer aux Bretons en général : l'usage habituel leur suffit sans doute. Le désir seul de présenter quelques éléments utiles aux recherches aussi curieuses que savantes de l'Académie celtique m'a déterminé à mettre au jour le fruit de mon travail.

Pour ce qui regarde ma manière d'orthographier, je préviens le lecteur que j'ai cru devoir en créer une toute philosophique pour deux raisons, 1° parce que je n'ai pu adopter l'orthographe en usage en Bretagne, cette orthographe n'étant appuyée sur aucun principe fixe, et variant même au gré de chaque individu; 2° parce que j'ai voulu offrir à mes lecteurs les termes de la langue avec leur prononciation vraie. Il sera donc facile à toute personne qui aura examiné avec soin l'introduction à la Grammaire Celto-Bretonne, de se convaincre que chaque mot peut se lire et se prononcer tel qu'il est écrit.

Il est à la vérité quelques articulations étrangères à la langue française et qu'aucune explication ne saurait rendre faciles à quiconque ne connaît que cette langue; mais cette difficulté est peu de chose, en

comparaison des obstacles que l'on rencontre dans l'étude des autres langues de l'Europe.

Ayant trouvé dans plusieurs livres anciens la lettre K employée à l'exclusion du C et du Q, je me suis servi de la première avec d'autant plus d'avantage que cette lettre conserve le même son devant toutes les voyelles. Par ce moyen je puis écrire avec la même lettre les mots *kaer*, beau; *kéré*, cordonnier; *kiger*, boucher; *kóz*, vieux, et *kuden*, écheveau, tandis qu'en conservant l'orthographe généralement reçue, les mêmes mots entre eux se présenteraient sous des formes toutes différentes et s'écriraient *caer*, *quéré*, *quiguer*, *cóz*, *cuden*.

J'ai donné au G devant toutes les voyelles le son fort qu'il a dans la langue allemande au commencement des mots. Ainsi l'on prononcera avec la même force *gailloud*, pouvoir; *génou*, bouche; *ginidik*, natif; *góz*, taupe; *ar gurun*, le tonnerre. On évitera par là l'introduction d'un u devant les voyelles e et i, ce qui ne sert qu'à rendre incertain le son de la syllabe qui en provient. A quelle marque, par exemple, un étranger reconnaîtra-t-il que la syllabe cui doit se prononcer différemment dans les deux mots français ANGUILE, AIGUILLE?

Pour éviter, autant qu'il m'a été possible, le redoublement de la même lettre dans le milieu d'un mot, j'ai représenté par un seul L souligné d'un trait, de

cette façon *l*, le son correspondant à celui des deux LL, dans les mots français MAILLE, VEILLE, VRILLE, etc. Voyez les Observations sur les Consonnes, page 10.

Le désir de marquer chaque son par un seul caractère m'a encore fait préférer le signe adopté par les Espagnols pour représenter le son indiqué dans le français par les deux lettres réunies GN. Voyez l'Article de la Prononciation des Consonnes, page 5, n° 12.

La lettre N prend quelquefois le son nasal en celto-breton ; mais, plus régulière qu'en français, elle conserve à la voyelle qui la précède le son qui lui est propre. Un simple trait placé sur l'N servira à faire reconnaître cette articulation nasale. Voyez les Observations sur les Consonnes, page 10.

L'S conservera toujours le son qu'il a en français au commencement des mots, lors même qu'il se trouvera placé entre deux voyelles. Ainsi l'on prononcera les mots *kasauz*, haïssable, *boasiou*, habitudes, comme s'ils étaient écrits par deux *ss*, *kassauz*, *boassiou*.

J'ai employé le double W en remplacement des deux voyelles réunies OU, dans les mots seulement où le radical commence par un G. Cette lettre, avec la voyelle qui la suit toujours, prend le son d'une diphthongue.

La langue celto-bretonne, comme toutes les lan-

gues vivantes, étant sujette à quelques irrégularités dans la conjugaison des verbes, j'ai cru devoir en multiplier les exemples, pour mettre le lecteur à même de remarquer que les mots d'un usage plus habituel sont en même temps plus susceptibles d'être altérés.

Peu de personnes savent que le célèbre docteur Laënnec employait le peu de loisir que lui laissaient les travaux de son art à l'étude de la langue et de la littérature bretonne. Il avait adopté avec enthousiasme mon nouveau système d'orthographe philosophique, et il entretenait avec moi une correspondance qui m'était bien précieuse et bien honorable. Il existe à la bibliothèque de Quimper un exemplaire de la première édition de ma Grammaire, à laquelle il avait joint, à chaque feuillet, une feuille de papier blanc pour y consigner ses observations, qu'il ne manquait pas de me communiquer. On sera bien aise de trouver ici son opinion sur les causes du dépérissement de notre langue.

« Il est fâcheux que les ecclésiastiques, qui ont des rapports plus fréquens avec les paysans bretons que les autres hommes instruits, ne cherchent pas davantage à se mettre en état de parler et d'écrire correctement leur langue. Il suffit de parcourir les ouvrages de piété qui ont été imprimés en breton pour se convaincre que les ecclésiastiques ont plus contribué que personne à corrompre cette langue, en y introduisant

une foule de mots français et de gallicismes. Plusieurs de ces ouvrages sont évidemment les essais d'hommes qui cherchaient à apprendre la langue. Telle est entre autres la traduction de l'*Imitation*, par *M. l'abbé Marigo*. Les traductions et autres ouvrages de *Charles le Bris*, prêtre du diocèse de Léon, annoncent au contraire un homme qui avait un grand usage de la langue bretonne, mais qui n'avait nullement réfléchi sur ses principes, qui n'attachait aucun prix à la parler correctement, et qui ne faisait aucune difficulté d'introduire sans nécessité dans cette langue des mots français.

» Une semblable négligence ne présente que des inconvéniens qui ne sont compensés par aucun avantage. On peut bien réussir par un semblable moyen à corrompre la langue bretonne; mais on ne la rapprochera pas du français, au moins au point de rendre le français intelligible aux paysans. Il y a environ huit cents ans que les langues française, provençale, languedocienne, gasconne, italienne, se sont formées par un mélange analogue du latin avec les langues du Nord. Il y en a environ quatre cents que chacune d'elles a sa physionomie particulière; et en supposant que les circonstances politiques favorisassent la réunion de ces langues en une seule, on peut calculer qu'il faudrait encore plusieurs siècles pour opérer une semblable fusion. La langue anglaise, mêlée avec le vieux français de Guillaume le Conquérant, et qui,

depuis cinq cents ans, n'a cessé de prendre, pour ainsi dire, chaque année, de nouveaux mots dans notre langue, en est-elle devenue plus intelligible pour nous? N'est-elle pas, au contraire, malgré tous les efforts de ses poètes et de ses écrivains, le jargon le plus barbare et le plus irrégulier, le langage que les autres peuples de l'Europe et les indigènes des diverses provinces mêmes ont le plus de peine à parler et à prononcer avec correction? Il est à peu près certain qu'on n'obtiendra pas un autre résultat de la corruption du breton par l'introduction des mots et des tournures françaises. Les Bretons n'y gagneraient que de ne plus s'entendre d'un canton à un autre; et les étrangers qui se trouveraient dans la nécessité de communiquer avec eux auraient à apprendre, au lieu d'une langue unique, vingt jargons barbares, différant entre eux suivant le plus ou le moins d'idiotismes et de mots français qu'ils auraient reçus, les terminaisons, contractions et autres altérations diverses qu'ils leur auraient fait subir suivant le génie de chaque dialecte. La différence des dialectes n'empêche pas deux hommes qui savent bien leur langue de s'entendre. J'ai vu, réunis dans un hôpital à Paris, des conscrits de tous les cantons de la Basse-Bretagne; je leur parlais breton de Léon; ils m'entendaient parfaitement. Les Vanetais et les Léonais s'entendaient fort bien, et la grande différence de leurs dialectes ne les obligeait qu'à se répéter de temps en temps mutuellement quelques mots, ou à changer de tournure de phrase

quand ils avaient de la peine à être pleinement compris. Je suis persuadé que si l'altération de la langue est propagée encore par les ecclésiastiques, la même chose ne se renouvellerait pas dans cent ans, et que bientôt on ne pourrait plus transporter un curé d'une paroisse dans une autre.

» Si l'on veut détruire la langue bretonne et non la diviser en une multitude de jargons, il n'y a d'autre parti à prendre que de faire apprendre le français à tous les enfans. Mais une semblable opération serait-elle utile? N'est-il pas, au contraire, démontré que la conservation de la foi, des mœurs et des vertus sociales parmi les paysans bretons, au milieu des orages de la révolution, est due principalement à leur langue? Et ne doit-on pas, au lieu de chercher à la détruire, la conserver dans le degré de pureté où elle existe encore?

» D'un autre côté, il est fâcheux que beaucoup des ecclésiastiques chargés d'annoncer la parole de Dieu dans cette langue s'en acquittent de manière que leurs auditeurs s'aperçoivent qu'ils ne la savent pas bien. Il serait à désirer, au contraire, qu'ils fussent forcés de leur trouver une pureté de langage qu'ils n'ont pas eux-mêmes, et cela ne serait pas difficile. Je me suis aperçu plusieurs fois que les Bretons, et surtout les Cornouaillais et ceux du dialecte de Tréguier, reconnaissent la supériorité de la langue de

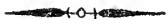
Léon sur leurs dialectes, et avouent que ceux qui la parlent parlent mieux qu'eux. Ils l'entendent, au reste, parfaitement, et les livres écrits dans ce dialecte sont à peu près les seuls que l'on lise dans les trois évêchés dont il s'agit. La langue de Léon est donc pour eux la langue littéraire ou commune; elle leur est ce qu'est le toscan aux Italiens, le saxon aux Allemands. Il ne serait pas assurément difficile de faire apprendre correctement et par principes ce dialecte aux jeunes ecclésiastiques que l'on élève dans les petits et grands séminaires. »



NOTICE

SUR

LE GONIDEC.



Quelques jours avant sa mort , M. Le Gonidec , recueillant le peu de forces que lui avaient laissées cinq mois de maladie , revoyait sur son lit les dernières épreuves de sa *Grammaire celto-bretonne*. Quand le texte entier fut composé, un ami, qui surveillait et hâtait cette impression, réunit en un volume les feuilles éparses qu'on présenta au savant philologue. Le génie de sa langue natale était fixé dans ce livre : il l'ouvrit, et le parcourut en silence ; puis, d'un air satisfait, le tint quelque temps fermé entre ses mains. — Ce dernier trait résume bien la vie d'un homme dévoué à une seule idée. Il connaissait le prix de son travail , et se félicitait en mourant de l'avoir accompli.

Oui, quelles que soient vers l'unité de langage les tendances de la philosophie, ceux-là ont bien mérité, qui surent conserver, en pénétrant leurs principes, les formes variées qu'a revêtues la pensée humaine. Le Goudec fut de ce nombre : il peut s'appeler le restaurateur de la langue et de la littérature celto-bretonnes. Grammaire, dictionnaires, et textes de langue, son œuvre embrasse tout, et ses livres, si chers à son pays, ne se recommandent pas moins par leur saine critique aux érudits de toute l'Europe ; disons mieux, ils se recommandent par le sujet comme par la méthode, puisque les civilisations modernes recouvrent en bien des lieux des origines celtiques.

La France, qu'on nous accorde ces préliminaires, a trop oublié la Gaule. Et cependant la France trouverait encore en Armorique la source première de sa langue, j'ajouterais de son ancienne littérature, s'il fallait ici entourer le grammairien breton des vieux bardes, ses devanciers. Et qui niera devant les noms d'Hoel et d'Arthur, le chef gallois, que le mouvement poétique des sixième et septième siècles ne fût

dans les deux Bretagnes? Il est vrai, les poèmes d'Armorique, comme les hymnes francs recueillis par Charlemagne, sont perdus; mais les rimeurs du moyen âge, Chrestien de Troyes, Regnaud, Robert Wace, ne cachent pas leurs emprunts à ces poèmes, *moult anciens*, dit Marie de France.

Bons lais de harpe vous appris,

Lais bretons de notre pays :

ajoute le traducteur de *Tristan le Léonais*. N'est-ce pas la veille de la bataille d'Auray que Du Guesclin consulta les *Prophéties de Merlin*? Sous la Ligue on chantait encore le *Graalen-Môr*, qui a tant fourni aux romans de la Table-Ronde; et l'on chante toujours :

Ar roué Graalen zô enn Iz bez.

Quant au barde *Gwïklan*, qui vivait en 450, Rostrenen et le vénérable Dom Le Pelletier lisaient ses vers, au siècle dernier, dans l'abbaye de Lan-dévennek. Les titres ne sont donc pas contestables : on les retrouverait d'ailleurs, au-delà du détroit, dans une littérature jumelle;

et dans les deux pays la langue est vivante. Depuis long-temps travaillée en Galles, elle vient enfin de recevoir en Bretagne sa forme scientifique des veilles de Le Gonidec.

Tâchons d'exposer dans toute sa simplicité cette vie studieuse et peu connue, mais glorieusement liée désormais à l'histoire des idiomes celtiques.

Jean-François-Marie-Maurice-Agathe Le Gonidec naquit au Conquet, petit port de mer situé à la pointe occidentale de la Bretagne, le 4 septembre de l'année 1775. Sa mère, Anne-Françoise Pohon, appartenait à une famille de cette ville, où son père, d'ancienne maison mais sans fortune, occupait un emploi des fermes. Dans le voisinage du Conquet, demeuraient, au château de Ker-Iann-Môl, M. et M^{me} de Ker-Sauzon, qui, s'intéressant aux époux Le Gonidec, tinrent leur fils sur les fonts de baptême. Ce fut un grand bonheur pour l'enfant. A l'âge de trois ans, privé de sa mère, puis abandonné de son père, homme bizarre et dur qui délaissait ainsi tous les siens, il fut généreusement recueilli par ses parens

selon Dieu. Telle fut la tendresse des père et mère adoptifs, telle l'indifférence du père naturel, que, jusqu'à sa douzième année, le pauvre orphelin ne se douta point de son sort. Le secret dévoilé, il tomba malade, et faillit mourir de douleur.

Dans ce temps, l'abbé Le Gonidec (celui qui refusa sous la restauration l'évêché de Saint-Brieuc) était grand chantre de Tréguier ; dans cette ville était aussi un collège dont l'enseignement avait de la réputation : cette double circonstance dut décider à y envoyer l'enfant. Ses études furent parfaites. Dès le début, soit commencement de vocation, soit influence de son parent l'ecclésiastique, il avait lui-même revêtu la soutane. Le jeune abbé Le Gonidec, ce fut ainsi qu'on le nomma dans le monde, laissait voir beaucoup d'esprit et d'imagination, et un vif attrait pour les lettres. Aussi, durant ses vacances au château de Ker-lann-Môl, tous les manoirs d'alentour lui étaient ouverts. Ses parents adoptifs pouvaient se féliciter.

Voici une occasion plus grande de payer sa dette. Vers la fin de 1791, M. de Ker-Sauzon

émigre. Aussitôt le jeune abbé, qui achevait ses études, vient s'établir à Ker-Iann, et là se fait le précepteur du fils et des neveux de son généreux parrain. Mais les biens sont mis sous le séquestre ; toute la famille doit se retirer à la ville ; Le Gonidec est lui-même forcé de chercher une demeure plus sûre.

En 95, nous le trouvons dans les rues de Brest, entouré de soldats et des hideux témoins de ces fêtes de sang, qui marche à l'échafaud. Il n'avait pas encore dix-huit ans. Arrivé au pied de la machine, il voyait briller le couteau, quand des amis (on n'a jamais su leurs noms) entrent tout armés sur la place, renversent les soldats, et d'un coup de main délivrent le prisonnier. Le Gonidec fuyait au hasard par les rues de Brest ; une porte est ouverte, il y entre ; c'était la maison d'un terroriste. « Ah ! monsieur, crie une femme, quel bonheur que mon mari soit absent ! mais sortez, sortez vite, ou vous êtes perdu ! — Et perdu, madame, si je sors ! pour un instant, de grâce, cachez-moi ! » La pauvre femme tremblait à la fois de peur et de pitié. Enfin la nuit vint ; le proscrit put franchir les portes de la ville, d'où, gagnant à

travers champs un petit port de Léon, il passa en peu de jours dans la Cornouailles insulaire.

Dans le calme de la vie scientifique, où nous recherchâmes M. Le Gonidec, plus d'une fois nous l'avons entendu raconter les détails de cet événement terrible. Au sortir de Ker-Jean, il lui fut difficile de rester paisible et ignoré dans sa nouvelle retraite. La Bretagne fermentait. Les paysans, jugeant mal alors la cause générale et populaire dont ils recueillent les fruits, le pressaient de se mettre à leur tête. Mais de Brest on le surveillait ; une visite domiciliaire fit découvrir des armes placées par ses ennemis sous son lit ; de là son arrestation, un long et cruel emprisonnement à Carhaix, puis sa marche au supplice.

L'aventureux jeune homme semble avoir retrouvé dans l'exil le Génie bienfaisant qui le secourut au pied de l'échafaud. Dénû de toute ressource, il débarquait à Pen-Zanz, dans l'autre Bretagne, quand, au sortir du vaisseau, il est abordé par un domestique qui lui demande si son nom n'est pas Le Gonidec. Sur sa réponse affirmative, le domestique reprend qu'il a l'or-

dre de lady N..., sa maîtresse, de prier l'étranger de descendre chez elle. Ce fait s'explique ainsi : Le Gonidec avait un parent de son nom recommandé par lettre à lady N..., et qu'on attendait d'Amérique; depuis plusieurs jours le domestique guettait sur le port l'arrivée des bâtimens : la ressemblance de nom amena cette méprise, dont la généreuse lady remercia le hasard. Elle garda son hôte pendant près d'une année.

Faute de renseignemens, il serait malaisé de suivre Le Gonidec depuis la fin de 1794, où il rentra en Bretagne, jusqu'au commencement du dix-neuvième siècle. Une note de sa main prouve seulement qu'il prit une part active aux guerres civiles du Mòr-bihan et des Côtes-du-Nord; qu'il y reçut deux graves blessures, l'une à la jambe, l'autre à la poitrine; et que, promu dans les armées royales au grade de lieutenant-colonel, il fit un second voyage dans la Grande-Bretagne, d'où le ramena la fameuse expédition de Quiberon. Depuis lors, errant pendant plusieurs années de commune en commune, il profita enfin de l'annistie du 18 brumaire, et déposa les armes à Brest, le 9 novembre 1800.

Ici commence véritablement la vie de Le Gonidec, celle-là du moins qui conservera son nom : « *Unius utatis sunt res que fortiter fiunt, quæ verò pro patriâ scribuntur æternæ sunt.* » Cette épigraphe des *Origines gauloises* de notre Malo-Corret (La-Tour-d'Auvergne) pourrait être plus justement celle des œuvres de Le Gonidec. A vrai dire, son génie propre n'était pas dans l'action où l'avaient fatalement jeté les troubles de son temps. Et, chose bizarre, cependant, la suite de ces événemens entraîna par leurs combinaisons sa vocation scientifique. Forcé de se cacher et de vivre sous l'habit des paysans, il se mit à apprendre parmi eux d'une manière raisonnée la langue celto-bretonne, qu'il avait parlée sans étude dans son enfance. De ce jour, l'ardeur de la science ne le quitta plus. Elle le suivit dans les places importantes d'administration qu'il occupa sous l'empire et dans le modeste emploi où nous l'avons connu pendant sa vieillesse.

Il paraîtrait qu'un compatriote chez lequel notre grammairien reçut une longue hospitalité ne fut pas sans quelque influence sur son esprit. Amoureux des recherches archéologiques, le

vieux maître de Ker-Véatou y associa volontiers Le Gonidec. Si ce dernier fut vite d'un grand secours pour son hôte, il n'importe : on doit saluer en passant ces éveilleurs d'idées.

Voici qu'un autre ami sera le nouveau mobile de ce caractère, naturellement fort et opiniâtre, mais, comme chez tout Breton, timide à entreprendre et combattu d'incertitudes.

C'était l'heure où tout se réorganisait sous la main du premier consul. Chacun, dans les partis détruits ou rapprochés, s'occupait de son avenir : Le Gonidec y devait songer. Or, le baron Sané, son oncle, l'un des hauts administrateurs de la marine, lui pouvait être d'un grand secours. Telles furent les observations d'un intime ami (*) de Le Gonidec, lequel, partant pour la capitale, le décida à l'y accompagner. Ces espérances n'étaient pas vaines. Arrivé à Paris au mois de juin 1804, il occupa, dès le mois de juillet, un emploi dans l'administration forestière.

L'année suivante, son nom figure parmi ceux

(*) M. de Rodellec du Porzic, à qui sont dus ces détails.

des membres de l'Académie celtique, réunion qui se rattache trop aux généralités de notre sujet pour ne pas obtenir ici une mention. D'ailleurs, quels qu'aient été ses travaux, elle a produit la *Grammaire celto-bretonne*.

L'Académie celtique s'ouvrit le 9 germinal an XIII, avec tout l'enthousiasme que ses fondateurs conservaient de leurs relations avec Le Brigant et La-Tour-d'Auvergne. L'auteur du *Voyage dans le Finistère*, Cambry, présida la première séance. Le savant M. Éloi Johanneau, qui avait conçu le projet de l'Académie, exposa le but de ses recherches, toutes dirigées vers les antiquités des Celtes, des Gaulois et des Francs. Cette pensée fut rendue allégoriquement dans le jeton de présence : un génie, tenant un flambeau d'une main, soulève de l'autre le voile d'une belle femme (la Gaule), assise auprès d'un dól-men et d'un coq. Réveillée par le génie, cette femme lui présente un rouleau sur lequel on lit ces mots celtiques : *Iez a kiziou Gall* (Idiomes et usages des Gaulois). Dans le lointain, une tombelle druidique surmontée d'un arbre, et pour légende : *Sermonem majorum moresque requirit*. Le revers

portait une couronne formée d'une branche de gui et de chêne, avec cette inscription : *Académie celtique fondée an XIII.*

Autour de la couronne : *Gloriæ majorum.*

N'omettons pas cette proposition de Mangourit. Rappelant l'ordre du jour du général Dessoles, qui conservait le nom de La-Tour-d'Auvergne à la tête de la quarante-sixième demi-brigade où il avait été tué, Mangourit fit adopter par l'Académie celtique les propositions suivantes :

1° Le nom de La-Tour-d'Auvergne est placé à la tête des membres de l'Académie celtique ;

2° Lors des appels, son nom sera appelé le premier ;

3° Le général Dessoles, qui fit signer l'ordre du jour de l'armée après le trépas de La-Tour-d'Auvergne, est nommé membre régnicole de l'Académie.

Une grande ardeur animait donc les membres de cette assemblée. Par malheur, la langue

celtique, qui eût dû être le flambeau de leurs études, fut presque négligée, ou traitée avec une demi-science et des prétentions si folles chez quelques-uns, qu'elle excita l'opposition de la majorité. Ceux-ci, au lieu d'examiner, en vinrent à nier l'antiquité de la langue bretonne : — méconnaissant que tous les mots donnés comme celtiques par les auteurs latins ou grecs sont conservés avec leur sens originel dans la Bretagne-Armorique ; ainsi des noms de lieux et d'hommes qui se retrouvent en Écosse, en Irlande, en Galles, et dans la Cornouailles insulaire. A défaut de textes bretons (puisque le *Buhez Santez Nomr*, ce précieux manuscrit, n'était pas imprimé), les textes gallois existaient, et ces textes sont reconnus des vrais savans comme très-anciens, très-purs, très-authentiques ; enfin la curieuse et originale syntaxe de la grammaire publiée par Le Gonidec était à étudier.

La *Grammaire celto-bretonne* parut en l'année 1807. L'auteur s'exprimait ainsi dans sa première préface : « Il existait trois grammaires celtiques avant ce jour : la *Grammaire bretonne-galloise* de Jean Davies, imprimée à Londres en

1621 ; la *Grammaire bretonne* du P. Maunoir, qui a paru dans le même siècle ; et enfin celle du P. Grégoire de Rostrenen, capucin, imprimée pour la première fois vers le milieu du dernier siècle, et réimprimée à Brest en 1795. La première m'aurait été d'une grande utilité si j'avais eu le bonheur de la connaître plus tôt ; la seconde est totalement incomplète : je n'ai pu tirer aucun parti de sa syntaxe, vu qu'elle se trouve en tout conforme à la syntaxe latine. Quant à la grammaire du P. Grégoire, quoiqu'elle soit loin d'offrir tous les principes nécessaires à la connaissance de la langue, je conviendrai qu'elle m'a été d'un grand secours. »

A cette liste de grammairiens, l'auteur eût pu joindre Le Brigant et Le Jeune (Ar-Iaouanq), tous deux de la fin du siècle dernier.

La Grammaire de Le Gonidec, bien supérieure à toutes les précédentes, ne laisse rien à désirer comme rudiment. La syntaxe en est bien établie. Nul n'avait indiqué la génération des verbes ; nul ce parfait tableau des lettres mobiles, dont les lois mystérieuses et multiples étaient si difficiles à découvrir. Quant à l'alphabet, il

rend tous les sons des mots, laisse voir leur formation, et se prête logiquement aux mutations de lettres : j'y regretterai une seule lettre correspondant au *th* kemrique ou gallois, son qui existe encore chez les Bretons, et que le *z* ne peut rendre. Les consonnes liquides soulignées, à peine sensibles pour quiconque ne parle pas la langue bretonne dès l'enfance, prouvent chez notre celtologue une finesse d'ouïe des plus rares. Jusqu'à cette dernière édition de la *Grammaire*, il n'avait pu, faute de caractères, indiquer ces consonnes ; sur quoi on lui dit que ce serait une difficulté pour bien lire sa Bible : « Oh ! répondit-il, je n'ai jamais employé ces sons liquides dans mes textes ! » Et pourtant, hors lui, puriste, qui s'en serait douté ? Savans, vous pouviez vous fier à la conscience de cet homme.

La hauteur de la pensée et celle du caractère s'unissaient chez M. Le Gonidec, vrai Breton. Tandis que par d'autres travaux philologiques, mais d'un intérêt moins proche pour la France, des savans ont vécu entourés de richesses et d'honneurs, lui n'eut, pour soutenir sa vie laborieuse, que l'estime de son pays, dont il sem-

ble emporter le génie dans la tombe. Si jamais homme a rempli sa tâche, ce fut M. Le Gonidec. Dans quelques années, lorsque les regards de la science se seront enfin tournés vers les idiomes celtiques, le nom de notre grammairien ne sera prononcé qu'avec une sorte de vénération. Tel fut le sentiment tardif de M. Raynouard, initié, mourant, aux œuvres d'un homme qu'il avait long-temps méconnu. La *Grammaire celto-bretonne* a exposé les règles originelles et conservées par la tradition, mais non écrites de notre langue ; les deux *Dictionnaires*, autres chefs-d'œuvre, en ont donné le tableau complet, et la traduction de la *Bible* a paru ensuite comme un texte inimitable. Ainsi toute la langue bretonne est comme en dépôt dans ses livres. Les beaux et continuels efforts ! Onze années de veilles prises après les travaux journaliers et nécessaires à la famille (dès 1807 il s'était marié) furent données aux *Dictionnaires*, deux ans à la *Grammaire*, dix à l'admirable *Bible* ; et cependant nulle récompense ! Si prodigue pour tous les dialectes morts ou bien connus, l'État ne put trouver une obole pour cultiver le celtique, ce vivant rameau des langues primitives, qui de l'Asie s'étend encore sur la Gaule.

Qu'on le sache cependant, nous plaidons ici pour Le Gonidec plus haut qu'il ne fit jamais pour lui-même. Outre une grande fierté, il y avait en lui comme une humeur allègre, qui le menait bien à travers les nécessités de la vie. Mais si ces dures nécessités le détournèrent de sa vocation, ne sont-elles pas déplorables? Et ne doit-on pas regretter ce qu'avec plus de loisir il eût fait pour la science et pour le pays?

Les travaux d'administration vont, pour un long temps, le retenir tout entier. Son intelligence n'avait pas laissé que de le pousser rapidement dans cette carrière. La mission qu'il reçut, en 1806, de reconnaître la situation forestière de la Prusse, prouve l'estime qu'on faisait de ses connaissances.

Lorsque Napoléon visitait Anvers et les ports de la Hollande, il fut donné à M. Le Gonidec de le voir de bien près. Admis chaque jour, comme secrétaire de l'inspecteur-général, dans le cabinet de l'empereur, il emporta de son génie une vive admiration. Mais ce sentiment a ses réserves et n'engage pas : il convenait seul devant Bonaparte à un libre compatriote de La-Tour-d'Auvergne et de Châteaubriand.

En 1812, il porte à Hambourg le titre de chef de l'administration forestière au-delà du Rhin. Dans cette place élevée, où tant d'autres eussent trouvé la fortune, il ne prouva, lui, que son désintéressement. Bien plus, son père venant à mourir insolvable, il contracta des dettes pour payer celles de ce père qui, dès l'enfance, l'avait abandonné. Arrivent les désastres de Moscou. Les Français évacuent Hambourg ; le dernier à quitter son poste, Le Gonidec y perd ses meubles, ses livres, ses manuscrits. En vain espère-t-il dans l'ancienne dynastie, qu'il avait autrefois servie vaillamment, la perte de son brevet d'officier annule tous ses services militaires. Une réduction s'opère même dans son administration, et tour à tour le conduit à Nantes, à Moulins, à Angoulême ; et toujours avec un grade et des appointemens inférieurs. Ici l'étude revient le consoler.

Le Dictionnaire breton-français est de 1821. On le peut regarder comme un chef-d'œuvre de méthode. C'est un triage complet des précédens vocabulaires et glossaires exécuté avec la critique la plus prudente et la plus sûre. Un

supplément, encore inédit, augmenterait de beaucoup ce dépôt déjà si riche.

Le *Dictionnaire français-breton* a été exécuté selon le même plan et les mêmes principes. On attend son impression. Le Gonidec l'entreprit pour s'aider lui-même dans les textes bretons qu'il projetait.

Son premier essai de traduction fut d'après le *Catéchisme historique* de Fleury (*). De tous ses écrits, celui-ci est le plus simple de style. Il serait aisément devenu populaire si l'auteur eût mieux su le répandre ; mais faire de beaux livres fut toute sa science.

Le pays de Galles (que les étrangers s'instruisent par ce seul fait des rapports des deux peuples) enleva presque toute entière l'édition du *Nouveau-Testament* (**). Ce livre, le plus beau de notre langue, parut en 1827. Aussitôt, la Société biblique demanda l'*Ancien-Testament* (***) . Pour ce travail, il fallait au traduc-

(*) *Katékiz historik*.

(**) *Testamant Névez*.

(***) *Testamant Kôz*.

teur le *Dictionnaire latin-gallois* de Davies, introuvable à Paris, et fort rare en Galles. Un appel se fit pourtant dans ce pays à la religion et à la fraternité mutuelle; appel bien entendu, puisque, peu de temps après, le révérend Price portait lui-même en France, avec une courtoisie parfaite, le précieux dictionnaire. Dans cette entrevue, Le Gonidec, très-attaché d'esprit et de cœur au dogme catholique, arrêta que l'*Ancien Testament*, comme déjà le *Nouveau*, serait littéralement traduit d'après le latin de la Vulgate. Le manuscrit est en Galles; une copie très-exacte est restée à Paris entre les mains du fils aîné de l'auteur, l'abbé Le Gonidec.

Les Visites au Saint-Sacrement, de Ligori (*), ouvrage pour lequel il avait une prédilection particulière, et enfin l'*Imitation* (**) qu'il terminait avec un grand soin quand la mort l'est venue surprendre, complètent la liste de ses traductions bretonnes. Toutes sont en dialecte de Léon. On se demande de rechef si ces trésors de science et d'atticisme celtique disparaîtront avec celui qui les amassa, et seront comme en-

(*) *Gwêladennou pé Bizitou d'ar Sakramant*

(**) *Heñt pé Imitation Jésus-Krist.*

sevelis dans sa tombe? — Mais épuisons les faits.

La science avait réservé à la vieillesse de cet homme une place tout exceptionnelle. Mis à la retraite en 1854, il dut revenir à Paris et chercher dans une maison particulière le travail nécessaire pour nourrir sa famille. L'administration des Assurances générales ; dirigée par M. de Gourcuff, est, on le peut dire, une colonie de Bretons : M. Le Gonidec en devint l'ame, pour ceux-là du moins qui, sous la modestie des formes, devinaient la noblesse de la pensée s'exprimant par le plus pur langage. Ces Bretons ne se lassaient pas d'entendre si bien parler la langue de leur pays ; lui, en parlant de la Bretagne, se consolait de vivre forcément loin d'elle. C'était là que lui arrivaient de hautes et savantes correspondances, et qu'une députation de ses jeunes compatriotes le pria, en 1858, de présider leur banquet annuel. A cette fête, qui fut comme le couronnement de sa vie, il répondit dans l'idiome national à une allocution de M. Pôl de Courcy ; on se rappelle ces dernières paroles :

« Fellet éo bet d'in tenna diouc'h cunn dis-
 » mantr didéc'huz iez hon tadou, péhini a roé
 » dézhô kéمند a nerz. Ma em eûz gréat cunn
 » dra-bennag évid dellezout hô meûleûdi, é
 » tléann kéمند-sé d'ar garantez évid ar vrô a
 » sav gañd ar vuez é kalounn ann holl Vrétou-
 » ned. Na ankounac'hainn biken al lévénéz am
 » eûz merzet enn deiz-mañ, é-kreiz va miñou-
 » ned, va Brétouned ker. Keit ha ma vézô buez
 » enn ounn, va e'houn a vézô évit va brô. »

Mot à mot :

« J'ai voulu tirer d'une ruine inévitable l'i-
 » diome de nos pères, lequel leur donnait tant
 » de force. Si j'ai fait quelque chose pour mé-
 » riter vos éloges, je le dois à l'amour du pays,
 » qui naît avec la vie dans le cœur de tous les
 » Bretons. Je n'oublierai jamais la joie que j'ai
 » trouvée en ce jour, au milieu de mes amis,
 » mes chers Bretons. Aussi long-temps que la
 » vie sera en moi, mon souvenir sera pour mon
 » pays. »

Tels furent les souhaits de vie qui accueillirent l'auteur de ces simples et touchantes paroles, telle la vénération qui, durant toute cette solennité, entourait l'illustre président, que son sang aurait dû se raviver au contact d'une si ardente jeunesse. A quelques jours de là, cependant, un mal cruel le saisit. Le Gonidec reconnut vite le terme inévitable, et, chrétien, se soumit une dernière fois à sa devise bretonne : *IOUL DOUÉ, volonté de Dieu*. Après cinq mois de continuelles douleurs, il expirait le vendredi, 12 octobre 1858.

Son convoi a été suivi jusqu'au cimetière Montmartre par un grand nombre de ses compatriotes. Là, celui qui écrit cette notice, rappelant devant sa tombe les grands et nombreux travaux de Le Gonidec, a demandé que la Bretagne ne laissât point dans un cimetière étranger celui qui avait si bien mérité d'elle, mais l'ensevelît dans sa ville natale du Conquet, sous une pierre druidique.

A la suite de ce convoi, une commission formée de MM. F. de Barrère, A. Brizeux, Alfred de Courcy, A. de Kerdrel, Edmond Robinet, Émile Souvestre, a arrêté ces deux articles :

1° Du consentement de la famille, une souscription est ouverte dans le but de transporter au Conquet, sa ville natale, les restes de M. Le Gonidec.

Le *Téven* (où une place serait bénite) est le lieu provisoirement choisi pour cette sépulture. De cette *dune*, qui forme un côté de la baie du Conquet, la tombe se verrait et de la ville et de la mer.

2° Un *mèn-hîr* ou *peûlvan* de forme druidique s'élèvera sur la tombe. Mais pour que ce men-hîr, en conservant la forme du passé, annonce aussi l'esprit des temps nouveaux, du côté de l'Est une croix sera gravée; du côté de l'Ouest, cette épitaphe :

*Peûlvan, diskid d'ann holl hanô AR GONIDEK,
Dén gwiziek ha dén fûr, tâd ar gwir brézouek.*

Au dessous, le médaillon de Le Gonidec, et plus bas :

*Ganet é Koñt, 4 mîz gwengôlô, 1775,
Marô é Paris, 12 mîz héré, 1838.
Béziét é Koñk...*

Le pays répondra à cet appel ; la Bretagne doit se glorifier de sa langue comme de la plus ancienne de l'Europe ; elle doit l'aimer comme conservatrice de sa religion et de sa moralité.

En face de la civilisation nouvelle, Le Gonidec a fait ceci que le breton est écrit au dix-neuvième siècle avec plus de pureté qu'il ne le fut depuis l'invasion romaine. La mort du breton, si Dieu le voulait ainsi, serait donc glorieuse. Il faut l'avouer, la langue écrite avait suivi la décadence de la nationalité bretonne. Cette décadence date même de loin, à en juger par le *Buhez Santez Nonn*, ce mystère antérieur au douzième siècle, traduit encore et avec tant d'habileté par l'infatigable sayant. Les écrivains, sans renoncer aux tournures celtiques, aimèrent trop à se parer de mots étrangers. Or, c'est ce désordre qu'a voulu chasser l'esprit critique de Le Gonidec. Et, chose merveilleuse dont nous-même avons fait l'épreuve en plus d'une chaumière, ses textes, sauf quelques mots renouvelés, sont bien de notre temps et lucides pour tous. Il ne descend pas vers le lecteur, mais il l'élève à lui. Ce n'est plus ce style franco-breton qui ne présente à l'esprit qu'un sens confus et d'une couleur effacée, mais un style

sincère et originel qui, lorsque l'ancien mot a été reconnu et saisi, fait briller les yeux du paysan breton et va remuer dans son cœur les sources vives du génie celtique. Ce mouvement donné à la littérature nationale peut se continuer. M. Troude possède la science du maître. Le roman de *Kastell-ker-Iann* par M. Laouénan, le *Buhez Sant Korintin* par M. Gestin, tous deux prêts à paraître, rivaliseront avec ce qu'il y a de mieux dans les dialectes de Léon et de Cornouailles. On peut dire de M. de Goezbriand qu'il sait mettre dans ses écrits la naïveté de la langue parlée. D'autre part, les bardes populaires n'ont jamais été plus nombreux : déjà la mort de Le Gonidec, célébrée par Lédan, est connue dans les campagnes, et l'aveugle Iann-Ar-Gwenn parcourt, en chantant ses propres chansons, tous les marchés et les pardons du pays de Tréguier. Le zèle des archéologues MM. de Frémenville, Souvestre, Kerdanet, Habasq, n'est pas moindre. Enfin notre littérature regrettera moins ses anciens bardes, quand M. de la Villemarqué aura publié ses collections de chants populaires, et M^{me} de Saint-Prix sa bibliothèque de mystères.

Une doctrine un peu large doit aimer, en regard même du génie de la France, cette variété du génie breton. Pour tenir à tous les sentimens généraux, ne brisons pas les sentimens particuliers où l'homme a le mieux la conscience de lui-même. L'idiome natal est un bien puissant : soyons donc fidèles à notre langue natale si harmonieuse et si forte au milieu des landes, loin du pays si douce à entendre !

A. BRIZEUX.



GRAMMAIRE

CELTO-BRETONNE.

INTRODUCTION.

La Grammaire est l'art de réduire en règle les principes communs à toutes les langues. Les langues sont composées de phrases, les phrases de mots, les mots de syllabes et les syllabes de lettres. Les lettres sont donc les premiers matériaux du langage.

L'alphabet celto-breton est composé de vingt-quatre lettres, dont voici l'ordre et la figure.

DE L'ALPHABET.

A, B, K, D, E, F, G, H, CH, C'H, I, J, I, M,
N, O, P, R, S, T, U, V, W, Z.

Les lettres se divisent en voyelles et en consonnes.

Les voyelles sont au nombre de six, *a, e, i, o, u, w.*

On les appelle voyelles, parce qu'elles forment une voix ou un son d'elles-mêmes, sans l'appui d'autres lettres.

Il existe encore deux sons simples dont l'alpha-

bet ne fait pas mention dans le nombre des voyelles. Comme il n'y a, à ma connaissance, aucun caractère unique qui puisse les représenter, j'ai pris le parti d'y suppléer, en employant, comme dans le français, deux voyelles qui, réunies, peuvent rendre les sons dont il s'agit. Je peindrai donc ainsi ces deux sons : *eu, ou*. Exemples : *keïneúd*, bois à brûler ; *gouzout*, savoir.

Les consonnes, ainsi appelées parce qu'elles n'ont de son qu'avec une voyelle devant ou après, sont les dix-huit autres lettres de l'alphabet :

B, K, Ð, F, G, H, CH, C'H, J, L, M, N,
bé, ké, dé, fé, gué, hé, ché, c'hé, jé, lé, mé, né,

P, R, S, T, V, Z.

pé, ré, sé, té, vé, zé.

De ces dix-huit consonnes, sept sont régulièrement muables ou sujettes à permutation, pour la douceur de la prononciation, savoir : B, K, Ð, G, M, P, T. Nous parlerons bientôt de ces lettres muables.

De la prononciation des Voyelles.

1° Les cinq voyelles *a, e, i, o, u*, ont le même son que dans le français. Il faut seulement observer que les quatre voyelles *a, i, o, u*, ont quelquefois un son plus ouvert et plus allongé, et alors elles seront surmontées d'un accent circonflexe. Exemples : *va zád*, mon père ; *ar c'hád*,

le lièvre ; *mád*, bon ; *ar frí*, le nez ; *ann tí*, la maison ; *gwín*, du vin ; *ar mór*, la mer ; *góló*, couverture ; *ann díd*, les gens ; *dú*, noir.

2° L'*e* a aussi deux sous différens. Toutes les fois qu'il portera un accent aigu, on le prononcera comme dans les mots français BONTÉ, ÉTÉ. Exemples : *éva*, boire ; *gwélé*, lit. Lorsqu'il sera écrit sans accent, on le prononcera comme dans les mots AVEC, BERGÈRE, CESSATION. Ex. : *gwennek*, sou ; *barner*, juge ; *dervez*, journée.

3° L'*w* est toujours suivi d'une autre voyelle, dont il ne saurait être séparé dans la prononciation. Il a le même son que dans les mots anglais *war*, *was*, *water*. Exemples : *gwalen*, verge ; *gwénanen*, abeille ; *war*, sur ; *gwír*, vrai.

De la prononciation des Consonnes.

Quoique plusieurs des consonnes de l'alphabet celto-breton ne diffèrent en rien de l'articulation des consonnes françaises, je vais cependant les passer toutes en revue, en indiquant leur rapport ou leur différence le mieux qu'il me sera possible.

1° B se prononce comme en français. Exemp. : *bara*, pain ; *béz*, tombe ; *bleúd*, farine ; *máb*, fils, etc.

2° K se prononce, devant *a*, *o*, *u*, comme en français C, dans les mots CADEAU, COCHER, CULOTTE. Exemple : *kaour*, cœur ; *koll*, perte ; *kuden*, écheveau, etc. K se prononce, devant *e*,

i, comme en français QU, dans les mots QUÉRIR, QUEL, QUITTANCE. Exemples : *kéré*, cordonnier ; *kelc'h*, cerele ; *kiger*, boucher, etc.

3° **D** se prononce comme en français. Exemples : *dall*, aveugle ; *dék*, dix ; *deró*, chêne ; *mád*, bon, etc.

4° **F** se prononce comme en français. Exemples : *fall*, mauvais ; *felc'h*, rate ; *für*, sage, etc.

5° **G** se prononce comme en français devant *a*, *o*, *u*. Exemples : *gár*, jambe ; *gorréa*, élever ; *gór*, apostume ; *gultan*, pincette. **G**, devant *e*, *i*, se prononce, comme en français GU, dans les mots GUÉRIR, GUIDER. Exemples : *géot*, herbe ; *eur ger*, une ville ; *ginidik*, natif, etc.

6° **H** ne se prononce pas : cette consonne ne sert, comme dans les mots français, HOMME, HONNEUR, HERBE, etc., qu'à conserver l'étymologie. Exemples : *hád*, semence ; *halek*, saule ; *heñt*, chemin, etc.

7° **CH** se prononce comme en français, dans les mots CHARITÉ, CHEZ, CHÈNE, CHOUX. Exemples : *chatal*, bétail ; *chétu*, voici ; *choumm*, demeurer, etc. Cette articulation est toute moderne, et on ne l'emploie que par un relâchement dans la prononciation. J'ai été sur le point de la passer sous silence, et j'y étais d'autant plus porté, que dans les livres anciens tous les mots celto-bretons qui commencent aujourd'hui par CH, sont écrits par S, et que, présentement encore, les gens âgés pronoucent plus souvent

sétu que *chétu*, *soumm* que *choumm*, etc. J'en ai parlé cependant, pour ne rien négliger de ce qui peut peindre la prononciation, même avec ses défauts.

8° C'H a une articulation particulière que nul signe ne peut représenter en français ; c'est la plus difficile de toutes pour les étrangers, et il est impossible de la rendre sans l'avoir entendue de la bouche d'un maître. Cette articulation s'aspire fortement et se prononce du gosier ; elle a le même son que l'aspiration des Allemands dans le mot NACHT. Exemples : *c'hoar*, sœur ; *c'houi*, vous ; *séc'hed*, soif ; *trouc'h*, coupure, etc. On exerce, en Bretagne, les étrangers à cette aspiration, avec cette phrase : *C'houec'h merc'h gwerc'h war c'houec'h sac'h kerc'h, war c'houec'h marc'h kalloc'h*. Ces mots signifient : SIX FILLES VIERGES, SUR SIX SACS D'AVOINE, SUR SIX CHEVAUX ENTIERS.

9° J se prononce comme en français dans les mots JARDIN, JASER. Exemples : *jaó*, monture ; *javed*, mâchoire ; *jaritel*, jarret, etc. Ce que j'ai dit du CH peut s'appliquer au J. Cette articulation est moderne. Dans les livres anciens, les mots qui commencent aujourd'hui par J, sont écrits par I, et l'on prononce encore aussi souvent *iaó*, *iaved*, et *iaritel*, que *jaó*, *javed*, *jaritel*.

10° L se prononce comme en français. Exemples : *lagad*, œil ; *légestr*, homard ; *lec'h*, lieu ; *lóa*, cuiller, etc.

11° M se prononce comme en français. Exemples : *mala*, moudre ; *mélen*, jaune ; *móal*, chauve ; *muzel*, lèvres, etc.

12° N se prononce comme en français. Exemples : *nadoz*, aiguille ; *nétra*, rien ; *nerz*, force ; *niver*, nombre ; *nóz*, nuit, etc. Lorsque l'N sera surmonté d'un signe de cette façon, ñ, on le prononcera comme GN dans les mots français GAGNER, DIGNITÉ, GROGNER, etc. Exemples : *koaña*, souper ; *hiña*, écorcher, etc.

13° P se prononce comme en français. Exemples : *pallen*, couverture de lit ; *páz*, toux ; *péd*, combien ; *penn*, tête ; *piou*, qui, etc.

14° R se prononce comme en français. Exemples : *raden*, fougère ; *ré*, trop ; *rec'h*, chagrin ; *riboull*, pompe, etc.

15° S se prononce comme en français dans les mots SALUT, SÉVÈRE, SEL, SIRE, PASSION, MESSE, etc.; mais cette lettre ne se double jamais en celto-breton dans les mots radicaux. Exemples : *samm*, charge ; *sével*, lever ; *sell*, regard ; *sivi*, des fraises ; *bister*, des bâtons ; *mésaer*, berger, etc.

16° T se prononce comme en français dans les mots TALON, TÉMOIN, TYRAN, TERRE, BATON, etc. Exemples : *taga*, étrangler ; *tál*, front ; *téod*, langue ; *terri*, rompre ; *tí*, maison ; *matez*, servante, etc.

17° V se prononce comme en français. Exemples : *eur vag*, un bateau ; *ar vez*, la honte ; *eur verc'h*, une fille ; *eur vilin*, un moulin ; *eur vóger*, une muraille, etc.

18° Z se prononce comme en français, lors-

qu'il commence le mot. Exemples : *hé zaoulagad*, ses yeux (en parlant d'un homme) ; *hé zivrec'h*, ses bras ; *hé zourn*, sa main, etc. Z, dans le milieu des mots, a le son de l'S français entre deux voyelles. Exemples : *néza*, filer ; *gouzout*, savoir ; *bézet*, qu'il soit, etc. Z, à la fin des mots, se prononce comme l'S français, suivi d'un *e* muet, dans les mots d'une seule syllabe. Exemples : *bâz*, bâton ; *béz*, tombe ; *biz*, doigt, etc. ; mais dans les mots composés de plus d'une syllabe, le Z final a une articulation plus brève. Exemples : *blôaz*, année ; *nadoz*, aiguille ; *madélez*, bonté ; *gwirionez*, vérité, etc.

Le Z a, dans la bouche de plusieurs de nos Bretons, le son fort et le son doux du *th* anglais.

Observations sur les Consonnes.

J'ai dit que L se prononçait comme en français, et j'ai donné pour exemples, *lagad*, *lec'h*, etc. Je ferai observer que cette lettre se mouille quelquefois et se prononce comme les deux LL dans les mots français, TAILLE, TREILLE, QUILLE, etc. Lors donc qu'un L aura cette articulation, il sera souligné d'un trait, de cette façon, *l̄*. Ex. : *bal̄*, tache blanche ; *kelen̄*, des mouches ; *piloū*, des guenilles, etc.

J'aurai aussi quelques remarques à faire sur l'N, qui quelquefois est nasal. Quand il est précédé d'un *a*, il se prononce comme dans les mots français MAMAN, AMANT, etc. Quand il est précédé d'un *e* ouvert, il se prononce comme *in* dans les mots français INCIDENT, INTENTION, INTIME, etc. Lorsqu'il est à la suite d'un *é* fermé, il a une ar-

articulation particulière dont je ne saurais indiquer la valeur en français. On pourra cependant venir à bout de prononcer facilement *én* nasal, si l'on réfléchit qu'il n'existe d'autre différence entre cette articulation et l'articulation de *en* nasal dans le mot français EXAMEN, que celle que l'on reconnaît entre le son de l'*é* fermé et celui de l'*e* ouvert.

Lorsque N est précédé de la voyelle *i*, il a quelquefois aussi l'articulation nasale ; mais il est impossible d'en indiquer la valeur en français. Voyez les exemples.

Enfin après *o*, N nasal se prononce comme dans les mots français ON, BON, BONTÉ, etc.

Pour indiquer dans l'N cette articulation nasale, je me servirai d'un trait qui sera placé au-dessus de cette lettre, de cette façon, *n̄*, soit qu'elle se trouve précédée d'un *a*, d'un *e* ouvert, d'un *é* fermé, d'un *i* ou d'un *o*. Exemple : *amañ*, ici ; *añt*, rainure entre deux sillons ; *hañter*, moitié ; *kañt*, cercle ; *hañ*, été ; *klañ*, malade ; *eñk*, étroit ; *eñkrez*, inquiétude ; *keñta*, premier ; *keñtel*, leçon ; *heñt*, chemin ; *meñt*, taille ; *señti*, obéir ; *éñv*, ciel ; *héñ*, lui ; *kéñver*, auprès ; *déñved*, des brebis ; *léñva*, gémir ; *iñtañv*, veuf ; *iñtr*, perte du lustre ; *hiñviñz*, chemise de femme ; *fiñva*, se mouvoir ; *doñ*, apprivoisé ; *koñtron*, ver de cadavre ; *doñt*, venir ; *moñt*, aller ; *roñkel*, rôle des mourans.

Dans la langue bretonne, comme dans quelques langues de l'Asie, on reconnaît dans la plupart des consonnes un son fort et un son faible. Dans ce dernier cas on devrait peut-être les placer parmi les lettres *liquides*. Cette particularité est

sensible à la troisième personne du singulier et à la seconde personne du pluriel du présent de l'indicatif dans les verbes dont l'infinitif est terminé en *ia*. A défaut de caractère connu qui puisse indiquer cette articulation, on se contentera de souligner la lettre qui y est sujette ainsi qu'on l'a fait pour l'L mouillé. En voici quelques exemples :

<i>Glébia,</i>	<i>gléh,</i>	<i>gléhít.</i>
<i>Bec'hia,</i>	<i>bec'h,</i>	<i>bec'hít.</i>
<i>Heúlia,</i>	<i>heúl,</i>	<i>heúlít.</i>
<i>Leúnia,</i>	<i>leún,</i>	<i>leúnít.</i>
<i>Beria,</i>	<i>ber,</i>	<i>berít.</i>
<i>Besia,</i>	<i>bés,</i>	<i>bésít.</i>
<i>Roéñvia,</i>	<i>roéñv,</i>	<i>roéñvít.</i>

J'engage les personnes qui possèdent bien la langue à faire attention à la manière dont la lettre faible ou liquide se prononce en construction. *Ann dra-zé a ver ac'hanoun*, cela me pique ; *berit ar c'hik*, embrochez la viande.

Des Diphthongues (★).

On appelle diphthongues les sons produits par l'union de deux voyelles inséparables, mais distinctes à l'oreille, comme *ae*, *ao*, etc.

(*) On m'a reproché de n'avoir rien dit, dans la première édition, des triphthongues, qui, à ce que l'on prétend, sont assez fréquentes dans le breton. Non seulement je n'en ai pas reconnu une seule dans cette langue ; mais je crois qu'elles sont fort rares dans les autres langues. Pour constituer une triphthongue, il ne suffit pas de la réunion de trois voyelles, il faut encore que ces trois voyelles ne forment qu'un son où l'oreille puisse reconnaître distinctement chacune des

On remarquera d'abord que les deux voyelles qui commencent plusieurs noms substantifs n'ont pas toujours le son d'une diphthongue. Dans le mot *aer*, par exemple, *ae* est diphthongue, si ce substantif est précédé de l'article indéfini *eur* ou *eunn*, ou d'un nombre cardinal d'une seule syllabe. Exemple : *eunn aer*, une couleuvre ; mais *ae* n'est pas diphthongue, si c'est l'article défini *ar* ou *ann* qui précède le substantif au singulier. Exemple : *ann aer*, la couleuvre. La diphthongue reparait au pluriel. Exemple : *ann aéred*, les couleuvres, etc. J'aurai soin, dans le cours de mes exercices sur les diphthongues, de faire remarquer cette variation, en faisant précéder de l'article indéfini, les substantifs qui y seront sujets.

Exemples des diphthongues.

AE, AO, AOU.

Eunn ael, un éssieu ; *kaérel*, belette ; *daélou*, pleurs ; *eul laer*, un voleur ; *eur zaé*, une robe ; *eur zaéz*, une flèche ; *eur gaolen*, un chou ; *eur faoen*, un hêtre ; *eur jaó*, une monture ; *eur vaoz*, une cour à fumier ; *eur paotr*, un garçon ; *eur saoz*, un Anglais ; *eur saó*, une élévation ; *eunn daól*, une table ; *eunn taól*, un coup ;

voyelles. Le mot *iaouank*, que j'écris *iaouañk* (en gallois *ieuanc*), offre bien une combinaison de cinq voyelles pour quelques personnes ; mais pour moi le mot *iaouañk* n'en a que quatre, attendu que les deux caractères réunis *ou* donnent un son aussi simple que *a* et *o*. D'ailleurs pour celui qui connaît la prononciation du mot *iaouañk*, il est clair qu'il n'y a dans ce mot que deux diphthongues, *ia*, *oua*, et qu'il est partagé en deux syllabes *ia-ouañk*.

daouzek, douze ; *faouta*, fendre ; *eur gaou*, un mensonge ; *eur maout*, un mouton ; *raoula*, enrouer.

EA, EI, EO.

Eunn éal, un ange ; *eur géar*, une ville ; *eur c'héaz*, un misérable ; *eur béac'h*, un fardeau ; *eul léac'h*, un lieu ; *eur méan*, une pierre ; *eur vréac'h*, un bras ; *eur bleiz*, un loup ; *eur c'hein*, un dos ; *eunn deiz*, un jour ; *kleizen*, cicatrice ; *eul lein*, un diner ; *eunn neiz*, un nid ; *eunn éog*, un saumon ; *eunn héol*, un soleil ; *eunn éor*, une ancre ; *eunn éostik*, un rossignol ; *eur véol*, une cuve ; *eur géó*, un joug ; *eul léó*, une lieue ; *eunn néó*, une auge ; *eunn téód*, une langue.

IA, IE, IO, IU, IOU.

Iac'h, sain ; *ialc'h*, bourse ; *iaouañk*, jeune ; *iar*, poule ; *ién*, froid ; *mesierien*, ivrognes ; *barnerien*, juges ; *amézeien*, voisins ; *gwenneien*, des sous ; *iód*, bouillie ; *skóio*, frappera ; *róio*, donnera ; *iuda*, hurler ; *iouc'ha*, crier de toute sa force ; *eunn iourc'h*, un chevreuil.

OA, OE.

Oaled, foyer ; *eunn oan*, un agneau ; *oazuz*, jaloux ; *eur boaz*, une coutume ; *eur c'hoad*, un bois ; *doania*, ennuyer ; *doaré*, apparence ; *goapa*, railler ; *eul loa*, une cuiller ; *moanoc'h*, plus mince ; *noazder*, nudité ; *poaza*, cuire ; *toazek*, pâteux ; *koenv*, enflure ; *goell*, levain ; *eul loen*,

une bête; *eul loer*, un bas; *moéréb*, tante; *poell*, arrêt; *eur roéñv*, une rame.

UI.

Moñt kuit, s'en aller; *ar muia*, le plus; *skuíz*, fatigué.

WA, WE, WI.

War, sur; *gwalen*, verge; *gwana*, punir; *gwara*, courber; *gwarek*, arc; *gwaskel*, pressoir; *gwasta*, ravager; *gwada*, saigner; *gwazien*, veine; *gwéa*, tordre; *gwéled*, fond; *gwell*, meilleur; *gwenn*, blanc; *gwennéli*, hirondelle; *gwerc'h*, vierge; *gwern*, mât; *gwersid*, fuseau; *gwestl*, vœu; *gwéz*, arbres; *gwiader*, tisserand; *gwialen*, baguette; *gwilioud*, accouchement; *gwin*, vin; *gwiniñ*, froment; *gwír*, vrai; *gwiska*, vêtir.

OUA, OUE, OUI.

Eur voualc'h, un merle; *eur vouaren*, une mère; *bouéden*, moelle; *bouédou*, alimens; *kouéza*, tomber; *eunn Doué*, un Dieu; *c'houék*, doux; *c'houec'h*, six; *c'houenn*, puces; *c'houés*, odeur; *c'houéz*, souffle; *eur vouez* (*), une voix; *paouez*, cessation; *maouez*, femme; *kouiñ*, gâteau; *c'houi*, vous; *c'houil*, hanneton; *c'houitel*, sifflet; *mouile'hi*, merles.

(*) *Vouez* est ici pour *mouez*. Voyez à la règle des Permutations des lettres, le changement de M en V après l'article *ar*.

EUE.

Eul leué, un veau.

Des lettres mobiles, dites muables, ou sujettes à permutation.

Il y a régulièrement sept lettres muables, qui sont : B, K, D, G, M, P, T. Ces lettres se changent ordinairement de fortes en faibles, pour la douceur de la prononciation. Quelquefois la lettre faible se change en forte, pour empêcher qu'on ne confonde la signification de deux mots qui se présentent avec le même son.

L'S peut et doit être mis au nombre des lettres muables ; mais comme il n'éprouve de changement que lorsqu'il est suivi d'une voyelle, je n'ai pas cru devoir le placer parmi les lettres muables régulières.

J'ai donné un rang, dans les exemples, aux deux lettres réunies GW, quoique cette articulation ne puisse pas être considérée comme une simple consonne, ni qu'on doive la regarder comme muable. Mais j'ai été bien aise de faire connaître les circonstances où le G se perd dans la construction.

Après les articles *ar* ou *ann*, le, la, *eur* ou *eunn*, un, une, les lettres suivantes se permutent B, K, G, GW, M, P, T. En général, après l'article, les lettres que je viens de nommer ne se permutent que dans les substantifs du genre féminin. Il faut en excepter le K, qui se change en

aspiration forte dans les substantifs masculins, ainsi qu'on le verra par les exemples.

1° B, après *ar* ou *eur*, se change en V dans les substantifs féminins.

EXEMPLES :

Bâz, bâton, *ar vâz*, le bâton, *eur vaz*, un bâton.

Béol, cuve, *ar véol*, la cuve, *eur véol*, une cuve.

Bioc'h, vache, *ar vioc'h*, la vache, *eur vioc'h*, une vache.

Bréac'h, bras, *ar vréac'h*, le bras, *eur vréac'h*, un bras.

2° K, après *ar* ou *eur*, se change en C'H dans les substantifs masculins.

EXEMPLES :

Kann, batterie, *ar c'hann*, la batterie, *eur c'hann*, une batterie.

Kéré, cordonnier, *ar c'héré*, le cordonnier, *eur c'héré*, un cordonnier.

Ki, chien, *ar c'hi*, le chien, *eur c'hi*, un chien.

* *Kravaz*, civière, *ar c'hravaz*, la civière, *eur c'hravaz*, une civière.

3° K, après *ar* ou *eur*, se change en G dans les substantifs féminins.

EXEMPLES :

Kazek, jument, *ar gazek*, la jument, *eur gazek*, une jument.

Ker, ville, *ar ger*, la ville, *eur ger*, une ville.

Kiniden, araignée, *ar giniden*, l'araignée, *eur giniden*, une araignée.

Kraouen, noix, *ar graouen*, la noix, *eur graouen*, une noix.

4° **G**, après *ar* ou *eur*, se change en **C'H** dans les substantifs féminins.

EXEMPLES :

Gád, lièvre, *ar c'hád*, le lièvre, *eur c'had*, un lièvre.

Géz, mode, *ar c'héz*, la mode, *eur c'héz*, une mode.

Góz, taupe, *ar c'hóz*, la taupe, *eur c'hóz*, une taupe.

Grég, femme mariée, *ar c'hrég*, la femme, *eur c'hrég*, une femme.

5° **GW**, après *ar* ou *eur*, se change en **W**, ou plutôt perd le **G**, dans les substantifs féminins.

EXEMPLES :

Gwarek, arc, *ar warek*, l'arc, *eur warek*, un arc.

Gwerzid, fuseau, *ar werzid*, le fuseau, *eur werzid*, un fuseau.

Gwialen, houssine, *ar wialen*, la houssine, *eur wialen*, une houssine.

Gwirionez, vérité, *ar wirionez*, la vérité, *eur wirionez*, une vérité.

6° **M**, après *ar* ou *eur*, se change en **V** dans les substantifs féminins.

EXEMPLES :

Mamm, mère, *ar vamm*, la mère, *eur vamm*, une mère.

Merc'h, fille, *ar verc'h*, la fille, *eur verc'h*, une fille.

Milin, moulin, *ar vilin*, le moulin, *eur vilin*, un moulin.

Móger, muraille, *ar vóger*, la muraille, *eur vóger*, une muraille.

7° **P**, après *ar* ou *eur*, se change en **B** dans les substantifs féminins.

EXEMPLES :

Padélez, durée, *ar badélez*, la durée, *eur badélez*, une durée.

Péden, prière, *ar bédén*, la prière, *eur bédén*, une prière.

Pillik, poêle, *ar billik*, la poêle, *eur billik*, une poêle.

Priédélez, mariage, *ar briédélez*, le mariage, *eur briédélez*, un mariage.

8° T, après *ann* ou *eunn*, se change en D dans les substantifs féminins.

EXEMPLES :

Taléden, bandeau, *ann daléden*, le bandeau, *eunn daléden*, un bandeau.

Tóen, toit, *ann dóen*, le toit, *eunn dóen*, un toit.

Turzunel, tourterelle, *ann durzunel*, la tourterelle, *eunn durzunel*, une tourterelle.

9° S, dans les mots seulement où il est suivi d'une voyelle, se change en Z après les articles *ar* ou *eur*. Ce changement a lieu dans les substantifs masculins comme dans les féminins.

EXEMPLES :

Saé, robe, *ar zaé*, la robe, *eur zaé*, une robe.

Samm, charge d'un cheval, *ar zamm*, la charge, *eur zamm*, une charge.

Séc'hed, soif, *ar zéc'hed*, la soif, *eur zéc'hed*, une soif.

Sivien, fraise, *ar zivien*, la fraise, *eur zivien*, une fraise.

Soul, chaume, *ar zoul*, le chaume.

Sutel, sifflet, *ar zutel*, le sifflet, *eur zutel*, un sifflet.

Particules après lesquelles les lettres initiales se changent.

Après les particules qui suivent, les lettres initiales se changent, savoir :

Le B en *v*, le K en *g*, le D en *z*, le G en *c'h*,
le GW en *w*, l'M en *v*, le P en *b*, le T en *d*.

A

A vern, en tas.
a gleiz, à gauche.
a zéou, à droite.
a c'hénou, de bouche.
a wél, à vue.
a vâd, tout de bon.
a bell, de loin.
a daoliou, à coups.

au lieu de { *A bern.*
a kleiz.
a déou.
a génou.
a gwél.
a mäd.
a pell.
a taoliou.

ABA

Aba verv, depuis qu'il bout.
aba gompz, depuis qu'il parle.
aba zén, depuis qu'il tette.
aba c'harm, depuis qu'il crie.
aba wella, depuis qu'il devient mieux.
aba véd, depuis qu'il moissonne.
aba béd, depuis qu'il prie.
aba dec'h, depuis qu'il fuit.

au lieu de { *Aba berv.*
aba kompz.
aba dén.
aba garm.
aba gwella.
aba méd.
aba péd.
aba tec'h.

AR RÉ

Ar ré vrâz, les grands.
ar ré gôz, les vieux.
ar ré zû, les noirs.
ar ré c'hlâz, les bleus.
ar ré wella, les meilleurs.
ar ré vâd, les bons.
ar ré binvidik, les riches.
ar ré déô, les gros.

au lieu de { *Ar ré brâz.*
ar ré kôz.
ar ré dû.
ar ré glâz.
ar ré gwella.
ar ré mäd.
ar ré pinvidik.
ar ré téô.

DA

Da véva, à vivre.
da gaout, à avoir.
da zibri, à manger.
da c'houzout, à savoir.

au lieu de { *Da béva.*
da kaout.
da dibri.
da gouzout.

da walc'hi, à laver.
da voñt, à aller.
da badout, à durer.
da domma, à chauffer.

au lieu de { *da gwalc'hi*.
da moñt.
da padout.
da tomma.

DI (*)

Di vrôet, dépaysé.
di gas, apporter.
di zoaré, informer.
di c'hrisienna, déraciner.
di wall, préserver.
di vare'ha, démenter.
di baot, rare.
di druez, impitoyable.

au lieu de { *Di brôet*.
di kas.
di douaré.
di grisienna.
di gwall.
di mare'ha.
di paot.
di truez.

DIWAR

Diwar vrémañ, désormais.
diwar gein, de dessus le dos.
diwar zour, de dessus l'eau.
diwar c'horré, de dessus la surface.
diwar win, de dessus le vin.
diwar vare'h, de cheval.
diwar benn, touchant.
diwar dró, à peu près.

au lieu de { *Diwar brémañ*.
diwar kein.
diwar dour.
diwar gorré.
diwar gwinn.
diwar mare'h.
diwar penn.
diwar tró.

DRÉ

Dré vâg, en bateau.
dré greiz, par le milieu.
dré zervez, par journée.
dré c'haou, par mensonge.
dré wir, par droit.
dré réz, par honte.
dré bizoni, par avarice.
dré dammou, par morceaux.

au lieu de { *Dré bâg*.
dré kreiz.
dré dervez.
dré gaou.
dré wir.
dré méz.
dré pizoni.
dré tammou.

(*) Tous ces exemples appartiennent à des mots composés, et la particule n'en a été séparée ici que pour faire ressortir les permutations de lettres.

EIL

Eil virvi, rebouillir.
eil gana, rechanter.
eil zimézi, se remarier.
eil c'hounid, regagner.
eil walc'hi, relaver.
eil veski, remêler.
eil bléga, replier.
eil domma, réchauffer.

Eil birvi.
eil kana.
eil dimézi.
eil gounid.
eil gwalc'hi.
eil meski.
eil pléga.
eil tomma.

au lieu de

ENDRA

Endra vévinn, tant que je vivrai.
endra glevinn, tant que j'entendrai.
endra zipsiñinn, tant que je dépenserai.
endra c'hallinn, tant que je pourrai.
endra wélinn, tant que je verrai.
endra védinn, tant que je moissonnerai.
endra badinn, tant que je durerai.
endra deo'hinn, tant que je fuirai.

Endra bévinn.
endra klevinn.
endra dispiñinn.
endra gallinn.
endra gwélinn.
endra médinn.
endra padinn.
endra tec'hinn.

au lieu de

EN EM

En em vriata, s'embrasser.
en em ganna, se battre.
en em ziwall, se défendre.
en em c'hlaza, se blesser.
en em wéstla, se vouer.
en em virout, se garder.
en em boki, se baiser.
en em daga, s'étrangler.

En em briata.
en em kanna.
en em diwall.
en em glaza.
en em gwéstla.
en em mirout.
en em poki.
en em taga.

au lieu de

ENN EUR

Enn eur vrañsella, en chancelant.
enn eur garout, en aimant.
enn eur zoñt, en venant.
enn eur c'harmi, en criant.
enn eur werza, en vendant.
enn eur veñti, en louant.
enn eur basaat, en bousant.
enn eur dréménout, en passant.

Enn eur brañsella.
enn eur karout.
enn eur doñt.
enn eur garmi.
enn eur gwerza.
enn eur meñti.
enn eur pasuat.
enn eur tréménout.

au lieu de

GWALL

<i>Gwall varn</i> , jugement cruel.	} au lieu de	<i>Gwall barn</i> .
<i>gwall gompz</i> , mauvaise parole.		<i>gwall kompz</i> .
<i>gwall zén</i> , méchante personne.		<i>gwall dén</i> .
<i>gwall c'hér</i> , méchant mot.		<i>gwall gér</i> .
<i>gwall wilioud</i> , accouchement malheureux.		<i>gwall gwilioud</i> .
<i>gwall vab</i> , méchant fils.		<i>gwall mab</i> .
<i>gwall baotr</i> , méchant garçon.		<i>gwall paotr</i> .
<i>gwall déod</i> , mauvaise langue.		<i>gwall teod</i> .

HAÑTER

<i>Hañter vrein</i> , à demi pourri.	} au lieu de	<i>Hañter brein</i> .
<i>hañter griz</i> , à demi cru.		<i>hañter kriz</i> .
<i>hañter zall</i> , à demi aveugle.		<i>hañter dall</i> .
<i>hañter c'houllo</i> , à moitié vide.		<i>hañter goulló</i> .
<i>hañter wisket</i> , à demi vêtu.		<i>hañter gwisket</i> .
<i>hañter vezó</i> , à moitié ivre.		<i>hañter mezó</i> .
<i>hañter boaz</i> , à demi cuit.		<i>hañter poaz</i> .
<i>hañter deüzet</i> , à moitié fondu.		<i>hañter teüzet</i> .

NÉ

<i>Né vév</i> , il ne vit.	} au lieu de	<i>Né bév</i> .
<i>né gâr</i> , il n'aime.		<i>né kâr</i> .
<i>né zeü</i> , il ne vient.		<i>né deü</i> .
<i>né c'halv</i> , il n'appelle.		<i>né galv</i> .
<i>né werz</i> , il ne vend.		<i>né gwerz</i> .
<i>né veül</i> , il ne loue.		<i>né meül</i> .
<i>né bâd</i> , il ne dure.		<i>né pâd</i> .
<i>né denn</i> , il ne tire.		<i>né tenn</i> .

PA

<i>Pa vézez</i> , quand tu es.	} au lieu de	<i>Pa bézez</i> .
<i>pa glevez</i> , quand tu entends.		<i>pa klevez</i> .
<i>pa zebrez</i> , quand tu manges.		<i>pa debrez</i> .
<i>pa c'halvez</i> , quand tu appelles.		<i>pa galvez</i> .
<i>pa wélez</i> , quand tu vois.		<i>pa gwélez</i> .
<i>pa vagez</i> , quand tu nourris.		<i>pa magez</i> .
<i>pa bédez</i> , quand tu pries.		<i>pa pédez</i> .
<i>pa doullez</i> , quand tu perces.		<i>pa toullez</i> .

PE'É

Pe' vrô, quel pays?
pe' gément, quelle quantité?
pe' zeiz, quel jour?
pe' c'hiz, quelle mode?
pe' wézen, quel arbre?
pe' vere'h, quelle fille?
pe' benn, quel bout?
pe' dû, quel côté?

au lieu de { *Pe' brô*?
pe' kément?
pe' deiz?
pe' gíz?
pe' gwézen?
pe' merc'h?
pe' penn?
pe' tû?

PEÛR

Peür voéta, alimenter entièrement.
peür ganna, battre entièrement.
peür zibri, manger entièrement.
peür chôlei, couvrir entièrement.
peür wiska, vêtir entièrement.
peür vala, moudre entièrement.
peür bala, bêcher entièrement.
peür drouc'ha, couper entièrement.

au lieu de { *Peür boéta*.
peür kanna.
peür dibri.
peür gólei.
peür gwiska.
peür mala.
peür pala.
peür trouc'ha.

PEÛZ

Peüz rihan, presque petit.
peüz goañt, presque joli.
peüz c'hlaz, presque bleu.
peüz wean, presque blanc.
peüz vélen, presque jaune.
peüz boaz, presque cuit.
peüz domm, presque chaud.

au lieu de { *Peüz bihan*.
peüz koañt.
peüz glaz.
peüz gwenn.
peüz mélen.
peüz poaz.
peüz tomm.

RA

Ra vézinn, que je sois.
ra garinn, que j'aime.
ra zouginn, que je porte.
ra c'hellinn, que je puisse.
ra werzinn, que je vende.
ra varvinn, que je meure.
ra bédiann, que je prie.
ra davinn, que je me taise.

au lieu de { *Ra bézinn*.
ra karinn.
ra douginn.
ra gellinn.
ra gwerzinn.
ra marvinn.
ra pédiann.
ra tavinn.

RÉ

Ré vraz, trop grand.
ré gôz, trop vieux.
ré zruz, trop gras.
ré c'hleb, trop mouillé.
ré wak, trop mou.
ré vad, trop bon.
ré bell, trop loin.
ré déo, trop épais.

Ré braz.
ré kôz.
ré druz.
ré gléb.
ré gwak.
ré mad.
ré pell.
ré téo.

au lieu de

SEUL.

Seül vrasoc'h, tant plus grand.
seül gaéroc'h, tant plus beau.
seül zounoc'h, tant plus profond.
seül c'hlasoc'h, tant plus vert.
seül welloc'h, tant meilleur.
seül vui, tant plus.
seül belloc'h, tant plus loin.
seül dôstoc'h, tant plus près.

Seül brasoc'h.
seül kaéroc'h.
seül dounoc'h.
seül gласoc'h.
seül gwelloc'h.
seül vui.
seül pelloc'h.
seül tôstoc'h.

au lieu de

WAR

War valé, debout, sur pied.
war goll, en perte.
war zouar, par terre.
war c'héd, dans l'attente.
war well, en s'améliorant.
war vare'h, à cheval.
war bemp, sur cinq.
war daô, en silence.

War baté.
war koll.
war douar.
war géd.
war gwell.
war mare'h.
war pemp.
war taô.

au lieu de

Permutations des lettres après les pronoms possessifs.

1° Après *ma* ou *va*, *MON*, *MA*, *MES*, les consonnes suivantes se changent : *K*, *P*, *T* ; le *K* en *c'h*, le *P* en *f* et le *T* en *z*.

EXEMPLES :

Va c'haloun, mon cœur.
va fem, ma tête.
va zreid, mes pieds.

au lieu de { *Va kaloun*.
va penn.
va treid.

2° Après *ta* ou *da*, TON, TA, TES, les lettres muables se changent régulièrement. Vous y ajouterez l'S qui se change en *z*.

EXEMPLES :

Da vara, ton pain.
da galoun, ton cœur.
da zoué, ton dieu.
da c'halloud, ton pouvoir.
da wélé, ton lit.
da verc'h, ta fille.
da benn, ta tête.
da dadou, tes pères.
da zaé, ta robe.

au lieu de { *Da bara*.
da kaloun.
da doué.
da galloud.
da gwélé.
da merc'h.
da penn.
da tadou.
da saé.

3° Après *hé*, SON, SA, SES (*parlant d'un homme*), les lettres muables se changent régulièrement.

EXEMPLES :

Hé vréac'h, son bras.
hé gein, son dos.
hé zourn, sa main.
hé c'hâr, sa jambe.
hé wélé, son lit.
hé ripieu, ses fils.
hé benn, sa tête.
hé déod, sa langue.
hé zaé, sa robe.

au lieu de { *Hé bréac'h*.
hé kein.
hé dourn.
hé gâr.
hé gwélé.
hé mipien.
hé penn.
hé téod.
hé saé.

4° Après *hé*, SON, SA, SES (*parlant d'une femme*), il n'y a que trois lettres qui se changent : K, P, T; K en *c'h*, P en *f*, T en *z*.

EXEMPLES :

<i>Hé c'hein</i> , son dos.	au lieu de	{	<i>Hé kein</i> .
<i>hé fenn</i> , sa tête.			<i>hé penn</i> .
<i>hé zéod</i> , sa langue.			<i>hé téod</i> .

5° Après *hor*, NOTRE, NOS, le K seul se change.

EXEMPLES :

<i>Hor c'haloun</i> , notre cœur.	au lieu de	{	<i>Hor kaloun</i> .
<i>hor c'hé</i> , notre chien.			<i>hor kí</i> .
<i>hor c'hlemmou</i> , nos plaintes.			<i>hor klemmou</i> .

6° Après *hó*, VOTRE, VOS, il n'y a que trois lettres qui se permutent : B, D, G; elles se changent de faibles en fortes.

EXEMPLES :

<i>Hó preúr</i> , votre frère.	au lieu de	{	<i>Hó breúr</i> .
<i>hó tourn</i> , votre main.			<i>hó dourn</i> .
<i>hó kénou</i> , votre bouche.			<i>hó génou</i> .
<i>hó kwiriou</i> , vos droits.			<i>hó gwiriou</i> .

7° Après *hó*, LEUR, LEURS, il n'y a que trois lettres qui se changent : K, P, T.

EXEMPLES :

<i>Hó c'héar</i> , leur logis.	au lieu de	{	<i>Hó kéar</i> .
<i>hó fennou</i> , leurs têtes.			<i>hó pennou</i> .
<i>hó zál</i> , leur front.			<i>hó tál</i> .

Permutations des lettres après les pronoms personnels régis.

1° Après *ma* ou *va*, ME, les lettres suivantes se changent : K, P, T.

EXEMPLES :

<i>c'hou</i>	{	<i>Va c'haret</i> , vous m'avez aimé. <i>va fédet</i> , vous m'avez prié. <i>va zennet</i> , vous m'avez tiré.	au lieu de	{	<i>Va karet</i> . <i>va pédet</i> . <i>va tennet</i> .
--------------	---	--	------------	---	--

2° Après *am*, ME, il n'y a que deux lettres qui se changent : K, T.

EXEMPLES :

<i>c'hou</i>	{	<i>Am c'harô</i> , vous m'aimerez. <i>am zennô</i> , vous me tirerez.	au lieu de	{	<i>Am karô</i> . <i>am tennô</i> .
--------------	---	--	------------	---	---------------------------------------

3° Après *da*, TE, les lettres muables se changent régulièrement. Vous y ajouterez l'S, qui se change en z.

EXEMPLES :

<i>m' am</i>	{	<i>Da vévet</i> , je t'ai nourri. <i>da garet</i> , je t'ai aimé. <i>da zalc'het</i> , je t'ai tenu. <i>da c'halvet</i> , je t'ai appelé. <i>da wélet</i> , je t'ai vu. <i>da veület</i> , je t'ai loué. <i>da bédet</i> , je t'ai prié. <i>da dennet</i> , je t'ai tiré. <i>da zavet</i> , je t'ai levé.	au lieu de	{	<i>Da bévet</i> . <i>da karet</i> . <i>da dalc'het</i> . <i>da galvet</i> . <i>da gwélet</i> . <i>da meület</i> . <i>da pédet</i> . <i>da tennet</i> . <i>da savet</i> .
--------------	---	---	------------	---	--

4° Après *az*, **TE**, il n'y a que trois lettres qui se permutent : **B**, **D**, **G** ; elles se changent de faibles en fortes.

EXEMPLES :

<i>mé</i>	{	<i>Az pévó</i> , je te nourrirai.	au lieu de	{	<i>Az bévó</i> .
		<i>az talc'hó</i> , je te tiendrai.			<i>az dalc'hó</i> .
		<i>az kalvó</i> , je t'appellerai.			<i>az galvó</i> .
		<i>az kwéó</i> , je te verrai.			<i>az gwéó</i> .

5° Après *hé*, **LE**, les lettres muables se changent régulièrement. Vous y ajouterez l'**S**, qui se change en *z*.

EXEMPLES :

<i>évid</i>	{	<i>Hé véva</i> , pour le nourrir.	au lieu de	{	<i>Hé béva</i> .
		<i>hé garout</i> , pour l'aimer.			<i>hé karout</i> .
		<i>hé zerc'hel</i> , pour le tenir.			<i>hé derc'hel</i> .
		<i>hé c'hervel</i> , pour l'appeler.			<i>hé gervel</i> .
		<i>hé walc'hi</i> , pour le laver.			<i>hé gwalc'hi</i> .
		<i>hé vuéli</i> , pour le louer.			<i>hé meéli</i> .
		<i>hé bidi</i> , pour le prier.			<i>hé pidi</i> .
		<i>hé denna</i> , pour le tirer.			<i>hé tenna</i> .
<i>hé zével</i> , pour le lever.	<i>hé sével</i> .				

6° Après *hé*, **LA**, il n'y a que trois lettres qui se changent : **K**, **P**, **T**.

EXEMPLES :

<i>évid</i>	{	<i>Hé c'harout</i> , pour l'aimer.	au lieu de	{	<i>Hé karout</i> .
		<i>hé fidi</i> , pour la prier.			<i>hé pidi</i> .
		<i>hé zenna</i> , pour la tirer.			<i>hé tenna</i> .

7° Après *hor*, **NOUS**, le **K** seul se change.

EXEMPLES :

$\left. \begin{array}{l} \text{c'est} \\ \text{à} \end{array} \right\}$	$\left\{ \begin{array}{l} \text{Hor c'harout, pour nous aimer.} \\ \text{hor c'hanna, pour nous battre.} \\ \text{hor c'hiña, pour nous écorcher.} \end{array} \right.$	$\left. \begin{array}{l} \text{au lieu de} \\ \text{à} \end{array} \right\}$	$\left\{ \begin{array}{l} \text{Hor karout.} \\ \text{hor kanna.} \\ \text{hor kiña.} \end{array} \right.$
---	---	--	--

8° Après *hó*, vous, il n'y a que trois lettres qui se permutent : B, D, G ; elles se changent de faibles en fortes.

EXEMPLES :

$\left. \begin{array}{l} \text{me} \\ \text{à} \end{array} \right\}$	$\left\{ \begin{array}{l} \text{Hô pév, je vous nourris.} \\ \text{hó talc'h, je vous tiens.} \\ \text{hó kalv, je vous appelle.} \\ \text{hó kwél, je vous vois.} \end{array} \right.$	$\left. \begin{array}{l} \text{au lieu de} \\ \text{à} \end{array} \right\}$	$\left\{ \begin{array}{l} \text{Hô bév.} \\ \text{hó dalc'h.} \\ \text{hó galv.} \\ \text{hó kwél.} \end{array} \right.$
--	---	--	--

9° Après *hó*, LES, il n'y a que trois lettres qui se changent : K, P, T.

EXEMPLES :

$\left. \begin{array}{l} \text{me} \\ \text{à} \end{array} \right\}$	$\left\{ \begin{array}{l} \text{Hó c'hâr, je les aime.} \\ \text{hó féd, je les prie.} \\ \text{hó zenn, je les tire.} \end{array} \right.$	$\left. \begin{array}{l} \text{au lieu de} \\ \text{à} \end{array} \right\}$	$\left\{ \begin{array}{l} \text{Hó kâr.} \\ \text{hó péd.} \\ \text{hó tenn.} \end{array} \right.$
--	---	--	--

Permutations des lettres après différentes particules et quelques noms de nombre.

1° Après *ó*, EN, signe qui se met devant un infinitif, les lettres suivantes se permutent : B, D, GW, M.

EXEMPLES :

$\left. \begin{array}{l} \text{à} \\ \text{à} \end{array} \right\}$	$\left\{ \begin{array}{l} \text{O véra, en coulant.} \\ \text{ó terc'hel, en tenant.} \\ \text{ó c'hlaza, en blessant.} \\ \text{ó walc'hi, en lavant.} \\ \text{ó virout, en gardant.} \end{array} \right.$	$\left. \begin{array}{l} \text{au lieu de} \\ \text{à} \end{array} \right\}$	$\left\{ \begin{array}{l} \text{O béra.} \\ \text{ó derc'hel.} \\ \text{ó glaza.} \\ \text{ó gwalc'hi.} \\ \text{ó mirout.} \end{array} \right.$
---	--	--	--

2° Après *é*, QUE, observez les mêmes changemens que dans le paragraphe précédent.

EXEMPLES :

<i>mé a oar</i>	}	<i>E' vévó</i> , je sais qu'il vivra.	<i>au lieu de</i>	}	<i>E' bévó</i> .
		<i>é tebró</i> , je sais qu'il mangera.			<i>é debró</i> .
		<i>é c'halló</i> , je sais qu'il pourra.			<i>é galló</i> .
		<i>é werzó</i> , je sais qu'il vendra.			<i>é gwerzó</i> .
		<i>é viró</i> , je sais qu'il gardera.			<i>é miró</i> .

3° Après *ma*, QUE, observez encore les mêmes changemens.

EXEMPLES :

<i>crit</i>	}	<i>Ma révinn</i> , faites que je vive.	<i>au lieu de</i>	}	<i>Ma bévinn</i> .
		<i>ma tebrinn</i> , faites que je mange.			<i>ma debrinn</i> .
		<i>ma c'hallinn</i> , faites que je puisse.			<i>ma gallinn</i> .
		<i>ma werzinn</i> , faites que je vende.			<i>ma gwerzinn</i> .
		<i>ma virinn</i> , faites que je garde.			<i>ma mirinn</i> .

4° Après *daou*, DEUX (*pour le masculin*), les lettres muables se changent régulièrement.

EXEMPLES :

<i>Daou vara</i> , deux pains. <i>daou géf</i> , deux troncs. <i>daou zén</i> , deux hommes. <i>daou c'halloud</i> , deux pouvoirs. <i>daou wélé</i> , deux lits. <i>daou rab</i> , deux fils. <i>daou benn</i> , deux têtes. <i>daou dad</i> , deux pères. <i>daou zamm</i> , deux charges.	}	<i>au lieu de</i>	}	<i>Daou bara</i> .
				<i>daou kéf</i> .
				<i>daou dén</i> .
				<i>daou galloud</i> .
				<i>daou gwélé</i> .
				<i>daou mab</i> .
				<i>daou penn</i> .
				<i>daou tad</i> .
				<i>daou samm</i> .

5° Après *diou*, DEUX (*pour le féminin*), vous observerez les mêmes changemens qu'après *daou*.

EXEMPLES :

<i>Diou vioc'h</i> , deux vaches.	{ au lieu de	<i>Diou bioc'h</i> .
<i>diou galoun</i> , deux cœurs.		<i>diou kaloun</i> .
<i>diou zerven</i> , deux chênes.		<i>diou derven</i> .
<i>diou c'had</i> , deux lièvres.		<i>diou gad</i> .
<i>diou wern</i> , deux mâts.		<i>diou gwern</i> .
<i>diou verc'h</i> , deux filles.		<i>diou merc'h</i> .
<i>diou billik</i> , deux poêles.		<i>diou pillik</i> .
<i>diou daol</i> , deux tables.		<i>diou taol</i> .
<i>diou zacé</i> , deux robes.		<i>diou saé</i> .

6° Après *tri*, TROIS (*pour le masculin*), les lettres suivantes se permutent : **K, P, T, S.**

EXEMPLES :

<i>Tri c'hi</i> , trois chiens.	{ au lieu de	<i>Tri ki</i> .
<i>tri fenn</i> , trois têtes.		<i>tri penn</i> .
<i>tri zi</i> , trois maisons.		<i>tri li</i> .
<i>tri zac'h</i> , trois sacs.		<i>tri sac'h</i> .

7° Après *teir*, TROIS (*pour le féminin*), vous observerez les mêmes changemens qu'après *tri*.

EXEMPLES :

<i>Teir c'hiez</i> , trois chiennes.	{ au lieu de	<i>Teir kiez</i> .
<i>teir plac'h</i> , trois filles.		<i>teir plac'h</i> .
<i>teir zôen</i> , trois toits.		<i>teir tôen</i> .
<i>teir zilien</i> , trois anguilles.		<i>teir silien</i> .

8° Après *pevar*, QUATRE (*pour le masculin*), et *péder*, QUATRE (*pour le féminin*), vous observerez les mêmes changemens qu'après *tri* et *teir*.

9° Des autres noms de nombre, trois seulement produisent quelques changemens dans les

lettres muables : ce sont *pemp*, cinq, *naó*, neuf, *dék*, dix, avec ses composés.

10° Après *pemp*, CINQ, les lettres suivantes se permutent : **B, G.**

EXEMPLES :

Pemp pioc'h, cinq vaches.
pemp kad, cinq lièvres.
pemp kwélé, cinq lits.

au lieu de } *Pemp bioc'h.*
 } *pemp gad.*
 } *pemp gwélé.*

11° Après *naó*, NEUF, vous observerez les mêmes changemens qu'après *tri* et *teir*.

12° Après *dék*, DIX, vous remarquerez les mêmes changemens qu'après *pemp*, excepté devant le *b* qui se change en *v*; *dék vloaz*, dix ans, au lieu de *dék bloaz*.

Dernières observations sur les permutations des lettres.

1° Après *ar*, article, il y a des noms qui ont la lettre forte au singulier et la faible au pluriel. Ce changement a lieu pour les substantifs masculins.

EXEMPLES :

Ar Brétoun, le Breton; *ar Vrétonned*, les Bretons.
Ar Gall, le Français; *ar Challaoued*, les Français.
Ar betek, le prêtre; *ar véleien*, les prêtres.
Ar c'héméner, le tailleur; *ar géménerien*, les tailleurs.
Ar miliner, le meunier; *ar vilinerien*, les meuniers.
Ar paotr, le garçon; *ar baotred*, les garçons.

2° Après *ar*, article, il y a des noms qui ont l'articulation faible au singulier et la forte au pluriel. Ce changement a lieu pour les substantifs féminins.

EXEMPLES :

Ar véol, la cuve ; *ar béoliou*, les cuves.

Ar garrek, le rocher ; *ar c'herrek*, les rochers.

Ar wîz, la truie ; *ar gwîzi*, les truies.

Ar vóger, la muraille ; *ar mógeriou*, les murailles.

Ar bédén, la prière ; *ar pédeunou*, les prières.

3° Dans les mots composés de deux substantifs, si le substantif régi précède, le substantif régissant change sa lettre initiale de forte en faible.

EXEMPLES :

Dourgi, pour *dourki*, loutre ; mot-à-mot : CHIEN D'EAU, ou plus littéralement encore, EAU CHIEN.

Mórvéran, pour *mórvébran*, cormoran, mot-à-mot : CORBEAU DE MER, ou MER CORBEAU.

4° Quand deux substantifs se suivent immédiatement, si le premier est du genre féminin, le second change sa lettre initiale de forte en faible.

EXEMPLES :

Póan vugalé pour *póan bugalé*, mal d'enfant.

Póan galoun pour *póan kaloun*, mal de cœur.

Póan benn pour *póan penn*, mal de tête.

5° Quand un substantif féminin est suivi d'un

adjectif, ce dernier change sa lettre initiale de forte en faible.

EXEMPLES :

Eur vaz déó pour *eur baz téó*, un gros bâton.

Eur galoun vâd pour *eur kaloun mâd*, un bon cœur.

Eur iar zû pour *eur iar dû*, une poule noire.

6° J'ai dit plus haut qu'il existait des substantifs masculins qui ont la lettre forte au singulier et la lettre faible au pluriel. Lorsque ces pluriels sont suivis d'adjectifs, ces adjectifs changent également la lettre forte en faible.

EXEMPLES :

Ar véleien vâd pour *ar béleien mâd*, les bons prêtres.

Ar géménérien wella pour *ar kéménérien gwella*, les meilleurs tailleurs.

Ar baotred vrâz pour *ar paotred brâz*, les grands garçons.

7° Devant une voyelle le pronom *hó*, VOTRE, vos, vous, ajoute la gutturale *c'h*, ou si vous aimez mieux, *hó* se change en *hoc'h*.

EXEMPLES :

Hoc'h azen, votre âne. *Hoc'h éné*, votre ame. *Hoc'h izili*, vos membres. *Hoc'h oad*, votre âge. *Hoc'h anaout*, vous connaître. *Hoc'h éréa*, vous lier. *Hoc'h-unan*, vous-même.

8° T final devant une voyelle se change quelquefois en D.

EXEMPLES :

Deûd amañ pour *deût amañ*, venez ici.

Évid éva pour *évit éva*, pour boire.

9° Lorsque l'adjectif est placé devant le substantif, il produit les mutations régulières, telles qu'on les remarque après *gwall* ; on n'oubliera pas cette observation, si l'on a à employer dans le discours les adjectifs *drouk*, mauvais, méchant, *gwîr*, vrai, *krenn*, rond, *gour*, petit, *krak*, court, *brîz*, tacheté, *kôz*, vieux, *hîr*, long, etc.

Le tableau suivant contient tous les changements qu'éprouvent les lettres muables.

B	K	D	G	GW	M	P	T	S
v	g	z	c'h	w	v	b	d	z
p	c'h	t	k	kw		f	z	



LIVRE PREMIER.

ANALYSE DES PARTIES DU DISCOURS.

La langue celto-bretonne est composée de neuf espèces de mots,

SAVOIR :

L'Article,	Le Pronom,	La Préposition,
Le Nom,	Le Verbe,	La Conjonction;
L'Adjectif,	L'Adverbe,	L'Interjection.

CHAPITRE PREMIER.

DES ARTICLES.

Dans la langue celto-bretonne, comme dans la française, les substantifs se déclinent par le moyen de certaines particules ou prépositions que l'on nomme articles. Il y a deux articles en celto-breton; l'un que j'appellerai *défini*, parce qu'il sert à fixer l'étendue de l'idée que l'on doit attacher au substantif qui le suit; l'autre que je nommerai *indéfini*, parce qu'il ne détermine

point d'une manière particulière l'objet dont on parle.

L'article *défini* est *ann*, *ar* ou *al*, de tout genre et de tout nombre. Il représente en français les monosyllabes LE, LA, LES. *Ann* se met devant les voyelles et devant les consonnes D, N, T. *Ar* se met devant les autres consonnes, excepté devant L, où l'on met *al*.

L'article *indéfini* est *eunn*, *eur* ou *eul*, de tout genre. Il répond en français à UN, UNE. *Eunn* se met devant les voyelles et devant les consonnes D, N, T. *Eur* se place devant les autres consonnes, excepté devant L, où l'on met *eul*.

CHAPITRE II.

DES NOMS.

Les noms servent à exprimer toutes les choses qui existent, qui tombent sous nos sens et dont nous concevons l'idée. Il y en a de deux sortes : le nom substantif et le nom propre. Le substantif est celui dont on se sert pour désigner une substance quelconque, soit qu'on la considère dans l'espèce générale, soit qu'on la prenne dans un sens limité. Le nom propre est celui qu'on applique aux individus, aux places, etc. Ainsi, les mots ANIMAL, HOMME, FEMME, OR, ARGENT, etc., sont des noms substantifs. PIERRE, THOMAS, PARIS, ROME, etc., sont des noms propres. En un

mot, le nom substantif est celui qui tient à une substance dont il y a une espèce, et le nom propre est celui qui appartient aux choses dont il n'y a point d'espèce.

Exemple d'un nom substantif décliné avec l'article défini ANN.

Singulier.	Pluriel.
<i>Ann avel</i> , le vent.	<i>Ann avélou</i> , les vents.
<i>eûz</i> (*) <i>ann avel</i> , du vent.	<i>eûz ann avélou</i> , des vents.
<i>d'ann avel</i> , au vent.	<i>d'ann avélou</i> , aux vents.

Autre exemple avec l'article défini ANN.

Singulier.	Pluriel.
<i>Ann dañvad</i> , la brebis.	<i>Ann déñved</i> , les brebis.
<i>eûz ann dañvad</i> , de la brebis.	<i>eûz ann déñved</i> , des brebis.
<i>d'ann dañvad</i> , à la brebis.	<i>d'ann déñved</i> , aux brebis.

Exemple avec l'article défini AR.

Singulier.	Pluriel.
<i>Ar máb</i> , le fils.	<i>Ar mipien</i> , les fils.
<i>eûz ar máb</i> , du fils.	<i>eûz ar mipien</i> , des fils.
<i>d'ar máb</i> , au fils.	<i>d'ar mipien</i> , aux fils.

Exemple avec l'article défini AL.

Singulier.	Pluriel.
<i>Al léstr</i> , le vaisseau.	<i>Al listri</i> , les vaisseaux.
<i>eûz al léstr</i> , du vaisseau.	<i>eûz al listri</i> , des vaisseaux.
<i>d'al léstr</i> , au vaisseau	<i>d'al listri</i> , aux vaisseaux.

(*) Pour les seconds et troisièmes cas des noms, voyez la Syntaxe, au chapitre des Articles et à celui des Prépositions.

Exemple d'un nom substantif décliné avec l'article indéfini EUNN.

Singulier.	Pluriel.
<i>Eunn aval</i> , une pomme.	<i>Avalou</i> , des pommes.
<i>eûz a eunn aval</i> , d'une pomme.	<i>eûz a avalou</i> , de pommes.
<i>d'eunn aval</i> , à une pomme.	<i>da avalou</i> , à des pommes.

Autre exemple avec l'article indéfini EUNN.

Singulier.	Pluriel.
<i>Eunn tad</i> , un père.	<i>Tadou</i> , des pères.
<i>eûz a eunn tad</i> , d'un père.	<i>eûz a dadou</i> , de pères.
<i>d'eunn tad</i> , à un père.	<i>da dadou</i> , à des pères.

Exemple avec l'article indéfini EUR.

Singulier.	Pluriel.
<i>Eur vamm</i> , une mère.	<i>Mammou</i> , des mères.
<i>eûz a eur vamm</i> , d'une mère.	<i>eûz a vammou</i> , de mères.
<i>d'eur vamm</i> , à une mère.	<i>da vammou</i> , à des mères.

Exemple avec l'article indéfini EUL.

Singulier.	Pluriel.
<i>Eul leué</i> , un veau.	<i>Leuéou</i> , des veaux.
<i>eûz a eul leué</i> , d'un veau.	<i>eûz a leuéou</i> , de veaux.
<i>d'eul leué</i> , à un veau.	<i>da leuéou</i> , à des veaux.

Déclinaisons des noms propres.

Les noms propres n'ont point d'article, parce qu'ils ne tiennent à aucune espèce, et qu'ainsi ils n'ont point de sens généraux ou particuliers auxquels on puisse se méprendre.

EXEMPLE :

<i>Paol</i> ,	Paul.
<i>eûz a Baol</i> ,	de Paul.
<i>da Baol</i> ,	à Paul.

Remarquez dans les exemples que je vous ai donnés, premièrement, que les noms substantifs et les noms propres n'ont que trois cas en celto-breton, si toutefois on peut donner cette dénomination à des mots dont la terminaison reste toujours la même ; secondement, que les articles seuls variant, le mot de DÉCLINAISON n'est, à proprement parler, dans notre langue, comme dans la française, que le changement de l'article sous trois formes différentes.

De la manière de former le Pluriel des noms.

Le pluriel des noms celto-bretons se forme ordinairement en ajoutant *ou* ou *iou* au singulier.

Des pluriels terminés en ou.

Sont terminés en *ou* ;

1° Les pluriels dont le singulier finit en A.

Singulier.	Pluriel.
<i>Bara</i> , pain. <i>tra</i> , chose.	<i>Baraou</i> , des pains. <i>traou</i> , des choses.

2° Ceux dont le singulier finit en B.

Singulier.	Pluriel.
<i>Kib</i> , cercle. <i>krib</i> , peigne. <i>dibab</i> , triage. <i>lab</i> , remise.	<i>Kibou</i> , des cercles. <i>kribou</i> , des peignes. <i>dibabou</i> , des triages. <i>labou</i> , des remises.

3° Ceux dont le singulier finit en K.

Singulier.	Pluriel.
<i>Tók</i> , chapeau.	<i>Tókou</i> , des chapeaux.
<i>pok</i> , baiser.	<i>pokou</i> , des baisers.
<i>park</i> , champ.	<i>parkou</i> , des champs.
<i>gwask</i> , presse.	<i>gwaskou</i> , des presses.

4° Ceux dont le singulier finit en D.

Singulier.	Pluriel.
<i>Tád</i> , père.	<i>Tadou</i> , des pères.
<i>mád</i> , bien.	<i>madou</i> , des biens.
<i>éd</i> , blé.	<i>édou</i> , des blés.
<i>kamed</i> , pas.	<i>kamédou</i> , des pas.
<i>téód</i> , langue.	<i>téódou</i> , des langues.

5° Ceux dont le singulier finit en E.

Singulier.	Pluriel.
<i>Banné</i> , goutte.	<i>Bannéou</i> , des gouttes.
<i>bloué</i> , peloton.	<i>blouéou</i> , des pelotons.
<i>doaré</i> , apparence.	<i>doaréou</i> , des apparences.
<i>gwélé</i> , lit.	<i>gwéléou</i> , des lits.

6° Ceux dont le singulier finit en F précédé d'une consonne.

Singulier.	Pluriel.
<i>Korf</i> , corps.	<i>Korfou</i> , des corps.
<i>skalf</i> , séparation.	<i>skalfou</i> , des séparations.
<i>sparf</i> , goupillon.	<i>sparfou</i> , des goupillons.

7° Ceux dont le singulier finit en G.

Singulier.	Pluriel.
<i>Bâg</i> , bateau.	<i>Bagou</i> , des bateaux.
<i>karg</i> , charge.	<i>kargou</i> , des charges.
<i>plég</i> , pli.	<i>plégou</i> , des plis.
<i>abeg</i> , occasion.	<i>abégou</i> , des occasions.

8° Ceux dont le singulier finit en I.

Singulier.	Pluriel.
<i>Ali</i> , avis.	<i>Aliou</i> , des avis.
<i>gouli</i> , plaie.	<i>gouliou</i> , des plaies.
<i>c'hoari</i> , jeu.	<i>c'hoariou</i> , des jeux.
<i>fallonî</i> , malice.	<i>falloniou</i> , des malices.

9° Ceux dont le singulier finit en LL doubles.

Singulier.	Pluriel.
<i>Gwall</i> , faute.	<i>Gwallou</i> , des fautes.
<i>mell</i> , article.	<i>mellou</i> , des articles.
<i>poull</i> , fosse.	<i>poullou</i> , des fosses.
<i>toull</i> , trou.	<i>toullou</i> , des trous.
<i>sell</i> , regard.	<i>sellou</i> , des regards.

10° Ceux dont le singulier finit en M.

Singulier.	Pluriel.
<i>Flemm</i> , aiguillon.	<i>Flemmou</i> , des aiguillons.
<i>koulm</i> , nœud.	<i>koulmou</i> , des nœuds.
<i>lamm</i> , saut.	<i>lammou</i> , des sauts.
<i>klemm</i> , plainte.	<i>klemmou</i> , des plaintes.
<i>mamm</i> , mère.	<i>mammou</i> , des mères.

11° Ceux dont le singulier finit en NN doubles.

Singulier.	Pluriel.
<i>Kann</i> , batterie.	<i>Kannou</i> , des batteries.
<i>goulenn</i> , demande.	<i>goulennou</i> , des demandes.
<i>lenn</i> , étang.	<i>lennou</i> , des étangs.
<i>penn</i> , tête.	<i>pennou</i> , des têtes.
<i>tenn</i> , trait.	<i>tennou</i> , des traits.

12° Ceux dont le singulier finit en P.

Singulier.	Pluriel.
<i>Harp</i> , soutien.	<i>Harpou</i> , des soutiens.
<i>skolp</i> , copeau.	<i>skolpou</i> , des copeaux.

13° Ceux dont le singulier finit en RR doubles ou en R précédé d'une autre consonne.

Singulier.	Pluriel.
<i>Barr</i> , extrémité.	<i>Barrou</i> , des extrémités.
<i>dibr</i> , selle.	<i>dibrou</i> , des selles.
<i>gópr</i> , gage.	<i>góprou</i> , des gages.
<i>skourr</i> , branche.	<i>skourrou</i> , des branches.
<i>torr</i> , fracture.	<i>torrou</i> , des fractures.

14° Ceux dont le singulier finit en S.

Singulier.	Pluriel.
<i>Hars</i> , obstacle.	<i>Harsou</i> , des obstacles.
<i>kors</i> , roseau.	<i>korsou</i> , des roseaux.
<i>gwers</i> , chanson.	<i>gwersou</i> , des chansons.

15° Ceux dont le singulier finit en T.

Singulier.	Pluriel.
<i>Heñt</i> , chemin.	<i>Heñtou</i> (*), des chemins.
<i>skañt</i> , écaille.	<i>skañtou</i> , des écailles.
<i>broust</i> , hallier.	<i>broustou</i> , des halliers.
<i>kést</i> , ruche.	<i>késtou</i> , des ruches.

16° Ceux dont le singulier finit en V.

Singulier.	Pluriel.
<i>Kóv</i> , ventre.	<i>Kóvou</i> , des ventres.
<i>éñv</i> , ciel.	<i>éñvou</i> , des cieux.
<i>hañv</i> , été.	<i>hañvou</i> , des étés.
<i>striv</i> , querelle.	<i>strivou</i> , des querelles.

(*) *Heñtou* se prononce par abus comme si on écrivait *heñchou*.

Des pluriels terminés en IOU.

Sont terminés en *iou* ;

1° Les pluriels dont le singulier finit en **F** précédé d'une voyelle.

Singulier.	Pluriel.
<i>Kéf</i> , tronc.	<i>Kéfiou</i> , des troncs. <i>goafiou</i> , des lances. <i>stalafiou</i> , des volets.
<i>goaf</i> , lance.	
<i>stalaf</i> , volet.	

2° Ceux dont le singulier finit en **C'H**.

Singulier.	Pluriel.
<i>Arc'h</i> , coffre.	<i>Arc'hiou</i> , des coffres. <i>bec'hiou</i> , des fardeaux. <i>kelc'hiou</i> , des cercles. <i>lec'hiou</i> , des lieux. <i>rec'hiou</i> , des chagrins.
<i>bec'h</i> , fardeau.	
<i>kelc'h</i> , cercle.	
<i>lec'h</i> , lieu.	
<i>rec'h</i> , chagrin.	

3° Ceux dont le singulier finit en **L** seul.

Singulier.	Pluriel.
<i>Brézel</i> , guerre.	<i>Brézeliou</i> , des guerres. <i>gwéliou</i> , des fêtes. <i>peùliou</i> , des piliers. <i>taoliou</i> , des coups. <i>taliou</i> , des fronts.
<i>gwél</i> , fête.	
<i>peül</i> , pilier.	
<i>taol</i> , coup.	
<i>tâl</i> , front.	

4° Ceux dont le singulier finit en **N** seul.

Singulier.	Pluriel.
<i>Añken</i> , affliction.	<i>Añkeniou</i> , des afflictions. <i>kaniou</i> , des canaux. <i>berniou</i> , des monceaux. <i>poaniou</i> , des peines. <i>taniou</i> , des feux.
<i>kân</i> , canal.	
<i>bern</i> , monceau.	
<i>poan</i> , peine.	
<i>tân</i> , feu.	

5° Ceux dont le singulier finit en O.

Singulier.	Pluriel.
<i>Bró</i> , pays.	<i>Bróiou</i> , des pays.
<i>hanó</i> , nom.	<i>hanóiou</i> , des noms.
<i>saó</i> , levée.	<i>saóiou</i> , des levées.
<i>tró</i> , circuit.	<i>tróiou</i> , des circuits.

6° Ceux dont le singulier finit en R seul.

Singulier.	Pluriel.
<i>Amzer</i> , temps.	<i>Amzeriou</i> , des temps.
<i>bér</i> , broche.	<i>bériou</i> , des broches.
<i>ker</i> , ville.	<i>keriou</i> , des villes.
<i>dór</i> , porte.	<i>dóriou</i> , des portes.
<i>móger</i> , muraille.	<i>mógeriou</i> , des murailles.

7° Ceux dont le singulier finit en U.

Singulier.	Pluriel.
<i>Avu</i> , foie.	<i>Avuiou</i> , des foies.
<i>dotu</i> , balle à jouer.	<i>dotuiou</i> , des balles.
<i>ru</i> , rue.	<i>ruiou</i> , des rues.

8° Ceux dont le singulier finit en Z. Vous remarquerez seulement que le Z se change en S au pluriel.

Singulier.	Pluriel.
<i>Béz</i> , tombe.	<i>Bésiou</i> , des tombes.
<i>blóaz</i> , année.	<i>blóasiou</i> , des années.
<i>nadoz</i> , aiguille.	<i>nadosiou</i> , des aiguilles.
<i>trouz</i> , bruit.	<i>trousiou</i> , des bruits.
<i>gwirionez</i> , vérité.	<i>gwirionesiou</i> , des vérités.

Observations sur les différentes terminaisons du pluriel.

J'ai dit que le pluriel des noms celto-bretons était ordinairement terminé en *ou* ou en *iou*; je vais indiquer actuellement différentes autres

terminaisons régulières du pluriel, mais moins fréquentes.

1° Les singuliers déterminés qui finissent toujours en *en*, forment leurs pluriels en retranchant la finale *en*.

Singulier.	Pluriel.
<i>Kaolen</i> , chou.	<i>Kaol</i> , des choux.
<i>faóen</i> , hêtre.	<i>faó</i> , des hêtres.
<i>gwéнанen</i> , abeille.	<i>gwéнан</i> , des abeilles.
<i>irvinen</i> , navet.	<i>irvin</i> , des navets.
<i>stéréden</i> , étoile.	<i>stéred</i> , des étoiles.

2° Les noms masculins et féminins qui regardent l'état ou la qualité bonne ou mauvaise de l'homme et de la femme forment leurs pluriels en ajoutant *ed*.

Singulier.	Pluriel.
<i>Éoñtr</i> , oncle.	<i>Éoñtred</i> , des oncles.
<i>emziñvad</i> , orphelin.	<i>emziñvaded</i> , des orphelins.
<i>paotr</i> , garçon.	<i>paotred</i> , des garçons.
<i>magérez</i> , nourrice.	<i>magérezed</i> , des nourrices.
<i>léanez</i> , religieuse.	<i>léanézed</i> , des religieuses.
<i>merc'h</i> , fille.	<i>merc'hed</i> , des filles.

3° Les noms de bêtes, insectes, oiseaux et poissons, forment communément leurs pluriels par l'addition de *ed*.

Singulier.	Pluriel.
<i>Lóen</i> , bête.	<i>Lóened</i> , des bêtes.
<i>iourc'h</i> , chevreuil.	<i>iourc'hed</i> , des chevreuils.
<i>góz</i> , taupe.	<i>gózed</i> , des taupes.
<i>aer</i> , couleuvre.	<i>aéred</i> , des couleuvres.
<i>préñv</i> , ver.	<i>préñved</i> , des vers.
<i>rân</i> , grenouille.	<i>raned</i> , des grenouilles.
<i>koulm</i> , colombe.	<i>koulmed</i> , des colombes.
<i>kegin</i> , geai.	<i>kegined</i> , des geais.

Singulier.	Pluriel.
<i>skoul</i> , milan.	<i>skouled</i> , des milans.
<i>éog</i> , saumon.	<i>éoged</i> , des saumons.
<i>talarég</i> , lançon.	<i>talaréged</i> , des lançons.
<i>morouc'h</i> , marsouin.	<i>morouc'hed</i> , des marsouins.

4° Les noms désignant celui qui fait l'action, sont terminés en *our*, *eur* ou *er*, selon les dialectes. Ils forment leurs pluriels en ajoutant *ien*.

Singulier.	Pluriel.	
<i>Barnour</i> ,	<i>Barnourien</i> ,	
<i>barneur</i> ,		<i>barneurien</i> ,
<i>barner</i> ,		
<i>kaner</i> , chanteur.	<i>kanerien</i> , des chanteurs.	
<i>c'hoarier</i> , joueur.	<i>c'hoarierien</i> , des joueurs.	
<i>mezvïer</i> , ivrogne.	<i>mezvïerien</i> , des ivrognes.	
<i>tóer</i> , couvreur.	<i>tóerien</i> , des couvreurs.	

5° Les noms désignant possession, sont terminés en *ek*. Ils forment leurs pluriels en changeant *k* en *ien*.

Singulier.	Pluriel.		
<i>Amézek</i> , voisin.	<i>Amézeien</i> , des voisins.		
<i>gwennek</i> , sou.		<i>gwenneien</i> , des sous.	
<i>gwiziek</i> , savant.			<i>gwizieien</i> , des savans.
<i>tiek</i> , ménager.			

6° Les noms désignant les habitans d'un pays, d'une ville, etc., sont terminés en *ad* pour le masculin, et en *adez* pour le féminin. Le pluriel du masculin se forme en changeant *ad* en *iz*, et le pluriel du féminin en ajoutant *ed*.

Singulier.	Pluriel.
<i>Breizad</i> , Breton.	<i>Breiziz</i> , Bretons.
<i>Brestad</i> , Brestois.	

Singulier.	Pluriel.
<i>Koñkad</i> , Conquétois.	<i>Koñkiz</i> , Conquétois.
<i>Breizadez</i> , Bretonne.	<i>Breizadézed</i> , Bretonnes.
<i>Brestadez</i> , Brestoïse.	<i>Brestadézed</i> , Brestoïses.
<i>Koñkadez</i> , Conquétoïse.	<i>Koñkadézed</i> , Conquétoïses.

7° Les diminutifs, qui servent à affaiblir la signification du nom dont ils sont dérivés, se forment en ajoutant *ik* ou *ig* au primitif, pour le singulier, et en ajoutant *igou* au pluriel du primitif, pour le pluriel.

Singulier.	Pluriel.
<i>Merc'hik</i> , petite fille.	<i>Merc'hédigou</i> , petites filles.
<i>gwazik</i> , petit homme.	<i>gwazédigou</i> , petits hommes.
<i>paotrik</i> , petit garçon.	<i>paotredigou</i> , petits garçons.
<i>tadik</i> , petit père.	<i>tadouigou</i> , petits pères.
<i>tiik</i> , petite maison.	<i>tiezigou</i> , petites maisons.

8° Les Celto-Bretons reconnaissent un nombre DUEL, non en parlant de deux personnes ou de deux choses, comme les Grecs, mais uniquement lorsqu'on parle des membres doubles du corps de l'homme, ou de la bête. Ces noms marquent leurs pluriels, en prenant, devant le singulier, le nombre *daou* pour le masculin et *diou* pour le féminin.

Singulier.	Pluriel.
<i>Bréac'h</i> , bras.	<i>Ann (*) diou vréac'h</i> , les bras.
<i>bôc'h</i> , joue.	<i>ann diou vôt'h</i> , les joues.
<i>lagad</i> , œil.	<i>ann daou lagad</i> , les yeux.
<i>lêz</i> , hanche.	<i>ann diou lêz</i> , les hanches.
<i>glin</i> , genou.	<i>ann daou (**) lin</i> , les genoux.

(*) Le mot *diou* employé comme duel perd ordinairement sa dernière syllabe, quelle que soit la lettre initiale du nom auquel il est joint : ainsi l'on prononce *di vréac'h*, *di vôt'h*, *di skôaz*, *di skouarn*, etc.

(**) Le *g* se perd souvent en construction.

Singulier.	Pluriel.
<i>morzed</i> , cuisse.	<i>ann diou vorzed</i> , les cuisses.
<i>skôaz</i> , épaule.	<i>ann diou skôaz</i> , les épaules.
<i>skouarn</i> , oreille.	<i>ann diou skouarn</i> , les oreilles.
<i>gâr</i> , jambe.	<i>ann diou c'har</i> , les jambes.
<i>troad</i> , pied.	<i>ann daou droad</i> , les pieds.

Troad fait aussi *treid* au pluriel.

Observation.

Remarquez que ces *duels* ont aussi leurs pluriels réguliers, lorsqu'il s'agit de choses inanimées.

EXEMPLES :

Brec'hiou ar c'hravaz, les bras de la civière.
lagadou al léaz, les ampoules du lait.
skouarnou ar pôd, les anses du pot.
treid ann daol, les pieds de la table.

Des pluriels des noms hétéroclites.

Les noms hétéroclites ont leurs pluriels irréguliers souvent avec des terminaisons toutes différentes, et quelquefois avec l'addition d'une ou de deux syllabes.

Il serait, je pense, difficile de motiver ces changemens, dont j'avoue que je ne connais d'autre règle que l'usage.

Exemples des noms hétéroclites avec leurs pluriels.

Singulier.	Pluriel.
<i>Aotrou</i> , seigneur.	<i>Aotrounez</i> , des seigneurs.
<i>askourn</i> , os.	<i>eskern</i> , des os.

Singulier.	Pluriel.
<i>bâz</i> , bâton.	<i>bisier</i> , des bâtons.
<i>biz</i> , doigt.	<i>biziad</i> , des doigts.
<i>bleiz</i> , loup.	<i>bleizi</i> , des loups.
<i>brân</i> , corbeau.	<i>brini</i> , des corbeaux.
<i>breûr</i> , frère.	<i>breûdeûr</i> , des frères.
<i>bugel</i> , enfant.	<i>bugalé</i> , des enfans.
<i>klézé</i> , épée.	<i>klézeier</i> , des épées.
<i>klóc'h</i> , cloche.	<i>kleier</i> , des cloches.
<i>kroc'hen</i> , peau.	<i>krec'hin</i> , des peaux.
<i>krógen</i> , coquille.	<i>kregin</i> , des coquilles.
<i>dañvad</i> , brebis.	<i>déñved</i> , des brebis.
<i>dén</i> , homme.	<i>tùd</i> , des gens.
<i>dour</i> , eau.	<i>doureier</i> , des eaux.
<i>dréd</i> , étourneau.	<i>dridi</i> , des étourneaux.
<i>énez</i> , île.	<i>inizi</i> , des îles.
<i>eró</i> , sillon.	<i>irvi</i> , des sillons.
<i>falc'h</i> , faux.	<i>filc'hier</i> , des faux.
<i>fals</i> , faucille.	<i>fihsier</i> , des faucilles.
<i>forc'h</i> , fourche.	<i>ferc'hier</i> , des fourches.
<i>gaou</i> , mensonge.	<i>gevier</i> , des mensonges.
<i>gavr</i> , chèvre.	<i>gevr</i> , des chèvres.
<i>gast</i> , fille publique.	<i>gisti</i> , des filles publiques.
<i>grég</i> , femme mariée.	<i>gragez</i> , des femmes mariées.
<i>gwerzid</i> , fuseau.	<i>gwerzidi</i> , des fuseaux.
<i>gwiz</i> , truie.	<i>gwizi</i> , des truies.
<i>ialc'h</i> , bourse.	<i>ilc'hier</i> , des bourses.
<i>iâr</i> , poule.	<i>iér</i> , des poules.
<i>léstr</i> , vaisseau.	<i>listri</i> , des vaisseaux.
<i>louarn</i> , renard.	<i>lern</i> , des renards.
<i>mâb</i> , fils.	<i>mipien</i> , des fils.
<i>manac'h</i> , moine.	<i>ménéec'h</i> , des moines.
<i>marc'h</i> , cheval.	<i>kézek</i> , des chevaux.
<i>matez</i> , servante.	<i>mitisien</i> , des servantes.
<i>méan</i> , pierre.	<i>mein</i> , des pierres.
<i>moualc'h</i> , merle.	<i>mouilc'hi</i> , des merles.
<i>oan</i> , agneau.	<i>ein</i> , des agneaux.
<i>ôzac'h</i> , homme marié.	<i>ézec'h</i> , des hommes mariés.
<i>porz</i> , cour.	<i>persier</i> , des cours.
<i>sac'h</i> , sac.	<i>seier</i> , des sacs.
<i>turó</i> , taureau.	<i>tirvi</i> , des taureaux.
<i>targaz</i> , matou.	<i>tirgisier</i> , des matous.
<i>troad</i> , pied.	<i>treid</i> , des pieds.

De la manière de connaître le Genre des noms.

Le genre est, ou masculin, ou féminin, ou commun, quoiqu'il n'y en devrait avoir que deux, le masculin et le féminin, puisque la première origine des genres n'est venue que de la distinction des deux sexes. Les Celto-Bretons n'ont point de neutre, non plus que les Hébreux, qui à sa place se servent du féminin, selon la remarque de saint Jérôme *sur l'Ecclésiastique, chap.7.*

Tel est aussi l'usage des Celto-Bretons; pour exprimer le neutre, ils emploient le féminin, ainsi qu'on le verra par les exemples suivans.

Il y a apparence de pluie.

glad a zo em-hi.

mot-à-mot : pluie est en elle.

Il est tard.

divéad eo anézh.

mot-à-mot : tard est d'elle.

Il est midi.

kreteiz eo anézh.

mot-à-mot : milieu jour est d'elle.

Il fait nuit.

nôz eo anézh.

mot-à-mot : nuit est d'elle.

Il en coâtera.

béac'h a vézô gañt-hi.

mot-à-mot : fardeau sera avec elle.

Tous ces exemples et plusieurs autres semblables n'appartiennent proprement ni au masculin, ni au féminin, ni même au genre commun : c'est donc au neutre, que nous expliquons, comme les Hébreux, par le féminin.

Les règles générales pour la distinction du genre, dans le Celto-Breton, comme dans toutes les langues, sont, que tous les noms propres d'hommes, ou les appellatifs qui leur conviennent, sont masculins. Exemples : *Iann*, Jean ; *mâb*, fils ; *breûr*, frère ; *mével*, serviteur, etc. ; que tous les noms propres de femmes, ou les appellatifs qui leur conviennent, sont féminins, Exemples : *Anna*, Anne ; *merc'h*, fille ; *c'hoar*, sœur ; *matez*, servante, etc.

Les noms de bêtes suivent ordinairement la même distinction. Ceux qui conviennent au mâle sont du genre masculin. Exemples : *bleiz*, loup ; *bouc'h*, bouc ; *tarv*, taureau ; *tourc'h*, verrat, etc. Ceux qui conviennent à la femelle sont du féminin. Exemples : *bleizez*, louve ; *gavr*, chèvre ; *bioc'h*, vache ; *gwîz*, truie, etc.

Le genre commun est celui qui convient aux deux sexes, soit en parlant des hommes, soit en parlant des bêtes. Exemples : *dén*, l'homme et la femme ; *pâr*, le mâle et la femelle ; *pried*, l'époux et l'épouse ; *jaô*, monture (cheval et jument) ; *dañvad*, brebis (faisant abstraction de mâle et de femelle), etc.

Observations sur les Genres.

Outre les règles générales que je viens de donner pour la différence des genres, par lesquels la nature a distingué les sexes, je ferai encore ici quelques remarques sur les noms de choses inanimées, dont la terminaison sert quelquefois à faire connaître le genre.

1° Les noms terminés en *ad*, comme *bagad*,

batelée; *dournad*, poignée, etc., prennent le genre du nom dont ils sont dérivés. Exemples : *boutek*, hotte, est du masculin ; *boutégad*, hottée, est aussi du masculin ; *bâg*, bateau, est du féminin ; *bagad*, batelée, est aussi du féminin ; *Karr*, charrette ; *karrad*, charretée, masculins. *Kaloun*, cœur ; *kalounad* (*), plein le cœur ; féminins. *Dourn*, main ; *dournad*, poignée, masculins, etc.

2° Les noms terminés en *der* sont du féminin. Exemples : *brazder*, grandeur ; *bihander*, petitesse ; *krizder*, crudité, *gwendder*, blancheur ; *ruzder*, rougeur ; *tomder*, chaleur ; *téoder*, épaisseur, etc.

3° Les noms terminés en *ek* désignant possession, sont du masculin. Exemples : *boutek*, hotte ; *belek*, prêtre ; *brézounek*, langue bretonne ; *kévélek*, bécasse ; *gallek*, langue française ; *gwennek*, sou, etc.

4° Les noms terminés en *ek*, quand ils servent à désigner un lieu, sont du féminin. Exemples : *kanabek*, chenevière ; *kaolek*, lieu planté de choux ; *kélennek*, houssaie, lieu plein de houx ; *keüneudek*, bûcher, lieu où l'on serre le bois à brûler ; *dervennék*, chênaie, lieu plein de chênes ; *gwennadek*, blanchisserie, lieu où l'on fait blanchir la cire, les toiles, etc. ; *linek*, champ de lin ; *sec'horek*, lieu où l'on met sécher le linge, le cuir tanné, etc.

5° Les noms terminés en *ed* sont du masculin. Exemples : *boed*, aliment ; *kleved*, ouïe ;

(*) L'insuffisance de la langue française dans de semblables expressions, m'a obligé d'employer cette périphrase, quoiqu'elle ne présente pas le même sens que le mot celtique.

klēñved, maladie; *goured*, brasse; *móged*, fumée; *sec'hed*, soif, etc.

Il faut excepter *golc'hed*, couette, qui est du féminin.

6° Les noms terminés en *en*, quand cette syllabe finale indique un singulier déterminé, sont toujours du féminin au singulier; mais au pluriel ils sont du masculin. On reconnaît qu'un nom terminé en *en* indique un singulier déterminé, lorsque, en retranchant cette syllabe finale, on trouve dans le mot qui reste soit un second singulier, soit le pluriel du nom lui-même. Exemples : *bóden*, buisson; *lógóden*, souris (animal); *laouen*, pou; *mézen*, gland; *neñden*, fil; *péren*, poire; *pizen*, pois, etc.

7° Les noms terminés en *en*, quand cette syllabe finale ne dénote pas un singulier déterminé, et ceux terminés en *enn*, sont du masculin. Exemples : *iénienn*, froidure; *lónenn*, bête; *brennenn*, son (ce qui reste de la farine blutée); *kroc'henn*, peau; *pennenn*, tête; *prennenn*, barre de bois qui sert à tenir les portes fermées, etc.

8° Les noms terminés en *gez*, formés des possessifs en *ek*, sont du féminin. Exemples : *amézégez*, voisinage; *dallidigez*, aveuglement; *gounidégez*, gain; *gwiziégez*, science; *pinvidigez*, richesse; *tiégez*, ménage, etc.

9° Les noms terminés en *lezh* sont du féminin. Exemples : *kuñvélezh*, douceur; *madélezh*, bonté; *padélezh*, durée; *priedélezh*, mariage, etc.

10° Les noms terminés en *oni*, sont du féminin. Exemples : *brasoni*, arrogance; *kazoni*, haine; *druazoni*, graisse; *pizoni*, avarice, etc.

11° Les noms terminés en *érez*, quand ils ser-

vent à exprimer l'action, sont du masculin. Exemples : *boudérez*, bourdonnement ; *goapérez*, moquerie ; *gwalc'hérez*, action de laver ; *pokérez*, action de baiser ; *skrabérez*, action de gratter ; *stlakérez*, claquement, etc.

12° Les noms terminés en *érez*, quand ils servent à désigner l'objet qui fait l'action ou le lieu où on la fait, sont du féminin. Exemples : *stlakérez*, claquet de moulin ; *baraérez*, boulangerie ; *kouézérez*, lieu où l'on fait la lessive ; *kigérez*, boucherie ; *gwennérez*, lieu où l'on blanchit la cire, la toile, etc.

13° Les noms terminés en *adur* sont du masculin. Exemples : *breinadur*, pourriture ; *krennadur*, action d'arrondir ; *divéradur*, écoulement ; *gwaskadur*, étreinte ; *stardadur*, serrement, etc.

14° Les noms terminés en *adurez* sont du féminin. Exemples : *berradurez*, abréviation ; *deskadurez*, instruction ; *livadurez*, action de teindre ; *magadurez*, éducation, etc.

15° Les noms de nombre ordinaux terminés en *ved*, quoique adjectifs, deviennent quelquefois substantifs. Ils sont toujours du féminin, sans excepter les composés des nombres cardinaux susceptibles de prendre les genres. Exemples : *eunn drived* ou *eunn deirved*, un tiers, un troisième ; *eur bévarved*, ou *eur béderved*, un quart, un quatrième ; *eur bembved*, un cinquième ; *eur c'houec'hved*, un sixième ; *eur zeizved*, un septième ; *eunn eizved*, une octave, une huitaine, un huitième ; *eunn naved*, une neuvième, un neuvième ; *eunn dégved*, une dizaine, un dixième, etc.

16° Plusieurs noms sont du masculin au singu-

lier, et du féminin au pluriel, ce qui se reconnaît au changement de la lettre initiale de forte en faible, après l'article *ar*, puisque la lettre initiale faible désigne toujours le féminin, si le mot radical commence par la lettre forte.

17° Plusieurs noms sont du féminin au singulier et du masculin au pluriel. (*Voyez les exemples que j'ai donnés aux nos 1^{er} et 2^e des dernières Observations sur les permutations des lettres.*)

Des Diminutifs.

Avant de quitter le chapitre des noms pour passer à celui des adjectifs, je ferai encore quelques remarques sur les diminutifs, dont je n'ai parlé que faiblement, en traitant des pluriels. (*Voyez le n^o 7^e des Observations sur les différentes terminaisons du pluriel.*)

Le diminutif, dont la terminaison est toujours en *ik*, est un mot qui marque la diminution de la signification du nom dont il est dérivé. Les diminutifs sont des termes de caresse, de compassion ou de moquerie; ils sont aussi communs dans la langue celto-bretonne que rares dans la française.

Quand les diminutifs sont des termes de grande caresse ou de grande compassion, on y surajoute le mot *kéaz* ou *kez*, qui, dans l'acception propre, signifie MISÉRABLE, mais qui en ce sens ne signifie que CHER et TRÈS-CHER. Exemples : *va zadik kéaz*, mon cher petit père; *va mammik kéaz*, ma chère petite mère; *va mabik kéaz*, mon cher petit fils, etc. *Kéaz*, quoique adjectif, fait *keiz* au pluriel, contre la règle générale, comme on le

verra dans le chapitre suivant. Exemples : *va mabouigou geiz*, mes chers petits fils ; *va breiù-deùrigou geiz*, mes chers petits frères ; *va merc'hédigou geiz*, mes chères petites filles, etc.

Quand les diminutifs sont des termes de grand mépris, on y surajoute le mot *bihan*, PETIT, au pluriel comme au singulier. Exemples : *eunn tiik bihan*, une petite maisonnette ; *eur gerig vihan*, une pauvre petite ville ; *eur gwazik bihan*, un petit hommelet ; *tiezigou bihan*, de petites maisonnettes ; *keriouigou bihan*, de pauvres petites villes ; *gwazédigou bihan*, de petits hommelets, etc.

CHAPITRE III.

DES ADJECTIFS.

L'adjectif est un mot qui sert à exprimer la qualité, la propriété, la forme, le rapport, etc., d'un nom, comme *mâd*, bon ; *fall*, mauvais ; *iac'huz*, sain ; *krenn*, rond ; *brâz*, grand ; *bihan*, petit.

Les adjectifs celto-bretons ne varient jamais leur terminaison, ni par rapport au genre, ni par rapport au nombre. Ainsi *mâd* signifie également bon et bonne, bons et bonnes, en observant seulement les occasions où les lettres initiales se changent.

EXEMPLES :

Eunn tad mâd, un bon père ; *tadou mâd*, de bons pères.

Eur vamm vâd, une bonne mère ; *mammou mâd*, de bonnes mères.

On emploie la comparaison pour augmenter ou diminuer la qualité, etc., par degrés. Ainsi l'on dit qu'un homme est grand, qu'un autre est plus grand, qu'un troisième est le plus grand de tous. Il y a donc trois degrés de comparaison ; le premier est appelé *positif*, le second *comparatif*, et le dernier *superlatif*. Le degré positif est l'adjectif dans son état primitif ; le comparatif compare la qualité, etc., soit qu'il diminue ou augmente la valeur ; et le superlatif transporte l'état du positif au plus haut ou au plus bas degré de tous.

Du Comparatif.

Le comparatif se forme en ajoutant *oc'h* au positif.

EXEMPLES :

<i>Positif.</i>	<i>Comparatif.</i>
<i>Kaer</i> , beau.	<i>Kaëroc'h</i> , plus beau.
<i>koañt</i> , joli.	<i>koañtoc'h</i> , plus joli.
<i>tomm</i> , chaud.	<i>tommoc'h</i> , plus chaud.
<i>pinvidik</i> , riche.	<i>pinvidikoc'h</i> , plus riche.
<i>uhel</i> , haut.	<i>uheloc'h</i> , plus haut.

Du Superlatif.

Le superlatif se forme en ajoutant *a* au positif.

EXEMPLES :

<i>Positif.</i>	<i>Superlatif.</i>
<i>Kaer</i> , beau.	<i>Ar c'haëra</i> , le plus beau.

*Positif.**Comparatif.*

koañt, joli.
tomm, chaud.
pinvidik, riche.
uhel, haut.

ar c'hoañta, le plus joli.
ann tomma, le plus chaud.
ar pinvidika, le plus riche.
ann uhela, le plus haut.

Exceptions.

Les deux adjectifs suivans s'écartent de la règle générale.

EXEMPLES :

<i>Positif.</i>	<i>Comparatif.</i>	<i>Superlatif.</i>
<i>Mâd</i> , bon.	<i>gwell</i> ou <i>gwelloc'h</i> , meilleur.	<i>ar gwella</i> . le meilleur.
<i>drouk</i> , mauvais.	<i>gwaz</i> ou <i>gwasoc'h</i> , pire.	<i>ar gwas</i> , le pire.

Observations sur les Comparatifs et les Superlatifs.

1° Les adjectifs terminés en *ó* dans l'usage moderne, et qui finissaient en *v* chez les anciens, changent *ó* en *v* au comparatif et au superlatif.

EXEMPLES :

<i>Positif.</i>	<i>Comparatif.</i>	<i>Superlatif.</i>
<i>Braó</i> , agréable.	<i>bravoc'h</i> , plus agréable.	<i>ar rrava</i> , le plus agréable.
<i>téó</i> , gros.	<i>tévoc'h</i> , plus gros.	<i>ann téva</i> , le plus gros.

2° Les adjectifs terminés en *z* changent *z* en *s* au comparatif et au superlatif.

EXEMPLES :

<i>Positif.</i>	<i>Comparatif.</i>	<i>Superlatif.</i>
<i>Bráz,</i> grand.	<i>brasoc'h,</i> plus grand.	<i>ar vrasa,</i> le plus grand.
<i>kóz,</i> vieux.	<i>kósoc'h,</i> plus vieux.	<i>ar c'hósa,</i> le plus vieux.

3° On forme quelquefois en français le superlatif en faisant précéder l'adjectif des particules TRÈS OU FORT. Dans ce cas, en celto-breton, on emploie l'adjectif avec les adverbes *meürbéd* ou *bráz*, qui signifient GRANDEMENT, BEAUCOUP. Ces adverbes se placent après et rarement devant les adjectifs.

EXEMPLES :

<i>Bráz-meürbéd,</i>	très-grand.
<i>gwiziek-bráz,</i>	fort-savant.
<i>kaer-meürbéd,</i>	très-beau.

4° Il y a encore chez les Celto-Bretons une autre sorte de superlatifs, qui leur est commune avec les Hébreux ; c'est le redoublement du positif.

EXEMPLES :

<i>Uhel uhel,</i>	haut haut, grandement haut.
<i>izel izel,</i>	bas bas, extrêmement bas.
<i>mád mád,</i>	bon bon, bon par excellence.
<i>fall fall,</i>	mauvais mauvais, très-mauvais.

Des Noms de nombre Cardinaux.

Il faut remarquer premièrement qu'en celtobreton, DEUX, TROIS et QUATRE ont leur masculin et leur féminin, et que le nombre UN ne prend point le genre; secondement, que, depuis DIX, on compte en surajoutant à DIX, UN, DEUX, TROIS, etc., jusqu'à VINGT; troisièmement, que, depuis VINGT, on compte en y ajoutant les neuf premiers nombres, suivis de la préposition *war*, SUR, et de l'article *ann* contracté, jusqu'à TRENTE; quatrièmement, que, depuis TRENTE jusqu'à CENT et au-delà, on compte en préposant les neuf premiers nombres à chaque dizaine et à chaque vingtaine avec la conjonction *ha* devant une consonne, et *hag* devant une voyelle, observant partout le genre masculin ou féminin pour les nombres DEUX, TROIS et QUATRE; cinquièmement, que l'on compte presque toujours de VINGT en VINGT, même après CENT.

(Voyez à la syntaxe la Construction des noms de nombre.)

TABLE DES NOMBRES CARDINAUX.

- 1 *Unan*, un, une.
- 2 *Daou*, deux (masc.).
- 2 *Diou*, deux (fém.).
- 3 *Tri*, trois (masc.).
- 3 *Teir*, trois (fém.).
- 4 *Pevar*, quatre (masc.).
- 4 *Péder*, quatre (fém.).
- 5 *Pemp*, cinq.
- 6 *C'houec'h*, six.
- 7 *Seiz*, sept.
- 8 *Eiz*, huit.
- 9 *Naô*, neuf.

- 10 *Dék*, dix.
 11 *Unnèk*, onze.
 12 *Daouzéék*, douze.
 13 *Trizék*, treize.
 14 *Pevarzéék*, quatorze.
 15 *Pemzéék*, quinze.
 16 *C'houézék*, seize.
 17 *Seiték*, dix-sept.
 18 *Triouec'h*, dix-huit.
 19 *Naoñtéék*, dix-neuf.

 20 *Ugeñt*, vingt.
 21 *Unan war-n-ugeñt*, vingt-un (*mot-à-mot* un sur le vingt).
 22 *Daou war-n-ugeñt*, vingt-deux.
 22 *Diou war-n-ugeñt*, vingt-deux.
 23 *Tri war-n-ugeñt*, vingt-trois.
 23 *Teir war-n-ugeñt*, vingt-trois.
 24 *Pevar war-n-ugeñt*, vingt-quatre.
 24 *Péder war-n-ugeñt*, vingt-quatre.
 25 *Pemp war-n-ugeñt*, vingt-cinq, etc.

 30 *Trégoñt*, trente.
 31 *Unan ha trégoñt*, trente-un.
 32 *Daou ha trégoñt*, trente-deux.
 32 *Diou ha trégoñt*, trente-deux.
 33 *Tri ha trégoñt*, trente-trois.
 33 *Teir ha trégoñt*, trente-trois.
 34 *Pevar ha trégoñt*, trente-quatre.
 34 *Péder ha trégoñt*, trente-quatre.
 35 *Pemp ha trégoñt*, trente-cinq.

 40 *Daou-ugeñt*, quarante (*mot-à-mot*, deux vingts).
 41 *Unan ha daou-ugeñt*, quarante-un (un et deux vingts).
 42 *Daou ou diou ha daou-ugeñt*, quarante-deux, etc.

 50 *Hañter-kañt*, cinquante (demi-cent).
 51 *Unan hag hañter-kañt*, cinquante-un (un et demi-cent).
 52 *Daou ou diou hag hañter-kañt*, cinquante-deux, etc.

 60 *Tri-ugeñt*, soixante (trois vingts).
 61 *Unan ha tri-ugeñt*, soixante-un, etc.

 70 *Dék ha tri-ugeñt*, soixante-dix (dix et trois vingts).
 71 *Unnèk ha tri-ugeñt*, soixante-onze, etc.

- 80 *Pevar-ugeñt*, quatre-vingts.
- 81 *Unan ha pevar-ugeñt*, quatre-vingt-un, etc.
- 90 *Dék ha pevar-ugeñt*, quatre-vingt-dix (dix et quatre vingts.)
- 91 *Unnek ha pevar ugeñt*, quatre-vingt-onze, etc.
- 100 *Kañt*, cent.
- 101 *Unan ha kañt*, cent un (un et cent).
- 102 *Daou ou diou ha kañt*, cent deux, etc.
- 110 *Dék ha kañt*, cent dix (dix et cent).
- 120 *C'houec'h-ugeñt*, cent vingt (six vingts).
- 130 *Dék ha c'houec'h-ugeñt*, cent trente (dix et six vingts).
- 140 *Seiz-ugeñt*, cent quarante (sept vingts.)
- 150 *Dék ha seiz-ugeñt*, cent cinquante (dix et sept vingts) ou bien *kañt hag hañter-kañt* (cent et demi cent).
- 160 *Eiz-ugeñt*, cent soixante (huit vingts).
- 170 *Dék hag eiz-ugeñt*, cent soixante-dix (dix et huit vingts).
- 180 *Naó-ugeñt*, cent quatre-vingts (neuf vingts).
- 190 *Dék ha naó-ugeñt*, cent quatre-vingt-dix (dix et neuf vingts).
- 200 *Daou c'hañt*, deux cents.
- 210 *Dék ha daou c'hañt*, deux cent dix (dix et deux cents).
- 220 *Unnek-ugeñt*, deux cent vingt (onze vingts).
- 230 *Dék hag unnék-ugeñt*, deux cent trente (dix et onze vingts).
- 240 *Daouzek-ugeñt*, deux cent quarante (douze vingts).
- 250 *Dék ha daouzek-ugeñt*, deux cent cinquante (dix et douze vingts).
- 260 *Trizek-ugeñt*, deux cent soixante (treize vingts).
- 270 *Dék ha trizek-ugeñt*, deux cent soixante-dix (dix et treize vingts).
- 280 *Pevarzek-ugeñt*, deux cent quatre-vingts (quatorze vingts).
- 290 *Dék ha pevarzek-ugeñt*, deux cent quatre-vingt-dix (dix et quatorze vingts).

- 300 *Pemzék-ugeñt*, trois cents (quinze-vingts) ou bien *tri c'hañt*.
- 310 *Dék ha pemzék-ugeñt*, trois cent dix.
- 320 *C'houzék-ugeñt*, trois cent vingt.
- 330 *Dék ha c'houzék-ugeñt*, trois cent trente.
- 340 *Seiték-ugeñt*, trois cent quarante.
- 350 *Dék ha seiték-ugeñt*, trois cent cinquante.
- 360 *Triouec'h-ugeñt*, trois cent soixante.
- 370 *Dék ha triouec'h-ugeñt*, trois cent soixante-dix.
- 380 *Naoñté-k-ugeñt*, trois cent quatre-vingts.
- 390 *Dék ha naoñté-k-ugeñt*, trois cent quatre-vingt-dix.
- 400 *Pevar c'hañt*, quatre cents.
- 410 *Pevar c'hañt dék*, quatre cent dix.
- 420 *Pevar c'hañt ugeñt*, quatre cent vingt.
- 430 *Pevar c'hañt trégoñt*, quatre cent trente.
- 500 *Pemp kañt*, cinq cents.
- 1000 *Dék kañt*, mille (dix cents).
- 1100 *Unnek kañt*, onze cents.
- 1200 *Daouzek kañt*, douze cents.

Des Noms de nombre Ordinaux.

Vous observerez d'abord que les nombres ordinaux se forment des cardinaux, en ajoutant à ces derniers la syllabe *ved*. Sont exceptés de cette règle générale les deux premiers nombres, qui ont une physionomie particulière. Vous remarquerez encore que les troisième et quatrième nombres se présentent sous deux formes différentes.

Tous les nombres ordinaux commençant par une des consonnes muables sont susceptibles de prendre le genre ; les autres nombres ne le prennent point.

Depuis DIX jusqu'à VINGT, on continue de

compter en ajoutant la syllabe *ved* au nombre cardinal.

Depuis VINGT jusqu'à TRENTE, cette finale s'ajoute à l'unité, laquelle se présente la première, est suivie de la préposition *war*, de l'article *ann* contracté, et enfin du nombre cardinal VINGT.

Depuis TRENTE jusqu'à CENT et au-delà, la finale *ved* s'ajoute aussi à l'unité, qui se présente toujours la première, qui est suivie de la conjonction *ha* devant une consonne et *hag* devant une voyelle; vient ensuite le nombre principal.

TABLE DES NOMBRES ORDINAUX.

- Keñta*, premier, première.
Ar c'heñta, le premier.
Ar geñta, la première.
Eil, second, deuxième.
Ann eil, le deuxième, la deuxième.
Trived ou *trédé*, troisième.
Ann trived ou *ann trédé*, le troisième.
Ann deirved ou *ann drédé*, la troisième.
Pevarved ou *pevaré*, quatrième.
Ar pevarved ou *ar pevaré*, le quatrième.
Ar béderved, ou *ar bévaré*, la quatrième.
Pemved, cinquième.
Ar pemved, le cinquième.
Ar bemved, la cinquième.
C'houec'hved, sixième.
Seizved, septième.
Eizved, huitième.
Naved, neuvième.

Dégved, dixième.
Unnégved, onzième.
Daouzegved, douzième.
Trizegved, treizième.
Pevarzegved, quatorzième.
Pemzegved, quinzième.
C'houezegved, seizième.
Seitégved, dix-septième.
Triouec'hved, dix-huitième.
Naontégved, dix-neuvième.

Ugeñdved, vingtième.
Keñta war-n-ugeñt, vingt et unième.
Eil war-n-ugeñt, vingt-deuxième.
Trived ou *trédé war-n-ugeñt*, vingt-troisième.
Pevarved ou *pevaré war-n-ugeñt*, vingt-quatrième.
Pemved war-n-ugeñt, vingt-cinquième, etc.

Trégoñdved, trentième.
Keñta ha trégoñt, trente et unième.
Eil ha trégoñt, trente-deuxième.
Pemved ha trégoñt, trente-cinquième.

Daou-ugeñdved, quarantième.
Keñta ha daou-ugeñt, quarante et unième, etc.

Hañter-kañdved, cinquantième.
Tri-ugeñdved, soixantième.
Dégved ha tri-ugeñt, soixante-dixième.
Pevar-ugeñdved, quatre-vingtième.
Dégved ha pevar-ugeñt, quatre-vingt-dixième.

Kañdved, centième.
Dégved ha kañt, cent dixième.
C'houec'h-ugeñdved, cent vingtième.
Dégved ha c'houec'h-ugeñt, cent trentième.
Seiz-ugeñdved, cent quarantième.
Dégved ha seiz-ugeñt, cent cinquantième.
Eiz-ugeñdved, cent soixantième.
Dégved hag eiz-ugeñt, cent soixante-dixième.
Naó-ugeñdved, cent quatre-vingtième.
Dégved ha naó-ugeñt, cent quatre-vingt-dixième.

Daou-c'hañdved, deux-centième.
Unnek-ugeñdved, deux-cent-vingtième.
Daouzék-ugeñdved, deux-cent-quarantième.
Tri-zék-ugeñdved, deux-cent-soixantième.
Pevar-zék-ugeñdved, deux-cent-quatre-vingtième.
Pemzék-ugeñdved, ou bien *tri c'hañdved*, trois-centième.

C'houézék-ugeñdved, trois-cent-vingtième.

Seiték-ugeñdved, trois-cent-quarantième.

Triouec'h-ugeñdved, trois-cent-soixantième.

Naoñté-k-ugeñdved, trois-cent-quatre-vingtième.

Pexar-c'hañdved, quatre-centième.

Pemp-kañdved, cinq-centième.

Dék-kañdved, millième.

Unnég-kañdved, onze-centième.

Daouzék-kañdved, douze-centième.

CHAPITRE IV.

DES PRONOMS.

Le pronom est un mot qui tient la place du nom; on en distingue six sortes, savoir :

<i>Pronoms</i>	{	Personnels, Possessifs, Démonstratifs, Interrogatifs, Relatifs, Indéterminés.
----------------	---	--

Des Pronoms Personnels.

Dans le pronom personnel on doit considérer,

1° la personne ; 2° le nombre ; 3° le genre ; 4° le cas.

Il y a trois personnes. La première est celle qui parle ; la seconde, celle à qui l'on parle ; la troisième, celle de qui l'on parle.

Les pronoms personnels ont un singulier et un pluriel.

La première et la seconde personne n'admettent aucun changement par rapport au genre ; la troisième personne singulière seulement change en celto-breton pour exprimer le genre du nom auquel le pronom personnel se rapporte.

En celto-breton, les pronoms n'ont que deux cas : le nominatif ou sujet, qui est toujours suivi d'un verbe exprimé ou sous-entendu ; et l'objectif (*), qui est toujours régi par un verbe actif ou une préposition.

Exemples des pronoms personnels à la première personne.

<i>Sujets.</i>	<i>Objectifs.</i>
	Singulier.
<i>Mé, am, em, je, moi.</i>	<i>Ma ou ra, am, in, oun, é ou en, ac'hanoun, me, moi.</i>
	Pluriel.
<i>Ni, hor, hon, nous.</i>	<i>Hor, hon, omp, imp, ac'hanomp, nous.</i>

On verra dans la seconde partie tous ces diffé-

(*) Ce terme, que j'ai trouvé employé dans la Grammaire anglaise de WILLIAM COBBETT, m'a paru très-propre à la chose ; c'est pourquoi je l'ai adopté.

rens pronoms placés en construction ; je me contenterai, dans celle-ci, de les indiquer.

Exemples des pronoms personnels à la seconde personne.

Sujets.

Objectifs.

Singulier.

Té, az, ez ou *ec'h*, tu, toi. | *Ta* ou *da, az, id, oud, ez,*
ac'hanod, te, toi.

Pluriel.

C'houi, hó, hoc'h, vous. | *Hó, hoc'h, hu, ac'hanoc'h,*
vous.

Exemples des pronoms personnels à la troisième personne.

POUR LE MASCULIN.

Sujets.

Objectifs.

Singulier.

Héñ, hen, il, lui. | *Hañ, hen, her, hé, anézhañ,*
le, lui.

POUR LE FÉMININ.

Sujets.

Objectifs.

Singulier.

Hí, hé, elle. | *Hé, hí, anézhi, la, elle.*

POUR LES DEUX GENRES.

Pluriel.

Hí, hó, ils, elles, eux. | *Hó, hí, anézhó, les, eux.*

Du Pronom Personnel SOI, SE.

Il y a en français une sorte de pronom personnel qui sert indifféremment pour le masculin et pour le féminin, qui est SE, SOI. SOI se rend en celto-breton par *hañ* ou *hén hé-unan* (mot à mot, LUI LUI-UN). En français, ce pronom fait EUX au pluriel, et en celto-breton *hó hó-unan* (eux eux-un).

Le pronom français SE, qui est placé immédiatement devant un infinitif, est rendu en celto-breton par *en em*, ou simplement par *em*. (Voyez la *conjugaison des verbes réfléchis et des verbes réciproques*.)



Des Pronoms Possessifs.

Les pronoms possessifs sont ainsi appelés parce qu'ils indiquent que la chose dont on parle appartient à la personne ou à la chose qu'ils servent à désigner : ils sont de deux sortes, le *conjonctif* et l'*absolu*.

Les pronoms possessifs conjonctifs sont ceux qui sont immédiatement joints aux noms ; ils ne prennent ni genre ni nombre en celto-breton.

Les pronoms possessifs absolus remplacent le nom de la chose possédée ; ils ne se déclinent pas par eux-mêmes, mais ils sont toujours précédés des pronoms possessifs conjonctifs ; ils ne prennent point le genre, mais ils ont un singulier et un pluriel.

*Exemples des pronoms possessifs conjonctifs.**Ma* ou *va*, mon, ma, mes.*Ta* ou *da*, ton, ta, tes.*Hé*, son, sa, ses.*Hon*, *hon*, *hol*, notre, nos.*Hoc'h*, *hoc'h*, votre, vos.*Hó*, leur, leurs.*Observations.*

J'ai dit plus haut que les pronoms possessifs conjonctifs ne prennent point le genre; le pronom *hé* cependant, quoique invariable, désigne le genre, en faisant changer la lettre initiale du nom auquel il est joint.

Les autres pronoms sont aussi éprouver des changemens aux lettres initiales des noms qui les suivent, dans de certains cas, pour l'euphonie de la prononciation. (Voyez *les permutations des lettres après les pronoms possessifs.*)

Exemples des Pronoms possessifs absolus.

Singulier.

<i>Ma</i>	}	<i>hini</i> , le mien, la mienne.
ou		
<i>va</i>		

<i>Ta</i>	}	<i>hini</i> , le tien, la tienne.
ou		
<i>da</i>		

Hé hini, le sien, la sienne.*Hon hini*, le nôtre, la nôtre.*Hoc'h hini*, le vôtre, la vôtre.*Hó hini*, le leur, la leur.

Pluriel.

Ma }
ou } *ré*, les miens, les miennes.
va }

Ta }
ou } *ré*, les tiens, les tiennes.
da }

Hé, ré, les siens, les siennes.

Hor }
ou } *ré*, les nôtres.
hon }

Hô ré, les vôtres.

Hó ré, les leurs.

Des Pronoms Démonstratifs.

Les pronoms démonstratifs sont ainsi appelés parce qu'ils indiquent plus particulièrement la personne ou la chose à laquelle ils sont joints et dont ils tiennent la place.

CE, CET, CETTE, CES, s'expriment par l'article *ar* ou *ann*, que l'on met devant le substantif, et *mañ* ou *ma*, *zé*, *hoñt*, qui se mettent, par forme d'enclitique, immédiatement après le substantif, et après l'adjectif s'il y en a, tant au singulier qu'au pluriel. (*Voyez* la Syntaxe.)

Singulier.

Pluriel.

Ann hini, celui, celle.| *Ar ré*, ceux, celles.

Singulier.

Pluriel.

Hé-mañ, celui-ci.
hou-mañ, celle-ci.} *Ar ré-mañ*, ceux-ci, celles-ci.

Singulier.

Pluriel.

Hen-nez, celui-là près de nous. }
Houn-nez, celle-là près de nous. } *Ar ré-zé*, ceux-là, celles-là
 nous. } près de nous.

Singulier.

Pluriel.

Hen-hoñt, celui-là loin de nous. }
Houn-hoñt, celle-là loin de nous. } *Ar ré-hoñt*, ceux-là, celles-là
 nous. } loin de nous.

Ann dra-mañ, } ceci.
Ann dra-zé, } cela près de nous.
Ann dra-hoñt, } cela loin de nous.

Des Pronoms Interrogatifs.

Les pronoms interrogatifs sont ainsi appelés parce qu'ils servent à interroger.

Les pronoms interrogatifs, en celto-breton, ne prennent point le genre.

Piou, qui.
Pétra, que, quoi.
Pé ou *pébez*, quel, quelle, quels, quelles.
Péhini ou *péhini*, lequel, laquelle.
Pé ré ou *péré*, lesquels, lesquelles.

Des Pronoms Relatifs.

Les pronoms relatifs sont ainsi appelés parce qu'ils se rapportent à une personne ou à une chose dont on a déjà parlé.

Nous n'avons, à proprement dire, en celto-breton, qu'un pronom relatif, qui est de tous

genres, et exprime à lui seul les pronoms français LEQUEL, LAQUELLE, QUEL, QUELLE, QUE, QUI, lorsqu'ils ne sont point interrogatifs.

Pé hini ou *péhini*, lequel, laquelle, etc.

Pé ré ou *péré*, lesquels, lesquelles, etc.

Des Pronoms Indéterminés.

Les pronoms indéterminés sont appelés tels parce qu'ils expriment les objets d'une manière générale et indéterminée. Il y en a plusieurs qui sont aussi quelquefois adjectifs. Ce n'est, en général, que quand ils sont employés seuls, c'est-à-dire sans noms, qu'ils doivent être regardés comme pronoms.

Les pronoms indéterminés, à quelques exceptions près, sont de tous genres et de tous nombres.

Holl, ann holl, tout, toute, tous, toutes.

Pép, chaque.

Pép-hini, }
péb-unan, } chacun, chacune.

Eunn all, un autre, une autre.

Ré all, d'autres.

Ann hini all, }
égilé (masc.), } l'autre.
ébén (fém.), }

Ar ré all, les autres, autrui.

Ann eil, l'un, l'une.

Ann eil ré, les uns, les unes.

Ann eil hag égilé, l'un et l'autre.

Ann eil hag ébén, l'une et l'autre.

Ann eil ré hag ar ré all, ou } les uns et les autres.
Ar ré-mañ hag ar ré-hoñt, } les unes et les autres.
É-béd, nul, aucun.
Bennâg, quelque.

Ce dernier pronom est comme les enclitiques; il s'appuie sur le mot qui le précède, lequel est lui-même précédé de *eur*, *eunn* ou *eul*.

Unan-bennâg,
eunn hini-bennâg, } quelqu'un, quelqu'une.

Eur ré-bennâg,
eur ré,
hiniennou, } quelques-uns, quelques-unes.

Piou-bennâg,
nép ou néb,
nép piou-bennâg,
kémeñd-hini, } quiconque.

Nikun,
nép-hini,
hini é-béd,
hini, } aucun, aucune.

Nép-dén,
dén-é-béd,
dén, } personne.

Meür a,
lies-hini,
lies-dén,
lies, } plusieurs.



CHAPITRE V.

DES VERBES.

Le verbe est un mot qui énonce l'action ou l'état d'une personne ou d'une chose.

Les verbes qui énoncent l'action sont de deux sortes : on appelle les uns verbes *actifs*, et les autres verbes *passifs*.

Le verbe est actif quand il exprime une action qui est produite par le sujet de la phrase. Exemple : *va breür a gár*, mon frère aime.

Le verbe est passif, lorsqu'il exprime une action reçue par la personne ou par la chose qui est le sujet de la phrase. Exemple : *va breür a zó karet*, mon frère est aimé.

Les verbes qui expriment simplement l'existence, l'état, la condition ou les attributs d'un être, sont appelés verbes neutres. Exemple : *mé a zó*, je suis; *mé a gerz*, je marche.

Il y a donc trois sortes de verbes : l'*actif*, le *passif* et le *neutre*. On doit d'autant plus y faire attention, et chercher à les bien comprendre, que ces mots seront employés très-souvent dans la suite.

Observations.

Avant de passer outre, je ferai remarquer que nous avons en celto-breton deux manières d'en-

visager la conjugaison des verbes. Le verbe se conjugue à l'impersonnel ou au personnel.

1° Lorsque le sujet est un pronom personnel, et qu'il commence la phrase, en celto-breton, on conjugue le verbe qui le suit à l'impersonnel, c'est-à-dire que la troisième personne singulière de chaque temps du verbe est seule employée, après les trois personnes du pronom, au singulier et au pluriel. Exemples : *mé a gán*, je chante; *té a gán*, tu chantes; *mé a ganó*, je chanterai; *ni a ganó*, nous chanterons; *héñ* ou *hi a ganfé*, il ou elle chanterait; *c'houi a ganfé*, vous chanteriez, etc.

2° Lorsque la phrase commence par un ad-
verbe, une préposition, ou lorsque l'objectif ou régime précède le verbe (ce qui est fort ordinaire dans notre langue), on conjugue ce verbe au personnel, c'est-à-dire que dans tous les temps du verbe on varie la terminaison, à chaque personne, tant du pluriel que du singulier. Exemp. : *amañ é teitann*, je viens ici (*mot à mot*, ici je viens); *amañ é teit*, il vient ici; *amañ é teioñt*, ils viennent ici; *hirió é védinn*, je moissonnerai aujourd'hui; *hirió é védi*, tu moissonneras aujourd'hui; *hirió é védimp*, nous moissonnerons aujourd'hui. *Goudé-zé é leiniz*, après cela je dinai, *goudé-zé é leinaz*, après cela il dina; *goudé-zé é leinzoc'h*, après cela vous dinâtes. *Doué a garann*, j'aime Dieu; *Doué a garez*, tu aimes Dieu; *Doué a garoñt*, ils aiment Dieu; *Gwín a werzó*, il vendra du vin; *gwín a werzimp*, nous vendrons du vin; *gwín a wêrzot*, vous vendrez du vin, etc.

3° Tous les verbes sont précédés, soit de la particule *a*, qui se place également devant les

consonnes et devant les voyelles, soit de la particule *é* devant les consonnes et *éz* ou *éc'h* devant les voyelles.

4° La particule *a* se met devant un verbe quand ce verbe est précédé d'un nom ou d'un pronom, soit qu'il soit sujet ou régime. Exemples : *Doué a zó mád*, Dieu est bon ; *mé a gár Doué*, *Doué a garann*, j'aime Dieu ; *bara a zebr*, il mange du pain ; *piou a skó*, qui frappe ? etc.

5° La particule *é* ou *éz* ou *éc'h*, se met devant un verbe, quand ce verbe est précédé d'un adverbe ou d'une préposition. Exemples : *aliez é kanann*, je chante souvent ; *warc'hoaz éz inn*, j'irai demain ; *déac'h é teüiz*, je vins hier ; *hirió éc'h arruó*, il arrivera aujourd'hui ; etc.

6° La particule *é* ou *éz* se met encore devant le verbe quand ce verbe (qui n'est jamais autre que le verbe ÊTRE) est précédé, en celto-breton, d'un adjectif ; mais on observera que le présent de l'indicatif ne prend la particule dans aucune de ses personnes. Exemples : *für cunn*, je suis sage ; *für oud*, tu es sage ; *für omp*, nous sommes sages ; *für iñt*, ils sont sages ; *klañ é oann*, j'étais malade ; *mád é oa*, il était bon ; *pinvidik é vézo*, il sera riche ; *koañt é véziñt*, ils seront jolis, etc.

On considère dans les verbes la personne, le nombre, le temps et le mode.

DE LA PERSONNE.

Le verbe, conjugué au personnel, est composé

de six personnes, c'est-à-dire que chaque temps a six terminaisons différentes.

EXEMPLES :

<i>Róann,</i>	je donne.
<i>róez,</i>	tu donnes.
<i>ró,</i>	il donne.
<i>róomp,</i>	nous donnons.
<i>róit,</i>	vous donnez.
<i>róoñt,</i>	ils donnent.

DU NOMBRE.

Le verbe, conjugué au personnel, a un singulier et un pluriel. Le singulier se compose des trois premières personnes, et les trois dernières forment le pluriel.

EXEMPLES :

<i>Róann,</i> je donne.		<i>Róomp,</i> nous donnons.
<i>róez,</i> tu donnes.		<i>róit,</i> vous donnez.
<i>ró,</i> il donne.		<i>róoñt,</i> ils donnent.

DU TEMPS.

Le verbe a trois temps qui font connaître le moment dans lequel l'action a lieu ; ces temps sont le *présent*, le *passé* et le *futur*.

EXEMPLES :

Présent.	Passé.	Futur.
<i>Róann,</i> je donne.	<i>Róiz,</i> je donnai.	<i>Róinn,</i> je donnerai.

DU MODE.

On exprime une action, ou l'état d'une per-

sonne ou d'une chose, soit positivement, soit conditionnellement, soit enfin indéterminément. Ces différentes manières de se servir du verbe sont appelées **MODES**.

Il y a quatre modes, *l'impératif*, *l'indicatif*, *le subjonctif*, et *l'infinitif*.

L'impératif marque l'action du verbe en commandant.

EXEMPLES :

<i>Ró,</i>	donne.
<i>róet,</i>	qu'il donne.
<i>róomp.</i>	donnons.
<i>róit,</i>	donnez.
<i>róent,</i>	qu'ils donnent.

L'indicatif déclare, affirme l'action d'une manière directe et positive.

EXEMPLES :

<i>Ró,</i>	il donne.
<i>róé,</i>	il donnait.
<i>róaz,</i>	il donna.
<i>róió,</i>	il donnera.

L'action ou l'état, énoncé par le subjonctif, dépend de quelque autre action ou de quelque autre état exprimé par un verbe à l'indicatif, ou du sens de la conjonction qui le précède.

EXEMPLES :

<i>Ra róina,</i>	que je donne.
<i>ra rófenn,</i>	que je donnasse.
<i>é teúinn,</i>	que je vienne.

<i>é teüfenn,</i>	}	que je vinsse.
ou		
<i>é teüjenn,</i>	}	pour que je puisse.
<i>évit ma hellinn,</i>		

L'infinitif représente l'action ou l'état du verbe, pris dans un sens illimité, sans aucune considération de personne, de nombre ou de temps.

<i>Rôï</i> ou <i>rei,</i>	donner.
<i>béza,</i>	être.
<i>kana,</i>	chanter.
<i>rôet,</i>	donné.
<i>bét,</i>	été.
<i>kanet,</i>	chanté.

Exprimer tous les changemens du verbe, le faire passer par toutes les personnes, par tous les temps, par tous les modes, c'est ce qu'on appelle conjuguer.

Des Verbes Auxiliaires.

Les verbes auxiliaires sont ainsi appelés parce qu'ils aident à conjuguer les autres, qui, par opposition, sont appelés verbes principaux.

Les Celto-Bretons ont trois verbes auxiliaires, qui sont *béza*, ÊTRE; *kaout*, AVOIR et *ôber*, FAIRE.

Le verbe *béza*, ÊTRE, dans sa signification originelle, exprime l'existence. Lorsqu'on l'emploie comme auxiliaire avec le participe d'un autre verbe, il forme ce qu'on appelle le verbe passif.

Le verbe *kaout*, AVOIR, dans sa signification originelle, exprime la possession. Quand on l'em-

ploie avec un autre verbe, au participe, il forme ce qu'on appelle les temps composés.

Le verbe *óber*, FAIRE, dans sa signification originelle exprime l'action. Lorsqu'on l'emploie avec un autre verbe, à l'infinitif, il énonce le complément ou la confirmation de l'action.

Ces trois verbes auxiliaires sont absolument irréguliers dans toutes leurs parties.

On peut observer ici que les verbes *béza*, ÊTRE; *kaout*, AVOIR, et *óber*, FAIRE, peuvent quelquefois être regardés comme des verbes principaux; on ne doit les appeler *auxiliaires* que quand ils sont employés pour marquer les temps ou pour aider dans la conjugaison des autres verbes.

Je les conjuguerai donc d'abord comme verbes principaux, et ensuite comme verbes auxiliaires.

*Conjugaison du Verbe Béza, ÊTRE,
au personnel.*

MODE IMPÉRATIF (*).

<i>Béz,</i>	sois.
<i>bézet,</i>	qu'il, qu'elle soit.
<i>bézomp,</i>	soyons.
<i>bézil,</i>	soyez.
<i>bézent,</i>	qu'ils, qu'elles soient.

(*) Le mode impératif étant, en celto-breton, le radical qui sert à former les autres modes, et tous les temps des verbes réguliers, je l'ai placé à la tête de toutes les conjugaisons.

Les verbes mandchoux, comme les verbes celto-bretons, ont l'impératif pour radical. Dans le français et dans beaucoup d'autres langues, on n'aurait pas de peine à reconnaître la même origine aux verbes.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

<i>Ounn,</i>	je suis.
<i>oud,</i>	tu es.
<i>eo,</i>	il, elle est.
<i>omp,</i>	nous sommes.
<i>oc'h,</i>	vous êtes.
<i>iñt,</i>	ils, elles sont.

Temps passé imparfait.

<i>Oann,</i>	j'étais.
<i>oaz,</i>	tu étais.
<i>oa,</i>	il était.
<i>oamp,</i>	nous étions.
<i>oac'h,</i>	vous étiez.
<i>oañt,</i>	ils étaient.

Temps passé parfait.

<i>Oenn,</i>	je fus.
<i>oéz,</i>	tu fus.
<i>oé,</i>	il fut.
<i>oemp,</i>	nous fûmes.
<i>oec'h,</i>	vous fûtes.
<i>oeñt,</i>	ils furent.

Temps futur.

<i>Bézin,</i>	je serai.
<i>bézi,</i>	tu seras.
<i>bézó,</i>	il sera.
<i>béziñp,</i>	nous serons.
<i>bézet</i>	} vous serez.
<i>ou</i>	
<i>biot,</i>	} ils seront.
<i>béziñt,</i>	

Temps conditionnel.

<i>Benn,</i>	je serais, <i>ou</i> je fusse.
<i>béz,</i>	tu serais, <i>ou</i> tu fusses.
<i>bé,</i>	il serait, <i>ou</i> il fût.
<i>bemp,</i>	nous serions, <i>ou</i> nous fussions.
<i>béc'h,</i>	vous seriez, <i>ou</i> vous fussiez.
<i>beñt,</i>	ils seraient, <i>ou</i> ils fussent.

Ou bien *Bizenn,*
bizez,
bizé,
bizemp,
bizec'h, ou *bizac'h,*
bizeñt.

Ou bien *Bijenn,*
bijez,
bijé,
bijemp,
bijec'h ou *bijac'h,*
bijeñt.

Ou enfin *Bienn,*
biez,
bié,
biemp,
biéc'h ou *biac'h,*
bieñt.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur (*).

<i>Ra vézinn,</i>	que je sois.
<i>ra vézi,</i>	que tu sois.

(*) Ce temps qui au premier aspect, en français, semble désigner un présent, porte cependant tous les caractères du futur dans la construction : *Il faudra que je sois malade si je ne vais pas vous voir* : n'est-ce pas comme si l'on disait : *Il faudra que je serai,* etc.?

<i>ra vézô,</i>	qu'il soit.
<i>ra vézimp,</i>	que nous soyons.
<i>ra viot,</i>	que vous soyez.
<i>ra véziñt,</i>	qu'ils soient.

Temps conditionnel.

<i>Ra venn,</i>	que je fusse.
<i>ra véz,</i>	que tu fusses.
<i>ra vé,</i>	qu'il fût.
<i>ra vemp,</i>	que nous fussions.
<i>ra vec'h,</i>	que vous fussiez.
<i>ra veñt,</i>	qu'ils fussent.

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

<i>Béza,</i>	être.
--------------	-------

Participe présent.

<i>O véza,</i>	étant.
----------------	--------

{Participe passé.

<i>Bét,</i>	été
-------------	-----

Conjugaison du Verbe Béza, ÊTRE, à l'imper-
sonnel.

MODE IMPÉRATIF

(comme au personnel).

MODE INDICATIF.

Temps présent.]

<i>Mé a zô,</i>	je suis.
<i>té a zô,</i>	tu es.

<i>hēn a zō,</i>	il est.
<i>hī a zō,</i>	elle est.
<i>nī a zō,</i>	nous sommes.
<i>c'houi a zō,</i>	vous êtes.
<i>hī a zō,</i>	ils ou elles sont.

Temps passé imparfait.

<i>Mé a oa,</i> ou <i>mé a ioa,</i>	}	j'étais.
<i>te a oa,</i> ou <i>té a ioa,</i>		
<i>hēn</i> ou <i>hī</i> (*) <i>a oa</i> ou <i>hēn</i> ou <i>hī a ioa,</i>	}	il ou elle était.
<i>nī a oa,</i> ou <i>nī a ioa,</i>		
<i>c'houi a oa,</i> ou <i>c'houi a ioa,</i>	}	vous étiez.
<i>hī a oa,</i> ou <i>hī a ioa,</i>		

Temps passé parfait.

<i>Mé a oé,</i>	je fus.
<i>té a oé,</i>	tu fus.
<i>hēn a oé,</i>	il fut.
<i>nī a oé,</i>	nous fûmes.
<i>c'houi a oé,</i>	vous fûtes.
<i>hī a oé,</i>	ils furent.

(*) Je ne mettrai plus *hī*, qui signifie ELLE, à la troisième personne ; j'avertis aussi que *hī*, à la sixième personne, signifie également *ils* ou *elles*.

Temps futur.

<i>Mé a vézô,</i>	je serai.
<i>té a vézô,</i>	tu seras.
<i>hén a vézô,</i>	il sera.
<i>ni a vézô,</i>	nous serons.
<i>c'houi a vézô,</i>	vous serez.
<i>hi a vézô,</i>	ils seront.

Temps conditionnel.

<i>Mé a vé,</i>	je serais <i>ou</i> je fusse.
<i>té a vé,</i>	tu serais <i>ou</i> tu fusses.
<i>hén a vé,</i>	il serait <i>ou</i> il fût.
<i>ni a vé,</i>	nous serions <i>ou</i> nous fussions.
<i>c'houi a vé,</i>	vous seriez <i>ou</i> vous fussiez.
<i>hi a vé,</i>	ils seraient <i>ou</i> ils fussent.

Ou bien *Mé a vizé,*
té a vizé, etc.

On bien *Mé a vijé,*
té a vijé, etc.

Ou bien *Mé a vié,*
té a vié, etc.

MODE SUBJONCTIF

(comme au personnel).

MODE INFINITIF

(comme au personnel).

Observations.

Outre les deux manières que je viens de donner de conjuguer le verbe *béza*, ÊTRE, il y en a une troisième, qui consiste à placer d'abord l'in-

finitif (*) *béza*, après lequel on met immédiatement la particule *é* ou *éz*, qui est suivie du verbe au personnel. Exemples : *béza éz ounn gwirion*, je suis sincère (mot à mot, ÊTRE JE SUIS SINCÈRE); *béza éz oann klañv*, j'étais malade (ÊTRE J'ÉTAIS MALADE); *béza é vézinn gwáz a zé*, j'en serai pis (ÊTRE JE SERAI PIS DE CE). Cette façon de conjuguer est très-familière aux Léonnais; mais par élision et pour la douceur de la prononciation, ils disent : *béz' éz ounn*, *béz' éz oann*, *béz' é vézinn*, etc., au lieu de *béza éz ounn*, *béza éz oann*, *béza é vézinn*, etc.

L'infinitif *béza*, placé comme on vient de le voir, sert aussi à conjuguer tous les autres verbes, soit actifs, passifs ou neutres.

Remarquez que l'on conjugue encore le verbe *béza*, ÊTRE, de cette sorte, au présent de l'indicatif : *bézann*, je suis; *bézez*, tu es; *béz*, il est; *bézomp*, nous sommes; *bézit*, vous êtes; *bézoñt*, ils sont. Ou de cette façon : *é ma ounn*, *é ma oud*, *é ma*, *é ma omp*, *é ma oc'h*, *é ma iñt*. Ou bien par élision : *é m' ounn*, *é m' oud*, *é ma*, *é m' omp*, *é m' oc'h*, *é m' iñt*. Au passé imparfait, *éz édounn*, j'étais; *éz édoz*, tu étais; *éz édo*, il était; *éz édomp*, nous étions; *éz édoc'h*, vous étiez; *éz édoñt*, ils étaient.

Je ferai observer ici que l'infinitif du verbe ÊTRE s'exprime différemment selon les dialectes. On dit : *béza*, en Léon; *béañ*, en Tréguier; *béa* et *bout*, en Cornouailles; *bout*, en Vannes; et *bod*,

(*) Cette addition de l'infinitif *béza* n'a lieu que dans les temps du mode indicatif, les modes impératif, subjonctif et infinitif étant toujours invariables, de quelque manière que le verbe se conjugue.

dans le pays de Galles ou Kemru, dans la Grande-Bretagne.

J'ai suivi de préférence jusqu'ici, et je continuerai à suivre le dialecte de Léon, parce que je l'ai trouvé plus susceptible de fournir des principes réguliers ; mais lorsqu'il s'est présenté dans un autre dialecte des mots d'une expression plus analogue au génie de la langue, j'ai négligé les autres pour employer ceux-ci ; ce que je ne manquerai pas de faire dans tout le cours de la grammaire celto-bretonne.

—————

Conjugaison du Verbe Kaout, AVOIR, au personnel (*).

MODE IMPÉRATIF.

<i>Az</i> ou <i>ez péz,</i>	aie.
<i>en défet,</i>	qu'il ait.
<i>hor</i> ou <i>hon bézet,</i>	ayons.
<i>hó pézet,</i>	ayez.
<i>hó défent,</i>	qu'ils aient.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

<i>Am</i> ou <i>em eûz,</i>	j'ai.
<i>ac'h</i> ou <i>éc'h eûz,</i>	tu as.
<i>en deûz,</i>	il a.

(*) J'ai mis ce verbe au rang des personnels, quoiqu'il soit précédé des pronoms et que la terminaison varie pas à chaque personne ; mais je ferai observer qu'ainsi que tous les autres verbes personnels en construction, celui-ci doit être précédé d'un adverbe, d'une préposition ou d'un nom à l'objectif. Lorsqu'il se conjugue à l'impersonnel, il prend deux fois le pronom.

<i>hon eúz,</i>	nous avons.
<i>hoc'h eúz,</i>	vous avez.
<i>hó deúz,</i>	ils ont.

Temps passé imparfait.

<i>Am</i> ou <i>em bóa,</i>	j'avais.
<i>az</i> ou <i>éz póa,</i>	tu avais.
<i>en dóa,</i>	il avait.
<i>hor bóa,</i>	nous avions.
<i>hó póa,</i>	vous aviez.
<i>hó dóa,</i>	ils avaient.

Temps passé parfait.

<i>Am</i> ou <i>em bóa,</i>	j'eus.
<i>az</i> ou <i>éz póa,</i>	tu eus.
<i>en dóa,</i>	il eut.
<i>hor bóa,</i>	nous eûmes.
<i>hó póa,</i>	vous eûtes.
<i>hó dóa,</i>	ils eurent.

Temps futur.

<i>Am</i> ou <i>em bézó,</i>	j'aurai.
<i>az</i> ou <i>éz pézó,</i>	tu auras.
<i>en dévézó,</i>	il aura.
<i>hor bézó,</i>	nous aurons.
<i>hó pézó,</i>	vous aurez.
<i>hó dévézó,</i>	ils auront.

Temps conditionnel.

<i>Am</i> ou <i>em bé,</i>	j'aurais <i>ou</i> j'eusse.
<i>az</i> ou <i>éz pé,</i>	tu aurais <i>ou</i> tu eusses.
<i>en défé,</i>	il aurait <i>ou</i> il eût.
<i>hor bé,</i>	nous aurions <i>ou</i> nous eussions.
<i>hó pé,</i>	vous auriez <i>ou</i> vous eussiez.
<i>hó défé,</i>	ils auraient <i>ou</i> ils eussent.

Ou bien <i>Am</i> ou <i>em bizé,</i>	
<i>az</i> ou <i>éz pizé,</i>	
<i>en divizé,</i>	
<i>hor bizé,</i>	
<i>hó pizé,</i>	
<i>hó divizé.</i>	

Ou bien *Am* ou *em bijé,*
az ou *éz pijé,*
en divijé,
hor bijé,
hó pijé,
hó divijé.

Ou enfin *Am* ou *em béfé,*
éz péfé,
en défé,
hor béfé,
hó péfé,
hó défé.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

<i>R'am bézô,</i>	que j'aie.
<i>r'az pézô,</i>	que tu aies.
<i>r'en dévézô,</i>	qu'il ait.
<i>r'hor bézô,</i>	que nous ayons.
<i>r'hó pézô,</i>	que vous ayez.
<i>r'hó dévézô,</i>	qu'ils aient.

Temps conditionnel.

<i>R'am béfé,</i>	que j'eusse.
<i>r'az péfé,</i>	que tu eusses.
<i>r'en défé,</i>	qu'il eût.
<i>r'hor béfé,</i>	que nous eussions.
<i>r'hó péfé,</i>	que vous eussiez.
<i>r'hó défé,</i>	qu'ils eussent.

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

Kaout, *en dévézout* ou *en dévout*, avoir.

Participe present.

Ô kaout ou *ó véza*, ayant.

Participe passé.

Bét, eu.

=====
Conjugaison du Verbe Kaout, AVOIR, à l'imper-
sonnel.

Cette conjugaison ne diffère de la précédente qu'en ce que le pronom personnel, qui n'est exprimé qu'une fois dans l'autre avant le verbe, l'est deux fois immédiatement dans celle-ci.

MODE IMPÉRATIF.

(comme au personnel).

MODE INDICATIF.

Temps présent.

<i>Mé am</i> ou <i>mé em eúz,</i>	j'ai.
<i>té ac'h</i> ou <i>té éc'h eúz,</i>	tu as.
<i>hēn en deúz,</i>	il a.
<i>nī hon eúz,</i>	nous avons.
<i>c'houi hoc'h eúz,</i>	vous avez.
<i>hī hó deúz,</i>	ils ont.

Temps passé imparfait.

<i>Mé am</i> ou <i>mé em bóa,</i>	j'avais.
<i>té az</i> ou <i>té éz póa,</i>	tu avais.
<i>hēn en dóa,</i>	il avait,
<i>nī hor bóa,</i>	nous avions.
<i>c'houi hó póa,</i>	vous aviez.
<i>hī hó dóa,</i>	ils avaient.

Temps passé parfait

<i>Mé am</i> ou <i>mé em bóa,</i>	j'eus.
<i>té az</i> ou <i>té éz póa,</i>	tu eus.
<i>hēn en dóa,</i>	il eut.

<i>nî hor bôé,</i>	nous eûmes.
<i>c'houi hó pôé,</i>	vous eûtes.
<i>hî hó dóé,</i>	ils eurent.

Temps futur.

<i>Mé am</i> ou <i>mé em bézô,</i>	j'aurai.
<i>té az</i> ou <i>té éz pézô,</i>	tu auras.
<i>hên en dévézô,</i>	il aura.
<i>nî hor bézô,</i>	nous aurons.
<i>c'houi hó pézô,</i>	vous aurez.
<i>hî hó dévézô,</i>	ils auront.

Temps conditionnel.

<i>Mé am</i> ou <i>mé em bé,</i>	j'aurais ou j'eusse.
<i>té az</i> ou <i>té éz pé,</i>	tu aurais ou tu eusses.
<i>hên en défé,</i>	il aurait ou il eût.
<i>nî hor bé,</i>	nous aurions ou nous eussions
<i>c'houi hó pé,</i>	vous auriez ou vous eussiez.
<i>hî hó défé,</i>	ils auraient ou ils eussent.

Ou bien *Mé am* ou *mé em bizé,*
té az ou *té éz pizé,*
hên en divizé, etc.

Ou bien *Mé am* ou *mé em bijé,*
té az ou *té éz pijé,* etc.

Ou enfin *Mé am* ou *mé em befé,*
té az ou *té éz pefé,* etc.

MODE SUBJONCTIF

(comme au personnel).

MODE INFINITIF

(comme au personnel).

Observations.

On conjugue encore le verbe *kaout*, AVOIR, en faisant précéder ce verbe de l'infinitif *béza*, ÊTRE.

Béza commence toujours la phrase, et reste invariable dans tous les temps et personnes où il est employé. Exemples : *béza em eúz*, j'ai (mot à mot, ÊTRE JE A) ; *béza em bóa*, j'avais (ÊTRE JE AVAIT) ; *béza em bóé*, j'eus (ÊTRE JE EUT) ; ou bien par élision : *béz' em eúz*, *béz' em bóa*, *béz' em bóé*, etc.

Le verbe *kaout*, AVOIR, est de tous les verbes le plus irrégulier, en ce qu'il ne varie ses terminaisons que dans les temps et jamais dans les personnes. Ce verbe n'a pas, à proprement parler, de conjugaison au personnel, mais seulement deux formes de conjugaison différentes à l'impersonnel.

Conjugaison du verbe *Öber*, FAIRE, au personnel.

MODE IMPÉRATIF.

<i>Gra</i> ,	fais.
<i>graet</i> ou <i>gréet</i> ,	qu'il fasse.
<i>gréomp</i> ,	faisons.
<i>grît</i> ,	faites.
<i>græñt</i> ou <i>gréëñt</i> ,	qu'ils fassent.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

<i>Rann</i> (*),	je fais.
<i>réz</i> ,	tu fais.

(*) Comme on omet le *g* pour la douceur de la prononciation, après la particule *a* ou *é*, qui, en construction, précèdent essentiellement le verbe, et après *ra*, signe du subjonctif, je l'ai aussi omis dans la conjugaison.

<i>ra,</i>	il fait.
<i>réomp,</i>	nous faisons.
<i>rit,</i>	vous faites.
<i>réoñt,</i>	ils font.

Temps passé imparfait,

<i>Réann,</i>	je faisais,
<i>réez,</i>	tu faisais,
<i>réa,</i>	il faisait.
<i>réamp,</i>	nous faisions.
<i>réac'h,</i>	vous faisiez.
<i>réañt,</i>	ils faisaient.

Ou bien *Renn,*

rez,
ré,
remp,
rec'h,
reñt,

Temps passé parfait.

<i>Riz,</i>	je fis,
<i>rézoud</i> ou <i>réjoud,</i>	tu fis.
<i>réaz,</i>	il fit.
<i>rézomp</i> ou <i>réjomp,</i>	nous fimes.
<i>rézot</i> ou <i>réjot,</i>	vous fites.
<i>rézoñt</i> ou <i>réjoñt,</i>	ils firent.

Temps futur.

<i>Rinn,</i>	je ferai.
<i>ri,</i>	tu feras.
<i>raió</i> ou <i>rai,</i>	il fera.
<i>raimp,</i>	nous ferons.
<i>réot,</i>	vous ferez.
<i>raiñt,</i>	ils feront.

Temps conditionnel.

<i>Raen,</i>	je ferais ou je fisse.
<i>raez,</i>	tu ferais ou tu fisses.
<i>raé,</i>	il ferait ou il fit.

<i>raemp,</i>	nous ferions <i>ou</i> nous fissions.
<i>raec'h</i> ou <i>raac'h,</i>	vous feriez <i>ou</i> vous fissiez.
<i>raeñt,</i>	ils feraient <i>ou</i> ils fissent.

Ou bien *Razenn,*
razez,
razé,
razemp,
razec'h ou *razac'h,*
razeñt.

Ou bien *Rajenn,*
rajéz,
rajé,
rajemp,
rajec'h ou *rajac'h,*
rajeñt.

Ou|enfin *Rafenn,*
raféz,
rafé,
rafemp,
rafec'h ou *rafac'h,*
rafeñt.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

<i>Ra rinn,</i>	que je fasse.
<i>ra ri,</i>	que tu fasses.
<i>ra raió</i> ou <i>rai,</i>	qu'il fasse.
<i>ra raimp,</i>	que nous fassions
<i>ra réot,</i>	que vous fassiez
<i>ra raiñt,</i>	qu'ils fassent.

Temps conditionnel.

<i>Ra raenn,</i>	que je fisse.
<i>ra raez,</i>	que tu fisses.
<i>ra raé,</i>	qu'il fit.
<i>ra raemp,</i>	que nous fissions.
<i>ra raec'h,</i>	que vous fissiez.
<i>ra raeñt,</i>	qu'ils fissent.

MODE INFINITIF.

Temps illimité

Ober, faire.

Participe présent.

Oc'h ober, faisant.

Participe passé.

Gréat ou *gret*, fait.



Conjugaison du Verbe *Ober*, FAIRE, à l'imper-
sonnel.

MODE IMPÉRATIF

(comme au personnel).

MODE INDICATIF.

Temps présent.

<i>Mé a ra,</i>	je fais.
<i>té a ra,</i>	tu fais.
<i>hēn a ra,</i>	il fait.
<i>nī a ra,</i>	nous faisons.
<i>c'houi a ra,</i>	vous faites.
<i>hī a ra,</i>	ils font.

Temps passé imparfait.

<i>Mé a réa,</i>	je faisais.
<i>té a réa,</i>	tu faisais.
<i>hēn a réa,</i>	il faisait.
<i>nī a réa,</i>	nous faisions.
<i>c'houi a réa,</i>	vous faisiez.
<i>hī a réa,</i>	ils faisaient.

Temps passé parfait.

<i>Mé a réaz,</i>	je fis.
<i>té a réaz,</i>	tu fis.
<i>héñ a réaz,</i>	il fit.
<i>ní a réaz,</i>	nous fimes.
<i>c'houi a réaz,</i>	vous fites.
<i>hí a réaz,</i>	ils firent.

Temps futur.

<i>Mé a raió ou rai,</i>	je ferai.
<i>té a raió ou rai,</i>	tu feras.
<i>héñ a raió ou rai,</i>	il fera.
<i>ní a raió ou rai,</i>	nous ferons.
<i>c'houi a raió ou rai,</i>	vous ferez.
<i>hí a raió ou rai,</i>	ils feront.

Temps conditionnel.

<i>Mé a raé,</i>	je ferais <i>ou</i> je fisse.
<i>té a raé,</i>	tu ferais <i>ou</i> tu fisses.
<i>héñ a raé,</i>	il ferait <i>ou</i> il fit.
<i>ní a raé,</i>	nous ferions <i>ou</i> nous fissions.
<i>c'houi a raé,</i>	vous feriez <i>ou</i> vous fissiez.
<i>hí a raé,</i>	ils feraient <i>ou</i> ils fissent.

Ou bien *Mé a razé,*
té a razé,
héñ a razé, etc.

Ou bien *Mé a rajé,*
té a rajé, etc.

Ou enfin *Mé a rafé,*
té a rafé, etc.

MODE SUBJONCTIF

(comme au personnel).

MODE INFINITIF

(comme au personnel).

On conjugue aussi le verbe *óber*, FAIRE, en faisant précéder ce verbe de l'infinitif *béza*, ÊTRE, qui reste invariable dans tous les temps et personnes où il est employé. Après *béza*, on met immédiatement la particule *é*, qui est suivie du verbe au personnel. Exemples : *béza é rann*, je fais (mot à mot, ÊTRE JE FAIS); *béza é réa*, il faisait; *béza é rézomp*, nous fimes; *béza é veot*, vous ferez; *béza é rafeñt*, ils feraient; ou bien par élision : *béz' é rann*, *béz' é réa*, *béz' é rézomp*, *béz' é réot*, *béz' é rafeñt*, etc.

On conjugue encore ce verbe d'une autre manière; c'est en répétant ou en doublant le verbe lui-même, c'est-à-dire en faisant précéder les temps et personnes du mode indicatif, de l'infinitif du même verbe *óber*, qui reste immuable. Après *óber*, on met immédiatement la particule *a*, qui est suivie du verbe au personnel. Exemples : *óber a rann*, je fais (mot à mot, FAIRE JE FAIS); *óber a réez*, tu faisais; *óber a réaz*, il fit, etc.

Du verbe Béza, ÊTRE, comme auxiliaire.

Le verbe *béza*, considéré comme auxiliaire, sert à former les verbes que j'ai désignés sous le nom de verbes passifs. Pour conjuguer un verbe principal au passif, on prend de ce verbe le participe passé, qui en tous les modes, temps et personnes, reste invariable, soit qu'on le place avant ou après le verbe auxiliaire.

Le participe passé du verbe principal se place avant le verbe auxiliaire *béza* lorsque ce dernier se conjugue au personnel; il se place après le

verbe auxiliaire lorsque celui-ci se conjugue à l'impersonnel.

On remarquera que le participe du verbe principal ne précède, même au personnel, que les temps du mode indicatif du verbe auxiliaire.

On notera enfin que tous les temps du mode indicatif, le présent excepté, prennent la particule *é*, qui suit immédiatement le participe du verbe principal.

Conjugaison () du verbe Béza, ÊTRE, comme auxiliaire, au personnel.*

MODE IMPÉRATIF.

<i>Béz karet,</i>	sois aimé.
<i>bézet karet,</i>	qu'il soit aimé.
<i>bézomp karet,</i>	soyons aimés.
<i>bézit karet,</i>	soyez aimés.
<i>bézeñt karet,</i>	qu'ils soient aimés.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

<i>Kared ounn,</i>	je suis aimé.
<i>kared oud,</i>	tu es aimé.
<i>kared eo,</i>	il est aimé.
<i>kared omp,</i>	nous sommes aimés.
<i>kared oc'h,</i>	vous êtes aimés.
<i>kared iñt.</i>	ils sont aimés.

(*) Cette conjugaison peut servir de modèle pour tous les verbes passifs.

Temps passé imparfait.

<i>Kared é oann,</i>	j'étais aimé.
<i>kared é oaz,</i>	tu étais aimé.
<i>kared é oa,</i>	il était aimé.
<i>kared é oamp,</i>	nous étions aimés.
<i>kared é oae'h,</i>	vous étiez aimés.
<i>kared é oañt,</i>	ils étaient aimés.

Temps passé parfait.

<i>Kared é oenn,</i>	je fus aimé.
<i>kared é oéz,</i>	tu fus aimé, etc.

(Voyez le verbe *Béza*, conjugué comme verbe principal, au personnel.)

Temps futur.

<i>Kared é vézinn,</i>	je serai aimé.
<i>kared é vézi,</i>	tu seras aimé, etc.

Temps conditionnel.

<i>Kared é venn,</i>	je serais aimé.
<i>kared é véz,</i>	tu serais aimé, etc.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

<i>Ra vézinn karet,</i>	que je sois aimé,
<i>ra vézi karet,</i>	que tu sois aimé, etc.

Temps conditionnel.

<i>Ra venn karet,</i>	que je fusse aimé.
<i>ra véz karet,</i>	que tu fusses aimé, etc.

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

<i>Béza karet,</i>	être aimé.
--------------------	------------

Participe présent.

O véza karet, étant aimé.

Participe passé.

Bét karet, été aimé.*Conjugaison du verbe Béza, ÊTRE, comme auxiliaire, à l'impersonnel.*

MODE IMPÉRATIF

(comme au personnel).

MODE INDICATIF.

Temps présent.

<i>Mé a zó karet,</i>	je suis aimé.
<i>té a zó karet,</i>	tu es aimé.
<i>héñ a zó karet,</i>	il est aimé.
<i>ni a zó karet,</i>	nous sommes aimés.
<i>c'houi a zó karet,</i>	vous êtes aimés.
<i>hi a zó karet,</i>	ils sont aimés.

Temps passé imparfait.

<i>Mé a oa karet,</i>	j'étais aimé.
<i>té a oa karet,</i>	tu étais aimé, etc.

(Voyez le verbe Béza, conjugué comme verbe principal, à l'impersonnel).

Temps passé parfait.

<i>Mé a oé karet,</i>	je fus aimé.
<i>té a oé karet,</i>	tu fus aimé, etc.

Temps futur.

Mé a vézô karet, je serai aimé.
té a vézô karet, tu seras aimé, etc.

Temps conditionnel.

Mé a vé karet, je serais aimé.
té a vé karet, tu serais aimé, etc.

MODE SUBJONCTIF

(comme au personnel).

MODE INFINITIF

(comme au personnel).

Du verbe Kaout, AVOIR, comme auxiliaire.

Le verbe *kaout*, considéré comme auxiliaire, sert à former ce qu'on appelle les temps composés. Pour conjuguer ainsi les temps composés d'un verbe principal, on prend de ce verbe le participe passé, qui reste toujours immuable, soit qu'on le place avant ou après le verbe auxiliaire.

Le participe passé du verbe principal se place avant le verbe auxiliaire *kaout* lorsque ce dernier se conjugue au personnel; il se place après le verbe auxiliaire lorsque celui-ci se conjugue à l'impersonnel.

Conjugaison () du verbe Kacut, AVOIR, comme auxiliaire, au personnel.*

MODE IMPÉRATIF.

Il n'y a point d'impératif au composé du verbe *kacut*, parce que l'impératif désigne toujours une action, etc., qui n'est pas encore passée, tandis que ce composé désigne une action, etc., qui est accomplie.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

<i>Kared em eüz,</i>	j'ai aimé.
<i>kared ec'h eüz,</i>	tu as aimé.
<i>kañed en deüz,</i>	il a aimé.
<i>kared hon eüz,</i>	nous avons aimé.
<i>kared hoc'h eüz,</i>	vous avez aimé.
<i>kared hó deüz,</i>	ils ont aimé.

Temps passé imparfait.

<i>Kared em bóa,</i>	j'avais aimé.
<i>kared ez póa,</i>	tu avais aimé, etc.

(Voyez le verbe *Kacut*, conjugué comme verbe principal, au personnel.)

Temps passé parfait.

<i>Kared em bód,</i>	j'eus aimé.
<i>kared ez pód,</i>	tu eus aimé, etc.

(*) Cette conjugaison peut servir de modèle pour les temps composés de tous les verbes.

Temps futur.

<i>Kared em bézô,</i>	j'aurai aimé.
<i>kared éz pézô,</i>	tu auras aimé, etc.

Temps conditionnel.

<i>Kared em bé,</i>	j'aurais aimé.
<i>karéd éz pé,</i>	tu aurais aimé, etc.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

<i>R'am bézô karet,</i>	que j'aie aimé.
<i>r'az pézô karet,</i>	que tu aies aimé, etc.

Temps conditionnel.

<i>R'am béfé karet,</i>	que j'eusse aimé.
<i>r'az péfé karet,</i>	que tu eusses aimé, etc.

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

<i>Béza karet,</i>	avoir aimé.
--------------------	-------------

Participe présent.

<i>O véza karet,</i>	ayant aimé.
----------------------	-------------

Participe passé.

<i>Bét karet,</i>	eu aimé.
-------------------	----------

*Conjugaison du verbe Kaout, AVOIR, comme
auxiliaire, à l'impersonnel.*

Il n'y a point de mode impératif.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

<i>Mé em eüz karet,</i>	j'ai aimé.
<i>té éé'h eüz karet,</i>	tu as aimé.
<i>héñ en deüz karet,</i>	il a aimé.
<i>né hou eüz karet,</i>	nous avons aimé.
<i>c'houi hoc'h eüz karet,</i>	vous avez aimé.
<i>hi hó deüz karet,</i>	ils ont aimé.

Temps passé imparfait.

<i>Mé em bóa karet,</i>	j'avais aimé.
<i>té éz póa karet,</i>	tu avais aimé, etc.

(Voyez le verbe **Kaout**, conjugué comme verbe principal, à l'impersonnel.)

Temps passé parfait.

<i>Mé em bóa karet,</i>	j'ens aimé.
<i>té éz póa karet,</i>	tu eus aimé, etc.

Temps futur.

<i>Mé em bézô karet,</i>	j'aurai aimé.
<i>té éz pézô karet,</i>	tu auras aimé, etc.

Temps conditionnel.

<i>Mé em bé karet,</i>	j'aurais aimé.
<i>té éz pé karet,</i>	tu aurais aimé, etc.

MODE SUBJONCTIF

(comme au personnel).

MODE INFINITIF

(comme au personnel).

Du verbe Ober, FAIRE, comme auxiliaire.

Le verbe *óber*, considéré comme auxiliaire, sert à confirmer l'action ou l'état énoncé par le

verbe principal. Cet auxiliaire accompagne les verbes actifs et les verbes neutres.

Pour conjuguer ainsi un verbe principal, on prend de ce verbe l'infinitif, qui reste toujours immuable. Après cet infinitif, on met immédiatement la particule *a*, suivie du verbe *óber*, qui se conjugue au personnel seulement.

Le verbe *óber*, employé comme auxiliaire, n'a que les temps du mode indicatif. Les modes impératif, subjonctif et infinitif, suivent la conjugaison du verbe principal, au personnel. (Voyez plus loin la conjugaison des verbes actifs et des verbes neutres réguliers.)

Conjugaison du verbe Ober, FAIRE, comme auxiliaire.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

<i>Karoud</i> (*) <i>a rann</i> ,	j'aime.
<i>karoud a réz</i> ,	tu aimes.
<i>karoud a ra</i> ,	il aime.
<i>karoud a réomp</i> ,	nous aimons.
<i>karoud a rit</i> ,	vous aimez.
<i>karoud a réoñt</i> ,	ils aiment.

Temps passé imparfait.

<i>Karoud a réann</i> ,	j'aimais.
<i>karoud a réez</i> ,	tu aimais, etc.

(*) Cette manière de conjuguer est particulière à la langue cello-bretonne : elle lui est, en même temps, d'un usage très-ordinaire, puisque tous les verbes actifs et neutres sont susceptibles de prendre l'auxiliaire *óber*. *Karoud a rann*, signifie mot à mot en français, AIMER JE FAIS, etc.

(Voyez le verbe Ober, conjugué comme verbe principal, au personnel.)

Temps passé parfait.

<i>Karoud a rîz,</i>	j'aimai.
<i>karoud a rézoud,</i>	tu aimas, etc.

Temps futur.

<i>Karoud a rinn,</i>	j'aimerai.
<i>karoud a ri,</i>	tu aimeras, etc.

Temps conditionnel.

<i>Karoud a rafenn,</i>	j'aimerais.
<i>karoud a rafez,</i>	tu aimerais, etc.

Des Verbes principaux.

Les verbes principaux se divisent, comme je l'ai dit plus haut, en verbes *actifs*, en verbes *passifs* et en verbes *neutres*.

Comme j'ai déjà donné la manière de conjuguer les verbes passifs en traitant du verbe auxiliaire *béza*, je me contenterai, dans cet article, de présenter les verbes actifs et les verbes neutres à l'analyse de la conjugaison.

Avant de conjuguer un verbe, il est nécessaire de remarquer que quelques-uns sont réguliers, et d'autres irréguliers.

Il n'y a qu'une classe de verbes réguliers en celto-breton ; et la conjugaison d'un de ces verbes peut servir d'exemple pour tous les autres. Quant aux irréguliers, je les ai rangés dans une liste alphabétique qui montre assez clairement

leur déviation de la manière de conjuguer les verbes réguliers.

De la formation des temps des Verbes principaux actifs et neutres, au personnel.

Tous les temps des verbes principaux, au personnel, se forment de la seconde personne de l'impératif, qui est en même temps, dans tous les verbes réguliers, le substantif radical, principe de l'action ou de l'état du verbe.

De Kân (), CHANTE,*

On forme :

1° Le temps présent du mode indicatif, en ajoutant *ann*. Exemple : KAN *ann*, je chante.

2° Le temps passé imparfait du mode indicatif, en ajoutant *enn*. Exemple : KAN *enn*, je chantais.

3° Le temps passé parfait du mode indicatif, en ajoutant *iz*. Exemple : KAN *iz*, je chantai.

4° Le temps futur du mode indicatif, en ajoutant *inn*. Exemple : KAN *inn*, je chanterai.

5° Le temps conditionnel du mode indicatif, en ajoutant *fenn*, *zenn* ou *jenn*. Exemple : KAN *fenn*, KAN *zenn*, KAN *jenn*, je chanterais.

6° Le temps illimité du mode infinitif, en ajoutant *a*. Exemple : KAN *a*, chanter.

(*) *Kân*, considéré comme substantif, signifie CHANT. C'est ainsi que *dibab*, CHOISIS, seconde personne de l'impératif, signifie en même temps CHOIX. *Krib*, PEIGNE, seconde personne de l'impératif, signifie aussi PEIGNE, substantif, etc.

7° Le participe passé, en ajoutant *et*, Exemple : KAN *et*, chanté.

Observations.

Les temps du mode subjonctif, n'étant que la répétition des temps du mode indicatif précédés de la particule *ra*, peuvent et doivent être regardés comme formés de l'impératif. On observera seulement que la particule *ra*, signe du subjonctif, fait changer la lettre initiale muable de forte en faible. Exemple : *ra ganinn*, que je chante, pour le futur ; *ra ganfenn*, que je chantasse pour le conditionnel.

On remarquera que l'infinitif n'est pas toujours terminé en *a* : il se termine encore en *i*, comme MEUL *i*, louer, donner des louanges, GWALC'H *i*, laver, etc. : en *out*, comme KAR *out*, aimer, KAV *out*, trouver, etc. : en *el*, comme SÉV *el*, lever, HENV *el*, nommer, etc. : en *at*, comme PELLA *at*, éloigner, LAKA, *at*, mettre, etc. Je ferai observer que les deux dernières terminaisons appartiennent particulièrement aux verbes irréguliers, dont je vais parler incessamment.

Quant au participe présent, il ne diffère de l'infinitif que parce qu'il est précédé de la particule *ó*. Exemple : *ó kana*, chantant.

Conjugaison d'un verbe actif, au personnel.

MODE IMPÉRATIF.

Kân,
kanet,

chante.
qu'il chante.

<i>kanomp,</i>	chantons.
<i>kanit,</i>	chantez.
<i>kaneñt,</i>	qu'ils chantent.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

<i>Kanann,</i>	je chante.
<i>kanez,</i>	tu chantes.
<i>kân,</i>	il chante.
<i>kanomp,</i>	nous chantons.
<i>kanit,</i>	vous chantez.
<i>kanoñt,</i>	ils chantent.

Temps passé imparfait.

<i>Kanenn,</i>	je chantais.
<i>kanez,</i>	tu chantais.
<i>kané,</i>	il chantait.
<i>kanemp,</i>	nous chantions.
<i>kanec'h,</i>	} vous chantiez.
ou	
<i>kanac'h,</i>	} ils chantaient.
<i>kaneñt,</i>	

Temps passé parfait.

<i>Kaniz,</i>	je chantai.
<i>kanzoud,</i>	} tu chantas.
ou	
<i>kanjoud,</i>	} il chanta.
<i>kanaz,</i>	
<i>kanzomp,</i>	} nous chantâmes.
ou	
<i>kanjomp,</i>	} vous chantâtes.
<i>kanzot,</i>	
ou	} ils chantèrent.
<i>kanjot,</i>	
<i>kanzoñt,</i>	} ils chantèrent.
ou	
<i>kanjoñt,</i>	

Temps futur.

<i>Kaninn,</i>	je chanterai.
<i>kani,</i>	tu chanteras.

<i>kanó,</i>	il chantera.
<i>kanimp,</i>	nous chanterons.
<i>kanot,</i>	vous chanterez.
<i>kanĩnt,</i>	ils chanteront.

Temps conditionnel.

<i>Kanfenn,</i>	je chanterais.
<i>kanfez,</i>	tu chanterais.
<i>kanfé,</i>	il chanterait.
<i>kanfemp,</i>	nous chanterions.
<i>kanfec'h,</i>	vous chanteriez.
ou	
<i>kanfac'h,</i>	ils chanteraient.
<i>kanfeñt,</i>	

Ou bien *Kanzenn,*

<i>kanzez,</i>	}
<i>kanzé,</i>	
<i>kanzemp,</i>	
<i>kanzec'h,</i>	
ou	
<i>kanzac'h,</i>	
<i>kanzeñt,</i>	

Ou enfin *Kanjenn,*

<i>kanjez,</i>	}
<i>kanjé,</i>	
<i>kanjemp,</i>	
<i>kanjec'h,</i>	
ou	
<i>kanjac'h,</i>	
<i>kanjeñt,</i>	

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

<i>Ra ganinn,</i>	que je chante.
<i>ra gani,</i>	que tu chantes.
<i>ra ganó,</i>	qu'il chante.
<i>ra ganimp,</i>	que nous chantions.
<i>ra ganot,</i>	que vous chantiez.
<i>ra ganiñt,</i>	qu'ils chantent.

Temps conditionnel.

<i>Ra ganfenn,</i>	que je chantasse.
<i>ra ganfez,</i>	que tu chantasses.

<i>ra ganfé,</i>	qu'il chantât.
<i>ra ganfemp,</i>	que nous chantassions.
<i>ra_ganféc'h</i> } ou	que vous chantassiez.
<i>raganfæc'h</i> }	
<i>ra ganfent,</i>	qu'ils chantassent.

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

Kana, chanter.

Participe présent.

O kana, chantant.

Participe passé.

Kanet, chanté.*Conjugaison d'un verbe neutre, au personnel.*

MODE IMPÉRATIF.

<i>Dalé (*),</i>	tarde.
<i>daléet,</i>	qu'il tarde.
<i>daléomp,</i>	tardons.
<i>daléit,</i>	tardez.
<i>daléeënt,</i>	qu'ils tardent.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

<i>Daléann,</i>	je tarde.
<i>daléez,</i>	tu tardes.

(*) Cette conjugaison peut aussi servir d'exemple pour tous les verbes réguliers dont le radical est terminé par une voyelle.

<i>dalé,</i>	il tarde.
<i>daléomp,</i>	nous tardons.
<i>daléit,</i>	vous tardez.
<i>daléont,</i>	ils tardent.

Temps passé imparfait.

<i>Daléenn,</i>	je tardais.
<i>dalééz,</i>	tu tardais.
<i>daléé,</i>	il tardait.
<i>daléemp,</i>	nous tardions.
<i>daléec'h,</i>	vous tardiez.
<i>daléënt,</i>	ils tardaient.

Temps passé parfait.

<i>Daléiz,</i>	}	je tardai.
<i>dalézoud</i>		tu tardas.
ou	}	il tarda.
<i>daléjoud,</i>		
<i>daléaz,</i>	}	nous tardâmes.
<i>dalézomp</i>		
ou	}	vous tardâtes.
<i>daléjomp,</i>		
<i>dalézot,</i>	}	ils tardèrent.
ou		
<i>daléjot,</i>	}	
<i>dalézoñt</i>		
ou	}	
<i>daléjoñt,</i>		

Temps futur.

<i>Daléinn,</i>	je tarderai.
<i>daléi,</i>	tu tarderas.
<i>daléó,</i>	il tardera.
<i>daléimp,</i>	nous tarderons.
<i>daléot,</i>	vous tarderez.
<i>daléiñt,</i>	ils tarderont.

Temps conditionnel.

<i>Daléfenn,</i>	je tarderais.
<i>daléfez,</i>	tu tarderais.
<i>daléfé,</i>	il tarderait.

<i>daléfemp,</i>	}	nous tarderions.	
<i>daléfec'h</i>			
ou	}	vous tarderiez.	
<i>daléfac'h,</i>			
<i>daléfeñt,</i>			ils tarderaient.

Ou bien *Dalézenn,*
dalézez,
dalézé,
dalézemp,
dalézec'h }
 ou }
dalézac'h, }
dalézeñt.

Ou enfin *Daléjenn,*
daléjez,
daléjé,
daléjemp,
daléjec'h }
 ou }
daléjac'h, }
daléjeñt.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

<i>Ra zaléinn,</i>	que je tarde.
<i>ra zaléi,</i>	que tu tardes.
<i>ra zaléó,</i>	qu'il tarde.
<i>ra zaléimp,</i>	que nous tardions.
<i>ra zaléot,</i>	que vous tardiez.
<i>ra zaléiñt,</i>	qu'ils tardent.

Temps conditionnel.

<i>Ra zaléfenn,</i>	que je tardasse.
<i>ra zaléfez,</i>	que tu tardasses.
<i>ra zaléfé,</i>	qu'il tardât.
<i>ra zaléfemp,</i>	que nous tardassions.
<i>ra zaléfec'h</i> } ou } <i>ra zaléfac'h,</i> } <i>ra zaléfeñt,</i>	que vous tardassiez.
	qu'ils tardassent.

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

Daléa (*), tarder.

Participe présent.

O taléa, tardant.

Participe passé.

Daléet, tardé.*De la formation des temps des Verbes Principaux, Actifs et Neutres, à l'impersonnel.*

On conjugue les verbes principaux, à l'impersonnel, en prenant de chaque temps du mode indicatif, dans les verbes personnels, la 3^e personne du singulier, que l'on fait précéder d'un des pronoms personnels et de la particule *a*.

On remarquera que la particule *a* fait changer la lettre initiale qui la suit, de forte en faible.

Tous les temps des verbes principaux, à l'impersonnel, se forment régulièrement de la seconde personne de l'impératif, ainsi qu'il suit.

(*) On dit aussi *daléout* et *daléi*; ils sont réguliers l'un et l'autre, selon les dialectes. On dit encore, mais par abus, *dalé*.

De *Kán*, CHANTE.

On forme :

1° Le temps présent du mode indicatif, sans rien changer à la terminaison du radical, mais seulement en le faisant précéder du pronom personnel et de la particule *a*. Ex. : *mé a gán*, je chante.

2° Le temps passé imparfait, en ajoutant *é*. Ex. : *mé a GAN é*, je chantais.

3° Le temps passé parfait, en ajoutant *az*. Ex. : *mé a GAN az*, je chantai.

4° Le temps futur, en ajoutant *ó*. Ex. : *mé a GAN ó*, je chanterai.

5° Le temps conditionnel, en ajoutant *fè*, *zé* ou *je*. Ex. : *mé a GAN fè*, *mé a GAN zé* ou *mé a GAN je*, je chanterais.

Les autres modes et temps se forment et se conjuguent comme au personnel.

Conjugaison d'un verbe actif, à l'impersonnel.

MODE IMPÉRATIF

(comme au personnel).

MODE INDICATIF.

Temps présent.

<i>Mé a gán,</i>	je chante.
<i>té a gán.</i>	tu chantes.
<i>hén a gán,</i>	il chante.
<i>nt a gán,</i>	nous chantons.
<i>c'houi a gán,</i>	vous chantez.
<i>hi a gán,</i>	ils chantent.

Temps passé imparfait.

<i>Mé a gané,</i>	je chantais.
<i>té a gané,</i>	tu chantais.
<i>héñ a gané,</i>	il chantait.
<i>ni a gané,</i>	nous chantions.
<i>c'houi a gané,</i>	vous chantiez.
<i>hi a gané,</i>	ils chantaient.

Temps passé parfait.

<i>Mé a ganaz,</i>	je chantai.
<i>té a ganaz,</i>	tu chantas.
<i>héñ a ganaz,</i>	il chanta.
<i>ni a ganaz,</i>	nous chantâmes.
<i>c'houi a ganaz,</i>	vous chantâtes.
<i>hi a ganaz,</i>	ils chantèrent.

Temps futur.

<i>Mé a ganó,</i>	je chanterai.
<i>té a ganó,</i>	tu chanteras.
<i>héñ a ganó,</i>	il chantera.
<i>ni a ganó,</i>	nous chanterons.
<i>c'houi a ganó,</i>	vous chanterez.
<i>hi a ganó,</i>	ils chanteront.

Temps conditionnel.

<i>Mé a ganfé,</i>	je chanterais.
<i>té a ganfé.</i>	tu chanterais.
<i>héñ a ganfé,</i>	il chanterait.
<i>ni a ganfé,</i>	nous chanterions.
<i>c'houi a ganfé,</i>	vous chanteriez.
<i>hi a ganfé,</i>	ils chanteraient.

Ou bien *Mé a ganzé,*
té a ganzé, etc.

Ou enfin *Mé a ganjé,*
té a ganjé, etc.

MODE SUBJONCTIF

(comme au personnel) :

MODE INFINITIF

(comme au personnel).

Conjugaison d'un verbe neutre, à l'impersonnel.

MODE IMPÉRATIF

(comme au personnel.)

MODE INDICATIF.

Temps présent.

<i>Mé a zalé,</i>	je tarde.
<i>té a zalé,</i>	tu tardes.
<i>hēñ a zalé,</i>	il tarde.
<i>nī a zalé,</i>	nous tardons.
<i>c'houi a zalé,</i>	vous tardez.
<i>hī a zalé,</i>	ils tardent.

Temps passé imparfait.

<i>Mé a zaléé,</i>	je tardais.
<i>té a zaléé,</i>	tu tardais.
<i>hēñ a zaléé,</i>	il tardait.
<i>nī a zaléé,</i>	nous tardions.
<i>c'houi a zaléé,</i>	vous tardiez.
<i>hī a zaléé,</i>	ils tardaient.

Temps passé parfait.

<i>Mé a zaléaz,</i>	je tardai.
<i>té a zaléaz,</i>	tu tardas.
<i>hēñ a zaléaz,</i>	il tarda.
<i>nī a zaléaz,</i>	nous tardâmes.
<i>c'houi a zaléaz,</i>	vous tardâtes.
<i>hī a zaléaz,</i>	ils tardèrent.

Temps futur.

<i>Mé a zaléô,</i>	je tarderai.
<i>té a zaléô,</i>	tu tarderas.
<i>hēñ a zaléô,</i>	il tardera.
<i>nī a zaléô,</i>	nous tarderons.
<i>c'houi a zaléô,</i>	vous tarderez.
<i>hī a zaléô,</i>	ils tarderont.

Temps conditionnel.

<i>Mé a zaléfé,</i>	je tarderais.
<i>té a zaléfé,</i>	tu tarderais.
<i>hēñ a zaléfé,</i>	il tarderait.
<i>nī a zaléfé,</i>	nous tarderions.
<i>c'houi a zaléfé,</i>	vous tarderiez.
<i>hī a zaléfé,</i>	ils tarderaient.

Ou bien *Mé a zalézé,*
té a zalézé, etc.

Ou enfin *Mé a zaléjé,*
té a zaléjé, etc.

MODE SUBJONCTIF

(comme au personnel).

MODE INFINITIF

(comme au personnel).

Observations.

On conjugue aussi les verbes actifs et neutres en les faisant précéder de l'infinitif *béza*, ÊTRE, qui reste invariable dans tous les temps et personnes où il est employé. Après *béza*, on met immédiatement la particule *é* ou *és*, qui est suivie du verbe principal au personnel. Ex. : *béza é kanann*, je chante (mot à mot ÊTRE JE CHANTE),

béza é taléann, je tarde; *béza é kané*, il chantait; *béza é taléé*, il tardait; *béza é kanot*; vous chanterez; *béza é taléot*, vous tarderez, etc.

On conjugue encore les verbes actifs et neutres d'une autre manière; c'est en prenant de ces verbes l'infinitif seulement, qui reste toujours immuable. Après cet infinitif, on met immédiatement la particule *a*, qui est suivie du verbe *ôber*, FAIRE, conjugué au personnel. Ex. : *kana a rann*, je chante (mot à mot, CHANTER JE FAIS); *daléa a rann*, je tarde; *kana a remp*, nous chantions; *daléa a remp*, nous tardions; *kana a réaz*, il chanta; *daléa a réaz*, il tarda, etc. (*Voyez le verbe ôber, FAIRE, employé comme auxiliaire.*)

Des Verbes Irréguliers.

Il y a quelques verbes qui ne suivent pas la règle ordinaire des conjugaisons, et pour ce sujet on les appelle verbes irréguliers. Les uns s'éloignent de la règle générale dans plusieurs de leurs temps; les autres n'éprouvent d'irrégularité que dans le temps illimité du mode infinitif. L'irrégularité des premiers est due probablement à l'usage fréquent dont ils sont dans le discours. Je conjuguerai de ces verbes tous les temps irréguliers. Quant aux seconds, je me contenterai d'en donner une liste qui montrera au premier coup d'œil l'impératif ou radical, la première personne du temps présent de l'indicatif, et l'infinitif, avec la traduction en français.

Conjugaison des Verbes Irréguliers dans plusieurs de leurs temps.

Du verbe Moñt, ALLER, au personnel.

MODE IMPÉRATIF.

<i>Kéa</i>	}	va.
ou <i>ké,</i>		
<i>Aet,</i>	}	qu'il aille.
<i>éat,</i>		
ou <i>éet,</i>		
<i>déomp,</i>		
<i>kit</i>	}	allons.
ou <i>ít,</i>		
<i>aeñt,</i>	}	qu'ils aillent.
<i>éañt,</i>		
ou <i>éeñt,</i>		

MODE INDICATIF.

Temps présent.

<i>Ann</i> (*),	je vais.
<i>éz,</i>	tu vas.
<i>a,</i>	il va.
<i>éomp,</i>	nous allons.
<i>ít,</i>	vous allez.
<i>éoñt,</i>	ils vont.

Temps passé imparfait.

<i>Éenn,</i>	j'allais.
<i>ééz,</i>	tu allais.

(*) Ce verbe est toujours précédé de la particule *éz*, dans tous ses temps, excepté à l'impératif et à l'infinitif ; mais j'ai été bien aise de le présenter sous sa forme primitive.

<i>éé,</i>	il allait.
<i>éemp,</i>	vous allions.
<i>éec'h,</i>	vous alliez.
<i>ééñt,</i>	ils allaient.

Temps passé parfait.

<i>Iz,</i>	j'allai.	
<i>ézoud</i>	}	tu allas.
ou		
<i>éjoud,</i>	}	il alla.
<i>éaz,</i>		
<i>ézomp</i>	}	nous allâmes.
ou		
<i>éjomp,</i>	}	vous allâtes.
<i>ézet,</i>		
ou	}	ils allèrent.
<i>éjot,</i>		
<i>ézoñt,</i>	}	
ou		
<i>éjoñt,</i>		

Temps futur.

<i>Inn,</i>	j'irai.	
<i>i,</i>	tu iras.	
<i>aió,</i>	}	il ira.
ou		
<i>ai,</i>	}	nous irons.
<i>aïmp,</i>		
<i>éot,</i>	}	vous irez.
<i>aïñt,</i>		
		ils iront.

Temps conditionnel.

<i>Afenn,</i>	j'irais.	
<i>afez,</i>	tu irais.	
<i>afé,</i>	il irait.	
<i>afemp,</i>	nous irions.	
<i>afec'h</i>	}	vous iriez.
ou		
<i>afac'h,</i>	}	ils iraient.
<i>aféñt,</i>		

Ou bien *azenn,*
azez, etc.

Ou enfin *ajenn,*
ajez, etc.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

Ra'z (*) *inn,* que j'aille.
ra'z i, que tu ailles, etc.

(Voyez le temps futur du mode indicatif.)

Temps conditionnel.

Ra'z afen, que j'allasse.
ra'z afez, que tu allasses, etc.

(Voyez le temps conditionnel du mode indicatif.)

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

Moñt, aller.

Participe présent.

O voñt, allant.

Participe passé.

Éat
éet
ou
et, } allé.

(*) Z, précédé d'une apostrophe, est ici pour *éz*, particule inséparable de ce verbe.

Conjugaison du verbe **MOÏT**, **ALLER**, *à l'imper-*
sonnel.

MODE IMPÉRATIF

(comme au personnel).

MODE INDICATIF.

Temps présent.

<i>Mé a ia,</i>	je vais.
<i>té a ia,</i>	tu vas.
<i>hēñ a ia,</i>	il va.
<i>nī a ia,</i>	nous allons.
<i>c'houi a ia,</i>	vous allez.
<i>hi a ia,</i>	ils vont.

Temps passé imparfait.

<i>Mé a iéa,</i>	j'allais.
<i>té a iéa,</i>	tu allais, etc.

Ou bien *Mé a ié,*
té a ié, etc.

Temps passé parfait.

<i>Mé a iéaz,</i>	j'allai.
<i>té a iéaz,</i>	tu allas, etc.

Temps futur.

<i>Mé a iéló,</i>	j'irai.
<i>té a iéló,</i>	tu iras, etc.

Temps conditionnel.

<i>Mé a iafé,</i>	j'irais.
<i>té a iafé,</i>	tu irais, etc.

Ou bien *Mé a iazé,*
té a iazé, etc.

Ou enfin *Mé a iajé,*
té a iajé, etc.

MODE SUBJONCTIF

(comme au personnel.)

MODE INFINITIF

(comme au personnel.)

Observations.

On conjugue aussi le verbe *Moñt*, ALLER, en le faisant précéder de l'infinitif *béza* et de la particule *éz*. Ex. : *béza éz ann*, je vais ; *béza éz éec'h*, vous alliez ; *béza éz ézomp*, nous allâmes ; *béza éz í*, tu iras, etc.

On conjugue encore le verbe *moñt* en ne prenant de ce verbe que l'infinitif, qui est suivi de la particule *a*, et des temps du verbe *óber*, au personnel. Ex. : *moñd a rann*, je vais ; *moñd a réa*, il allait ; *moñd a rézot*, vous allâtes ; *moñd a rinn*, j'irai, etc. (*Voyez le verbe óber*, FAIRE, employé comme auxiliaire.)

Le verbe *moñd* employé avec la négation *né két*, NE PAS, prend par euphonie un *d* devant chacun de ses temps. Ex. : *né d-ann két*, je ne vais pas ; *né d-inn két*, je n'irai pas ; *né d-afenn két*, je n'irais pas, etc.

Conjugaison du verbe DOÛT, VENIR, au personnel.

MODE IMPÉRATIF.

<i>Deûz</i> (*),	viens.
<i>deûet</i> ,	qu'il vienne.
<i>deûomp</i> ,	venons.
<i>deûit</i> ,	vencz.
<i>deûeñt</i> ,	qu'ils viennent.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

<i>Deüann</i> ,	je viens.
<i>deüeꝛ</i> ,	tu viens.
<i>deü</i> ,	il vient.

(*Tout ce temps est régulier.*)

Temps passé imparfait.

<i>Deüenn</i> ,	je venais.
<i>deüeꝛ</i> ,	tu venais, etc.

(*Il est régulier.*)

<i>Deüiz</i> ,	}	je vins.	
<i>deuzoud</i>		}	tu vins, etc.
ou <i>deüjoud</i> ,			

(*Il est régulier.*)

Temps futur.

<i>Deüënn</i> ,	je viendrai.
-----------------	--------------

(*) *Deûz* est ici pour *deü*, vrai radical de ce verbe, mais hors d'usage aujourd'hui.

deúi, tu viendras.
deúió, il viendra, etc.

(*Le reste est régulier.*)

Temps conditionnel.

Deúfenn, je viendrais.
deúfez, tu viendrais, etc.

(*Il est régulier.*)

Ou bien *Deúzenn,*
deúzez, etc.

Ou enfin *Deújenn,*
deújez, etc.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

Ra zeúinn, que je vienne.
ra zeúi, que tu viennes, etc.

Temps conditionnel.

Ra zeúfenn, que je vinsse.
ra zeúfez, que tu vinsses, etc.

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

Doñt, venir.

Participe présent.

O toñt, venant.

Participe passé.

Deúet
ou
deúét, } venu.



*Conjugaison du verbe Doñt, VENIR, à l'imper-
sonnel.*

MODE IMPÉRATIF

(comme au personnel.)

MODE INDICATIF.

Temps présent.

<i>Mé a zeù,</i>	je viens.
<i>té a zeù,</i>	tu viens.
<i>heñ a zeù,</i>	il vient.
<i>ni a zeù,</i>	nous venons.
<i>c'houi a zeù,</i>	vous venez.
<i>hi a zeù,</i>	ils viennent.

Temps passé imparfait.

<i>Mé a zeùé,</i>	je venais.
<i>té a zeùé,</i>	tu venais, etc.

Temps passé parfait.

<i>Mé a zeùaz,</i>	je vins.
<i>té a zeùaz,</i>	tu vins, etc.

Temps futur.

<i>Mé a zeùio,</i>	je viendrai.
<i>té a zeùio,</i>	tu viendras, etc.

Ou bien *Mé a zeùí,*
té a zeùí, etc.

Temps conditionnel.

<i>Mé a zeùfé,</i>	je viendrais.
<i>té a zeùfé,</i>	tu viendrais, etc.

Ou bien *Mé a zeùzé,*
té a zeùzé, etc.

Ou enfin *Mé a zeújé,*
té a zeújé, etc.

MODE SUBJONCTIF

(comme au personnel.)

MODE INFINITIF

(comme au personnel.)

Conjugaison du verbe Anavézout, CONNAITRE ,
au personnel.

MODE IMPÉRATIF.

<i>Anavez,</i>	connais.
<i>anavézet,</i>	qu'il connaisse.
<i>anavézomp,</i>	connaissons.
<i>anavézit,</i>	connaissez.
<i>anavézeñt,</i>	qu'ils connaissent

MODE INDICATIF.

Temps présent.

<i>Anavézann,</i>	je connais.
<i>anavézez,</i>	tu connais, etc.

(*Tout ce temps est régulier.*)

Temps passé imparfait.

<i>Anavézenn,</i>	je connaissais.
<i>anavézez,</i>	tu connaissais, etc.

(*Il est régulier.*)

Temps passé parfait.

<i>Anavéziz,</i>	je connus.
------------------	------------

<i>anavésoud</i>	}	tu connus.
ou <i>anavéchoud</i>		
<i>anavézaz,</i>	}	il connut.
<i>anavésomp,</i>		
ou <i>anavéchomp,</i>	}	nous connûmes.
<i>anavésot</i>		
ou <i>anavéchet,</i>	}	vous connûtes.
<i>anavésont</i>		
ou <i>anavéchoñt,</i>	}	ils connurent.

Temps futur.

<i>Anavézinn,</i>	je connaîtrai.
<i>anavézi,</i>	tu connaîtras, etc.

(Il est régulier.)

Temps conditionnel.

<i>Anavésfenn,</i>	je connaîtrais.
<i>anavésfez,</i>	tu connaîtrais, etc.

(Il est régulier.)

Ou bien

<i>Anavésenn,</i>	}
<i>anavésez,</i>	
<i>anavésé,</i>	
<i>anavésemp,</i>	
<i>anavéséc'h</i>	
ou	
<i>anavésac'h,</i>	
<i>anavésent.</i>	

Ou enfin

<i>Anavéchenn,</i>	}
<i>anavéchez,</i>	
<i>anavéché,</i>	
<i>anavéchemp,</i>	
<i>anavéhec'h</i>	
ou	
<i>anavécac'h,</i>	
<i>anavécheñt.</i>	

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

R'anavézinn (*), que je connaisse.
r'anavézi, que tu connaises, etc.

(Il est régulier.)

Temps conditionnel.

R'anavesfen, que je connusse.
r'anavesfez, que tu connusses, etc.

(Il est régulier.)

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

Anavézout, connaître.

Participe présent.

Oc'h anavézout, connaissant.

Participe passé.

Anavézet, connu.

*Autre manière de conjuguer ce même verbe,
 au personnel.*

MODE IMPÉRATIF.

<i>Anaf</i>	}	connais.
<i>anav</i>		
<i>anaó</i>		
ou		
<i>éné</i> ,		

(*) *R*, suivi d'une apostrophe, est ici pour *ra*, signe du subjonctif.

<i>anavet,</i>	qu'il connaisse.
<i>anavomp,</i>	connaissons.
<i>anavit,</i>	connaissez.
<i>anaveñt,</i>	qu'ils connaissent.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

<i>Anavann,</i>	je connais.
<i>anavez,</i>	tu connais.
<i>anav</i>	} il connaît.
ou	
<i>éné,</i>	
<i>anavomp,</i>	nous connaissons.
<i>anavit,</i>	vous connaissez.
<i>anavoñt,</i>	ils connaissent.

Temps passé imparfait.

<i>Anaienn,</i>	je connaissais.
<i>anaiez,</i>	tu connaissais.
<i>anaié,</i>	il connaissait.
<i>anaïemp,</i>	nous connaissions.
<i>anaïec'h.</i>	vous connaissiez.
<i>anaïeñt,</i>	ils connaissaient.

Temps passé parfait.

<i>Anaviz,</i>	je connus
<i>anavzoud</i>	} tu connus, etc.
ou	
<i>anavjoud,</i>	

(Ce temps est régulier.)

Temps futur.

<i>Anavinn,</i>	je connaîtrai.
<i>anavi,</i>	tu connaîtras, etc.

(Il est régulier.)

Temps conditionnel.

Anaffenn, je connaîtrais.
anaffez, tu connaîtrais, etc.

(Il est régulier.)

Ou bien *Anafsen,*
anafsez, etc.

Ou enfin *Anafschenn,*
anafchez, etc.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

R'anavinn, que je connaisse.
r'anavi, que tu connasses, etc.

(Il est régulier.)

Temps conditionnel.

R'anaffenn, que je connusse.
r'anaffez, que tu connusses, etc.

(Il est régulier.)

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

Anafout,
anavout } connaître.
 ou
anaout,

Participe présent.

Oc'h anaout, connaissant.

Participe passé.

Anavéet
 ou
anavel, } connu.

*Conjugaison du verbe Anavézout, CONNAÎTRE,
à l'impersonnel.*

MODE IMPÉRATIF

(comme au personnel).

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Mé a anavez, je connais.
té a anavez, tu connais, etc.

Temps passé imparfait.

Mé a anavézé, je connaissais.
té a anavézé, tu connaissais, etc.

Temps passé parfait.

Mé a anavézaz, je connus.
té a anavézaz, tu connus, etc.

Temps futur.

Mé a anavézó, je connaîtrai.
té a anavézó, tu connaîtras, etc.

Temps conditionnel.

Mé a anavesfé, je connaîtrais.
té a anavesfé, tu connaîtrais, etc.

Ou bien *Mé a anavésé,*
té a anavésé, etc.

Ou enfin *Mé a unavéché,*
té a unavéché, etc.

MODE SUBJONCTIF

(comme au personnel).

MODE INFINITIF

(comme au personnel).

*Autre manière de conjuguer le même verbe,
à l'impersonnel.*

MODE IMPÉRATIF

(comme au personnel à la deuxième manière).

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Mé a anav, je connais.
té a anav, .. tu connais, etc.

Ou bien *Mé a éné,*
té a éné, etc.

Temps passé imparfait.

Mé a anaié, je connaissais.
té a anaié, tu connaissais, etc.

Temps passé parfait.

Mé a anavaz, je connus.
té a anavaz, .. tu connus, etc.

Temps futur.

Mé a anavó, je connaîtrai.
té a anavó, tu connaîtras, etc.

Temps conditionnel.

Mé a anafé, je connaîtrais.
té a anafé, tu connaîtrais, etc.

Ou bien *Mé a anafsé,*
té a anafsé, etc.

Ou enfin *Mé a anafché,*
té a anafché, etc.

MODE SUBJONCTIF

(comme au personnel à la deuxième manière).

MODE INFINITIF

(comme au personnel à la deuxième manière).

Conjugaison du verbe Gouzout, SAVOIR, au personnel.

MODE IMPÉRATIF.

Gwéz, sache.
gwézet, qu'il sache.
gwézomp, sachons.
gwézit, sachez.
gwézeñt, qu'ils sachent.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Gouzonñ (*), je sais.

(*) On remarquera que *gouzonñ* est ici pour *gwézonñ* contracté, et qu'en construction le *g* se perd dans tous les temps où il se trouve précédé d'une des particules inséparables des verbes : *ann dra-zé a ouzonñ*, je sais cela.

<i>gouzoud,</i>	tu sais.
<i>gour,</i>	il sait.
<i>gouzomp,</i>	nous savons.
<i>gouzoc'h,</i>	vous savez.
<i>gouzoñt,</i>	ils savent.

Temps passé imparfait.

<i>gwienn,</i>	je savais,
<i>gwiez,</i>	tu savais, etc.

Temps passé parfait.

<i>Gwérix,</i>	}	je sus.
<i>gwésoud</i> ou <i>gwéchoud,</i>		tu sus.
<i>gwéraz,</i>	}	il sut.
<i>gwésomp</i> ou <i>gwéchomp,</i>		nous sûmes.
<i>gwésot</i> ou <i>gwéchet,</i>	}	vous sûtes.
<i>gwésoñt</i> ou <i>gwéchoñt,</i>		ils surent.

Temps futur.

<i>Gwézinn,</i>	je saurai.
<i>gwézi,</i>	tu sauras.
<i>gwézi.</i>	il saura.
<i>gwézimp,</i>	nous saurons.
<i>gwiot,</i>	vous saurez.
<i>gwéziñt,</i>	ils sauront.

Temps conditionnel.

<i>Goufenn,</i>	}	je saurais.
<i>goufez,</i>		tu saurais.
<i>goufé,</i>	}	il saurait.
<i>goufemp,</i>		nous saurions.
<i>goufec'h</i> ou <i>goufac'h,</i>	}	vous sauriez.
<i>goufeñt,</i>		ils sauraient.

Ou bien *Gwizenn,*
gwizez, etc.

Ou enfin *Gwijen,*
gwijez, etc.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

<i>Ra wézin,</i>	que je sache.
<i>ra wézi,</i>	que tu saches, etc.

Temps conditionnel.

<i>Ra oufenn,</i>	que je susse.
<i>ra oufez,</i>	que tu susses, etc.

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

<i>Gouzout</i>	}	savoir.
ou		
<i>gout,</i>		

Participe présent.

Oc'h ouzout, sachant.

Participe passé.

Gwézet, su.

Conjugaison du verbe **GOUZOUT**, SAVOIR,
à l'impersonnel.

MODE IMPÉRATIF

(comme au personnel).

MODE INDICATIF

Temps présent.

<i>Mé a oar,</i>	je sais.
<i>té a oar,</i>	tu sais, etc.

Temps passé imparfait.

<i>Mé a wié,</i>	je savais.
<i>té a wié,</i>	tu savais, etc.

Temps passé parfait.

<i>Mé a wézaz,</i>	je sus.
<i>té a wézaz,</i>	tu sus, etc.

Temps futur.

<i>Mé a wézó,</i>	je saurai.
<i>té a wézó,</i>	tu sauras, etc.

Temps conditionnel.

<i>Mé a oufé,</i>	je saurais.
<i>té a oufé,</i>	tu saurais, etc.

Ou bien *Mé a wizé,*
té a wizé, etc.

Ou bien *Mé a wijé,*
té a wijé, etc.

MODE SUBJONCTIF

(comme au personnel).

MODE INFINITIF

(comme au personnel).

*Conjugaison du verbe Gallout, POUVOIR,
au personnel.*

MODE IMPÉRATIF.

<i>Gall</i>	}	puisses-tu.
ou <i>gell,</i> <i>gallet</i>		
ou <i>gellet,</i> <i>gallomp,</i> <i>gallit,</i> <i>galleñt,</i>	}	qu'il puisse.
ou <i>gelleñt,</i>		
	}	puissions-nous. puissiez-vous.
	}	qu'ils puissent.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

<i>Gallann</i> (*)	}	je peux.
ou <i>gellann,</i>		

(*) Dans les deux modes indicatif et subjonctif du verbe *gallout*, en construction, le *g* se perd après les particules *a*, *é* ou *ra*. Comme il paraît que cette lettre était anciennement remplacée par l'aspiration *c'h*, qui ne se fait sentir aujourd'hui que très-faiblement, j'ai voulu conserver les traces de cette origine, et j'ai substitué au *g*, après les particules, l'*h* simple, comme on le verra plus bas au mode subjonctif et dans la conjugaison du verbe *gallout*, à l'impersonnel.

<i>gellez,</i>	}	tu peux.
<i>gall</i> ou		}
<i>gell,</i>	}	
<i>gallomp</i> ou		}
<i>gellomp,</i>	}	
<i>gellit</i> ou		}
<i>gillit,</i>	}	
<i>galloñt,</i> ou		}
<i>gelloñt,</i>		

Temps passé imparfait.

<i>Gellenn,</i>	je pouvais.
<i>gellez,</i>	tu pouvais, etc.

Temps passé parfait.

<i>Gelliz</i> ou	}	je pus.
<i>gilliz,</i>		}
<i>gallzoud,</i> ou	}	
<i>gellzoud,</i>		}
<i>gallaz</i> ou	}	
<i>gellaz,</i>		}
<i>gallzomp</i> ou	}	
<i>gellzomp,</i>		}
<i>gallzot</i> ou	}	
<i>gellzot,</i>		}
<i>gallzoñt</i> ou	}	
<i>gellzoñt,</i>		

Temps futur.

<i>Gellinn</i> ou	}	je pourrai.
<i>gillinn,</i>		

<i>gelli</i>	}	tu pourras.
ou <i>gilli,</i>		
<i>galló</i>	}	il pourra.
ou <i>gelló,</i>		
<i>gellimp</i>	}	nous pourrons.
ou <i>gillimp,</i>		
<i>gallot</i>	}	vous pourrez.
ou <i>gellot,</i>		
<i>gelliñt</i>	}	ils pourront.
ou <i>gilliñt,</i>		

Temps conditionnel.

<i>Gallfenn</i>	}	je pourrais.
ou <i>gellfenn,</i>		
<i>gallfez</i>	}	tu pourrais, etc.
ou <i>gellfez, etc.</i>		

Ou bien *Gallzenn* }
ou
gellzenn, }

gallzez }
ou
gellzez, etc. }

Ou enfin *Galljenn* }
ou
gelljenn, }

galljez }
ou
gelljez, }

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

<i>Ra hellinn</i>	}	que je puisse.
ou <i>ra hillinn,</i>		
<i>ra helli</i>	}	que tu puisses, etc.
ou <i>ra hilli,</i>		

Temps conditionnel.

<i>Ra hellfenn,</i>	que je pusse.
<i>ra hellfez,</i>	que tu puisses, etc.

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

<i>Gallout</i>	}	pouvoir.
ou <i>gellout,</i>		

Participe présent.

<i>O c'hallout</i>	}	pouvant.
ou <i>ô c'hellout,</i>		

Participe passé.

<i>Gallet</i>	}	pu.
ou <i>gellet,</i>		

*Conjugaison du verbe Gallout, POUVOIR,
à l'impersonnel.*

MODE IMPÉRATIF

(comme au personnel).

MODE INDICATIF.

Temps présent.

<i>Mé a hell,</i>	je peux.
<i>té a hell,</i>	tu peux, etc.

Temps passé imparfait

<i>Mé a hellé,</i>	je pouvais.
<i>té a hellé,</i>	tu pouvais, etc.

Temps passé parfait.

<i>Mé a hellaz,</i>	je pus.
<i>té a hellaz,</i>	tu pus, etc.

Temps futur.

<i>Mé a hellô,</i>	je pourrai.
<i>té a hellô,</i>	tu pourras, etc.

Temps conditionnel.

<i>Mé a hellfé,</i>	je pourrais.
<i>té a hellfé,</i>	tu pourrais, etc.

Ou bien *Mé a hellzé,*
té a hellzé, etc.

Ou enfin *Mé a helljé,*
té a helljé, etc.

MODE SUBJONCTIF

((comme au personnel).

MODE INFINITIF

(comme au personnel).

*Conjugaison du verbe Kavout, TROUVER,
au personnel.*

MODE IMPÉRATIF.

<i>Kav</i>	}	trouve.
<i>kaf</i> ou <i>kéf,</i> <i>kavet,</i> <i>kavomp,</i> <i>kavit,</i> <i>kaveñt,</i>		
	}	qu'il trouve.
		trouvons.
	}	trouvez.
		qu'ils trouvent.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

<i>Kavann,</i>	}	je trouve.
<i>kavez,</i>		tu trouves.
<i>kav</i> ou <i>kéf,</i> <i>kavomp,</i> <i>kavit</i>	}	il trouve.
		nous trouvons.
ou <i>kivit,</i> <i>kavoñt,</i>	}	vous trouvez.
		ils trouvent.

Temps passé imparfait.

<i>Kavenn,</i>	je trouvais.
<i>kavez,</i>	tu trouvais, etc.

Temps passé parfait.

<i>Kiviz,</i>	}	je trouvai.
<i>kéfsoud</i> ou		tu trouvas.
<i>késchoud,</i>	}	il trouva.
<i>kavaz,</i>		nous trouvâmes.
<i>kéfsomp</i> ou	}	vous trouvâtes.
<i>késchomp,</i>		ils trouvèrent.
<i>kéfsot</i> ou	}	
<i>késhot,</i>		
<i>kéfsont</i> ou	}	
<i>kéfoñt,</i>		

Temps futur.

<i>Kivinn,</i>	je trouverai.
<i>kivi,</i>	tu trouveras.
<i>kavó,</i>	il trouvera.
<i>kafimp,</i>	nous trouverons.
<i>kéfol,</i>	vous trouverez.
<i>kafiñt,</i>	ils trouveront.

Temps conditionnel.

<i>Kafenn,</i>	je trouverais.
<i>kafsez,</i>	tu trouverais, etc.

Ou bien *Kafsenn,*
kafsez, etc.

Ou enfin *Kafschenn,*
kafchez, etc.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

<i>Ra givinn,</i>	que je trouve.
<i>ra givi,</i>	que tu trouves, etc.

Temps conditionnel.

Ra gaffenn, que je trouvasse.
ra gaffez, que tu trouvasses, etc.

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

Kavout }
kafout, } trouver.
 ou
kaout, }

Participe présent

O kavout, trouvant.

Participe passé.

Kavet, trouvé.

Conjugaison du verbe Kavout, TROUVER, à l'impersonnel.

MODE IMPÉRATIF

(comme au personnel).

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Mé a gav }
 ou
mé a géf, } je trouve.
té a gav }
 ou
té a géf, } tu trouves, etc. }

Temps passé imparfait.

Mé a gavé, je trouvais.
té a gavé, tu trouvais, etc.

Temps passé parfait.

Mé a gavaz, je trouvai.
té a gavaz, tu trouvas, etc.

Temps futur.

Mé a gavo, je trouverai.
té a gavo, tu trouveras, etc.

Temps conditionnel.

Mé a gaffé, je trouverais.
té a gaffé, tu trouverais, etc.

Ou bien *Mé a gafsé,*
té a gafsé, etc.

Ou enfin *Mé a gafché,*
té a gafché, etc.

MODE SUBJONCTIF

(comme au personnel).

MODE INFINITIF

(comme au personnel).

*Conjugaison du verbe Dléout, DEVOIR,
au personnel.*

MODE IMPÉRATIF.

<i>Dlé,</i>	dois.
<i>dléet,</i>	qu'il doive.
<i>dléomp,</i>	devons.
<i>dléit,</i>	devez.
<i>dléēnt,</i>	qu'ils doivent.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

<i>Dléann,</i>	je dois.
<i>dléez,</i>	tu dois, etc.

Temps passé imparfait.

<i>Dlienn,</i>	je devais.
<i>dliez,</i>	tu devais, etc.

Temps passé parfait.

<i>Dliiz,</i>	}	je dus.
<i>dlézoud</i>		tu dus.
<i>ou</i>	}	il dut.
<i>dléjoud,</i>		nous dûmes.
<i>dléaz,</i>	}	vous dûtes.
<i>dlézomp</i>		ils durent.
<i>ou</i>	}	
<i>dléjomp,</i>		
<i>dlézot</i>	}	
<i>ou</i>		
<i>dléjot,</i>	}	
<i>dlézoñt</i>		
<i>ou</i>	}	
<i>dléjoñt,</i>		

Temps futur.

<i>Dliinn,</i>	je devrai.
<i>dlii,</i>	tu devras.
<i>dléó,</i>	il devra.
<i>dliimp,</i>	nous devrons.
<i>dléot,</i>	vous devrez.
<i>dliiñt,</i>	ils devront.

Temps conditionnel

<i>Dléfenn,</i>	je devrais.
<i>dléfez,</i>	tu devrais, etc.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

<i>Ra zliinn,</i>	que je doive.
<i>ra zlii,</i>	que tu doives, etc.

Temps conditionnel.

<i>Ra zléfenn,</i>	que je dusse.
<i>ra zléfez,</i>	que tu dusses, etc.

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

<i>Dléout,</i>	devoir.
----------------	---------

Participe présent.

<i>O tléout,</i>	devant.
------------------	---------

Participe passé.

<i>Dléet,</i>	dû.
---------------	-----

*Conjugaison du verbe Dléout, DEVOIR,
à l'impersonnel.*

MODE IMPÉRATIF

(comme au personnel).

MODE INDICATIF.

Temps présent.

<i>Mé a (*) zlé,</i>	je dois.
<i>té a zlé,</i>	tu dois, etc.

Temps passé imparfait.

<i>Mé a zlié,</i>	je devais.
<i>té a zlié,</i>	tu devais, etc.

Temps passé parfait.

<i>Mé a zléaz,</i>	je dus.
<i>té a zléaz,</i>	tu dus, etc.

Temps futur.

<i>Mé a zléó,</i>	je devrai.
<i>té a zléó.</i>	tu devras, etc.

Temps conditionnel.

<i>Mé a zléfé,</i>	je devrais.
<i>té a zléfé,</i>	tu devrais, etc.

(*) Contre la règle générale des permutations des lettres, après la particule *a*, on dit plus ordinairement, *Mé a dlé*, *té a dlé*, etc. Mais j'ai cru devoir suivre plutôt la raison que l'usage dans le tableau des conjugaisons.

MODE SUBJONCTIF

(comme au personnel).

MODE INFINITIF

(comme au personnel).

Conjugaison du verbe Lavarout, DIRE,
au personnel.

MODE IMPÉRATIF.

<i>Lavar,</i>	dis.
<i>lavaret,</i>	qu'il dise.
<i>lévéromp,</i>	disons.
<i>livirit,</i>	dites.
<i>lavareñt,</i>	qu'ils disent.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

<i>Lavarann,</i>	je dis.
<i>lévérez,</i>	tu dis.
<i>lavar,</i>	il dit.
<i>lévéromp,</i>	nous disons.
<i>livirit,</i>	vous dites.
<i>lévéroñt,</i>	ils disent.

Temps passé imparfait.

<i>Lavarenn,</i>	je disais.
<i>lavarez,</i>	tu disais, etc.

Temps passé parfait.

<i>Liviriz,</i>	je dis.
-----------------	---------

<i>léverzoud</i>	}	tu dis.
ou <i>léverjoud,</i>		
<i>lavaraz,</i>	}	il dit.
<i>léverzomp</i>		
ou <i>léverjomp,</i>	}	nous dimes.
<i>léverzot,</i>		
ou <i>léverjot,</i>	}	vous dites.
<i>léverzoñt</i>		
ou <i>léverjoñt,</i>	}	ils dirent.

Temps futur.

<i>Livirinn,</i>	je dirai.
<i>liviri,</i>	tu diras.
<i>lavaró,</i>	il dira.
<i>livirimp,</i>	nous dirons.
<i>léverrot,</i>	vous direz.
<i>liviriñt,</i>	ils diront.

Temps conditionnel.

<i>Lavarfenn,</i>	je dirais.
<i>lavarfez,</i>	tu dirais, etc.

Ou bien *Lavarzenn,*
lavarzez, etc.

Ou enfin *Lavarjenn,*
lavarjez, etc.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

<i>Ra livirinn,</i>	que je dise.
<i>ra liviri,</i>	que tu dises, etc.

Temps conditionnel.

<i>Ra lavarfenn,</i>	que je disse.
<i>ra lavarfez,</i>	que tu dissés, etc.

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

Lavarout (*), dire.

Participe présent.

O lavarout, disant.

Participe passé.

Lavaret, dit.*Conjugaison du verbe Lavarout, DIRE, à l'impersonnel.*

MODE IMPÉRATIF

(comme au personnel).

MODE INDICATIF.

Temps présent.

<i>Mé a lavar,</i>	je dis.
<i>té a lavar,</i>	tu dis, etc.

Temps passé imparfait.

<i>Mé a lavaré,</i>	je disais.
<i>té a lavaré,</i>	tu disais, etc.

(*) Dans l'usage habituel, on dit plus souvent *lavaret* à l'infinitif ; mais c'est un abus qui a lieu dans presque tous les infinitifs terminés en *out*, abus qui provient de l'analogie de son qui existe entre cette articulation finale et la terminaison des participes passés, qui est toujours en *et*.

Temps passé parfait.

Mé a lavaraz, je dis.
té a lavaraz, tu dis, etc.

Temps futur.

Mé a lavaró, je dirai.
té a lavaró, tu diras, etc.

Temps conditionnel.

Mé a lavarfé, je dirais.
té a lavarfé, tu dirais, etc.

Ou bien *Mé a lavarzé,*
té a lavarzé, etc.

Ou enfin *Mé a lavarjé,*
té a lavarjé, etc.

MODE SUBJONCTIF

(comme au personnel).

MODE INFINITIF

(comme au personnel).

(*)

*Conjugaison du verbe Karout, AIMER,
au personnel.*

MODE IMPÉRATIF.

Kâr, aime.
karet, qu'il aime.

(*) Les locutions françaises dis-je, dis-tu, dit-il, disons-nous, dites-vous, disent-ils, se rendent en celto-breton de cette manière : *émé-vé, émé-dé, émé-z-hañ, émé-ni, émé-c'houi, émé-g-hó.*

<i>karomp,</i>	}	aimons.	
<i>karit</i>		}	aimez.
ou			
<i>kirit,</i>		}	qu'ils aiment.
<i>karent,</i>			

MODE INDICATIF.

Temps présent.

<i>Karann,</i>	}	j'aime.	
<i>karez,</i>		}	tu aimes.
<i>kâr,</i>			il aime.
<i>karomp,</i>		}	nous aimons.
<i>karit</i>	}		vous aimez.
ou			
<i>kirit,</i>			
<i>karoñt,</i>		ils aiment.	

Temps passé imparfait.

<i>Karenn,</i>	}	j'aimais.	
<i>karez,</i>		}	tu aimais, etc.
ou			
<i>kérez,</i>			

Temps passé parfait.

<i>Kiriz,</i>	}	j'aimai.
<i>karzoud</i>		}
ou	}	
<i>karjoud,</i>		
<i>karaz,</i>	}	nous aimâmes.
<i>karzomp</i>		
ou	}	vous aimâtes.
<i>karjomp,</i>		
<i>karzot</i>	}	ils aimèrent.
ou		
<i>karjot,</i>		
<i>karzoñt</i>	}	
ou		
<i>karjoñt,</i>		

Temps futur.

<i>Kirinn,</i>	j'aimerai.
----------------	------------

<i>kiri,</i>	tu aimeras.
<i>karô,</i>	il aimera.
<i>kirimp,</i>	nous aimerons.
<i>kerrot,</i>	vous aimerez.
<i>kiriñt,</i>	ils aimeront.

Temps conditionnel.

<i>Karfenn,</i>	j'aimerais.
<i>karfez,</i>	tu aimerais, etc.

Ou bien *Karzenn,*
karzez, etc.

Ou enfin *Karjenn,*
karjez, etc.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur

<i>Ra girinn,</i>	que j'aime.
<i>ra^ggiri,</i>	que tu aimes, etc.

Temps conditionnel.

<i>Ra garfenn,</i>	que j'aimasse.
<i>ra garfez,</i>	que tu aimasses, etc.

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

<i>Karout,</i>	aimer.
----------------	--------

Participe présent.

<i>O karout,</i>	aimant.
------------------	---------

Participe passé.

<i>Karet,</i>	aimé.
---------------	-------



Conjugaison du verbe Karout, AIMER, à l'imper-
sonnel.

MODE IMPÉRATIF

(comme au personnel).

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Mé a gâr, j'aime.
té a gâr, tu aimes, etc.

Temps passé imparfait.

Mé a garé, j'aimais.
té a garé, tu aimais, etc.

Temps passé parfait.

Mé a garaz, j'aimai.
té a garaz, tu aimas, etc.

Temps futur.

Mé a garó, j'aimerai.
té a garó, tu aimeras, etc.

Temps conditionnel.

Mé a garfé, j'aimerais.
té a garfé, tu aimerais, etc.

Ou bien *Mé a garzé,*
té a garzé, etc.

Ou enfin *Mé a garjé,*
té a garjé, etc.

MODE SUBJONCTIF

(comme au personnel).

MODE INFINITIF

(comme au personnel).

*Conjugaison du verbe Lakaat, METTRE,
au personnel.*

MODE IMPÉRATIF.

<i>Laka,</i>	}	mets.
<i>lakaet,</i>		qu'il mette.
<i>lékéomp,</i>		mettons.
<i>likit</i>		mettez.
ou		
<i>likiit,</i>	qu'ils mettent.	
<i>lakaënt,</i>		

MODE INDICATIF.

Temps présent.

<i>Lakaann,</i>	}	je mets.
<i>lékééz,</i>		tu mets.
<i>laka,</i>		il met.
<i>lékéomp,</i>		nous mettons.
<i>likit</i>		vous mettez.
ou		
<i>likiit,</i>	ils mettent.	
<i>lékéönt,</i>		

Temps passé imparfait.

<i>Lékéenn</i>	}	je mettais.
ou		
<i>lékéann,</i>		

<i>lékééz,</i>	}	tu mettais.	
<i>lékée</i>		}	il mettait.
ou			
<i>lékéa,</i>		}	nous mettions.
<i>lékéemp,</i>			vous mettiez.
<i>lékééc'h,</i>	ils mettaient.		
<i>lékééñt,</i>			

Temps passé parfait.

<i>Likiüz,</i>	}	je mis.	
<i>lékézoud</i>		}	tu mis.
ou			
<i>lékéjoud,</i>	}	il mit.	
<i>lékéaz,</i>		}	nous mîmes.
<i>lékézomp</i>	}		vous mîtes.
ou			
<i>lékéjomp,</i>	}	ils mirent.	
<i>lékézot</i>			
ou	}		
<i>lékéjot,</i>		}	
<i>lékézouñt</i>			
ou			
<i>lékéjoñt,</i>			

Temps futur.

<i>Likiünn,</i>	}	je mettrai.	
<i>likii,</i>		}	tu mettras.
<i>lakaiô</i>			
ou	}	il mettra.	
<i>lakai,</i>		}	nous mettrons.
<i>lakaiñp,</i>			vous mettrez.
<i>lékéot,</i>		ils mettront.	
<i>lakaiñt,</i>			

Temps conditionnel.

<i>Lakafenn,</i>	je mettrais.
<i>lakafez,</i>	tu mettrais, etc.

Ou bien *Lakazenn,*
lakafez, etc.

Ou enfin *Lakajenn,*
lakafez, etc.

MODE SUBJONCTIF.

Temps futur.

Ra likiinn, que je mette.
ra likii, que tu mettes, etc.

Temps conditionnel.

Ra lakafenn, que je misse.
ra lakafez, que tu misses, etc.

MODE INFINITIF.

Temps illimité.

Lakaat, mettre.

Participe présent.

O lakaat, mettant.

Participe passé.

Lékéet }
 ou } mis.
lékéat, }

Conjugaison du verbe Lakaat, METTRE,
à l'impersonnel.

MODE IMPÉRATIF

(comme au personnel).

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Mé a laka, je mets.
té a laka, tu mets, etc.

Temps passé imparfait.

Mé a lékéé, je mettais.
té a lékéé, tu mettais, etc.

Temps passé parfait.

Mé a lékéaz, je mis.
té a lékéaz, tu mis, etc.

Temps futur.

Mé a lakaió }
 ou } je mettrai.
mé a lakai, }
té a lakaió }
 ou } tu mettras, etc.
té a lakai, }

Temps conditionnel.

Mé a lakafé, je mettrais.
té a lakafé, tu mettrais, etc.

Ou bien *Mé a lakazé,*
 té a lakazé, etc.

Ou enfin *Mé a lakajé,*
 té a lakajé, etc.

MODE SUBJONCTIF

(comme au personnel).

MODE INFINITIF

(comme au personnel).

TABLES

Des Verbes dont le radical éprouve quelque irrégularité à l'infinitif seulement.

IMPÉRATIF.	INDICATIF.	INFINITIF.
<i>Berv</i> ,	<i>bervann</i> ,	<i>birvi</i> ,
bous,	je bous,	bouillir.
<i>keñdalc'h</i> ,	<i>keñdalc'hann</i> ,	<i>keñdere'hel</i> ,
maintiens,	je maintiens,	maintenir.
<i>kréd</i> ,	<i>krédann</i> ,	<i>kridi</i> ,
crois,	je crois,	croire.
<i>kresk</i> ,	<i>kreskann</i> ,	<i>kriski</i> ,
crois,	je crois,	croître.
<i>krög</i> ,	<i>krögann</i> ,	<i>kregi</i> ,
mords,	je mords,	mordre.
<i>dalc'h</i> ,	<i>dal'chann</i> ,	<i>dere'hel</i> ,
tiens,	je tiens,	tenir.
<i>darempred</i> ,	<i>darempredann</i> ,	<i>darempridi</i> ,
fréquente,	je fréquente,	fréquenter.
<i>debr</i> ,	<i>debrann</i> ,	<i>dibri</i> ,
mange,	je mange,	manger.
<i>desk</i> ,	<i>deskann</i> ,	<i>diski</i> ,
apprends,	j'apprends,	apprendre.
<i>digor</i> ,	<i>digorann</i> ,	<i>digeri</i> ,
ouvre,	j'ouvre,	ouvrir.
<i>dimez</i> ,	<i>dimézann</i> ,	<i>dimizi</i> ,
marie-toi,	je me marie,	se marier.
<i>doug</i> ,	<i>dougann</i> ,	<i>dougen</i> .
porte,	je porte,	porter.
<i>galc</i> ,	<i>galcann</i> ,	<i>gelvel</i> ,
appelle,	j'appelle,	appeler.
<i>gân</i> ,	<i>ganann</i> ,	<i>gênel</i> ,
enfante,	j'enfante,	enfanter.
<i>gólô</i> ,	<i>gólôann</i> ,	<i>gôtei</i> ,
couvre,	je couvre,	couvrir.
<i>gôr</i> ,	<i>gôrann</i> ,	<i>gwiri</i> ,
couve,	je couve,	couver.
<i>gwask</i> ,	<i>gwaskann</i> ,	<i>gweskel</i> ,
presse,	je presse,	presser.

IMPÉRATIF.	INDICATIF.	INFINITIF.
<i>hanv</i> ,	<i>hanvann</i> ,	<i>henvel</i> ,
nomme ,	je nomme ,	nommer.
<i>harz</i> ,	<i>harzann</i> ,	<i>herzel</i> ,
résiste ,	je résiste ,	résister.
<i>choumm</i> ,	<i>choummann</i> ,	<i>chemmel</i> (*),
demeure ,	je demeure ,	demeurer.
<i>lam</i> ,	<i>lamann</i> ,	<i>lémel</i> ,
ôte ,	j'ôte ,	ôter.
<i>laosk</i> ,	<i>laoskann</i> ,	<i>leüskel</i> ,
lâche ,	je lâche ,	lâcher.
<i>losk</i> ,	<i>loskann</i> ,	<i>leski</i> ,
brûle ,	je brûle ,	brûler.
<i>marv</i> ,	<i>marvann</i> ,	<i>mervel</i> ,
meurs ,	je meurs ,	mourir.
<i>méd</i> ,	<i>médann</i> ,	<i>midi</i> ,
moissonne ,	je moissonne ,	moissonner.
<i>péd</i> ,	<i>pédann</i> ,	<i>pidi</i> ,
prie ,	je prie ,	prier.
<i>réd</i> ,	<i>rédann</i> ,	<i>rédék</i> ,
cours ,	je coure ,	courir.
<i>rc</i> ,	<i>roann</i> ,	<i>rei</i> ,
donne ,	je donne ,	donner.
<i>róg</i> ,	<i>rógann</i> ,	<i>regi</i> ,
déchire ,	je déchire ,	déchirer.
<i>saó</i> ,	<i>savann</i> ,	<i>sével</i> ,
lève ,	je lève ,	lever.
<i>skó</i> ,	<i>skóann</i> ,	<i>skei</i> ,
frappe ,	je frappe ,	frapper.
<i>stok</i> ,	<i>stokann</i> ,	<i>stéki</i> ,
heurte ,	je heurte ,	heurter.
<i>taó</i> ,	<i>tavann</i> ,	<i>tével</i> ,
tais-toi ,	je me tais ,	se taire.
<i>tol</i> ,	<i>tolann</i> ,	<i>teürel</i> ,
jette ,	je jette ,	jeter.
<i>tó</i> (**),	<i>tóann</i> ,	<i>tei</i> ,
couvre ,	je couvre ,	couvrir.
<i>torr</i> ,	<i>torrann</i> ,	<i>terri</i> ,
romps ,	je romps ,	rompre.
<i>tró</i> ,	<i>tróann</i> ,	<i>trei</i> ,
tourne ,	je tourne ,	tourner.

(*) On dit aussi *choumm*, à l'infinifif.

(**) *Tei*, COUVRIR, ne se dit qu'en parlant du toit d'une maison.

Il est encore des verbes dont l'infinitif est absolument semblable à l'impératif. Je remarquerai que c'est un abus ; mais , comme il est consacré par l'usage , j'ai cru devoir donner ici une liste des verbes qui sont sujets à cette défectuosité.

TABLE

Des Verbes dont l'infinitif est semblable à l'impératif.

IMPÉRATIF.	INDICATIF.	INFINITIF.
<i>Astenn</i> ,	<i>astennann</i> ,	<i>astenn</i> ,
alonge ,	j'alonge ,	alonger.
<i>barn</i> ,	<i>barnann</i> ,	<i>barn</i> ,
juge ,	je juge ,	juger.
<i>kas</i> ,	<i>kasann</i> ,	<i>kas</i> ,
envoie ,	j'envoie ,	envoyer ,
<i>kéleñn</i> ,	<i>kéleñnann</i> ,	<i>kéleñn</i> ,
instruis ,	j'instruis ,	instruire.
<i>kémenn</i> ,	<i>kémennann</i> ,	<i>kémenn</i> ,
mande ,	je mande ,	mander.
<i>kempenn</i> ,	<i>kempennann</i> ,	<i>kempenn</i> ,
arrange ,	j'arrange ,	arranger.
<i>klask</i> ,	<i>klaskann</i> ,	<i>klask</i> ,
cherche ,	je cherche ,	chercher.
<i>koll</i> ,	<i>kollann</i> ,	<i>koll</i> ,
perds ,	je perds ,	perdre.
<i>komz</i> ,	<i>komzann</i> ,	<i>komz</i> ,
parle ,	je parle ,	parler.
<i>diskar</i> ,	<i>diskarann</i> ,	<i>diskar</i> ,
abats ,	j'abats ,	abattre.
<i>daspuñ</i> ,	<i>daspuñann</i> ,	<i>daspuñ</i> ,
amasse ,	j'amasse ,	amasser.
<i>dastumm</i> ,	<i>dastummann</i> ,	<i>dastumm</i> ,
ramasse ,	je ramasse ,	ramasser.
<i>digas</i> ,	<i>digasann</i> ,	<i>digas</i> ,
apporte ,	j'apporte ,	apporter.

IMPÉRATIF.	INDICATIF.	INFINITIF.
<i>dinac'h</i> ,	<i>dinac'hann</i> ,	<i>dinac'h</i> ,
refuse,	je refuse,	refuser.
<i>diskenn</i> ,	<i>diskennann</i> ,	<i>diskenn</i> ,
descends,	je descends,	descendre.
<i>diskouéz</i> ,	<i>diskouézann</i> ,	<i>diskouéz</i> ,
montre,	je montre,	montrer.
<i>dispenn</i> ,	<i>dispennann</i> ,	<i>dispenn</i> ,
dépèce,	je dépèce,	dépecer.
<i>dispiñ</i> ,	<i>dispiñann</i> ,	<i>dispiñ</i> ,
dépense,	je dépense,	dépenser.
<i>diwall</i> ,	<i>diwallann</i> ,	<i>diwall</i> ,
prends garde,	je prends garde,	prendre garde.
<i>embann</i> ,	<i>embannann</i> ,	<i>embann</i> ,
publie,	je publie.	publier.
<i>en em glemm</i> ,	<i>en em glemmann</i> ,	<i>en em glemm</i> ,
plains-toi,	je me plains,	se plaindre.
<i>espern</i> ,	<i>espernann</i> ,	<i>espern</i> ,
épargne,	j'épargne,	épargner.
<i>górô</i> ,	<i>górôann</i> ,	<i>górô</i> ,
trais,	je traie,	traire.
<i>gortôz</i> ,	<i>gortôzann</i> ,	<i>gortôz</i> ,
attends,	j'attends,	attendre.
<i>goulenn</i> ,	<i>goulennann</i> ,	<i>goulenn</i> ,
demande,	je demande,	demander.
<i>gourdrouz</i> ,	<i>gourdrouzann</i> ,	<i>gourdrouz</i> ,
menace,	je menace,	menacer.
<i>gourvez</i> ,	<i>gourvezann</i> ,	<i>gourvez</i> ,
couche-toi,	je me couche,	se coucher.
<i>c'hoari</i> ,	<i>c'hoariann</i> ,	<i>c'hoari</i> ,
joue,	je joue,	jouer.
<i>lenn</i> ,	<i>lennann</i> ,	<i>lenn</i> ,
lis,	je lis,	lire.
<i>nac'h</i> ,	<i>nac'hann</i> ,	<i>nac'h</i> ,
nie,	je nie,	nier.
<i>rébech</i> ,	<i>rébechann</i> ,	<i>rébech</i> ,
reproche,	je reproche,	reprocher.
<i>rén</i> ,	<i>rénann</i> ,	<i>rén</i> ,
conduis,	je conduis,	conduire.
<i>sélaou</i> ,	<i>sélaouann</i> ,	<i>sélaou</i> ,
écoute,	j'écoute,	écouter.
<i>tamall</i> ,	<i>tamallann</i> ,	<i>tamall</i> ,
blâme,	je blâme,	blâmer.
<i>trémén</i> ,	<i>tréménann</i> ,	<i>trémén</i> ,
passe,	je passe,	passer.

*Des Verbes réfléchis et des Verbes
réciproques.*

Le verbe réfléchi n'est autre chose qu'un verbe actif exprimant une action qui réfléchit sur l'agent ou le sujet de la phrase. Les verbes réfléchis se conjuguent en français avec un double pronom personnel placé devant le verbe. Nous avons, en cello-breton, trois manières de les conjuguer; la première, en faisant précéder de la particule *en em* chaque personne de tous les temps du verbe principal. Ex. : *En em wiskann*, je m'habille (mot à mot, EN SE J'HABILLE); la seconde, en prenant l'infinitif du verbe principal que l'on fait précéder de la particule *en em*, et ensuite les temps du verbe *ober*, FAIRE, au personnel. Ex. : *En em wiska a rann*, je m'habille (mot à mot, EN SE HABILLER JE FAIS); la troisième, en prenant un des pronoms personnels, suivi de la particule *en em*, et de la troisième personne du singulier de chaque temps. Ex. *Mé en em wisk*, je m'habille (mot à mot, MOI EN SE HABILLE).

Conjugaison du verbe réfléchi *En em wiska*,
S'HABILLER.

MODE IMPÉRATIF.

En em wisk (*) habille-toi.

(*) *Voyez* les changemens des lettres après les particules.

<i>en em wisket ,</i>	qu'il s'habille.
<i>en em wiskomp ,</i>	habillons-nous.
<i>en em wiskit ,</i>	habiliez-vous.
<i>en em wiskeñt ,</i>	qu'ils s'habillent.

MODE INDICATIF.

<i>En em wiskann,</i>	je m'habille.
<i>en em wiskez ,</i>	tu t'habilles, etc.

Le verbe réciproque est un verbe actif exprimant une action qui se passe réciproquement entre plusieurs agens, et par conséquent il ne peut être employé qu'avec un nom ou un pronom au pluriel. Pour conjuguer un verbe réciproque en celto-breton, on emploie le verbe réfléchi, en ajoutant aux trois personnes du pluriel de chaque temps ces mots : *Aun eil égilé , L'UN L'AUTRE.*

*Conjugaison du verbe réciproque En em garoud
ann eil égilé , s'ENTRE-AIMER.*

MODE IMPÉRATIF.

<i>En em garomp ann eil égilé,</i>	entre-aimons-nous.
<i>en em garid ann eil égilé ,</i>	entre-aimez-vous.
<i>en em gareñd ann eil égilé ,</i>	qu'ils s'entre-aiment.

MODE INDICATIF.

<i>En em garomp ann eil égilé ,</i>	nous nous entre-aimons.
<i>en em girid ann eil égilé ,</i>	vous vous entre-aimez.
<i>en em garoñd ann eil égilé.</i>	ils s'entre-aiment.

Des Verbes impersonnels.

Les verbes impersonnels proprement dits, qu'il ne faut pas confondre avec la conjugaison, à l'impersonnel, des verbes actifs, passifs et neutres, diffèrent de ces derniers en ce qu'ils ne sont jamais précédés des pronoms personnels dans aucun de leurs temps.

Il y a deux sortes de verbes impersonnels.

Les premiers proviennent des verbes principaux actifs, passifs ou neutres, et répondent aux verbes français précédés de la particule *on*.
Ex. : *Karer* ou *kareur*, on aime.

Les seconds sont formés de la troisième personne des temps des verbes *béza*, ÊTRE, ou *óber*, FAIRE, précédée d'un nom, d'un adverbe ou d'un verbe à l'infinitif. Ex. : *Réd eo*, il faut (mot à mot, NÉCESSITÉ EST); *a-walc'h eo*, il suffit (mot-à-mot, DE SATIÉTÉ EST); *c'hoarvezoud a ra*, il arrive (mot à mot, ARRIVER FAIT).

DE LA PREMIÈRE SORTE DES VERBES IMPERSONNELS.

Conjugaison du verbe Béza, ÊTRE, comme impersonnel, répondant à la conjugaison du même verbe en français avec la particule on.

MODE INDICATIF.

	Temps présent.	
<i>Boar,</i> <i>voar,</i> <i>oar,</i> ou <i>eur,</i>	}	on est.

Temps passé imparfait.

<i>Boad,</i> <i>voad</i> ou <i>édod,</i>	} on était, on fut.
---	---------------------

Temps futur.

<i>Boer,</i> <i>voer</i> ou <i>vior,</i>	} on sera.
---	------------

Temps conditionnel.

<i>Bijed,</i> <i>vijed,</i> <i>véed</i> ou <i>vied,</i>	} on serait
---	-------------

Conjugaison du verbe Mont, ALLER.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

<i>Éer,</i>	on va.
-------------	--------

Temps passé imparfait.

<i>Éed,</i>	on allait, on alla.
-------------	---------------------

Temps futur.

<i>Ror,</i>	on ira.
-------------	---------

Temps conditionnel.

<i>Afed,</i>	}	on irait.
<i>ajed</i>		
ou		
<i>aed,</i>		

Conjugaison du verbe actif Karout, AIMER.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

<i>Kareur</i>	}	on aime.
ou		
<i>karer,</i>		

Temps passé imparfait.

Kared, on aimait, on aima.

Temps futur.

Karor, on aimera.

Temps conditionnel.

<i>Karfed</i>	}	on aimerait.
ou		
<i>karred,</i>		

Conjugaison du verbe passif Béza karet, ÊTRE AIMÉ.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

<i>Kared eur</i>	}	on est aimé.
ou		
<i>kared oar,</i>		

Temps passé imparfait.

Kared é-d-od, on était aimé, on fut aimé.

Temps futur.

Kared é vior, on sera aimé.

Temps conditionnel.

Kared é véed }
 ou }
kared é vied, } on serait aimé.

Conjugaison du verbe neutre Tréménout ,

PASSER.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Tréméneur, on passe.

Temps passé imparfait.

Tréménéd, on passait, on passa.

Temps futur.

Tréménor, on passera.

Temps conditionnel.

Tréménfed, on passerait.

DE LA SECONDE SORTE DES VERBES IMPERSONNELS.

Conjugaison du verbe Béza réd, FALLOIR.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Réd eo, il faut.

Temps passé imparfait.

Réd é oa, il fallait.

Temps passé parfait.

Réd é oé, il fallut.

Temps futur.

Réd é vézô, il faudra.

Temps conditionnel.

Réd é vé, il faudrait.*Conjugaison du verbe Béza a-walc'h, SUFFIRE.*

MODE INDICATIF.

Temps présent.

A-walc'h eo, il suffit.

Temps passé imparfait.

A-walc'h a oa, il suffisait.

Temps passé parfait.

A-walc'h a oé, il suffit.

Temps futur.

A-walc'h a vézô, il suffira.

Temps conditionnel.

A-walc'h a vé, il suffirait.

Conjugaison du verbe **C'hoarvezout**, ARRIVER
(*par accident*), ÉCHOIR.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

C'hoarvezoud a ra, il arrive.

Temps passé imparfait.

C'hoarvezoud a réé, il arrivait.

Temps passé parfait.

C'hoarvezoud a réaz }
ou } il arriva.
c'hoarvezoud a euré, }

Temps futur.

C'hoarvezoud a raiô, il arrivera.

Temps conditionnel.

C'hoarvezoud a rafé, il arriverait.

<i>Kazarc'h a ra</i> ,	il grêle.
<i>Glaô a réa</i> ,	il pleuvait.
<i>Avel a euré</i> ,	il venta.
<i>Erc'h a raiô</i> ,	il neigera.
<i>Kurun a rafé</i> ,	il tonnerait.

<i>Deiz co,</i>	il fait jour.
<i>Nõz é oa,</i>	il faisait nuit.
<i>Divézañ é vézô,</i>	il sera tard.

Comme on doit exprimer IL Y A, IL Y AVAIT, lorsque le nom commence la phrase.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Avel a zô, il y a du vent.

Temps passé imparfait.

Avel a iôa, il y avait du vent.

Temps passé parfait.

Avel a oé, il y eut du vent.

Temps futur.

Avel a vézô, il y aura du vent.

Temps conditionnel.

Avel a vé, il y aurait du vent.

Comme on doit exprimer IL Y A, IL Y AVAIT, lorsque le nom suit le verbe.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Béza éz eúz avel, il y a du vent.

Temps passé imparfait.

Béza éz oa avel, il y avait du vent.

Temps passé parfait.

Béza é oé avel, il y eut du vent.

Temps futur.

Béza é vézô avel, il y aura du vent.

Temps conditionnel.

Béza é vé avel, il y aurait du vent.

Comme on doit exprimer C'EST, C'ÉTAIT, etc.

MODE INDICATIF.

Temps présent.

Va zâd eo, c'est mon père.

Temps passé imparfait.

Va zâd é oa, c'était mon père.

Temps passé parfait.

Va zâd é oé, ce fut mon père.

Temps futur.

Va zâd é vézô, ce sera mon père.

Temps conditionnel.

Va zâd é vé, ce serait mon père.

CHAPITRE VI.

Des Adverbes.

L'adverbe est un mot qui sert à modifier ou déterminer la signification d'un autre mot, ou à exprimer quelque circonstance qui en dépend.

L'adverbe est ainsi nommé parce qu'il s'emploie plus ordinairement pour modifier la signification du verbe.

Les adverbes sont ou simples ou composés. Les premiers sont ceux qui s'expriment en un seul mot, comme *kalz*, beaucoup; *dec'h* ou *déac'h*, hier; *pell*, loin; *nez*, près, etc. Les seconds sont ceux qui s'expriment en plusieurs mots, tels que *évid-brémañ*, pour le présent; *ouc'h-penn*, de plus; *rak-tâl*, de suite, etc.

On peut réduire les adverbes à six espèces principales, qui sont :

- Les adverbes de temps;
- Les adverbes de lieu ou de situation;
- Les adverbes d'ordre ou de rang;
- Les adverbes de quantité ou de nombre;
- Les adverbes de comparaison;
- Les adverbes de qualité ou de manière;

1° Les adverbes de temps sont ceux qui expriment quelques circonstances ou rapports de temps, tels que : *tró-all*, *gwéz-all* ou *gwéch-all*, autrefois; *hirió* ou *hizió*, aujourd'hui; *déac'h*, hier; *war-c'hóaz*, demain; *bréma* ou *brémañ*, à présent; *heb-dalé*, bientôt; *é-ber*, tantôt;

hiviziken, désormais ; *a-liez*, souvent ; *a-wésiou*, quelquefois ; *rak-tail*, de suite ; *pép-préd* ou *bép préd* ou *pépréd*, toujours ; *nép-préd* ou *népréd*, jamais (pour le présent) ; *biskóaz*, jamais (pour le passé) ; *bikenn*, jamais (pour le futur) ; *neñ-zé*, alors ; *abaoé*, depuis ; *pégeit*, combien, quelle durée ; *hévléné*, cette année ; *warléne*, l'année passée, etc.

2° Les adverbes de lieu ou de situation sont ceux qui servent à marquer la différence des distances et des situations ; tels que : *amañ*, ici ; *azé*, là-près ; *ahoñt*, là-loin ; *énó*, là-très-loin ; *dí*, là (avec mouvement) ; *tóst* ou *néz*, près ; *pell*, loin ; *araok*, devant ; *adré* ou *adreñ*, derrière ; *ébarz*, dedans ; *er-méaz*, dehors ; *war-c'horré*, dessus ; *didán* ou *dindán*, dessous ; *ouc'h-krec'h* ou *d'ann-nec'h* ou *war-laez*, en-haut ; *d'ann-traoñ*, en-bas ; *dré-holl*, partout, etc.

3° Les adverbes d'ordre et de rang sont ceux qui expriment comment les choses sont ordonnées ou arrangées les unes à l'égard des autres, sans attention au lieu ; tels que : *da-geñta*, en premier lieu ; *d'ann-divez*, à la fin ; *béb-eil-tró*, alternativement ; *tró-é-tró*, tour à tour ; *tró-war-dró*, tout autour ; *mesk-é-mesk*, pèle-mêle ; *ké-vret*, ensemble, etc.

4° Les adverbes de quantité ou de nombre sont ceux qui servent à marquer quelque quantité ou nombre que ce soit, ou le prix et la valeur des choses ; tels que : *péd*, combien (en parlant de la quantité) ; *pé-gemeñt*, combien (en

parlant de la valeur) ; *kalz* ou *meür* ou *é-leiz*, beaucoup ; *nébeüt*, peu ; *némeür*, guère ; *awalc'h*, assez ; *ré*, trop ; *kémeüt*, autant, etc.

5° Les adverbcs de comparaison sont ceux dont on se sert pour exprimer la comparaison que l'on fait d'une chose à une autre, suivant quelque qualité ou quantité ; tels que : *ével*, comme ; *ével-henn*, de même, comme ceci ; *ével-sé*, de même, comme cela ; *er c'hiz-mañ*, ainsi, de cette manière-ci ; *er c'his-sé*, ainsi, de cette manière-là ; *ivez* ou *ivé*, aussi ; *ker* (devant les consonnes), *kenn* (devant les voyelles), si ; *mui* ou *muioc'h*, plus ; *ouc'h-penn*, de plus ; *gwaz* ou *gwasoc'h*, pis ; *gwell* ou *gwelloc'h*, mieux, *gwell-ouc'h-well*, de mieux en mieux ; *nébeüoc'h*, moins ; *peüz* ou *hogoçz*, presque ; *war-dro*, à peu près, etc.

6° Les adverbcs de qualité ou de manière sont ceux qui expriment comment ou de quelle manière les choses se font. Les adverbcs de cette dernière espèce sont en très-grand nombre. Ces adverbcs se forment, soit en faisant précéder l'adjectif de la particule *éz*, soit en mettant la préposition *gañt*, avec, devant le substantif métaphysique. Ex. : *Éz sûr* ou *gañt sûrnez*, sagement ; *éz braz* ou *gañt brazder*, grandement ; *éz buan* ou *gañt buander*, promptement ; *éz gorrek* ou *gañt gorregez*, lentement, etc.

Il y a quelques adverbcs qui ont des comparatifs et des superlatifs. Ex. : *Kalz*, beaucoup ; *mui* ou *muioc'h*, plus ; *ar muia*, le plus ; *nébeüt*, peu ; *nebeüoc'h*, moins ; *ann nebeuta*, le moins ; *mäd*, bien ; *gwell* ou *gwelloc'h*, mieux, *ar*

gwella, le mieux ; *gwall* ou *fall*, mal ; *gwáz* ou *gwasoc'h*, pis ; *ar gwasa*, le pis, etc.

CHAPITRE VII.

Des Prépositions.

Les prépositions sont des mots indéclinables qui expriment les différens rapports des noms, des pronoms, des verbes et des adverbés, et qui ne peuvent s'employer sans régime ; elles gouvernent, en celto-breton, ce qu'on appelle le cas objectif.

Il y a deux sortes de prépositions ; les prépositions simples, qui s'expriment en un seul mot, comme *gañt*, avec ; *évit*, pour ; *dré*, par, etc. ; et les prépositions composées, qui s'expriment en plusieurs mots ; comme *dré ann abeg da*, à cause de ; *em dró da*, à l'entour de ; *rak tal da*, vis-à-vis de, etc.

Table des Prépositions simples.

<i>A</i> ,	de.	<i>é</i> ,	
<i>bélé</i> ,	{	<i>enn</i> ,	dans, en.
<i>bétég</i> ,		<i>er</i> ,	
<i>keñt</i> ,	auparavant.	<i>el</i> ,	
<i>da</i> ,	à.	<i>énep</i> ,	contre.
<i>dré</i> ,	par.	<i>estr</i> ,	de plus.
<i>dreist</i> ,	par dessus.	<i>évit</i> ,	pour.

<i>gaüt,</i>	avec.	<i>ouc h,</i>	{ de, à, auprès,
<i>goulé,</i>	après.	<i>out,</i>	
<i>hép,</i>	sans.	<i>ouz,</i>	contre.
<i>némét.</i>	hors, hormis.	<i>rak</i>	devant.
<i>néz,</i>	proche.	<i>war,</i>	sur.

Table des Prépositions composées.

<i>A bi oé,</i>	depuis.	<i>é-kichen,</i>	à côté, auprès.
<i>a barz,</i>	avant.	<i>é-kéñver,</i>	{ envers,
<i>a-benn,</i>	{ dans,	<i>é-kreiz,</i>	{ à l'égard de.
<i>a dâl</i>	{ dans l'espace de.	<i>é-hars,</i>	au milieu de.
ou	{ depuis.	<i>é-léac'h,</i>	auprès de.
<i>adalek,</i>	{	<i>eñdra,</i>	au lieu de.
<i>a dré da,</i>	derrière.	<i>enn-déeun,</i>	pendant que.
<i>a-dreüz da,</i>	{ au travers,	<i>é-pád,</i>	{ pendant,
<i>a-du da,</i>	{ à travers de.	<i>é-skoaz,</i>	{ durant.
<i>a-énep da,</i>	de côté.	<i>é-tâl,</i>	en comparaison
<i>a-héd,</i>	contre.	<i>é-ti,</i>	de.
<i>a-iz da,</i>	le long de.	<i>é-touez,</i>	auprès de.
<i>a raok da,</i>	au-dessous de.	<i>étré,</i>	chez.
<i>a üz da,</i>	devant.	<i>é-trézé,</i>	parmi.
<i>a-ziabarz,</i>	au-dessus de.	<i>é-trézeg,</i>	entre.
<i>a-ziavéaz,</i>	par dedans.	<i>é-tró,</i>	{ vers.
<i>a-zione'h da,</i>	par dehors.	<i>enn dro da,</i>	{ autour de,
<i>daré da,</i>	au-dessus de.	<i>enn tu-mañ</i>	{ environ.
<i>di a geñt,</i>	{ prêt à,	<i>da,</i>	{ à l'entour de.
<i>di dán,</i>	{ près de.	<i>enn tu-hoùd</i>	{ en-deçà de.
<i>di gaüt,</i>	auparavant.	<i>da,</i>	{ au-delà de.
<i>di ouc'h,</i>	sous, dessous.	<i>er-méaz eüza,</i>	d'hors de.
<i>di rak,</i>	de, d'avec.	<i>eüz a,</i>	de.
<i>di war,</i>	selon, d'après.	<i>ouc'h penn,</i>	outré, de plus.
<i>di war-benn,</i>	en présence de.	<i>pell di ouc'h,</i>	loin de.
<i>dré ann abeg</i>	de dessus.	<i>rag-énep da,</i>	vis-à-vis de.
<i>du,</i>	{ touchant,	<i>rak-tâl da,</i>	en face de.
<i>ébarz,</i>	{ par rapport à.	<i>sétu a-mañ,</i>	voici.
<i>é biou,</i>	{ à cause de.	<i>sétu a-zé,</i>	voilà (près).
<i>é-keit,</i>	dedans.	<i>sétu a-hoùt,</i>	voilà (loin).
	à côté, au-delà.		
	pendant, durant		

tóst da,	près de.		war-c'horré , au-dessus de.
war-dró da ,	autour de.		war-lerc'h , après.

Observations.

Dans la Table des prépositions composées, j'ai séparé souvent tous les mots qui concourent à former chaque préposition. J'ai pensé que ce moyen donnerait plus de facilité à en saisir les différens membres. Mais je crois devoir prévenir qu'en celto-breton comme en français, l'on ne sépare pas toujours en construction les différens mots dont on se sert pour former une préposition composée. Par exemple, *a ba oé*, DEPUIS, quoique composé de *a* préposition, de *ba* conjonction, et de *oé* temps passé parfait du verbe *béza*. ÊTRE, s'écrira en un seul mot en construction, *abaoé*. On écrira encore sans séparation *abarz*, *abenn*, *adál*, *adalek*, *adré*, *araok*, *diageñt*, *didán*, *digañt*, *diouc'h*, *dirak*. *ébarz*, *étré*, *étrézé*, *ouc'hpenn*, etc.

CHAPITRE VIII.

Des Conjonctions.

Les conjonctions sont des mots indéclinables qui expriment diverses opérations de notre esprit, et qui servent à lier les membres ou parties du discours.

Les conjonctions se divisent comme les prépositions, en simples et en composées. Les conjonctions simples sont celles qui s'expriment en un seul mot, comme *ha* devant les consonnes, *hag* devant les voyelles, et ; *pé*, ou ; *pa*, quand, etc. Les conjonctions composées sont celles qui s'expriment en plusieurs mots, comme *kouls-koudé*, cependant ; *ker-keñt ma*, aussitôt que ; *pétra-bennág ma*, quoique, etc.

Table des Conjonctions simples.

<i>Arré</i> ,	encore.	<i>hógen</i> ,	mais.
<i>bézet</i> ,	soit.	<i>c'houz</i> ,	encore.
<i>kémēnt</i> ,	tant.	<i>ia</i> ,	oui.
<i>keñt</i> ,	plutôt.	<i>ivez</i> ,	aussi.
<i>ker</i> ,	{ aussi, si,	<i>ma</i> ,	que.
<i>ken</i> ,	{ tant.	<i>ma</i> ,	{ si.
<i>kouls</i> ,	aussi bien que.	<i>mar</i> ,	{ ni.
<i>égel</i> ,	que.	<i>na</i> ,	{ ni.
<i>éta</i> ,	donc.	<i>nag</i> ,	{ ni.
<i>ével</i> ,	comme.	<i>nunn</i> ,	non.
<i>évit</i> ,	pour que.	<i>pa</i> ,	quand.
<i>qwēll</i> ,	mieux.	<i>pé</i> ,	ou.
<i>ha</i> ,	{ et.	<i>rak</i> ,	car.
<i>hag</i> ,	{ et.		

Table des Conjonctions composées.

<i>A-heñd-all</i> ,	{ d'ailleurs,	<i>kémēnthama</i> ,	en tant que.
	{ du reste.	<i>ken-nébeut</i> ,	{ non plus,
<i>a-vec'h</i> ,	à peine.		{ pas plus.
<i>ad arré</i> ,	encore.	<i>ker keñt ma</i> ,	{ aussitôt que,
<i>bézet pé vézet</i> ,	quoi qu'il en		{ dès que.
	soit,	<i>her kouls ha</i> ,	aussi bien que.

<i>kouls koudé</i> , {	cependant ,	<i>goudé ma</i> ,	après que.
	néanmoins ,	<i>ha ma</i> ,	quand même.
	toutefois.	<i>heb-arvar</i> ,	sans doute.
<i>da-lavarond</i> {	c'est-à-dire.	<i>mar té zé</i> ,	peut-être.
<i>eo</i> ,		<i>na-mui-na-</i>	{ ni plus ni
<i>da-ouzoud-</i>	{ c'est à savoir ,	<i>méaz</i> ,	{ moins.
<i>eo</i> ,	{ savoir.	<i>né két</i> ,	{ ne , ne pas ,
<i>da-rihana</i> ,	{ au moins ,	<i>némét ma</i> ,	{ point.
	{ du moins.		{ sinon que.
<i>daoust pé</i> ,	soit que.	<i>ouc'h penn</i> ,	{ de plus ,
<i>dré ma</i> ,	parce que.		{ en outre ,
<i>dré-zé</i> ,	c'est pourquoi.	<i>pé gement-ben-</i>	{ d'ailleurs.
<i>é-léac'h ma</i> ,	au lieu que.	<i>nâg ma</i> ,	encore que.
<i>é-pâd ma</i> ,	{ pendant que ,	<i>pénaoz</i> ,	que.
	{ tant que.	<i>pé rag</i> ,	pourquoi.
<i>enn-divez</i> ,	enfin , à la fin.	<i>pé-tra-ben-</i>	{ nonobstant que ,
<i>enn eur gér</i> ,	en un mot.	<i>nâg ma</i> ,	{ bien que , quoi-
<i>er-râd</i> ,	mais.		{ que.
<i>ével ma</i> ,	ainsi que.	<i>rakma</i> ,	{ d'autant que ,
<i>ével-sé</i> ,	{ par conséquent ,		{ attendu que ,
	{ ainsi.	<i>rak-sé</i> ,	{ parce que.
<i>évit-gwir</i> ,	{ à la vérité ,	<i>seül ou sul</i>	{ c'est pourquoi ,
	{ en effet.	<i>ma</i> ,	{ partant.
<i>évil ma</i> ,	{ afin que ,		{ à mesure que.
	{ pour que.		
<i>gañt ma</i> ,	pourvu que.		
<i>goudé-holl</i> ,	{ après tout ,		
	{ au surplus.		

Observations.

Par la raison énoncée plus haut , en parlant des prépositions , j'ai séparé dans la Table des conjonctions composées , tous les mots qui concourent à former chaque conjonction. Mais je prévient que , conformément à l'usage , on peut écrire en un seul mot : *adarré* , *kerkeñt* , *kerkouls* , *koulskoudé* ou *kouskoudé* , *martézé* , *ouc'h penn* , *pégement* , *péрак* , *pétra* , etc.

CHAPITRE IX.

Particules.

Ad ou *as* marque le redoublement ou la répétition de l'action : *adóber*, refaire ; *askouéza*, retomber.

Am désigne l'inexécution de l'action ; *am* marque encore la privation : *amzēnt*, désobéissant ; *amc'houlou*, ténèbres, privation de la lumière.

Di ou *dis* ou *diz* marque la destruction ou l'opposé de l'action : *dibenna*, décapiter ; *dis-neūda*, éfiler ; *dizóber*, défaire.

Éz ou *az* placé devant un adjectif dont il fait partie, lui donne une signification diminutive : *ézwenn*, blanchâtre ; *azvélen*, jaunâtre. *Éz* placé devant un adjectif, mais sans en faire partie, lui donne la force du superlatif et sert d'adverbe : *éz bráz*, grandement, très-grand, *ez fir*, sagement, très-sage.

Kem, particule, la même que le *cum* des Latins, le *com* des Français et le *syn* des Grecs. Elle signifie avec, ensemble : *kemmeski*, mélanger, mêler ensemble, *kember*, confluent, qui coule ensemble.

Peúr marque le complément ou la perfection de l'action : *peúr-óber*, achever, accomplir, *peúr-zibri*, achever de manger, manger entièrement.

Il existe beaucoup d'autres particules du même genre que l'usage peut faire connaître.

CHAPITRE X.

Des Interjections.

Les interjections sont des mots qui expriment quelque mouvement subit de joie, de douleur, de crainte, d'aversion, d'encouragement, etc., tels que :

<i>Ha !</i>	ha !
<i>ai, aiou, ai Doué,</i>	aï, ha mon Dieu !
<i>aou aou,</i>	ouf.
<i>ai-ta, daó d'ézhi,</i>	allons, courage.
<i>ac'hâ, oc'hô,</i>	hé, hé bien !
<i>ac'han-ta,</i>	hé bien donc.
<i>ac'h, fec'h, foei,</i>	fi, fi doux.
<i>allaz, siouaz,</i>	hélas !
<i>mâd,</i>	bon.
<i>tec'h, diwall,</i>	gare.
<i>hó !</i>	ho !
<i>gwaé, ia da,</i>	ouais, oui dà.
<i>péoc'h,</i>	paix.
<i>grik, st,</i>	silence, mot.
<i>aó, aó,</i>	hola, hé.
<i>braó, braó,</i>	bravo, vivat.
<i>gwâ, gwâz da,</i>	malheur à.
<i>holla-ta,</i>	attention.
<i>asa ou arsa,</i>	çà.
<i>haraó,</i>	haro.

Les juremens, les imprécations et les emportemens, sont aussi une sorte d'interjections.

LIVRE SECOND,

CONTENANT

LA SYNTAXE ET LES EXERCICES.

CHAPITRE PREMIER.

De la construction des Articles.

Nous avons vu, dans la première partie de cet ouvrage, que les Celto-Bretons n'ont que deux articles, l'un défini *ann*, *ar* ou *al*, qui répond aux articles français LE, LA, LES, et l'autre indéfini *eunn*, *eur* ou *eul*, qui répond aux mots français UN, UNE; mais nous n'avons point encore parlé des particules qui accompagnent ces articles.

1° (*) *Eiñ ann*, *eiñ ar* ou *eiñ al* désignent le second cas des noms au singulier comme au pluriel, lorsque ces noms se déclinent avec l'article défini. Ils répondent au mot français DU, DE LE, DE LA, DES, et au génitif des Latins.

(*) Voyez ce que j'ai dit dans la première partie au sujet des différentes formes de l'article *ann*, qui ne prend ni genre ni nombre.

EXEMPLES.

Eur penn eûz ann ti a zó kouezet ,
un bout de la maison est tombé.

Tréménéd hon eûz ann hañter eûz ar goañv ,
nous avons passé la moitié de l'hiver.

Mâd eo hada war ann diskar eûz al lóar ,
il est bon de semer au décours de la lune.

2° *Eiûz a eunn , eûz a eur , eûz a eul*, désignent le second cas des noms au singulier seulement, lorsque ces noms se déclinent avec l'article indéfini. Ils répondent aux mots français d'UN , d'UNE.

EXEMPLES :

Debred en deûz ann drédéren eûz a eunn aval ,
il a mangé le tiers d'une pomme.

Évid ann daloudégez eûz a eur skôed ,
pour la valeur d'un écu.

Ar c'hein eûz a eul léstr a zó kuzed enn dour ,
la quille d'un vaisseau est cachée dans l'eau.

3° *D'ann , d'ar , d'al*, pour *da ann , da ar , da al*, désignent le troisième cas des noms au singulier comme au pluriel, lorsque ces noms se déclinent avec l'article défini. Ils répondent aux mots français AU , A LA , AUX , et au datif des Latins.

EXEMPLES :

Rôid eunn dra-bennâg d'ann dén-zé ,
donnez quelque chose à cet homme-là.

Kasid va zaé d'ar c'héméneur ,
portez mon habit au tailleur.

Róit gwelen d'al leuéou ,
donnez de la lavure aux veaux.

4° *D'eunn , d'eur , d'eul* , pour *da eunn , da eur , da eul* , désignent le troisième cas des noms au singulier seulement , lorsque ces noms se déclinent avec l'article indéfini. Ils répondent aux mots français A UN , A UNE.

EXEMPLES :

Róid eunn tamm bara d'eunn tad kéaz ,
donnez un morceau de pain à un père malheureux.

Taolid ann askourn-zé d'eur c'hi ,
jetez cet os-là à un chien.

Kasid ann éd-mañ d'eul labouz-bennäg ,
portez ce blé-ci à quelque oiseau.

Je reviendrai sur ces espèces d'articles en traitant des prépositions.

Je passe à l'emploi de l'article défini.

5° Si la personne ou la chose dont on parle n'est désignée que généralement, le substantif prend l'article.

EXEMPLES :

Ar roué a zó kla ñv ,
le roi est malade.

Ann tí a zó bráz ,
la maison est grande.

Ar c'hézeg a zó gwerzet ,
les chevaux sont vendus.

6° Si la personne ou la chose dont on parle est désignée d'une manière distincte, le substantif ne prend point l'article.

EXEMPLES :

Roue Bró-Zaoz a zó klañv,
le roi d'Angleterre est malade.

Ti va zád a zó bráz,
la maison de mon père est grande.

Kézeg hó preûr a zó kaer,
les chevaux de votre frère sont beaux.

7° Les noms propres de pays, de provinces, d'îles, etc., ne prennent point d'article.

EXEMPLES :

Bró-C'Hall a zó eur vro binvidik,
la France est un pays riche.

Breiz a zó leûn a borsion môr,
la Bretagne est pleine de ports de mer.

Énez Eûsa a zó diwallet gañd ar c'herrek,
l'île d'Ouessant est défendue par les rochers.

8° L'article indéfini ne peut s'employer qu'avec les noms au singulier seulement.

EXEMPLE :

Eur march'a zó kréoc'h éged eunn dén,
un cheval est plus fort qu'un homme.

L'article indéfini et l'adjectif numérique étant écrits de même en français, il faut bien prendre garde de les confondre en celto-breton. Quand

UN OU UNE est article, il se rend en celto-breton, comme on l'a déjà vu, par *eunn*, *eur* ou *eul*; quand il est adjectif numérique, on l'exprime par *unan*. Lorsque UN OU UNE est employé pour spécifier le nombre, on doit le regarder toujours comme adjectif numérique. Ainsi dans la réponse à ces questions : COMBIEN Y A-T-IL DE DIEUX ? on dit en français, UN, et en celto-breton, *unan*. COMBIEN DE MAISONS A CET HOMME-LA ? il en en a UNE ; *unan en deuz*.

—

Exercices sur le chapitre précédent.

(Les chiffres indiquent le numéro de la règle.)

Eunn darn ¹ eûz ann *éd a zô breinet*,

Ar gwella ¹ eûz ar *c'hézeg a zô klañc*,

E-pâd daou zérez ¹ eûz ar *zizun néra nétrâ*,

Ar vihana ¹ eûz al *leueou a zô bet taget gañd ar bleiz*,

Rôid d'in ann haüter ² eûz a *eunn dorz vara*,

Ar c'holl ² eûz a *eur skôed a zô eur c'hollbrâz évit meür a hini*,

Dré ann nerz ² eûz eul *loc'h é lakafed ar ménésiou da gerzout*,

Livirid ³ d'ann *tôer doñd warc'hôaz*,

Kasid ar c'hrésiou-zé ³ d'ar *géménérez*,

Rôid ann aval-mañ ³ d'al *laouéna*,

Diskouézid ann dra-zé ⁴ d'eunn *dén kôz*,

Une partie du blé est pourri.

Le meilleur des chevaux est malade.

Pendant deux jours de la semaine il ne fait rien.

Le plus petit des veaux a été étranglé par le loup.

Donnez-moi la moitié d'une tourte de pain.

La perte d'un écu est une grande perte pour plusieurs.

Par la force d'un levier on ferait marcher les montagnes.

Dites au couvreur de venir demain.

Portez ces chemises-là à la lingère.

Donnez cette pomme-ci au plus gai.

Montrez cela à une personne âgée.

Dimézið hó máb ⁴ d'eur
c'h rég sùr ,

Róid ar gróaz-mañ ⁴ d'eul
léanez ,

⁵ *Ar môr a zó brasoc'h*
égéd ⁵ ann douar ,

⁵ *Al lôar â zó bihanoc'h*
évid ⁵ ann héol ,

⁵ *Ar mével a zó éet kuît ,*

⁶ *Môr Kerné a zó peské-*
duz-bráz ,

⁶ *Douar Léoun a zó éduz ,*

⁶ *Matez va zád a zó maró ,*

⁷ *Molénez a zó war-hét*
teir léo diouc'h Kouk ,

⁷ *Énez Váz a zó rag-énep*
da Roskof ,

Pétrá hoc'h eüs-hu gwé-
led enn ti-zé? ⁸ *Eunn daol ,*
⁸ *eur gwélé hag* ⁸ *eul laouer .*

Pégemeñd a róot-hu d'é-
omp? *Dék skóed a róinn dé-*
hoc'h , hag unan d'hó máb ,

Kléved em eüz pénaoz hó pou
préned eur vioc'h ; unan am
euz préned ivé .

Mariez votre fils à une
femme sage.

Donnez cette croix-ci à
une religieuse.

La mer est plus grande que
la terre.

La lune est plus petite que
le soleil.

Le valet s'en est allé.

La mer de Cornouailles est
très-poissonneuse.

La terre de Léon est abon-
dante en blé.

La servante de mon père
est morte.

Molène est à la distance de
trois lieues du Conquet.

L'île de Bas est vis-à-vis
Roscoff.

Qu'avez-vous vu dans cette
maison? Une table, un lit et
une auge.

Combien nous donnerez-
vous? Je vous donnerai dix
écus, et un à votre fils.

J'ai ouï dire que vous aviez
acheté une vache; j'en ai
aussi acheté une.

CHAPITRE II.

De la construction des Noms.

1° Le substantif, lorsqu'il est sujet, se met gé-
néralement devant le verbe.

EXEMPLES :

Argwin a zó marc'had mál war-ârô da Paris ,
le vin est à bon marché aux environs de Paris.

Ar roué a vleñ ar rouañtélez, hag ann dén diwar ar méaz
a c'hounid ann douar,

le roi gouverne le royaume, et le paysan cultive la
terre.

2° Il est cependant permis, et même il est
quelquefois élégant de placer le sujet après le
verbe neutre.

EXEMPLE :

Eunn dinaó eúz ar menez ez oa eur waz, war aod péhini
édo tiik eunn dén fúr,

au pied de la montagne il y avait un ruisseau, sur le bord
duquel était la maisonnette d'un sage.

3° Dans les narrations, le sujet se met aussi
après le verbe, quand il est placé au milieu
d'une phrase.

EXEMPLE :

Kased em eúz, émé ar mével, hô pioc'h d'ar mar-
c'had,

j'ai envoyé, dit le valet, votre vache au marché.

4° La place du cas objectif ou régime est géné-
ralement après le verbe, lorsque le sujet est un
nom de personne ou de chose.

EXEMPLES :

Va breúr a werz hé zañvez,
mon frère vend son bien.

Ar c'hí en deúz lazed ar c'ház,
le chien a tué le chat.

5° Lorsque le sujet est un pronom, le régime
précède le verbe, quand ce dernier est au per-
sonnel.

EXEMPLES :

Eur steréden *a wélaun* ,
je vois *une étoile*.

Daou wenneg *a c'hounézit* ,
vous gagnez *deux sous*.

6° Mais si le verbe est à l'impersonnel, le régime se place après.

EXEMPLES :

Mé a wél eur stéréden ,
je vois *une étoile*.

C'houi a c'hounid daou wenneg ,
vous gagnez *deux sous*.

7° En français, lorsque deux substantifs se suivent immédiatement, on fait précéder le dernier par la préposition DE; en celto-breton, on n'emploie aucune préposition devant ces noms.

EXEMPLES :

Kî laun *a zó klañv gañd ar gouannar* ,
le chien *de* Jean est malade de la rage.

Eunn ti douar *a zavinn el liors* ,
je bâtirai une maison *de* terre dans le jardin.

Dour vór *a zó mád évit keñdere'hel alliou* ,
l'eau *de* mer est bonne pour conserver la couleur.

Id da brenna dór ar porz ,
allez fermer la porte *de* la cour.

Exercices sur les noms substantifs.

Ann¹ héol a ró hé⁴ c'hou-
lou d'al loar,

Va¹ zâd en deûz gréat se-
vel⁴ tiez kaer,

Enó é oé gwasted eur²
rumm brâz eûz ar vrézel-
tîdi,

Déac'h é ravazar² vamm,
hirió eo maró ar² vere'h,

Biskóaz, émé-z³han, né
wéliz kémeñd all,

Pu zeuot é kéar, éné³ hô
tâd, deûd d'am gwélout,

Róid⁴ hô tourn d'in, ha
bézomp a-unan,

Préuit⁴ va fark, markirit;
né két pell diouc'h hoc'h
hini,

⁵ Ar gwîn a garouñ holl
enn li-mañ,

⁵ Hô mâb a glevaun ó
leñva,

Mé a glev⁶ hô metc'h ó
kana,

C'houi a éné⁶ va c'hoar
héna,

Likid évez, terri a réod⁶
hô kouzouk,

Béz' é kanniun⁶ hô mâb,
mar gra góab ac'hanoun,

⁷ Grég Per a zó eur gwall (*)
raouez.

⁷ Loaiou kóat n'eûz kén
é-ti hó preür,

Eur⁷ c'hi dour am eûz
lazed hirió,

Le soleil donne sa lumière
à la lune.

Mon père a fait bâtir de
belles maisons.

Là fut détruite une grande
partie des guerriers.

Hier mourut la mère, au-
jourd'hui est morte la fille.

Jamais, dit-il, je n'en vis
autant.

Quand vous viendrez en
ville, dit votre père, venez
me voir.

Donnez-moi la main, et
soyons d'accord.

Achetez mon champ, si
vous voulez; il n'est pas loin
du vôtre.

Ils aiment tous le vin dans
cette maison-ci.

J'entends gémir votre fils.

J'entends chanter votre
fille.

Vous connaissez ma sœur
aînée.

Prenez garde, vous vous
romprez le cou.

Je battrai votre fils, s'il se
moque de moi.

La femme de Pierre est une
méchante femme.

Il n'y a que des cuillers de
bois chez votre frère.

J'ai tué aujourd'hui un
chien d'eau (loutre).

(*) Le mot *gweg* signifie FEMME MARIÉE, et le mot *maouez*, en construction *raouez*, signifie FEMME par opposition à homme.

⁷ Trôad ar vouc'hâl am J'ai rompu le manche de la
eûz torred ô faouta keû- cognée en fendant du bois.
neûd.

CHAPITRE III.

De la construction des Adjectifs.

1° En celto-breton l'adjectif suit généralement le substantif.

EXEMPLES :

Eur zaé wemm a zo mäd évid ann hañc ,
une robe *blanche* est bonne pour l'été.

Likid hó merc'h é-ti eur marc'hudour pinvidik ,
mettez votre fille chez un négociant *riche*.

2° L'adjectif se place quelquefois avant le substantif, et alors ce dernier, quoique même du genre masculin, change sa lettre initiale de forte en faible.

EXEMPLES :

Eur () c'hôz varc'h hoc'h eûz gwerzed d'in ,
vous m'avez vendu un *mauvais* cheval.

*Eur (**) c'hrenn vleiz en deûz lazed er c'hoad ,*
il a tué un *jeune* loup dans le bois.

(*) *Kôz*, dans sa vraie acception, signifie *VIEUX*, et alors il suit toujours le substantif: ici c'est un terme de mépris, et il a le sens que l'on attache en français aux mots *PAUVRE*, *MECHANT*, placés avant le substantif.

(**) *Krenn* signifie *ROND*, *COURT*; et alors il suit le substantif: ici il est pris dans le sens de *ETRE PETIT ET GRAND*, *NI TRES-IEUNE NI TRES-VIEUX*.

3° Les comparatifs et superlatifs précèdent très-souvent les substantifs.

EXEMPLES :

Moanoc'h dén eo égéd hé vreur ,
il est plus mince que son frère.

Furc'h grég eo égéd hé mamm ,
elle est plus sage que sa mère.

mot pour mot :

plus mince personne est que son frère.
plus sage femme est que sa mère.

Ar gwella tād em eüz anavezad , eo hoc'h hini ,
le meilleur père que j'ai connu , c'est le vôtre.

4° Tout, quand il est adjectif et joint à un nom pluriel, se rend en celto-breton par *holl* précédé de l'article *ann*; comme *ann holl dud*, tous les hommes : il se place indifféremment avant ou après le substantif.

Mais lorsqu'il est joint à un nom au singulier, on l'exprime par *péb*, qui signifie CHAQUE.

EXEMPLES :

Ann holl dud a zo marvuz; hogen peb dén a c'houñta béva pell,

tous les hommes sont mortels; mais tout homme désire vivre long-temps.

5° On ne met ni *holl* ni *péb* devant les nombres cardinaux; on remplace cet adjectif par un des pronoms personnels.

EXEMPLES :

Hon daou ez aimp,
nous irons tous les deux.

Hô tri é teñot,
vous viendrez *tous* les trois.

Hô fevar iñd bet ,
ils ont été *tous* les quatre.

mot pour mot :

Nous deux irons.
Vous trois viendrez.
Eux quatre ont été.

Outre les adjectifs cités à la règle deuxième, il en est encore un assez grand nombre qui doivent ou qui peuvent quelquefois précéder le substantif. Ce sont *gwall*, mauvais, méchant; *hévélép*, tel, semblable; *gour* ou *gor*, petit; *berr*, court; *briz*, mélangé, demi; *bihan*, petit; *dister*, de peu de valeur ou de conséquence; *gwéz*, sauvage; *gwir*, vrai, véritable; *hir*, long; *hével*, semblable; *nevez*, nouveau; *holl*, tout; *pell*, long, éloigné, *treüz*, de travers, qui traverse, et plusieurs autres.

EXEMPLES :

Eur gwall varé en deüz bet ,
il a eu une *mauvaise* mort.

Biskóaz na wéüz eunn hévéleb amzer ,
je ne vis jamais un *tel* temps.

Ed dré ar gour-heñt ,
allez par le petit chemin.

Ar berr atan a zó gañt-hañ ,
il a la courte haleine.

Eur brizkaner eo ,
c'est un pauvre chanteur

Bihan boaz eo ar bara ,
le pain est *peu* chât.

Né kéul eunn dister dra ,
ce n'est pas une chose *de peu de valeur*.

Gwéz-irvin a zó enn hé liors ,
il y a des *coloquintes* dans son jardin.

Gwir laéroun iūt ,
ce sont de *vrais* voleurs.

Eunn hir-hoal eo hag a zó dibaot ,
c'est une *longévité* qui est rare.

Ann hével-boan eo ,
c'est la *peine* du talion.

Chétu ann nevez-c'hant ,
voilà le *nouveau-né*.

Na anavézit két hé holl-c'halloud ,
vous ne connaissez pas sa *toute* puissance.

Pell-amzer zó abaoé ,
il y a *long-temps* depuis.

Dré ann treùz-heñt ounn deüet ,
je suis venu par le *chemin* de traverse.

De la construction des Noms de nombre.

DES NOMS DE NOMBRE CARDINAUX.

Après les noms de nombre cardinaux, les substantifs auxquels ils se rapportent se mettent toujours au singulier.

EXEMPLES :

Daou vab, deux fils.

<i>Tri dén,</i>	trois personnes.
<i>Pevar marc'h,</i>	quatre chevaux.
<i>Pemp park,</i>	cinq champs.
<i>C'houec'h ti,</i>	six maisons.
<i>Seiz bloaz,</i>	sept ans.
<i>Eiz dañvad,</i>	huit brebis.
<i>Naô miz,</i>	neuf mois.
<i>Dék bioc'h,</i>	dix vaches.
<i>Ugeñt léó,</i>	vingt lieues.
<i>Trégoñt skóéd,</i>	trente écus.
<i>Pemzék kañt dén,</i>	quinze cents hommes.

Je ne connais qu'une exception à cette règle ; c'est en parlant des quatre-temps, que l'on désigne par *ann daouzek-desiou* (mot-à-mot, LES DOUZE JOURS). Cette irrégularité a été sans doute introduite dans la langue par un rédacteur de catéchisme peu instruit des règles de la grammaire.

La construction et le rang des nombres ordinaux dans le discours n'offrant aucune difficulté, on ne pourrait que répéter ici ce qui a été dit à la première partie.

Exercices sur les adjectifs.

Né wienn kéd hó pou eur mab bràz,

Eur verc'h¹ vihan am eüz ivé,

Eur vaouez¹ goant a denn war-n-ézh² ann zellou,

Hó preür en deüz eur² gwall baotr,

² Kôz vóger al liorz a zó diskaret,

Je ne savais pas que vous aviez un *grand* fils.

J'ai aussi une *petite* fille.

Une *jolie* femme attire sur elle *tous* les regards.

Votre frère a un *méchant* garçon.

Le *vieux* mur du jardin est abattu.

³ Bravoc'h amzer a ra hi-
riô évid déac'h,

³ Brasoc'h véreüri hoc'h eûz
évid-ouñ,

³ Krisa mab am eûz gwé-
led eo,

Né kéd ar ré a gomps ar
muia a zô ar³gwiziéka tûd,

Ann⁴ holl dud iaouañk a
dlé kerzoud évid diwall ar
crô,

Ar gwéz⁴ holl a zô gólôed
a zeliou,

⁴ Péb dén kôz a dléfé rei
aliou mäd,

Hô péva a rinn⁵ hô taou,
mar kirit béza fâr,

Éal iñd⁵ hô zré war ar
méaz,

Brémañ eûz blôaz é oamp
klañv⁶ hon pemp,

Il fait un *plus beau* temps
aujourd'hui qu'hier.

Vous avez une *plus grande*
ferme que moi.

C'est le fils le *plus dénaturé*
que j'aie vu.

Ce ne sont pas ceux qui par-
lent davantage qui sont les
plus savans.

Tous les jeunes gens doi-
vent marcher pour défendre
le pays.

Tous les arbres sont cou-
verts de feuilles.

Tout homme âgé devrait
donner de bons conseils.

Je vous nourrirai *tous* les
deux, si vous voulez être
sages.

Ils sont allés *tous* les trois à
la campagne.

Il y a unan que nous étions
malades *tous* les cinq. ☉

CHAPITRE IV.

De la construction des Pronoms.

DES PRONOMS PERSONNELS.

Le pronom personnel doit être considéré
comme sujet et comme régime.

1° Quand le pronom personnel est sujet, il se
place avant le verbe, si le verbe est à l'imper-
sonnel.

EXEMPLES :

Mé a wélo ann dra-zé,
je verrai cela.

Té as pézô bara,
tu auras du pain.

Hén en deùz gréat ,
il a fait.

Hi é deùz gréat ,
elle a fait.

Ni a gané ,
nous chantions.

C'houi hó pézô kíg ,
vous aurez de la viande.

Hi hó deùz debret ,
ils ont mangé.

2° Si le verbe est au personnel, le pronom sujet ne s'exprime point, ou plutôt il suit la personne du verbe dont il fait partie intégrante.

EXEMPLES :

Hó c'hóar a garaun ,
j'aime votre sœur.

Aliez é kanez ,
tu chantes souvent.

Bara a zebr ,
il mange du pain.

Da gresteiz é leinomp ,
nous dinons à midi.

Mar kirid é teùot ,
si vous voulez , vous viendrez.

Ware'hóaz éz aint ,
ils iront demain.

3° Le pronom sujet ne s'exprime pas non plus,

si le verbe, toujours à l'infinitif, prend les temps du verbe *óber*, FAIRE, au personnel :

EXEMPLES :

Karoud a rann hó c'hóar,
j'aime votre sœur.

Kana a réz aliez,
tu chantes souvent.

Dibri a ra bara,
il mange du pain.

4° Quand le pronom personnel est régime et qu'il est gouverné par un verbe, il se place ordinairement avant le verbe.

EXEMPLES :

Hó tâd en deúz va c'hélenne,
votre père m'a instruit.

Va breúr as magó,
mon frère te nourrira.

Va c'hi hen diwalló,
mon chien te défendra.

Va c'hi hé diwalló,
mon chien la défendra.

Va c'hóar é deúz hor gwélet,
ma sœur nous a vus.

Hó kreg hó karó,
votre femme vous aimera.

Eúz ann heñd fall hó zenninn,
je les retirerai de la mauvaise route.

5° Il y a cependant une autre manière d'ex-

primer les pronoms personnels à l'objectif, et alors ils se placent après le verbe.

EXEMPLES :

Hó túd en deüz kéleñned ac'hanoun,
votre père *m'a* instruit.

Va breür a vagó ac'hanod,
mon frère *te* nourrira.

Va c'hí a ziwalló anézhañ,
mon chien *le* défendra.

Va c'hí a ziwalló anézhi,
mon chien *la* défendra.

Va c'hóar é deüz gwéled ac'hanomp,
ma sœur *nous* a vus.

Hó kreg a garó ac'hanoc'h,
votre femme *vous* aimera.

Eüz ann heñd fall é tenninn anézho,
je *les* retirerai de la mauvaise route.

6° Quand le pronom personnel est régime, et qu'il est gouverné par une préposition, il se place toujours à la suite de la préposition.

EXEMPLES :

Ann ti-mañ a zó d'iu,
cette maison-ci est à *moi*.

Éma dira-z-oud,
il est devant *toi*.

Lammet em eüz dreist-hañ,
j'ai sauté par dessus *lui*.

Kouezed eo war-n-omp,
il est tombé sur *nous*.

Leina a rinn gan-é-hoc'h ,
je dînerai avec vous,

En em ganna a réaz out-hô ,
il se battit contre eux.

7° J'ai dit dans la première partie que le pronom français *soi* se rendait en celto-breton par *hañ* ou *héñ hé-unan*, dont le pluriel est *hó hó-unan* : il me reste à indiquer ici la place de ce pronom, lequel est toujours régi par une préposition qu'il suit immédiatement.

EXEMPLES :

Pép-hini évit-hañ hé-unan ,
chacun pour soi.

Né zoug kéd a lienn war-n-han hé-unan ,
il n'è porte pas de linge sur soi.

Né zigasiñt nétra gañt-hô hó-unan ,
ils n'apporteront rien avec eux.

8° Lorsqu'en français plusieurs pronoms personnels se rencontrent devant un verbe, il est d'usage de les résumer en un autre pronom au pluriel, lequel régit le verbe au pluriel. En celto-breton ce pronom pluriel ne s'exprime point, et le verbe est toujours à la troisième personne du singulier.

EXEMPLES :

C'houi , hó tâd ha mé a lenn ar galleg ,
vous, votre père et moi, nous lisons le français.

Hi , hé c'hóar hu té , a gâr kana ,
elle, sa sœur et toi, vous aimez à chanter.

9° Dans plusieurs phrases où l'on emploie en

français les pronoms personnels, on se sert en celto-breton des pronoms possessifs.

EXEMPLES :

Trouc'ha a rit va biz,
vous me coupez le doigt.

Skuiza a ra da zion-skouarn,
il te fatigue les oreilles.

Terri a rid hé vréac'h,
vous lui rompez le bras.

Exercices sur les pronoms personnels.

¹ *Mé a gasô va mével d'hô
ti warc'hoaz,*
*Déac'h hor boé eüz hé gé-
lou,*

¹ *Me am eüz gwerzet lôd
eüz va éd,*

*Hô c'hôar a ² garann a
greiz va c'haloun,*

*Abréd é ² leinimb hirio,
rak-sé né zaléit két,*

*Moñd a ³ réond d'ann eü-
reüd,*

*Lenn a ³ rîd héd ann deiz,
ré éo,*

*Lēnva a ³ rēz héd ann nôz,
ha né ² hellez két kousket,*

*Va zâd en deüz ⁴ va alied
da ôber ével-sé,*

*Mé ⁴ hô kâr hag ¹ hô karô
keit ha ma vévinn,*

*Hô mamm é deüz ⁴ hor
c'hased amañ,*

*Ar mével a wêlô ⁵ anéz-hañ
warc'hoaz,*

*J'enverrai demain mon va-
let chez vous.*

*Vous eûmes hier de ses
nouvelles.*

*J'ai vendu une partie de
mon blé.*

*J'aime votre sœur de tout
mon cœur.*

*Vous dînerons de bonne
heure aujourd'hui, ainsi ne
tardez pas.*

Ils vont à la noce.

*Vous lisez tout le jour,
c'est trop.*

*Tu gémis toute la nuit, et
tu ne peux pas dormir.*

*Mon père m'a conseillé de
faire de même.*

*Je vous aime et vous ai-
merai tant que je vivrai.*

*Votremère nous a envoyés
ici.*

Le valet le verra demain.

<i>Va c'hóar a c'halv⁵ ac'ha-</i> nomp,	Ma sœur <i>nous</i> appelle.
<i>Al louzou-mañ a virō</i> ⁵ ac'hanoc'h diouc'h ann der- sien,	Ce remède-ci <i>vous</i> présér- vera de la fièvre.
<i>Gréad en deūz ann dra-zé</i> <i>évid-⁶ ouñ,</i>	Il a fait cela pour <i>moi</i> .
<i>Béd ouñn gañt-⁶ hañ war</i> <i>ar méaz,</i>	J'ai été avec <i>lui</i> à la cam- pagne.
<i>Gwell eo gañd ann den ta-</i> <i>varoud droug anéz⁷ hañ</i> hé-unan, <i>éget né d-eo tével</i> <i>war-n-⁷ hañ hé-unan,</i>	On aime mieux dire du mal de <i>soi</i> , que de n'en point par- ler du tout.
<i>C'houi ha mé a⁸ iélō da</i> <i>Vrést,</i>	Vous et moi <i>nous</i> irons à Brest.
<i>Hi, té ha mé a⁸ oa enn iliz</i> <i>pa zeūaz ar glaō,</i>	Elle, toi et moi <i>nous étions</i> dans l'église lorsque la pluie vint.
<i>Brondued hoc'h eūz⁹ hé</i> <i>vréac'h hag⁹ hé zourn,</i>	Vous <i>tui</i> avez meurtri le bras et la main.
<i>Terri a réaz⁹ va gār gañd</i> <i>hé vāz,</i>	Il <i>me</i> rompit la jambe avec son bâton.
<i>Devi a réod⁹ hô pléō gañd</i> <i>ar goulou,</i>	Vous <i>vous</i> brûlerez les cheveux avec la chandelle.

DES PRONOMS POSSESSIFS.

Il y a deux sortes de pronoms possessifs, les pronoms possessifs-conjonctifs et les pronoms possessifs-absolus.

Le pronom possessif-conjonctif doit être considéré comme sujet et comme régime.

1° Quand le pronom possessif-conjonctif est sujet, il se met toujours, avec le nom de la personne ou de la chose possédée, avant le verbe.

EXEMPLES :

Va moéréb a zō kōz,
matante est vieille.

Hô saé a zó toull ,
votre habit est percé.

Da verc'h a zó koañt,
ta fille est jolie.

Hé dâd a zó klañv,
son père est malade.

2° Quand le pronom possessif-conjonctif est régime, il se place après le verbe, si le verbe est à l'impersonnel.

EXEMPLES :

Mé a gâr hô c'hôar ,
j'aime votre sœur.

Hi a werzô hé zi ,
elle vendra sa maison.

Mé a lazô da gi ,
je tuerai ton chien.

3° Il se place encore après le verbe, si le verbe, toujours à l'infinitif, prend les temps du verbe *ober*, FAIRE, au personnel.

EXEMPLES :

Karoud a rann hô c'hôar ,
j'aime votre sœur.

Gwerza a rai hé zi ,
elle vendra sa maison.

Laza a rinn da gi ,
je tuerai ton chien.

4° Mais si le verbe est au personnel, le pronom possessif-conjonctif régi se place avant le verbe.

EXEMPLES :

Hò c'hôar *a garann*,
j'aime *votre sœur*.

Hé zi *a werzô*,
elle vendra *sa maison*.

Da gi *a lazinn*,
je tuerai *ton chien*.

5° Quand MON, MA, MES sont à l'objectif et régis par la préposition française A, on rend ces pronoms en celto-breton par *am* précédé de la préposition *da*. Ainsi, au lieu de dire *da ma zâd*, ou *da va zâd*, A MON PÈRE, on dira par une transposition de lettre, *d'am zâd*.

EXEMPLES :

Livirid d'am zâd doût amañ,
dites à *mon père* de venir ici.

Kasid ann dra-mañ d'am mamm,
portez ceci à *ma mère*.

Ann dra-zé a zô d'am breùdeür,
cela est à *mes frères*.

6° Lorsque TON, TA, TES, sont de même régis par la préposition française A, on les exprime par *az* précédé de la préposition *da*. Ainsi, au lieu de dire *da ta dad*, ou *da da dad*, A TON PÈRE, on dira par euphonie *d'az täd*.

EXEMPLES :

Eunn dra-bennâg a dléann d'az täd,
je dois quelque chose à *ton père*.

Eunn aval a róinn d'az c'hoar ,
je donnerai une pomme à ta sœur.

Réd eo rei kelen d'az mipien ,
il faut donner de l'instruction à tes fils.

Quant aux autres pronoms , ils n'éprouvent aucun changement , quoique précédés de la préposition *da*.

Les pronoms possessifs-absolus tiennent lieu des noms , et sont gouvernés par des verbes ou des prépositions. Ils ne prennent point de genre et se placent avant ou après le verbe , selon qu'ils sont sujet ou régime.

7° Lorsque le pronom possessif-absolu est employé comme sujet , il se place toujours avant le verbe.

EXEMPLES :

Hó tí a zó bráz , va hini a zó c'hóaz brasoc'h ,
votre maison est grande , la mienne est encore plus grande.

Va breür a zó bihan ha da hini a zó ivé ,
mon frère est petit , et le tien l'est aussi.

Hó pugalé a zó klañv , va ré a zó iac'h ,
vos enfans sont malades , les miens sont bien portans.

Hó merc'hed a zó gwân , va ré a zó kré ,
vos filles sont délicates , les miennes sont fortes.

8° Lorsque le pronom possessif-absolu est régime , il se place après le verbe , si le verbe est à l'impersonnel.

EXEMPLES :

Sétu hon daou varc'h ; mé a gémer va hini , *c'houi a gé-méro* hoc'h hini *mar kirit* ,

voilà nos deux chevaux ; je prends le mien , vous prendrez le vôtre si vous voulez.

*Likid hó saéou , mé a lakai va ré ,
mettez vos habits , je mettrai les miens.*

9° Mais si le verbe est au personnel, le pronom possessif-absolu se place avant le verbe.

EXEMPLES :

Sétu hon daou varc'h ; va hini a gémérann, hoc'h hini a gémérot mar kirit ,

voilà nos deux chevaux ; je prends *le mien* , vous prendrez *le vôtre* si vous voulez.

*Likid hó saéou, va ré a likinn ,
mettez vos habits , je mettrai les miens.*

10° En français , on se sert quelquefois du pronom possessif-absolu pour exprimer , 1° ce qui est dû à une personne, comme : CHACUN DOIT AVOIR LE SIEN ; 2° les parens ou les gens de quelqu'un : IL A ÉTÉ EN ROUTE, MAIS IL EST MAINTENANT PARMI LES SIENS.

En celto-breton , ce pronom n'est jamais employé dans un tel sens : on met à sa place le pronom possessif-conjonctif joint au nom.

EXEMPLES :

*Pép-hini a dlé kaoud hé drà ,
chacun doit avoir le sien.*

*Béd eo enn heñd , hógen éma bréma é-touez hé dùd ,
il a été en route, mais il est maintenant parmi les siens.*

mot pour mot :

Chacun doit avoir *sa chose*.

Mais il est maintenant parmi *ses gens*.

Exercices sur les pronoms possessifs.

¹ Va zàd a zó éad d'ar
marc'had, ha ¹ va mamm a
zó er géar,

¹ Da vâb ha¹ da verc'hed
a zó éad da c'hoari et liorz,

¹ Hongwélé a zó ré vihan
évid daou,

Mé awélbendéz ² hô preùr
hag ² hô c'hôar,

Ni a brénó ² hô ti hag ² hô
park, p'hô gwerzot,

Iti a viré ² va danvez, é-
pâd ma oann er-méaz eüz ar
vrô,

Klevoud a rann ³ da c'hôar
ô kana,

Kéleun a rinn ³ va mâb,
pa vézô deud da bemp ploaz,

⁴ Hô paotred a skuizod
oc'h hô c'hâs ré aliez en
heñd,

⁴ Va mamm a gasaôñd,
ha né ouzoñt két pérég,

Livirid ⁵ d'am mével kâs
ar zaoud d'ar peuri,

Gwerzeden deüz hé vare'h
⁵ d'am Breùr,

Da vamm a ró da zéna
⁶ d'az c'hôar vihan,

Pa vézô kresteiz é kasi hé
lein, ⁶ d'az tâd,

Éd kaer hoc'h eüz; hôgen
⁷ va hini a zó c'hôaz kaéroch,

Pa mâb a zó iaouañkoc'h
évid ⁸ hoc'h hini, hag ével-
sé ⁷ hoc'h hini a zó kôsoc'h
évid ⁸ va hini,

Dioulôden hoc'h eüz gréat;
⁹ va hini a gémérann, hag

⁹ hoc'h hini a róann d'é-
hoc'h,

Mon père est allé au mar-
ché, et ma mère est à la mai-
son.

Ton fils et tes filles sont al-
lés jouer dans le jardin.

Notre lit est trop petit pour
deux.

Je vois tous les jours votre
frère et votre sœur.

Nous achèterons votre mai-
son et votre champ quand
vous les vendrez.

Elle gardait mon bien pen-
dant que j'étais hors du pays.

J'entends ta sœur qui
chante.

J'instruirai mon fils, quand
il aura atteint cinq ans.

Vous fatiguerez vos gar-
çons, en les envoyant trop
souvent en route.

Ils haïssent ma mère, et ne
savent pas pourquoi.

Dites à mon valet de men-
ner les vaches au pâturage.

Il a vendu son cheval à mon
frère.

Ta mère donne à teter à ta
petite sœur.

Quand il sera midi, tu per-
teras à diner à ton père.

Vous avez de beau blé;
mais le mien est encore plus
beau.

Mon fils est plus jeune que
le vôtre, et par conséquent
le vôtre est plus âgé que le
mien.

Vous avez fait deux parts;
je prends la mienne, et je vous
donne la vôtre.

*Lavaroud a hellann pé-
naoz mar en desé pép-hini*
10 hé dra, *é venn pinvidik,*

Né két béù digéméret máù
gañd 1 hé dùd,

*Ann holl a dléur da ga-
rout, hógen* 10 hé dùd *dreist-
holl,*

Je puis dire que si chacun
avait *le sien*, je serais riche.

Il n'a pas été bien reçu par
les siens.

On doit aimer tout le mon-
de, mais surtout *les siens*.

Des Pronoms Démonstratifs.

On a vu dans la première partie quelle est la manière d'exprimer les différens pronoms démonstratifs : il reste à indiquer ici par des exemples la place qu'ils doivent occuper dans le discours.

1° CE, CET, CETTE, CES, lorsqu'on parle d'une personne ou d'une chose qui nous touche ou qui est entre nos mains, s'expriment par l'article *ar* ou *ann*, que l'on met devant le substantif, et *mañ* ou *ma*, que l'on met par forme d'enclitique immédiatement après le substantif, tant au singulier qu'au pluriel.

La particule *mañ* ou *ma* répond à la particule française *ci*, qui se place de même après le substantif.

EXEMPLES :

Ann ti-mañ a zô d'am zâd,
cette maison ou cette maison-ci est à mon père.

Ar c'hi-ma a zô drouk,
ce chien ou ce chien-ci est méchant.

Ar merc'hed-mañ a zô koañt,
ces filles ou ces filles-ci sont jolies.

2° CE, CET, CETTE, CES, lorsqu'on parle d'une personne ou d'une chose qui est devant nous ou près de nous, s'expriment par l'article *ar* ou *ann*, que l'on met devant le substantif, et *zé* immédiatement après, tant au singulier qu'au pluriel.

La particule *zé* répond à la particule française LA.

EXEMPLES :

Livirid d'ar c'hrég-zé doñd amañ,
dites à cette femme ou à cette femme-là de venir ici.

Ar rôger-zé a zó daré da gouéza,
ce mur ou ce mur-là est sur le point de tomber.

Ann dud-zé a zó pinvidik,
ces gens ou ces gens-là sont riches.

3° CE, CET, CETTE, CES, lorsqu'on parle d'une personne ou d'une chose qui est hors de notre vue ou éloignée, s'expriment par l'article *ar* ou *ann* que l'on met devant le substantif, et *hoñt* immédiatement après, tant au singulier qu'au pluriel.

La particule *hoñt* répond encore à la particule française LA.

EXEMPLES :

Ann ti-hoñt a zó c'hóaz pell,
cette maison ou cette maison-là est encore loin.

Ar marc'h-hoñt a zó kré,
ce cheval ou ce cheval-là est fort.

Ar c'heriou-hoñt n'iñt két kaer,
ces villes ou ces villes-là ne sont pas belles.

4° **CE** est placé quelquefois , en français , devant le verbe ÊTRE , comme : **C'EST MOI**. — **C'EST UNE BONNE CHOSE**. — **CE SONT DE VIEILLES NOUVELLES**. Pour rendre ces phrases en celto-breton , on n'emploie point le pronom démonstratif ; il faut seulement faire une inversion , et mettre le nom avant le verbe.

EXEMPLES :

Mé eo,
c'est moi.

Eunn dra vâd eo,
c'est une bonne chose.

Kelou kôz iñt,
ce sont de vieilles nouvelles.

mot pour mot :

Moi est.

Une chose bonne est.

Nouvelles vieilles sont.

5° Quelle que soit la longueur de ces sortes de phrases , le verbe ÊTRE s'y place toujours le dernier.

EXEMPLES :

Ann dén hoc'h eûz gwêled amañ eo,
c'est la personne que vous avez vue ici.

Ar pinvidika marc'hadourien eûz a géar iñt,
ce sont les plus riches marchands de la ville.

6° **CE** est quelquefois suivi de **QUI** ou de **QUE**. Ces deux mots , quand ils peuvent se tourner par **LA CHOSE QUI** , **LA CHOSE QUE** , se rendent par *ar péz*.

EXEMPLES :

Ar péz *a ra drouk d'iñ* ,
ce qui me fait mal.

Ar péz *a gasaann ar muia* ,
ce que je déteste le plus.

Ar péz *a zô mād a garann* ,
j'aime ce qui est bon.

Ar péz *am eüz gwéled a lavarann* ,
je dis ce que j'ai vu.

7° Mais si CE QUI, CE QUE peuvent se tourner par QUELLE CHOSE, on les traduit alors par *pétra*.

EXEMPLES :

Sétu pétra a ra drouk d'iñ ,
voilà ce qui me fait mal.

Sétu pétra a gasaann ar muia ,
voilà ce que je déteste le plus.

Né ouzonn két pétra a livirit ,
je ne sais pas ce que vous dites.

8° CE QUI et CE QUE sont souvent suivis de CE, mis avant le verbe ÊTRE, au second membre de la phrase; on n'exprime jamais, en celto-breton, le second CE.

EXEMPLES :

Ar péz a zô kaer , eo ar mór ,
ce qui est beau , c'est la mer.

Ar péz a gár , eo ar gwîn ,
ce qu'il aime , c'est le vin.

9° CE QUI et CE QUE, mis après le mot TOUT, se rendent par *kémeñd*.

EXEMPLES :

Kémeñd a zô enn ti-mañ a zô d'in,
tout ce qui est dans cette maison-ci est à moi.

Kéméred hoc'h eûz kémend em boa,
vous avez pris tout ce que j'avais.

10° CELUI et CELLE se traduisent par *ann hini*, pour les deux genres.

EXEMPLES :

Ann hini a dlé d'é-hoc'h a zô éat kuit,
celui qui vous doit s'en est allé.

Ann hini hoc'h eûz rôed d'in a zô fall,
celui que vous m'avez donné est mauvais.

Ann hini a zô kaer né kéd atô mäd,
celle qui est belle n'est pas toujours bonne.

11° CEUX et CELLES se traduisent par *ar ré*, pour les deux genres.

EXEMPLES :

Ar ré a zô fûr a vev pell,
ceux qui sont sages vivent long-temps.

Ar ré hoc'h eûz gwéled amañ a zô marô,
ceux que vous avez vus ici sont morts.

Ar ré a glaskid a zô tec'het kutt,
celles que vous cherchez se sont échappées.

12° CELUI-CI se rend par *hé-mañ*, CELLE-CI par *hou-mañ*, et CEUX-CI, CELLES-CI par *ar ré-mañ*, pour les deux genres.

EXEMPLES :

Hô kézek a zô kaer, hôgen hé-man a zô kaéroc'h,
vos chevaux sont beaux, mais *celui-ci* est plus beau.

He c'hôar héna a anavézann, ha né anavézenn kéd
hou-mañ,

Je connais sa sœur aînée, et je ne connaissais pas *celle-ci*.

Diskouézit gwéléou all d'in, ar ré-mañ a zô kalet,
montrez-moi d'autres lits, *ceux-ci* sont durs.

Kalz a iér hoc'h cûz, gwerzid ar ré-man d'in,
vous avez beaucoup de poules, vendez-moi *celles-ci*.

13° CELUI-LA (présent ou près de nous) se rend par *hen-nez* (*), CELLE-LA par *houn-nez*, et CEUX-LA, CELLES-LA par *ar ré-zé*, pour les deux genres.

EXEMPLES :

Kémérid hen-nez évid-hoc'h, ha rôid égilé d'hô preür,
prenez *celui-là* pour vous, et donnez l'autre à votre frère.

Houn-nez eo a vézô va greg,
c'est *celle-là* qui sera ma femme.

Kasid ar ré-zé d'hô tâd,
portez *ceux-là* à votre père.

Ar ré-zé a zô ré vraz,
celles-là sont trop grandes.

14° CELUI-LA (absent ou loin de nous) se rend par *hen-hoñt*, et CELLE-LA par *houn-hoñt*, et CEUX-LA, CELLES-LA par *ar ré-hoñt*, pour les deux genres.

(*) *Hen-nez* et *houn-nez* sont ici par une transposition pour *hé-zé*, *hou-zé*; à moins cependant que la finale ne soit le mot *nez*, PROCHE.

EXEMPLES :

Id da glask hen-hont, ha digasit-hēñ gan-é-hoc'h,
allez chercher *celui-là*, et emmenez-le avec vous.

Lavaroud a réod da houn-hont doñd warc'hóaz,
vous direz à *celle-là* de venir demain.

Pa zeñi ar ré-hoñt, ez inn gañt-hó,
quand *ceux-là* viendront, j'irai avec eux.

Ar ré-hoñd a zo fall,
celles-là sont mauvaises.

15° On exprime CECI par *ann dra-mañ*, CELA (près de nous) par *ann dra-zé*, et CELA (loin de nous) par *ann dra-hoñt*.

EXEMPLES :

Pégemeñd é werzñt-hu ann dra-mañ?
combien vendez-vous *ceci*?

Rôid ann dra zé d'hó mamm,
donnez *cela* à votre mère.

Né bréninn kéd ann dra-hoñt hirió,
je n'achèterai pas *cela* aujourd'hui.

Exercices sur les pronoms démonstratifs.

¹ *Ann daol-mañ a zo ré vihan évid c'houc'h dén.* Cette table-ci est trop petite pour six personnes.

¹ *Ar park-mañ né két teiled awalc'h évid lakaat gwiniñ,* Ce champ-ci n'est pas assez fumé pour mettre du froment.

Pégemeñd é werzot-hu d'in Combien me vendrez-vous ces arbres-ci ?

¹ *ar gwéz-mañ?*
² *Ar marc'h-zé a zo ré zammet,* Ce cheval-là est trop chargé.

² *Ar mesiou-zé a zo gólóed a éd,* Ces campagnes-là sont couvertes de blé.

³ *Ann éostig-hoñd a gân brañ,* Ce rossignol-là chante bien.

Galvid ³ ar *plac'h-hoñt*,
ha livirid d'ézhi doñd amañ,

³ Ar *vreañneur-hoñt* n'en
em garoñt ket kalz,

Piou a zó azé? Mé ⁴ eo.

Piou a skó ével-sé? Va
c'heñderc ⁴ eo,

Ar vrasa anézhó holl
⁵ e,

Ar c'hréva gourinerien
eñz ar vró ⁵ int,

⁶ Ar *péz a zó téar né bad*
kél,

⁶ Ar *péz a lavarann d'é-*
hoc'h a zó gwir,

Róid d'in ⁶ ar *péz a ger-*
rot,

Sétu ⁷ *pétra a glevann*
bemdez,

Livirid d'in ⁷ *pétra adléann*
da óber,

Ar péz a skuiz ann holl,
⁸ eo *ann amzer fall*,

⁹ *Kémeñd en dou en deñz*
kolled ó c'hoari,

⁹ *Kémeñd a werzeur amañ*
a zó mád,

¹⁰ *Ann hini hoc'h eñz róed*
d'in a zó gwelloc'h évid

¹⁰ *ann hini em boa araok*,

Gwell eo gan-en ¹⁰ *ann*
hini a zó fúr, évid ¹⁰ *ann*
hini a zó pinvidik,

¹⁰ *Ann hini é deñz lava-*
red ann dra-zé d'é-hoc'h a zó
eur gaouiadez,

¹¹ *Ar ré a gár lenn a gáv*
berr ann amzer,

N'em eñz két gwéled ¹¹ *ar ré*
a c'houlennit,

Sétu azé merc'hed, hogen
né kéd ¹¹ *ar ré a glaskit*,

¹² *Hé-mañ a zó gwelloc'h*
évid ¹³ *hen-nez*,

Appelez *cette* fille-là, et
dites-lui de venir ici.

Ces frères-là ne s'aiment
pas beaucoup.

Qui est là? *C'est* moi.

Qui est-ce qui frappe ainsi?
C'est mon cousin.

C'est le plus grand d'eux
tous.

Ce sont les plus forts lut-
teurs du pays.

Ce qui est violent né dure
pas.

Ce que je vous dis est vrai.

Donnez-moi *ce* que vous
voudrez.

Voilà *ce* que j'entends tous
les jours.

Dites-moi *ce* que je dois
faire.

Ce qui fatigue tout le mon-
de, *c'est* le mauvais temps.

Il a perdu au jeu *tout ce*
qu'il avait.

Tout ce qu'on vend ici est
bon.

Celui que vous m'avez
donné est meilleur que *celui*
que j'avais auparavant.

J'aime mieux *celui* qui est
sage, que *celui* qui est riche.

Celle qui vous a dit cela
est une menteuse.

Ceux qui aiment à lire
trouvent le temps court.

Je n'ai pas vu *ceux* que
vous demandez.

Voilà des filles, mais ce ne
sont pas *celles* que vous cher-
chez.

Celui-ci est meilleur que
celui-là.

¹² Hou-man a zô ré gôz,
 hag ¹³ houn - nez a zô ré
 iaouañk,

Eûz a di va breâr éteü ¹²
 ar ré-man ,

Kléved em eûz éz oa mer-
 c'hed koañt er vrô-mañ; hô-
 gen ¹³ ar ré-zé né d-iñt két ,

Ma né zéù kéd ¹⁴ hen-hoñd
 hirió , éz éod warc'hôaz
 d'hé di ,

Kased em eûz ¹⁴ houn-hoñd
 kuit ,

Id da lakaad ¹⁴ ar ré-hoñd
 war ann heñt ,

Likid évez ouc'h ¹⁵ ann
 dra-mañ ,

P'hô pézô gréad ¹⁵ ann dra-
 zé , ez éod da leina ,

Armével a zô éad da glask
¹⁵ ann dra-hoñt ,

Celle-ci est trop vieille , et
celle-là est trop jeune.

Ceux-ci viennent de chez
 mon frère.

J'ai ouï dire qu'il y avait
 de jolies femmes dans ce
 pays-ci ; mais *celles-là* ne le
 sont pas.

Si *celui-là* ne vient pas au-
 jourd'hui , vous irez demain
 chez lui.

J'ai renvoyé *celle-là*.

Allez mettre *ceux-là* sur la
 route.

Faites attention à *ceci*.

Quand vous aurez fait *cela* ,
 vous irez dîner.

Le valet est allé chercher
cela.

Des Pronoms Interrogatifs.

1° Qui interrogatif, lorsqu'il ne peut pas se tourner en français par LEQUEL, LAQUELLE, LESQUELS, LESQUELLES, se rend en celto-breton par *piou*, pour les deux genres et pour les deux nombres.

EXEMPLES :

Piou eo hen-nez ?
 qui est celui-là ?

Piou eo ar vaouez-hoñt ?
 qui est cette femme-là ?

Piou *eo ann dud-koñl?*

qui sont ces gens-là ?

mot pour mot :

Qui est les gens-là ?

2° Lorsque le pronom interrogatif QUI peut se tourner en français par LEQUEL, LAQUELLE, LESQUELS, LESQUELLES, on l'exprime au singulier par *péhini*, et au pluriel par *péré*, pour les deux genres.

EXEMPLES :

Péhini ac'hanoc'h hô taou?

qui de vous deux (en parlant à deux hommes) ?

Péhini ac'hanoc'h hô tiou?

qui de vous deux (en parlant à deux femmes) ?

Péré ac'hanoc'h-hu holl?

qui de vous tous ?

3° QUE et QUOI, lorsqu'ils servent à interroger, se rendent par (*) *pé trâ*.

EXEMPLES :

Pé trâ a livirit-hu?

que dites-vous ?

Pé trâ a raimp-ni?

que ferons-nous ?

Eûz a bé trâ é komzit-hu?

de quoi parlez-vous ?

Da bé trâ eo mād ann dra-zé?

à quoi est bon cela ?

(*) Ce pronom, quoique composé de deux mots bien distincts, peut s'écrire en un seul, comme on a pu le voir à la page 215, n° 7.

mot pour mot :

Quelle chose vous dites-vous ?
 Quelle chose nous ferons-nous ?
 De quelle chose vous parlez-vous ?
 A quelle chose est bonne la chose-là ?

4° QUEL, QUELLE, QUELS et QUELLES, se rendent par *pé* ou *pébez*, qui ne prennent ni genre ni nombre.

EXEMPLES :

Pé hanð hoc'h eüs-hu ?
quel nom avez-vous ?
E' pé géar é choumit-hu ?
 dans *quelle* ville demeurez-vous ?
Pébez gwïn a évimp-ni ?
quel vin boirons-nous ?
Pébez parkou a werzó-hi ?
quels champs vendra-t-elle ?

5° LEQUEL, LAQUELLE, s'exprime par *péhini*, et LESQUELS, LESQUELLES par *péré*, pour les deux genres.

EXEMPLES :

Péhini anézhé eo ?
lequel d'entre eux est-ce ?
Péhini eo ar wella ?
laquelle est la meilleure ?
Péré a gémérot-hu eüz ar ré-zé holl ?
lesquels prendrez-vous de tous ceux-là ?

Exercices sur les pronoms interrogatifs.

¹ Piou am galv?	Qui m'appelle ?
Da ¹ biou eo ann dra- mañ ?	À qui est ceci ?
¹ Piou eo ann diou blac'h iaouang-zé ?	Qui sont ces deux jeunes filles-là ?
² Pêhini ac'hanomp hon tri eo ar vrasa ?	Qui de nous trois est le plus grand ?
² Pêhini ac'hanoc'h hô tiou a iélo gañt-hañ ?	Qui de vous deux (en par- lant à deux femmes) ira avec lui ?
² Péré anézho a zeñi d'hô ti ?	Qui d'entre eux viendront chez vous ?
³ Pétra en deñz lavared hô túd war gêment-sé ?	Qu'a dit votre père à ce sujet ?
³ Pétra hoc'h eüs-hu gread abaoé n'em eüz hô kvélet.	Qu'avez-vous fait depuis que je ne vous ai vu.
Gañt ³ pétra é réot-hu eur zaé ?	Avec quoi ferez-vous un habit ?
E' ⁴ pé léac'h hoc'h eüs- hu kaved ann dra-zé ?	En quel endroit avez-vous trouvé cela ?
Da ⁴ hó zén é werzot-hu hô karez ?	À quelle personne vendrez- vous votre jument ?
⁴ Pébez lien a brénimp-ni ?	Quelle toile achèterons- nous ?
⁴ Pébez pesked eo ar ré wella ?	Quels poissons sont les meilleurs ?
⁵ Pêhini eo ar vihana eüz hô preùdeür ?	Lequel est le plus petit de vos frères ?
⁵ Pêhini eüz hô ziez a zô diskaret ?	Laquelle de leurs maisons est abattue ?
⁵ Péré hô pézô-hu ?	Lesquels aurez-vous ?

Des Pronoms Relatifs.

1° Lorsque les pronoms relatifs QUI, QUE, sont précédés d'un des pronoms personnels ou possessifs, au commencement d'une phrase, ils s'ex-

priment par *péhini* au singulier, et *péré* au pluriel pour les deux genres.

EXEMPLES :

C'houi péhini a oa ker pincidik, pénaoz hoc'h eûs-hu kolled hô tanvez?

vous *qui* étiez si riche, comment avez-vous perdu votre fortune?

Va zád péhini a gâr hé eugalé, hô c'héleñn abred,
mon père, *qui* aime ses enfans, les instruit de bonne heure.

Hé di péhini a oa ker kaer, a zó béd diskaret gañd ar gurun,

sa maison, *qui* était si belle, a été abattue par le tonnerre.

Hô preûdeûr péré a c'hounid kalz, a dléfé hô maga,
vos frères, *qui* gagnent beaucoup, devraient vous nourrir.

Va c'hóar péhini hoc'h eûz gwélet bihan, a zó bráz brémañ,

ma sœur, *que* vous avez vue petite, est grande à présent.

2^o Lorsque le pronom relatif *qui* est précédé d'un des pronoms démonstratifs *CELUI, CELLE, CEUX, CELLES*, il ne s'exprime point en celtobreton.

EXEMPLES :

Ann hini a gân azé, a zó breûr d'in,
celui *qui* chante là est mon frère.

Eunn ouñner em eûz gwélet, hógen né kéd ann hini a zó kollet,

j'ai vu une génisse, mais ce n'est pas celle *qui* est perdue.

Ar ré a leiné déac'h amañ a zó tûd laouen,
ceux *qui* dinaient ici hier sont des gens gais.

3^o Quand les pronoms relatifs *qui, LEQUEL,*

LAQUELLE, LESQUELS, LESQUELLES sont gouvernés par une préposition, tous ces pronoms se rendent par *péhini* pour le singulier, et *péré* pour le pluriel.

EXEMPLES :

Ann dén eûz a béhini hoc'h eûz komzed d'in a zô deûd amañ,

l'homme dont, de qui ou duquel vous m'avez parlé, est venu ici.

Gwêled em eûz ar merc'hed eûz a béré é c'houl ennac'h kelou,

j'ai vu les femmes dont, de qui ou desquelles vous demandiez des nouvelles.

Chétu ar wézen ouc'h péhini é oé staget,

voilà l'arbre auquel il fut lié.

Anaoud a rit-hu ar vaouez da béhini em eûz gwerzet va zi?

connaissez-vous la femme à qui ou à laquelle j'ai vendu ma maison?

4° Quand les pronoms relatifs QUI, QUE, sont précédés d'un nom avec l'article indéfini au singulier, ou sans article au pluriel, on peut les omettre en celto-breton, ou les remplacer par la conjonction *ha* ou *hag*.

EXEMPLES :

Anaoud a rann eunn dén a gâr Doué, ou bien hag a gâr Doué,

je connais un homme qui aime Dieu.

Sétu tûd né garann két, ou bien ha né garann két,

voilà des gens que je n'aime pas.

Le pronom relatif est très-souvent sous-entendu en celto-breton. Il n'y a point de règle

pour cette suppression, et cela dépend essentiellement du goût. On peut retrancher le relatif partout, excepté dans les cas où l'omission rendrait le sens de la phrase équivoque ou imparfait. Voyez les exemples suivans.

Va breür eo en deüz hó kalvet,
c'est mon frère qui vous a appelé.

Diskouézid d'in ann éd hoc'h eüz da werza,
montrez-moi le blé que vous avez à vendre.

Róid d'ézhañ ar ré a gerrot,
donnez-lui ceux que vous voudrez.

5° Le pronom français EN, relatif de la personne et signifiant DE LUI, D'ELLE, D'EUX, D'ELLES, se rend par *anézhañ*, *anézhi*, pour le singulier, et *anézhó* pour le pluriel.

EXEMPLES :

Komzed em eüz d'é-hoc'h anézhañ,
je vous en (de lui) ai parlé.

N'em eüz mui a ézomm anézhi,
je n'en (d'elle) ai plus besoin,

Kleved em eüz éz oac'h arpenn anézhó,
j'ai entendu dire que vous en étiez le chef.

6° EN, relatif de la chose et signifiant DE CELA, se rend par *eüz ann dra-zé*, ou bien *eüz a gément-sé*.

EXEMPLES :

Rei a rinn d'é-hoc'h eüz ann dra-zé,
je vous en donnerai.

Komzid d'éz-hañ eüz a gément-sé,
parlez-lui en.

7° **EN**, relatif du lieu et signifiant **DE LA**, s'exprime par *ac'hanó*.

EXEMPLES :

Ac'hanó ounn,
j'en suis.

Ac'hanó é teü,
il en vient.

Exercices sur les pronoms relatifs.

Hi¹ péhini a oa ker kré araok, a véz klañvaliez bre-mañ,

Elle qui était si forte auparavant, est souvent malade à présent.

Va mamm¹ péhini a zó deüd amañ hirió, a rá hé gourc'hémennou d'é-hoc'h,

Ma mère qui est venue ici aujourd'hui, vous fait ses complimens.

Hó c'hoarézed¹ péré a wé-lann aliez, a garsé éz a fac'h d'hó zi,

Vos sœurs que je vois souvent, désireraient que vous allassiez chez elles.

Ann hini² a zó fñr a gomz nébeüt,

Celui qui est sage parle peu.

Ann hini² né gleo kéd a zó ker reüz eüdig hag ann hini² né wel két,

Celui qui n'entend pas est aussi malheureux que celui qui ne voit pas.

Ar ré² hó deüz lavared ann dra-zé d'é-hoc'h, hó doa c'hoañt d'hó touella,

Ceux qui vous ont dit cela avaient envie de vous tromper.

Sétu eur vaouez³ gañt péhini é karzenn béca,

Voilà une femme avec laquelle je voudrais vivre.

Gwéled hoc'h eüs-huar bugel³ eüz a béhini é komzeur kémeñd amañ?

Avez-vous vu l'enfant dont on parle tant ici?

Néanavez ann kéd ar marchadour³ da béhini hoc'h eüz gwerzed hó kazek,

Je ne connais pas le marchand à qui vous avez vendu votre jument.

Eur mével em eüz⁴ hag a zó kré,

J'ai un valet qui est fort.

Eur verc'h hoc'h eüz⁴ hag a zó kaermeürbéd,

Vous avez une fille qui est extrêmement belle.

Eunn dra a ouzonn ⁴ hag
a zouézô ann holl,

N'em eûz nétra da lava-
roud ⁵ anézhî,

Tri em eûz debred
⁵ anézhô,

Leiz eunn arc'h a zô
⁵ anézhañ,

Rôid eunn nébeûd ⁶ eûz ann
dra-zé d'hô c'hôar,

Pétra a réot-hu ⁶ eûz a gé-
meñt-sé?

Réd eo d'in kaoud ⁶ eûz
ann dra-zé,

Va zád-kôz a ioa ⁷ ac'hanô,

⁷ Ac'hanô é teûé, pa hoc'h
en em gavet gañt-hañ,

Je sais une chose *qui* éton-
nera tout le monde.

Je n'ai rien à *en* (d'elle)
dire.

J'*en* (d'eux) ai mangé trois.

Il y *en* (de lui) a plein un
coffre.

Donnez-*en* un peu à votre
sœur.

Qu'*en* ferez-vous?

Il faut que j'*en* aie.

Mon grand-père *en* était.

Il *en* venait, lorsque vous
l'avez rencontré.

Des Pronoms Indéterminés.

1° **TOUT**, lorsqu'il est employé dans le sens de TOUTE CHOSE, se rend en celto-breton par *pép-trá*.

EXEMPLES :

Kolled eo pép-trá gañt-hañ,
il a tout perdu.

Kased é deûz pép-trá d'hé zi,
elle a tout emporté chez elle.

2° **TOUT LE MONDE** se rend, en général, par *ann holl* ou *ar béd holl*.

EXEMPLES :

Ann holl ou ar béd holl a lavar é vézô eur goañ ién,
tout le monde dit qu'il y aura un hiver froid.

Ann holl ou ar béd holl er goar,
tout le monde le sait.

3° Mais lorsque TOUT LE MONDE peut se tourner en français par CHACUN, on le rend en celto-breton par *pép-hini*.

EXEMPLES :

Pép-hini a dlé kerzoud érid diwall hé vró,
tout le monde doit marcher pour défendre son pays.

Pép-hini en deúz béd hé lóð,
tout le monde a eu sa part.

4° CHAQUE s'exprime par *pép*.

EXEMPLES :

Pép trá en deúz hé amzer,
chaque chose a son temps.

Pép d'én en deúz hé voasiou,
chaque homme à ses habitudes.

5° CHACUN, CHACUNE se traduisent par *pép-hini* ou *péb-unan*, pour les deux genres.

EXEMPLES :

Pép-hini ou péb-unan a gav máð ar péz a rá,
chacun trouve bien ce qu'il fait.

Pép-hini ha gár hé bár,
chacun aime son semblable.

Eur zaé em eúz préned évit pép-hini eúz hó c'hourézed,
j'ai acheté une robe pour chacune de vos sœurs.

6° CHACUN, CHACUNE suivis de UN OU UNE s'expriment par *péb a hini* ou *péb a unan*, pour les deux genres.

EXEMPLES :

Péb a hini ou péb a unñ hon eñz bét,
nous avons eu *chacun un*.

Diou billig hoc'h eñz, rôit péb a hini d'é-omp,
vous avez deux peçles, donnez-nous en *chacun une*.

7° Mais si la chose est désignée, on emploie *péb a* seulement suivi du substantif.

EXEMPLES :

Péb a aval hó pézô,
vous aurez *chacun une pomme*.

Kasit d'ézhô péb a vare'h,
envoyez-leur *chacun un cheval*.

8° UN AUTRE, UNE AUTRE, D'AUTRES se rendent en celto-breton par *eunn all*, des deux genres, pour le singulier, et *ré all*, pour le pluriel.

EXEMPLES :

Hen-nez a zô fall, kémérid eunn all,
celui-là est mauvais, prenez-en *un autre*.

P'hô pézô debred houn-nez, hó pézô eunn all,
quand vous aurez mangé celle-là, vous en aurez *une autre*.

Va boutou a zô ré vihan, réd eo d'in kaout ré all,
mes souliers sont trop petits, il faut que j'en aie *d'autres*.

9° L'AUTRE se traduit par *égilé*, pour le masculin, *ébén*, pour le féminin, ou bien par *ann hini all*, pour les deux genres. LES AUTRES, AUTRUI, se rendent par *ar ré all*.

EXEMPLES :

Hé-mañ a zo évid hô preñr, hag égilé évid-hoc'h,
celui-ci est pour votre frère, et l'autre pour vous.

Hou-mañ a rôann d'é-hoc'h, hag ébén a virann évid-oun,
je vous donne celle-ci, et je garde l'autre pour moi.

*Na rit kéd d'ar ré all ar péz né garrac'h kéd a vé gréad-
d'é-hoc'h,*

ne faites pas aux autres ou à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit.

40° L'UN L'AUTRE, L'UNE L'AUTRE, se traduisent par *ann eil égilé*, pour le masculin, *ann eil ébén*, pour le féminin.

EXEMPLES :

En em c'hourdrouz a réoñd ann eil égilé,
ils se menacent l'un l'autre.

En em gasaad a réeñd ann eil ébén,
elles se haïssaient l'une l'autre.

41° L'UN ET L'AUTRE, L'UNE ET L'AUTRE s'expriment par *ann eil hag égilé*, pour le masculin, *ann eil hag ébén*, pour le féminin. LES UNS ET LES AUTRES, LES UNES ET LES AUTRES se rendent par *ann eil ré hag ar ré all*, ou bien *ar ré-mañ hag ar ré-hoñt*, pour les deux genres.

EXEMPLES :

Ann eil hag égilé a lavar kémeñt-sé,
l'un et l'autre le disent.

Ann eil hag ébén a zo dimézet,
l'une et l'autre sont mariées.

Ann eil ré hag ar ré all , ou bien ar ré-mañ hag ar ré-hoñt
a zo mäd,

les uns et les autres sont bons.

On exprime assez souvent ces pronoms pluriels par le singulier, et c'est même plus conforme à l'usage. Ainsi l'on peut dire : Ann eil hag égilé a zo mäd, *les uns et les autres sont bons.*

42° QUELQUE, QUELQUES se rendent en celtobreton par *bennäg*. Ce pronom s'unit au nom qui le précède, lequel nom est lui-même précédé de l'article indéfini, *eur, eunn ou eul*.

EXEMPLES :

Eur vag-bennäg a wélanñ ahoñt ,
je vois quelque bateau là-bas.

Roid eunn dra-bennäg d'in ,
donnez-moi quelque chose.

QUELQUES et le nom qui le suit, quoiqu'au pluriel en français, se traduisent, en celtobreton, comme s'ils étaient au singulier.

EXEMPLES :

Kémérid eunn a val-bennäg ,
prenez quelques pommes.

Eur wézen-bennäg em eüz diskaret ,
j'ai abattu quelques arbres.

43° Lorsque QUELQUE est suivi de QUE et d'un verbe, on l'exprime quelquefois par *pégémeñt-bennäg*, et quelquefois par *péger-bennäg*.

Quand il y a un substantif entre QUELQUE et QUE, QUELQUE est rendu par *pégémeñt-bennäg*.

EXEMPLES :

Pégémeñt-bennâg *a wir em boa*,
quelque droit que j'eusse.

Pégémeñt-bennâg *a vadou en deûz*,
quelque bien qu'il ait.

Quand il y a un adjectif entre QUELQUE et QUE, QUELQUE se traduit par *péger bennâg*. *Péger* se place avant l'adjectif, qui est suivi de *bennâg*.

EXEMPLES :

Péger *fur-bennâg iñt*,
quelque sages qu'ils soient.

Péger *pinvidik-bennâg ounn*,
quelque riche que je sois.

44° QUELQU'UN, QUELQU'UNE, QUELQUES-UNS, QUELQUES-UNES s'expriment par *unan-bennâg* ou bien *eunn hini-bennâg* pour le singulier, *eur ré-bennâg* pour le pluriel, sans distinction de genre pour l'un ni pour l'autre nombre.

EXEMPLES :

Unan-bennâg *a zô azé*,
il y a quelqu'un là.

Galvid unan-bennâg, ou bien *eunn hini-bennâg eûz hô merc'hed*,

appelez quelqu'une de vos filles.

Rôid d'in eur ré-bennâg eûz hô méderien, *hag é rôinn d'é-hoc'h eur ré-bennâg eûz va c'houézérézed*,

donnez-moi quelques-uns de vos moissonneurs, je vous donnerai quelques-unes de mes blanchisseuses.

Au lieu de *eur ré-bennâg*, on peut se servir encore de *hiniennou*, *lôd*, *darn*, comme :

Gwêled em eûz hiniennou, ou *lôd*, ou *darn eûz hô tud*,
j'ai vu *quelques-uns* de vos gens.

15° QUICONQUE, lorsqu'il est sujet, se rend en celto-breton par *piou-bennâg*, ou *nép*, ou *nép piou-bennâg*, ou *kémend-hini a c'hoañta béva pell*, *hen-nez a dlé béza fâr*, *quiconque* veut vivre long-temps, doit être sage.

EXEMPLES :

Piou-bennâg, ou *nép*, ou *nép piou-bennâg*, ou *kémend-hini a c'hoañta béva pell*, *hen-nez a dlé béza fâr*,
quiconque veut vivre long-temps, doit être sage.

Piou-bennâg en em gann a-éneb hé vrô, *hen-nez a zô cunn dén digaloun*,
quiconque se bat contre sa patrie est un lâche.

Si QUICONQUE est régime, on ne se sert que de *nép* ou *néb*.

EXEMPLES :

Lakaad a rinn klaoustré gañt néb a garô,
je parierai avec *quiconque* voudra.

Hé-mañ a zô da néb her magô,
celui-ci est à *quiconque* le nourrira.

16° AUCUN, AUCUNE se traduisent par *nép-hini*, ou *hini é-béd*, ou *hini*.

EXEMPLES :

N'em eûz kavet nép hini, ou *hini é-béd*, ou *hini eûz ar ré a glaskenn*,
je n'ai trouvé aucun de ceux que je cherchais.

Né anavezann hini é-béd, ou hini eñz hô c'hoarzed,
je ne connais aucune de vos sœurs.

17° PERSONNE signifiant NUL, PAS UN, se rend en celto-breton par *dén é-béd*, ou simplement *dén*.

EXEMPLES :

N'eñz dén é-béd ou dén,
il n'y a personne.

N'em eñz gwéled dén é-bed,
je n'ai vu personne.

18° PLUSIEURS, UN GRAND NOMBRE, s'exprime par *lies* ou *meür a*. On remarquera que le substantif qui suit ces pronoms ne prend pas le pluriel en celto-breton.

EXEMPLES.

Lies dén,
plusieurs personnes.

Meür a véac'h,
Plusieurs fois.

Exercices sur les pronoms indéterminés.

- ¹ *Pép-trâ a zô mäd évid- Tout est bon pour vous.*
hoc'h,
- Ann dén-zé né hell tével Cet homme-là ne peut rien*
war nétra, lavaroud a rá taire, il dit tout.
- ¹ *pép-trâ,*
- ² *Ann holl a dec'h dioud Tout le monde fuit les*
ann dud gaouiad, menteurs.
- Né helleur két béza karet On ne peut pas être aimé*
gañd² ann holl, de tout le monde.
- ³ *Pép-hini a lavaraz ar Tout le monde dit ce qu'il*
pez en doa klevet war gé- avait appris à ce sujet.
meñt sé,

³ Pép-hini a róaz hé ali
d'in, ha n'en em gavaz kéd
daou anézhó hēñvel,

Réd eo rei da ⁴bép-hini
ar péz a zó dléed d'ézhañ,

⁴ Pép-hini en deuz gréud
hé génig diouc'h hé zanvez,

Sétu daou baotr, róid eur
gwennek da ⁴ bép-hini,

Daou varc'h em euz, kémé-
rit ⁵péb a hini anézhó,

N'en doa német tri skoéd,
hag é róaz ⁵péb a unan d'é-
omp,

Hó mamm a brénó d'é-hoc'h
⁶ péb a zaé nevez,

⁶ Péb a di a zó digwézed
d'ézhó,

Mar kavid hen-nez révraz,
é róinn ⁷ eunn all d'é-hoch,

Ar ganaouen-zé né kéd
koañt, kanid ⁷ eunn all,

Ar viou-mañ a zó brein,
id da glask ⁷ ré-all,

Ar gwinn-mañ a zó mād
awalc'h, hôgen ⁸ égilé a oa
gwelloc'h,

Né kéd houn-nez em euz
goulenned, ⁸ ébén eo,

Darn a zó deud dréamañ,
⁸ ar ré all a zó éed dré
ahoñt,

En em c'hlaza a réod
⁹ ann eil égilé,

Ennem ze wall hon euz
gréad ann eil égilé,

¹⁰ Ann eil hag égilé a zó
maró,

¹⁰ Ann eil hag ébén euz
hó merc'hed a zó iaouañk-
brúz,

¹⁰ Ann eil réhag ar ré all
a zó drouk,

Eur vaouez- ¹¹ bennag em
euz gwéled em hé di,

Tout le monde me donna
son avis, et il ne s'en trouva
pas deux semblables.

Il faut donner à *chacun* ce
qui lui est dû.

Chacun a fait son offre se-
lon sa fortune.

Voilà deux garçons, don-
nez un sou à *chacun*.

J'ai deux chevaux, pre-
nez-en *chacun un*.

Il n'avait que trois écus,
et il nous donna à *chacun un*.

Votre mère vous achètera
à *chacune* une robe neuve.

Il leur est échu à *chacun*
une maison.

Si vous trouvez celui-là
trop grand, je vous en don-
nerai *un autre*.

Cette chanson-là n'est pas
jolie, chantez-en *une autre*.

Ces œufs-ci sont pourris
allez en chercher *d'autres*.

Ce vin-ci est assez bon, mais
l'autre était meilleur.

Ce n'est pas celle-là que
j'ai demandée, c'est *l'autre*.

Une partie est venue par
ici, *les autres* sont allés
par là.

Vous vous blesserez *l'un*
l'autre.

Nous nous sommes défen-
dus *l'un l'autre*.

L'un et l'autre sont morts.

L'une et l'autre de vos filles
sont très-jeunes.

Les uns et les autres sont
méchants.

J'ai vu *quelque* femme
chez lui.

Eunn deiz-¹¹ bennâg é wiot kémeñt-sé,

¹² *Pégément-bennâg a ézom-mou en deüz, eo laouen bé-préd,*

¹² *Pégément - bennâg a c'hlaô a rai, éz inn d'hó kwélout,*

¹² *Péger gwiziek-bennâg oc'h, é kéffot c'hoaz gwizi-ékoc'h évid-hoc'h,*

¹² *Péger kaer-bennâg eo, né két kaéroç'h évid hé c'hóar,*

¹³ *Unan-bennâg a zó deüd amañ d'hó koulenn; gwéled hoc'h eüs-hén?*

Kasid¹³ unan-bennâg eüz hó mîtisien du di va breür,

Id da veüzi¹³ eur ré-bennâg eüz ar c'hisier-zé?

¹⁴ *Piou-bennâgen deüz ana-vézed hó tát, hen-nez a lavaró pénaoz oc'h heñvel out-hañ,*

¹⁴ *Piou-bennâg a skói gañd ar c'hlézé, hen-nez a vézô skóet gañd ar c'hlézé,*

¹⁴ *Néb a espern hé zéc'hed, a espern hé icc'hed,*

En em ganna ar rinn ouc'h¹⁴ néb a garó,

Né oa¹⁵ hini eüz ar var-nerien a-énep d'in,

Né anavézann¹⁶ hini é-béd eüz hó pugalé,

Né oa¹⁶ dén é-béd enn tí,

Na livirid da¹⁶ zén ar péz hoc'h eüz klevet,

Quelque jour vous saurez cela.

Quelques besoins qu'il ait, il est toujours gai.

Quelque pluie qu'il fasse, j'irai vous voir.

Quelque savant que vous soyez, vous trouverez encore plus savant que vous.

Quelque belle qu'elle soit, elle n'est pas plus belle que sa sœur.

Quelqu'un est venu ici vous demander; l'avez-vous vu?

Envoyez quelqu'une de vos servantes chez mon frère.

Allez noyer quelques-uns de ces chats-là.

Quiconque a connu votre père, dira que vous lui ressemblez.

Quiconque frappera de l'épée, sera frappé de l'épée.

Quiconque ménage sa soif, ménage sa santé.

Je me battrai avec quiconque voudra.

Il n'y avait aucun des juges contre moi.

Je ne connais aucun de vos enfans.

Il n'y avait personne à la maison.

Ne dites à personne ce que vous avez entendu.

CHAPITRE V.

Du Verbe.

Je ne ferai point d'article particulier sur l'usage des particules *a* ou *é*, qui précèdent ordinairement les verbes, sur les deux manières d'envisager le verbe, en personnel et en impersonnel, ni sur les personnes du verbe; toutes ces matières ont été suffisamment développées dans le cinquième chapitre de la première partie. J'invite le lecteur, avant de passer outre, à relire plusieurs fois ce qu'il contient.

Du Nombre dans les verbes.

1° Si le verbe est à l'impersonnel, ce qui a toujours lieu lorsque le sujet, nom ou pronom, commence la phrase, il ne prend point de nombre, c'est-à-dire que sa terminaison, tant au singulier qu'au pluriel, reste toujours la même.

EXEMPLES :

Me a lenn,
je lis.

Va breür a lenn,
mon frère lit.

C'houi a lenn,
vous lisez.

Hô c'hoarzed a lenn,
vos sœurs lisent.

2° Quoique le sujet soit composé de deux ou plusieurs noms ou pronoms réunis par la conjonction *ha* ou *hag* (et), quand bien même un de ces noms serait au pluriel, si le verbe est à l'impersonnel, il reste toujours au singulier.

EXEMPLES :

Va zâd ha va breür a zô *klânv*,
mon père et mon frère *sont* malades.

C'houi, hi hag hën a vézô *pinvidik*,
vous, elle et lui, *vous serez* riches.

Va mitez ha va mévellou a év *gwin*,
ma servante et mes valets *boivent* du vin.

3° Si le verbe est au personnel, ce qui a lieu lorsque la phrase commence par un adverbe une préposition, etc., ou lorsque le régime précède le verbe, ce dernier prend le nombre.

EXEMPLES :

Ware'hôaz éz aimp é kéar,
demain *nous irons* en ville.

Goudé léin é teüiñt,
ils viendront après dîner.

Gevier a lévérañt,
ils disent des mensonges.

4° Si après le sujet, au pluriel, suit un verbe avec une particule négative, le verbe prend le nombre.

EXEMPLES :

Hó pugalé né zélaouoñt kéd ar péz a lavarann d'ézhó ,
vos enfans n'écoutez pas ce que je leur dis.

Va faotred né garoñt kéd ar mór,
mes garçons n'aiment pas la mer.

5° Lorsque deux noms ou pronoms, quoiqu'au singulier, sont précédés l'un et l'autre de la conjonction *na* ou *nag* (ni), le verbe qui suit se met au pluriel.

EXEMPLES :

Na va máb, na va merc'h né d-int bráz,
ni mon fils , ni ma fille ne sont grands.

Na ch'oui , na mé né ouzomp kana,
ni vous ni moi ne savons chanter.

6° Lorsque l'on conjugue le verbe , en faisant précéder les temps de l'indicatif, de l'infinitif *Béza*, ÊTRE, alors le verbe prend le nombre.

EXEMPLES :

Béza é kanit régré,
vous chantez trop fort.

Béza é liviriñt ar wirionez ,
ils diront la vérité.

7° Lorsque l'on conjugue le verbe, en employant du verbe principal l'infinitif seulement, suivi du verbe auxiliaire *Ober*, FAIRE, ce dernier prend le nombre.

EXEMPLES :

Pidi a réeñt Doué a greiz hó c'haloun,
ils priaient Dieu de tout leur cœur.

*Doñd a rézoñd abréd ,
ils vinrent de bonne heure.*

REMARQUE. Lorsque le sujet et le régime sont des noms tous les deux , on peut et l'on doit changer l'actif en passif , pour éviter l'amphibologie.

Si j'ai à traduire cette phrase :

Les gens de la campagne aiment Dieu ,

et que je dise ,

Ann dud diwar ar méaz a gâr Doué ,

ou bien :

Doué a gâr ann dud diwar ar méaz ,

On peut entendre que c'est Dieu qui aime les gens de la campagne , aussi bien que l'on peut croire que ce sont les gens de la campagne qui aiment Dieu.

Pour éviter toute ambiguïté , je changerai l'actif en passif , et je dirai :

Doué a zó karet gañd ann dud diwar ar méaz .

Dieu est aimé des gens de la campagne.

6.

Exercices sur le nombre dans les verbes,

*C'houi a ¹ gouské c'hóaz ,
pa ouñn béd enn hó tí ,*

*Ann déved a gâr ar géot
berr ,*

*Ar gwéz a ¹ oa amanñ , a ¹ zô
bét trouc'heñ daou vloaz zó ,*

*Vous dormiez encore , lors-
que j'ai été chez vous.*

*Les moutons aiment l'her-
be courte.*

*Les arbres qui étaient ici
ont été coupés il y a deux
ans.*

Ar c'hozarc'h hag ann
erc'h a ²c'hôlôé ann douar,
Té, da vreur ha mé a ²iélo
war ar méaz,

Ar gwîn hag ann édou a
²vézô mād er bloaz-mañ,

Déac'h hó ³meüleñt, hirió
é ³lavarôñd droug ac'ha-
noc'h,

Gañt-hañ éz ³éot, mar
kirit,

Dré-vór é ³teñjoñd, hag
é ³tistrôjoñd dré-zouar,

Va mévellou né ⁴réoñt
kéd ar péz a lavarann
d'ézhó,

Ar merc'hed né ⁴garoñt
ked ann dud digaloun,

Ar veïn ⁴n'iñt két kaled
er vrô-mañ,

Nag hótád, nag hō mamm
né ⁵oant kôz pa ⁵iñt marvet,

Nag héñ, nag hî né ⁵d-iñt
bét pell klañv,

Béza é ⁶selzoñd ouz-in hép
lavarout gér,

Béza é ⁶talc'himp mād bé-
téq ar marô,

Béza é ⁶viot touellet, ma
né ⁷likid évez,

Kouéza a ⁷rézoñd ann eil
war égilé,

Mervel arai mb holl eunn
deiz-bennäg,

Dléoud a ⁷rid d'in daouzelé
skoéd.

La grêle et la neige cou-
vraient la terre.

Toi, ton frère et moi nous
irons à la campagne.

Le vin et les blés seront
bons cette année.

Hier ils vous louaient, au-
jourd'hui ils disent du mal
de vous.

Vous irez avec lui si vous
voulez.

Ils vinrent par mer, et
s'en retournèrent par terre.

Mes domestiques ne font
pas ce que je leur dis.

Les femmes n'aiment pas
les lâches.

Les pierres ne sont pas du-
res dans ce pays-ci.

Ni votre père ni votre
mère n'étaient vieux lors-
qu'ils sont morts.

Ni lui ni elle n'ont été
long-temps malades.

Ils me regardèrent sans
rien dire.

Nous tiendrons bon jus-
qu'à la mort.

Vous serez trompé, si vous
ne prenez garde.

Ils tombèrent l'un sur
l'autre.

Nous mourrons tous un
jour.

Vous me devez douze écus.

Des temps du verbe.

En français, le temps présent du mode indi-

catif ne s'exprime que d'une manière, comme : JE VAIS; mais, en celto-breton, ce temps peut être exprimé de quatre manières différentes; savoir : par la première personne du présent de l'indicatif, précédée de la particule *é* ou *éz*; par la troisième personne, précédée du pronom personnel et de la particule *a*; par la première personne, précédée de l'infinitif du verbe *béza*, ÊTRE, et de la particule *é* ou *éz*; et enfin par l'infinitif, suivi de la particule *a* et du présent du verbe *óber*, FAIRE, à la première personne.

Je vais,	}	<i>éz ann,</i>
		<i>mé a ia,</i>
		<i>béza éz ann,</i>
		<i>moñd a rann.</i>

Quoique ces quatre manières soient rendues en français par le même mot, il faut faire la plus grande attention à ne pas en confondre l'usage en celto-breton; car quoiqu'elles puissent être quelquefois employées indistinctement, sans changer beaucoup le sens, cependant l'application n'en est presque jamais indifférente.

1° On emploie, par exemple, la première manière, lorsque l'on commence la phrase par le régime, par un adverbe ou une préposition.

EXEMPLES :

Da Vrést éz ann,
je vais à Brest.

Aliéz éz ann war ar méaz,
je vais souvent à la campagne.

2° On se sert de la seconde, lorsque la phrase

commence par le pronom, ce qui a toujours lieu toutes les fois qu'il est exprimé.

EXEMPLES :

Mé a ia *da leina é kéar*,
je vais diner en ville.

Mé a ia *da dt va c'heñdere*,
je vais chez mon cousin.

3° Enfin la troisième et la quatrième manière s'emploient indifféremment, lorsque l'on veut donner une confirmation plus forte à l'état ou à l'action du verbe.

EXEMPLES :

Béz'éz ann *da glask ar c'hézek*,
je vais chercher les chevaux.

Béz'éz ann *da Vouñtroulez*,
je vais à Morlaix.

Moñd a rann *d'ar marc'had*,
je vais au marché.

Moñd a rann *gañd ann dud-zé*,
je vais avec ces gens-là.

4° La même règle que j'ai posée pour les verbes neutres peut s'appliquer au temps présent des verbes actifs. Ainsi l'on peut exprimer de quatre manières, en celto-breton, le mot J'AIME.

J'aime, { *a garann*,
 { *mé a gár*,
 { *béza é karann*,
 { *karoud a rann*.

Je ferai observer seulement que, si c'est le régime

qui commence la phrase, le verbe sera précédé de la particule *a*; et si c'est un adverbe ou une préposition, il prendra la particule *é*.

EXEMPLES :

Hó merc'h a garaun,
j'aime votre fille.

Meùrbéd é karann hó merc'h,
j'aime beaucoup votre fille.

Le reste comme pour les verbes neutres.

5° Cette règle s'étend à toutes les personnes du présent de l'indicatif.

Vous aimez. { *a garit,*
c'houi a gâr,
béza é karit,
karoud a rit.

6° Elle s'applique aussi à l'imparfait, au parfait, et enfin à tous les temps du mode indicatif, dans toutes les personnes. (*Voyez les Conjugaisons.*)

Exercices sur les temps du verbe.

Skuitz-bráz ounn, eúz a di
va breür ¹ *é teúann,*

Né rinn két katz a heñd
hirió, ré vuan ¹ *é kerzann,*

² *Mé a ra goab anézhó*
holl,

² *Mé a joumm amañ daou*
vloaz zó,

² *Mé a drémen bemdez di-*
rág hó tí,

Je suis très-las, je viens
de chez mon frère.

Je ne ferai pas beaucoup
de route aujourd'hui, je
marche trop vite.

Je me moque d'eux tous.

Je demeure ici depuis deux
ans.

Je passe tous les jours de-
vant votre maison,

³ Béz' é vévaun gwella ma
¹ hellann ,

³ Béz' é savann kerkeñt a
ma eo deiz ,

³ Krénaa rann pa hó ¹kwé-
lann ó c'hourin ,

³ C'hoarzin a rann oc'h hó
klevoud ó komz ével-sé ,

Ann dra-man ⁴ a róann
d'é-hoc'h évid hó poan ,

Dré-holl ⁴é klaskann anéz-
han ,

⁴ Mé a géleñn va mab va-
unan ,

⁴ Béz' é anavézann ar
vaouez-zé pell zó ,

⁴ Anaoud a rann ivé ar
gwâz a zó gañt-hi ,

Hó mates ⁵a c'halvit , ha
n'éma kéd aman ,

⁵ Héñ a goll kalz war hé
varc'hadourez ,

⁵Béz' é c'hortôzomp ac'ha-
noc'h abaoé kresteiz ,

⁵ Sélaou a réoñd ar péz a
levéromp ,

Nébeüd ⁶a c'houlennenn ,
hag em eüz bet kalz ,

⁶Mé a wélaz hó tād déac'h .
Goudé warc'hóaz ⁶éz aimp

d'ann eüreüd ,
⁶ Eva ha kana a raimp

bétég ann nóz ,
⁵ Dastumm a razeñd ann

éd , ma védeüd ar zéc'hor ,

*Je vis le mieux que je
peux.*

*Je me lève aussitôt qu'il
fait jour.*

*Je tremble quand je vous
vois lutter.*

*Je ris en vous entendant
parler ainsi.*

*Je vous donne ceci pour
votre peine.*

Je le cherche partout.

*J'instruis mon fils moi-
même.*

*Je connais cette femme-là
il y a long-temps.*

*Je connais aussi l'homme
qui est avec elle.*

*Vous appelez votre ser-
vante, et elle n'est pas ici.*

*Il perd beaucoup sur sa
marchandise.*

*Nous vous attendons de-
puis midi.*

*Ils écoutent ce que nous
disons.*

*Je demandais peu, et j'ai
eu beaucoup.*

Je vis hier votre père.

*Après-demain nous irons
à la noce.*

*Nous boirons et nous chan-
terons jusqu'à la nuit.*

*Ils ramasseraient le blé,
si la sécheresse était venue.*

Des Modes du verbe.

On a donné une courte analyse des modes , dans la première partie ; on fera bien de la relire , avant de passer aux leçons suivantes.

1° L'impératif français demande QUE devant les troisièmes personnes, au singulier et au pluriel. Cette particule ne s'exprime point en celto-breton. Ces deux personnes se forment du radical du verbe, en ajoutant *et* pour le singulier, et *eñt* pour le pluriel.

EXEMPLES :

Deuet mar kâr, hôgen deüed abred,
qu'il vienne s'il veut, mais qu'il vienne de bonne heure.
Lavareñt pétrâ hô deüz ézomm, hag é vézô rôed d'ézhô,
qu'ils disent ce dont ils ont besoin, et on le leur donnera.

2° Quand la particule QUE commence la phrase en français, et qu'elle exprime exclamation, imprecation, etc., elle se rend, en celto-breton, par la particule *ra*, et le verbe qui la suit se met au futur.

EXEMPLES :

Ra varvinn, ma em eüz lavaret hémeñt-sé !
que je meure, si j'ai dit cela !

Doué ra virô va zâd !
que Dieu préserve mon père !

3° On emploie en français le subjonctif précédé de la conjonction QUE, après le verbe DIRE à l'impératif : en celto-breton, la conjonction ne s'exprime point, et le verbe se met à l'infinitif.

EXEMPLES :

Livirid d'ézhan moñt,
dites-lui qu'il aille.

*Lavar d'as preür bihan tével ,
dis à ton petit frère qu'il se taise.*

4° Lorsque la conjonction QUE est précédée d'un nom ou d'un participe , et suivie d'un verbe au présent du subjonctif , cette conjonction se rend , en cello-breton , par *é* ou *éz* , et le verbe se met au conditionnel.

EXEMPLES :

*C'hoañt em eüz é teufé ,
j'ai envie qu'il vienne.*

*Souézed ounn é vé éat kutt ,
je suis surpris qu'il s'en soit allé.*

5° Quand la conjonction QUE est précédée d'une préposition , et suivie d'un verbe au présent du subjonctif , elle se rend par *ma* , et le verbe se met au futur.

EXEMPLES :

*K'vit ma hellimp komz out-hañ ,
pour que nous puissions lui parler.*

*It kuit hép m'hó kwélô ,
allez-vous-en sans qu'il vous voie.*

6° Le participe présent , qui en français est terminé en ANT , se traduit , en cello-breton , par l'infinitif précédé de la particule *ô* ou *oc'h*.

EXEMPLES :

*Hen kaved em eüz ô skriva ,
je l'ai trouvé écrivant.*

*Hô gwéled en deúz oc'h en em vriata ;
il les a vus s'embrassant.*

7° L'infinif, précédé de la particule *ó* ou *oc'h*, est encore employé pour exprimer les temps du verbe français à la troisième personne, lorsqu'ils sont précédés du relatif *qui*.

EXEMPLES :

*Eur gwaz a wélanñ ô troue'ha keüneüd ,
je vois un homme qui coupe du bois.*

*Eur vaouez a glevé ô kana ,
il entendait une femme qui chantait.*

Exercices sur les modes du verbe.

¹ Bézet pé né vézet kéd
deüd, é leinimb ével keñt,

¹ Éveñt kemeñd ha ma
kirñt, gañt na vezviñt két,

² Ra vezinn kannet, ma né
d-eo gwir ann dra-zé!

² Ra vévô va mamm pell
c'hôaz!

*Livirid d'hô c'hôar ³en
em wiska,*

*Livirid d'ézhi ³doñd d'am
c'havout goudé,*

*N'em eüz kéd a aoun ⁴évé
krévoc'h évid-hoc'h,*

*Souézed eo ⁴éz afenn d'hô
ti,*

*Nôz é vézô abarz ⁵ma z-éot
kutt,*

*Gañt ⁵m'am bézô bépréd
pé-a-drâ da véva, né c'houlennann kén,*

*Qu'il soit venu ou qu'il ne
le soit pas, nous dînerons
tout de même.*

*Qu'ils boivent tant qu'ils
voudront, pourvu qu'ils ne
s'enivrent pas.*

*Que je sois battu, si cela
n'est pas vrai!*

*Que ma mère vive encore
long-temps!*

*Dites à votre sœur qu'elle
s'habille.*

*Dites-lui qu'elle vienne me
trouver après.*

*Je n'ai pas peur qu'il soit
plus fort que vous.*

*Il est étonné que j'aie
chez vous.*

*Il sera nuit avant que vous
partiez.*

*Pourvu que j'aie toujours
de quoi vivre, je n'en de-
mande pas davantage.*

<i>Ar géar⁶ ù véza kéméred,</i>	La ville étant prise, les sol-
<i>ar vrézélidi a wastaz pép-</i>	dats pillèrent tout.
<i>trá,</i>	
<i>Lazed é oé⁶ oc'h en em</i>	Il fut tué <i>en combattant</i>
<i>ganna évid hévró,</i>	pour sa patrie.
<i>Unan-bennâg em eüz gwé-</i>	J'ai vu quelqu'un <i>qui ve-</i>
<i>led⁷ ô toñd dré amañ,</i>	<i>naît</i> par ici.
<i>Klevoud arit-hu hó c'hóar</i>	Entendez-vous votre sœur
<i>⁷ oc'h huanadi?</i>	<i>qui soupire?</i>

Des Verbes impersonnels.

L'impersonnel IL FAUT s'exprime diversement en celto-breton, selon les différentes acceptions dont il est susceptible.

1° IL FAUT est quelquefois suivi, en français, du subjonctif avec QUE. Il se rend alors par *red eo* (mot-à-mot NÉCESSITÉ EST); le sujet du verbe est précédé de la préposition *da*, et le verbe se met à l'infinitif.

EXEMPLES :

Réd eo d'in óber ann dra-zé,
il faut que je fasse cela.

mot pour mot :

Nécessité est à moi faire la chose-là.

Réd eo d'hó preür doñd amañ,
il faut que votre frère vienne ici.

2° Pour exprimer les autres temps de l'impersonnel IL FAUT, on observera que le verbe *béza* seul se conjugue, le mot *red*, qui le précède, restant invariable. On remarquera aussi que tous

les temps , excepté le présent , prennent la particule *é* avant le verbe.

EXEMPLES :

Réd é oa d'am zád komz out-hañ ,
il fallait que mon père lui parlât.

Réd é vézô d'id moñt kutt ,
il faudra que tu t'en ailles.

3° Quand IL FAUT est suivi de l'infinitif en français , on l'exprime encore par *réd eo* , et le verbe se met à l'infinitif.

EXEMPLES :

Lavaroud a rid éz oc'h kreñv , red eo gwélout ,
vous dites que vous êtes fort , il faut voir.

Réd eo kas ann dra-zé gan-é-hoc'h ,
il faut porter cela avec vous.

4° Lorsque IL FAUT est suivi d'un nom , cet impersonnel se rend par *zô ézomm* ; mais ces deux mots se placent après le nom.

EXEMPLES :

Bara zô ézomm hiriô ,
il faut du pain aujourd'hui.

mot pour mot :

Pain est besoin aujourd'hui.

Eur marc'h zô ézomm évit moñd da géar ,
il faut un cheval pour aller en ville.

5° Toutes les fois que IL FAUT signifie AVOIR

BESOIN, et que ces deux mots se trouvent séparés par un pronom, IL FAUT se traduit par *kaoud ézomm*; mais alors il cesse d'être impersonnel en celto-breton, et il se conjugue dans toutes ses personnes.

EXEMPLES :

Eunn ti em eûz ézomm,
il me faut une maison.

Béz' hoc'h eûz kémeñd ha m'hoc'h eûz ézomm,
vous avez tout ce qu'il vous faut.

6° Quand IL FAUT peut se tourner en français par IL EST DU, on l'exprime, en celto-breton, par *eo* ou *zô dléet*.

EXEMPLES :

Grtd ann dra-zé ével ma eo dléet,
faites cela comme il faut.

mot pour mot :

Faites la chose-là ainsi qu'il est dû.

Pégemeñd a zô dléed d'é-hoc'h évid ann dra-zé?
combien vous faut-il pour cela ?

7° L'impersonnel IL Y A se rend, en celto-breton, de deux manières, lorsqu'il est suivi d'un nom en français. On l'exprime par la troisième personne du verbe *béza*, ÊTRE, précédée de la particule *a*, et alors le nom se place le premier; ou bien par l'infinitif *béza*, suivi de la particule *éz* et du présent de l'indicatif du verbe *kaout*, AVOIR : dans ce cas le nom se place le dernier.

EXEMPLES :

Eul lézenn a zô diwar-benn kémeñt-sé,
il y a une loi là-dessus.

Unan-bennâg a zô enn hô ti,
il y a quelqu'un chez vous.

Où bien :

Béz' éz eûz eul lézenn diwar-benn kémeñt-sé.
Béz' éz eûz unan-bennâg enn hô ti.

8° Pour exprimer les autres temps de l'impersonnel IL Y A, on prendra la troisième personne singulière de chaque temps, avec la particule qui lui convient. On remarquera, pour la seconde manière, que, quoique l'on se serve de la troisième personne du verbe *kaout*, pour le présent, on emploie, pour les autres temps, les troisièmes personnes du verbe *béza*.

EXEMPLES :

Eur gwaz a oa amañ désac'h, hag en dou choañt da gomz ouz-hoc'h.

il y avait un homme ici hier qui désirait vous parler.

Béz' é vézô glaô héb-dalé,
il y aura de la pluie bientôt.

9° Quand IL Y A est employé pour exprimer la distance, ou pour désigner un espace de temps, on se sert de préférence de la première manière.

EXEMPLES :

Eiz léô a zô eûz a Goñk da Eñsa,
il y a huit lieues du Conquet à Onessant.

Daou vloaz a zô é m'ounn aman,
il y a deux ans que je suis ici.

10° IL EST ou c'EST se traduit toujours par la troisième personne singulière du présent de l'indicatif du verbe *béza*.

EXEMPLES :

Mall eo monñ d'ar park,
il est temps d'aller au champ.

Na gémérit kéd ann dra-zé, d'in eo.
ne prenez pas cela, c'est à moi.

11° L'impersonnel c'EST change avec le nombre en français ; mais, en celto-breton, il ne change ni pour le nombre ni pour le temps.

EXEMPLES :

Ar varc'hadourien eo a zó pinvidik,
ce sont les marchands qui sont riches.

Ho moéréb eo a lavaré kémeñt-sé,
c'était votre tante qui le disait.

12° L'impersonnel IL FAIT se rend, en celto-breton, par le verbe *béza*, à la troisième personne du singulier de chaque temps.

EXEMPLES :

Deiz eo, déomp kuit,
il fait jour. allons-nous-en.

Tomm oa ar zizun tréménet,
il faisait chaud la semaine passée.

*Nôz é véz êpa zistrôinn d'ar gear,
il fera nuit quand je reviendrai à la maison.*

Exercices sur les verbes impersonnels.

¹ Réd eo d'in préna eur vioc'h,

¹ Réd eo d'hô krégdoñt gan-é-hoc'h,

² Réd é oa d'ezhañ tével,

² Réd é vézô d'é-hoc'h komz out-hô,

Réd eo ôber ar mād évid ann drouk,

³ Réd eo pléga ar wézen é-pād ma eo iaouañk,

Teil ⁴ zô ézomm évit kaout gwini^z mād,

Kig ⁴ zô ézomm évit lein,

Eur zaé nevez ⁵am eüz ézomm da-benn ann eüreüd,

Eurskoéd⁵ hoc'h eüz ézomm c'hóaz, hag hó pézô awal-

c'h,
Béz' en deüz brémañ ke-meñd ha m'en⁵ d-eüz ézomm,

Bikenn né rai ann dra-zé ével ma eo ⁶ dléet,

Mé a garré gouzout pégé-meñd⁶ a zô dléet d'ezhañ,

Eur bleiz ⁷ a zô er vrô,

Eunn ti ⁷ a zô da werza amañ,

⁷ Béz' éz eüz kalz a avel hiriô,

Eur vaouez ⁸ a oélazed war ann heñt,

Arné ⁸ a vizé, ma ⁸ vizé, nébeütoç'h a avel,

⁸ Béz' évézô kalz a dúd enn eüreüd,

Il faut que j'achète une vache.

Il faut que votre femme vienne avec vous.

Il fallait qu'il se tût.

Il faudra que vous leur parliez.

Il faut faire le bien pour le mal.

Il faut plier l'arbre pendant qu'il est jeune.

Il faut du fumier pour avoir de bon froment.

Il faut de la viande pour dîner.

Il me faut un habit neuf pour la noce.

Il vous faut un écu encore, et vous aurez assez.

Il a à présent tout ce qu'il lui faut.

Jamais il ne fera cela comme il faut.

Je voudrais savoir combien il lui faut.

Il y a un loup dans le pays.

Il y a une maison à vendre ici.

Il y a beaucoup de vent aujourd'hui.

Il y eut une femme tuée sur le chemin.

Il y aurait de l'orage s'il y avait moins de vent.

Il y aura beaucoup de monde à la noce.

*Ouc'h-penn kañt léo⁹ a zô
eûz a Vrest da Paris,*

*Dég bloaz⁹ zô abaoë m'hoc'h
anavézann,*

*Pell⁹ zô abaoë né kéd deûd
d'am zé,*

*Divérad¹⁰ eo, distróomp
d'ar géar,*

*Da biou eo ar park-sé?
d'am zád¹¹ eo,*

*Hô pugalé¹¹ es a ra ann
trouz-zé,*

*Hô c'hóar¹¹ eo a ganó da
geñta,*

Ién¹² eo, réd eo óber tán,

*Deiz¹² é oa a-réac'h, pa
ounn en em lékéed enn hént,*

*Il y a plus de cent lieues de
Brest à Paris.*

*Il y a dix ans que je vous
connais.*

*Il y a long-temps qu'il
n'est venu chez moi.*

*Il est tard, retournons à la
maison.*

*A qui est ce champ-là? c'est
à mon père.*

*Ce sont vos enfans qui font
ce bruit-là.*

*Ce sera votre sœur qui
chantera la première.*

*Il fait froid, il faut faire
du feu.*

*Il faisait à peine jour
quand je me suis mis en
route.*

Des Exclamations.

1^o **QUEL**, suivi d'un substantif, se rend par **pébez**, qui ne prend ni genre ni nombre.

EXEMPLES :

Pébez reûz!

quel malheur!

Pébez maouez!

quelle femme!

Pébez tûd!

quelles gens!

2^o Si **QUEL** est suivi d'un adjectif et d'un substantif, **QUEL** ne s'exprime point en celto-breton ;

l'adjectif se met au superlatif, sans article, et il ne prend ni genre ni nombre.

EXEMPLES :

Brasa *dén* !
quel grand homme !
 Koanta *plac'h* !
quelle jolie fille !
 Kaera *gwéz* !
quels beaux arbres !

3° QUE DE se traduit, en celto-breton, par *hag* *a*, pour le pluriel comme pour le singulier.

EXEMPLES :

Hag *a bôan em eüz bét* !
que de peine j'ai eue !
 Hag *a loened hoc'h eüz* !
que de bêtes vous avez !

4° QUE DE, suivi en français d'un nom au pluriel, peut se traduire, en celto-breton, par (*) *a béd*; mais le nom se met toujours au singulier.

EXEMPLES :

A béd loen hoc'h eüz !
que de bêtes vous avez !
A béd bugel koañt !
que de jolis enfans !

5° QUE, suivi d'un nom ou pronom, et d'un

(*) *A béd* est ici pour *a péd*, mot pour mot, DE COMBIEN. C'est un idiome particulier à la langue celto-bretonne.

verbe neutre, s'exprime par *péger* devant une consonne, et *pégen* devant une voyelle.

EXEMPLES :

Péger *klañv ounn-mé!*
que je suis malade !

Pégen *aounig eo hó máb!*
que votre fils est peureux !

Péger *buan é kerz-hi!*
qu'elle marche vite !

6° QUE, suivi d'un nom ou pronom, et d'un verbe actif, se traduit par *pégément*, ou bien par *na* devant une consonne, et *nag* devant une voyelle.

EXEMPLES :

Pégément *é likid ac'hanoun da gréna!*
que vous me faites trembler !

Pégément *é karé ar vaouez-zé hé bugalé!*
que cette femme-là aimait ses enfans !

Ou bien :

Na c'houi a laka ac'hanoun da gréna!
Nag ar vaouez-zé a garé hé bugalé!

7° QUE, suivi de NE, se rend par *pérâg* ou *pé évit trá*.

EXEMPLES :

Pérâg *ou pé évit trá né hellann-mé két mervel!*
que ne puis-je mourir !

Pérâg *né zeúac'h-hu két keñtoc'h!*
que ne veniez-vous plus tôt !

Exercices sur les exclamations.

¹ Pébez koll évid-oun !	Quelle perte pour moi !
¹ Pébez gaouiadez !	Quelle menteuse !
¹ Pébez bróiou am eüz gwel !	Quels pays j'ai vus !
² Gwasa paotr !	Quel méchant garçon !
² Bilhana bioc'h !	Quelle petite vache !
² Gvella pesked !	Quels bons poissons !
³ Hag a amzer a gollit !	Que de temps vous perdez !
³ Hag a diez a zô béd saved amañ abaoé !	Que de maisons on a bâties ici depuis !
⁴ A béd saé é deüz !	Que de robes elle a !
⁴ Abéd tra vâd hor bézo !	Que de bonnes choses nous aurons !
⁵ Péger pinvidig é vé, ma karfé !	Qu'il serait riche, s'il vou- lait !
⁵ Pégen eeun eo ar wézen- zé !	Que cet arbre est droit !
⁵ Péger kré é kân-hén !	Qu'il chante fort !
⁶ Pégémend é eñkrézid hó tâd !	Que vous chagrinez votre père !
⁶ Pégémend é nec'h ann dra-zé ac'hanoua !	Que cela m'inquiète !
⁶ Nag hi a gâr hé mamm !	Qu'elle aime sa mère !
⁷ Pérâg nélavarac'h-hukéd ann dra-zé d'in !	Que ne medisiez-vous cela !
⁷ Pé évit trà né ra-hi kéd ar péz em eüz lavared d'ézhi !	Que ne fait-elle ce que je lui ai dit !
⁷ Pérâg né wérsit-hu kéd hó ti, évit préna eunn all !	Que ne vendez-vous votre maison pour en acheter une autre !

Des Interrogations.

Les phrases interrogatives qui ne commencent pas par un des pronoms interrogatifs, prennent ordinairement à leur place la conjonction *ha* ou *hag*.

1° Si le sujet est un pronom personnel et que le verbe soit un temps simple, la conjonction commence la phrase, le pronom suit, et puis vient le verbe.

EXEMPLES :

Ha c'houi a gomz ?

parlez-vous ?

Hag hi a zebr ?

mange-t-elle ?

2° Mais si le verbe est un temps composé, on peut omettre la conjonction. Le participe commence la phrase, le pronom suit, et puis vient l'auxiliaire, qui est suivi du même pronom répété.

EXEMPLES :

Leined hoc'h eûs-hu ?

avez-vous diné ?

Āaned en deûs héñ ?

a-t-il chanté ?

3° Quand le sujet est un nom, et que le verbe est sans régime, le nom termine la phrase.

EXEMPLES :

Ha klañv eo hó preür ?

votre frère est-il malade ?

Ha deûd eo va zâd ?

mon père est-il venu ?

4° Lorsque le sujet est un nom de personne,

et que le verbe a pour régime un pronom ou un nom de personne, on change l'actif en passif pour éviter toute amphibologie.

EXEMPLES :

Ha kared () ef-hi va c'hôar gañd hô preür ?*
votre frère aime-t-il ma sœur ?

Ha maged é viot-hu gañd hô mamm ?
votre mère vous nourrira-t-elle ?

5° Si la phrase est négative et interrogative en même temps, que le sujet soit un pronom et que le verbe soit à un temps simple, la conjonction la commence, la négative *né* suit, puis vient le verbe, ensuite le pronom, qui prend après lui la négative *két*.

EXEMPLES :

Ha né gomzit-hu két ?
ne parlez-vous pas ?

Hâ né zeüiô-héñ két ?
ne viendra-t-il pas ?

6° Mais si le verbe est un temps composé, on peut omettre la conjonction; la négative *né* commence la phrase, le pronom suit, puis vient l'auxiliaire, qui est suivi du même pronom répété, lequel prend après lui la négative *két*, ensuite vient le participe qui finit la phrase.

(*) *Ef* est ici pour *eo*, troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *béza*, ÊTRE. C'est ainsi que l'on dit indifféremment *klef*, *klev* ou *kleo*, ÉCOUTE.

EXEMPLES :

N'hoc'h eûz-hu két komzet ?

n'avez-vous pas parlé ?

N'em eûz-m é két galvet ?

n'ai-je pas appelé ?

7° Si la phrase est négative et interrogative en même temps, que le sujet soit un nom, et que le verbe soit sans régime, la conjonction commence la phrase, ensuite viennent la négative *né*, le verbe, la négative *két*, l'adjectif ou le participe, et enfin le nom.

EXEMPLES :

Ha né d-eo két klañv Iann,

Jean n'est-il pas malade ?

Ha né d-eo két deûd hó keñderv ?

votre cousin n'est-il pas venu ?

8° Lorsque la phrase est en même temps négative et interrogative, on emploie quelquefois la conjonction négative *na*, au lieu de *ha* ou *hag*.

EXEMPLES :

Na pa zistróann ouz-hoc'h n'am gortozot-hu két ?

Quand je retourne vers vous, ne m'attendrez-vous pas ?

Nag he-mañ a helló óber gwell ?

Celui-ci ne pourra-t-il pas mieux faire ?

Cette locution est surtout familière en Tréguier, où on l'emploie même dans le cas où il n'y a en français aucune négation exprimée.

9° Mais si le verbe a un régime, on change l'actif en passif.

Ha n'é d-ounn-mé két karet gañd hó mamm?

votre mère ne m'aime-t-elle pas ?

Ha né d-ef-hi két karet va c'hóar gañd hó preür?

votre frère n'aime-t-il pas ma sœur ?

Exercices sur les interrogations.

- | | |
|---|--|
| ¹ <i>Ha c'houi a ielô?</i> | Irez-vous ? |
| ¹ <i>Ha ni a lavarfé ann dra-zé, ma né vé két gwir?</i> | Dirions-nous cela, si ce n'était pas vrai ? |
| ² <i>Peür - c'hréad éz pézô-té abred?</i> | Auras-tu fini de bonne heure ? |
| ² <i>Gwerzed é deüs-hi hé zî?</i> | A-t-elle vendu sa maison ? |
| ³ <i>Ha brâz eo hó merc'h?</i> | Votre fille est-elle grande ? |
| ³ <i>Ha diskared eo ar gwéz?</i> | Les arbres sont-ils abattus ? |
| ⁴ <i>Hag anavézed ounn-mé gañd hó c'hóar?</i> | Votre sœur me connaît-elle ? |
| ⁴ <i>Ha mired é vézô-hi ar vatez gañd da dâd?</i> | Ton père gardera-t-il la servante ? |
| ⁴ <i>Ha né évit-hu kéd a win?</i> | Ne buvez-vous pas de vin ? |
| ⁴ <i>Ha né zeüfé-hi két, ma vé lavared d'ézhi?</i> | Ne viendrait-elle pas, si on le lui disait ? |
| ⁵ <i>N'hoc'h eüs-hu két kleved unan-bennâg?</i> | N'avez-vous pas entendu quelqu'un ? |
| ⁶ <i>N'hon eüs-ni két gortô-zet pell awalc'h?</i> | N'avons-nous pas attendu assez long-temps ? |
| ⁷ <i>Ha né d-eo két laouen hó merc'h?</i> | Votre fille n'est-elle pas gaie ? |
| ⁷ <i>Ha né d-eo két glazed hé vâb?</i> | Son fils n'est-il pas blessé ? |
| ⁸ <i>Hané vézinn-mé két kannet gañd hó tâd, mar choumann amañ?</i> | Votre père ne me battra-t-il pas si je reste ici ? |
| ⁸ <i>Ha né oé-hi két krôzet va c'hóar gañd hó mamm?</i> | Votre mère ne grondera-t-elle pas ma sœur ? |

Des Négations.

1° Quand NE est suivi ou précédé d'un des pronoms indéterminés PERSONNE, AUCUN, RIEN, il se rend, en celto-breton, par *né*, qui commence toujours la phrase.

EXEMPLES :

Né wélanñ dèn,
je *ne* vois personne.

Né zeññ hini,
aucun *ne* viendra.

Né rit nétrâ,
vous *ne* faites rien.

2° Si NE est suivi de PAS, NE se traduit par *né*, et PAS par *két*. Ces deux mots, ainsi que dans le français, sont séparés par un verbe.

EXEMPLES :

Né zebrann két kalz a gik,
je *ne* mange *pas* beaucoup de viande.

Né zeññ kéd abarz ann nöz,
je *ne* viendrai *pas* avant la nuit.

3° Quelquefois au lieu de *né*, on emploie dans ce cas et dans quelques autres la particule *na*.

EXEMPLES :

Ma na goll két ,
s'il ne perd pas.

Ma na d-eo két héñ ,
si ce n'est pas lui.

Pa na zebrit két ,
puisque vous ne mangez pas.

4° Lorsque *né* et *két* sont séparés par le verbe *béza* à la troisième personne du présent de l'indicatif, la négation *né* se confond avec *eo*, et au lieu de dire *né eo két*. IL N'EST PAS, on dit : *né két*, par euphonie.

EXEMPLES :

Ann dra-zén é két mād ,
cela n'est pas bon.

Hé-mañ né két eur marc'h buan ,
celui-ci n'est pas un cheval vif.

On peut dire aussi :

Ann dra-zé né d-eo két mād ,
Hé-mañ né d-eo kéd eur marc'h buan.

5° Quand *NE* est suivi de *QUE*, *NE* s'exprime par *né*, et *QUE* par *némét*.

EXEMPLES :

Né ra némét kana ,
il ne fait que chanter.

N'em eûz némed daou vével ,
je n'ai que deux valets.

6° Si le QUE qui suit NE est employé au lieu de QUOI OU QUELLE CHOSE, il faut le rendre par *pétrá*.

EXEMPLES :

Né *ouzoõt* *pétrá da óber*,
ils ne savent *que* faire.
Né *wié* *pétrá da lavarout*,
Il ne savait *que* dire.

7° QUE NE, QU'IL NE, QU'ELLE NE, QU'ILS NE, QU'ELLES NE, s'expriment par *na*, particule négative qu'on ne peut, en ce cas, remplacer par *né*, et après laquelle on met ordinairement le verbe au conditionnel. Les muables changent régulièrement après cette particule.

EXEMPLES :

Líkid évez na damallac'h va zád,
prenez garde *que* vous n'accusiez mon père.
Aoun em eúz na zeüent d'en em golla,
j'ai peur *qu'ils* ne viennent à se perdre.
Gant na gémerre nèmeúr,
pourvu *qu'il* n'en prit pas beaucoup.

8° Quand NE est suivi de PLUS, NE se rend par *né*, et PLUS par *mui*.

EXEMPLES :

Né *hellann mui kerzout*,
je ne puis *plus* marcher.
Né *livirinn mui nétrá*,
je ne dirai *plus* rien.

9° NON PLUS, PAS PLUS s'expriment par *ken-nébeût*.

EXEMPLES :

Né oar két lenn kenn-nébeût ,
il ne sait pas lire *non plus*.

Né két pinvidik , *ken-nébeût ha mé* ,
il n'est pas riche, *pas plus* que moi.

10° NI s'exprime par la particule *na*, qui, dans ce cas, ne produit pas de mutations.

EXEMPLES :

Na kik , *na pesked* ,
ni viande , *ni* poisson.

Na dour , *na gwîn* ,
ni eau , *ni* vin.

Na gwenn , *na dû* ,
ni blanc , *ni* noir.

11° JAMAIS se traduit, en celto-breton, de trois manières, selon le temps du verbe qui le suit ou le précède.

Si le verbe est au présent, JAMAIS s'exprime par *népréd* ou *nép-trô* ; si le verbe est au passé, il se rend par *biskóaz*, et si le verbe est au futur, par *bisvikenn*, *birvikenn* ou *bikenn*, qui est aujourd'hui le plus en usage.

EXEMPLES :

Népréd ou *nép-trô né rann kémeñt-sé* ,
jamaís je ne fais cela.

Biskôaz né riz kémeñt-sé,
jamais je ne fis cela.

Bikenn né rinn kém eñt-sé,
jamais je ne ferai cela.

Exercices sur les négations.

¹ N'em eûz kaved dén é-béd
er géar,

Je n'ai trouvé personne à la maison.

¹ Né oa hini é-béd eûz ar
ré a glaské,

Il n'y avait aucun de ceux qu'il cherchait.

¹ Né vézô gréat nétrá héb-
z-hoc'h,

On ne fera rien sans vous.

² Né garann kéd ann dud-
zé,

Je n'aime pas ces gens-là.

² Né d-inn kéd war ar
méaz, mar gra glaô,

Je n'irai point à la campagne, s'il pleut.

⁴ Né kéd gwir ar peñ a li-
viril,

Ce que vous dites n'est pas vrai.

Hô preür ⁴né két ker kôz
ha mé,

Votre frère n'est pas si âgé que moi.

⁴ Né gomz néméd ouz-
hoc'h,

Il ne parle qu'à vous.

⁵ N'en deûz goulennet né-
méd dék skoéd,

Il n'a demandé que dix écus.

⁵ Né ouzonn pétrá da éva
évit terri va zéc'hed,

Je ne sais que boire pour étancher ma soif.

⁶ Né wiemp pétrá da óber
évid hé zic'hlaç'hari,

Nous ne savions que faire pour le consoler.

⁸ N'en em zarempredomp
mui abaoé neûzé,

Nous ne nous fréquentons plus depuis ce temps.

⁸ N'en deûz mui a éd da
werza,

Il n'a plus de blé à vendre.

Né gar kéd ar gwfn, ⁹kén-
nébeñd ha mé,

Il n'aime pas le vin, non plus que moi.

Né két koant ⁹keu-nébeñd
hag hé c'hóar,

Elle n'est pas jolie, non plus que sa sœur.

Eunn dén fûr né dlé ¹¹né-
pred lavaroud ar peñ en deûz
klevet é ti ar ré all,

Un homme sage ne doit ja-
mais dire ce qu'il a entendu
chez les autres.

¹¹ Biskôaz n'em eâz gwélet <i>kaéroç'h maouez,</i>	<i>Jamais</i> je n'ai vu une plus belle femme.
¹¹ Bikenn né hellô tével,	<i>Jamais</i> il ne pourra se tire.

CHAPITRE VI.

Des Adverbes.

L'ADVERBE a été amplement expliqué dans la première Partie : il me reste cependant quelques remarques à faire sur la place qu'il doit occuper dans la phrase.

1° Lorsque l'adverbe est simple et qu'il est employé avec un adjectif, il se place le premier.

EXEMPLES :

Ré vraz oc'h,
vous êtes *trop* grand.

Gwall domm eo,
il fait *très*-chaud.

2° Mais si l'adverbe est composé, il se place après l'adjectif.

EXEMPLES :

Kaer meûrbéd eo hó merc'h,
votre fille est *très*-belle.

Poaz awalc'h eo ar c'hik,
la viande est *assez* cuite.

Pour connaître la place de l'adverbe par rapport au verbe, on se rappellera qu'il y a quatre manières de conjuguer.

3° Lorsque le verbe est au personnel, l'adverbe, soit de temps, de lieu, d'ordre, etc., se place le premier.

EXEMPLES :

Hiriô *éz inn war ar méaz*,
j'irai *aujourd'hui* à la campagne.

Er-méaz *é lékéod ann éd*,
vous mettrez le blé *dehors*.

Béb-eil-trô *é kanoñt*,
ils chantent *alternativement*.

4° Lorsque le verbe se conjugue à l'impersonnel, ou par l'infinitif *béza*, avec les temps du verbe principal, ou enfin par l'infinitif du verbe principal avec les temps du verbe *óber*, alors l'adverbe, quel qu'il soit, suit le verbe.

EXEMPLES :

Mé a iéló hiriô war ar méaz,
j'irai *aujourd'hui* à la campagne.

Béza é lékéod ann éd er-méaz,
vous mettrez le blé *dehors*.

Kana a réoñt béb-eil-trô,
ils chantent *alternativement*.

Exercices sur les adverbes.

¹ Kenn treid eo, né hell kêl kerzout,	Il est <i>si</i> maigre, qu'il ne peut pas marcher.
¹ Gwall zroug eo hó ki,	Votre chien est <i>très-mé-</i> chant.
Bráz ² é-leiz eo ca zi,	Ma maison est <i>suffisam-</i> ment grande.
Gwizieg ² awalc'h iñd évid hó oad,	Ils sont <i>assez</i> instruits pour leur âge.
³ Pell ounn bet klañ, ³ bré- mañ ounn iac'h,	J'ai été <i>long-temps</i> malade, à présent je suis bien portant.
³ War-c'horré hó c'héfol,	Vous les trouverez <i>dessus</i> .
³ Mesk-é mesk é oañt,	Ils étaient <i>pêle-mêle</i> .
³ Kalz hoc'h eüs:roed d'in,	Vous m'avez donné <i>beau-</i> coup.
³ Evel-sé é réot, mar kirit,	Vous ferez <i>de même</i> si vous voulez.
Mé a lavaraz ar wirionez d'ezhañ ⁴ neüzé,	<i>Alors</i> je lui dis la vérité.
C'houi a lakaió hé-mañ ⁴ araok,	Vous mettrez celui-ci <i>de-</i> vant.
Béz' éréod eur c'harz ⁴ trô- war-drô,	Vous ferez une haie <i>tout</i> <i>autour</i> .
Meüli a réoñt ⁴ ré hó mar- c'hadourez,	Ils vantent <i>trop</i> leur mar- chandise.
Doñd a réod ⁴ ivé gan-é- omp,	Vous viendrez <i>aussi</i> avec nous.

CHAPITRE VII.

Des Prépositions.

1° Les prépositions françaises DU, DE LA, DES,

ne s'expriment point en celto-breton, si elles sont employées généralement.

EXEMPLES :

Rôit bara d'in,
donnez-moi *du pain*.
Trouc'hît kik d'ezhañ,
coupez-lui *de la viande*.
Kéreñd am eûz er ger-mañ,
j'ai *des parens* dans cette ville-ci.

2° Mais si les prépositions *DU, DE LA, DES,* spécifient la chose dont on parle, en tout ou en partie, on les rend, en celto-breton, par *eûz ar* ou *eûz ann*.

EXEMPLES :

A behini eûz ar pesked hô pezo-hu? eûz ar zilien,
duquel *des poissons* aurez-vous? *de l'anguille*.
Dibrîd eûz ar c'hreiz,
mangez *du milieu*.

3° Lorsque *DE* suit un adjectif, on le traduit par *a*.

EXEMPLES :

Ann aval-mañ a zo leûn a zour,
cette pomme-ci est pleine *d'eau*.
Ar park-ze a zo golôed a éd,
ce champ-là est couvert *de blé*.

4° Quand la préposition *DE* est suivie d'un

nom de personne ou d'un pronom personnel, elle se rend par *digañt*, *digañd* ou *digan*.

EXEMPLES :

Ann dra-mañ em eûz béd digañd hó tād,
j'ai eu ceci de votre père.

N'em bézô nétrâ digañt-hi,
je n'aurai rien d'elle.

5° Quand la préposition DE est précédée de l'adverbe LOIN, elle s'exprime par *diouc'h*, *diout*, *dioud* ou *diouz*.

EXEMPLES :

Éad eo pell diouc'h kéar,
il est allé loin de la ville.

Moñd a rinn pell diout-hô,
j'irai loin d'eux.

Choumm a ra pell diouz-in,
il demeure loin de moi.

6° Lorsque DE est précédé de PLUS, et suivi d'un adjectif numérique, on ne l'exprime point en celto-breton.

EXEMPLES :

Ouc'h-penn ugeñt skóéd em eûz,
j'ai plus de vingt écus.
Ouc'h-penn pemzég vloaz é deûz,
elle a plus de quinze ans.

7° Lorsque la préposition DE est précédée d'un verbe au passif, elle se rend par *gañt* ou *gañd*.

EXEMPLES :

Kared eo gañd he zād,
elle est aimée de son père.

Kaseded iñt gañt ann holl,
ils sont haïs de tout le monde.

8° DE se traduit encore par *gañt* ou *gañd*, lorsque cette préposition peut se tourner en français par A CAUSE DE, AVEC, PAR.

EXEMPLES :

Gwéla a ra gañd ar gounnar,
il pleure de rage.

Mervel a rai gañd ann naoun,
il mourra de faim.

9° DE, entre deux substantifs, servant à indiquer la matière dont une chose est faite, ne s'exprime point en celto-breton.

EXEMPLES :

Digasid amañ ar skudel bri,
apportez ici l'écuelle de terre.

kémérid al loa goat,
prenez la cuiller de bois.

10° Quand la préposition française A est suivie d'un nom de personne ou d'un pronom, elle se rend, en celto-breton, par *da* ou par *d'* avec une apostrophe.

EXEMPLES :

Rôid ann dra-zé da Vari,
donnez cela à Marie.

Ar c'hi-mañ a zo d'in,
ce chien est à moi.

41° Quand la préposition *A* marque le lieu et qu'elle suit un verbe qui n'exprime pas le mouvement, elle se traduit par *é*, *enn* ou *er*.

EXEMPLES :

Leina a rann é (ou enn) ker,
je dîne à la ville.

Éma iñd er marc'had,
ils sont au marché.

Choumm a râ é Brést,
il demeure à Brest.

42° Mais si le verbe exprime le mouvement, la préposition *A* se rend par *da*, excepté devant *ker*, VILLE, ou elle se traduit indifféremment par *da* ou par *é* ou *enn*.

EXEMPLES :

Moñd a rann da Wénéd,
je vais à Vannes.

Éad iñd da Baris,
ils sont allés à Paris.

Deúd eo é (ou enn) ker, ou da ger,
il est venu à la ville.

43° Lorsque la préposition *A* marque la distance, elle se traduit par *war-héd*, ou simplement par *héd*, et quelquefois on ne l'exprime pas du tout.

EXEMPLES :

War-héd (ou héd) diou léo diouc'h Kemper,

ou bien :

Diou léó diouc'h Kemper,
à deux lieues de Quimper.

War-héd (ou héd) *eunn taol méan,*
à un jet de pierre.

14° Quand la préposition A exprime un temps précis, elle se rend par *da* ou par *a-benn*.

EXEMPLES :

Da gresteiz é leininn,
je dînerai à midi.

A benn eunn dervez-bennâg goudé-zé,
à quelques jours de là.

15° La préposition A entre deux nombres égaux, s'exprime par *ha* ou *hag*.

EXEMPLES :

Unan hag unan iñd deût,
ils sont venus un à un.

Daou ha daou éz aiñt kuit,
ils s'en iront deux à deux.

16° A, entre deux nombres inégaux, se rend par *pé*.

EXEMPLES :

Pemp pé c'houech'kañt a vézo,
il y aura cinq à six cents.

Naó pé zég em eûz gwélet,
j'ai vu neuf à dix.

17° Lorsque la préposition A peut se tourner en français par AVEC, elle se traduit, en celtobreton, par *gañt* ou *gañd*.

EXEMPLES :

Kémérout pesked gañd ann higen,
prendre du poisson à l'hameçon.

Ann dra-zé a zó gréat gañd ann nadoz,
cela est fait à l'aiguille.

18° A se traduit aussi par *a*, qui, en celtobreton, signifie DE, mais seulement dans ces deux phrases ou autres semblables :

EXEMPLES :

Tróid a zéou,
tournez à droite.

A gleiz éz éot,
vous irez à gauche.

19° La préposition PAR, lorsqu'elle marque le lieu, ou qu'elle est suivie d'un nom de chose inanimée, se rend par *dré*.

EXEMPLES :

Id dré azé; mé a iéló dré amañ,
allez par là ; j'irai par ici.

Pégémeñd a róeur d'é-hoc'h dré zervez?
combien vous donn e-t-on par journée ?

20° Mais si la préposition PAR est suivie d'un pronom ou d'un nom de personne ou de chose animée, elle se traduit par *gañt* ou *gañd*.

EXEMPLES :

Gañt-hi em eúz kleved ann dra-zé,
je l'ai appris *par* elle.

ann ti-zé a zó bét savet gañd hó tád,
cette maison-là a été bâtie *par* votre père.

Al leué a zó bét taget gañd ar bleiz,
le veau a été étranglé *par* le loup.

21° Lorsque la préposition CHEZ suit un verbe qui n'exprime pas le mouvement, elle se rend par *é tí* ou *enn tí* (mot à mot EN MAISON).

EXEMPLES :

Béd ounn é-ti va breür.
j'ai été *chez* mon frère.

Né oa dén enn hé di,
il n'y avait personne *chez* lui.

22° Quand la préposition CHEZ suit un verbe qui exprime le mouvement, elle se traduit par *da di* (mot à mot A MAISON).

EXEMPLES :

Moñd a rann da di va c'hóar,
je vais *chez* ma sœur.

Id da di hó moéreb,
allez *chez* votre tante.

23° Lorsque la préposition EN marque le lieu et suit un verbe qui n'exprime pas le mouvement, elle se rend par *é* ou *enn*.

EXEMPLES :

Né zebreur két kalz a vara é Bró-Zaoz ,
on ne mange pas beaucoup de pain en Angleterre.

Choumm a réoñd enn ker ,
ils demeurent en ville.

24° Mais si la préposition EN suit un verbe qui exprime le mouvement, elle se rend par *da*, excepté devant le mot *ker*, VILLE, ou elle se traduit par *enn*.

EXEMPLES :

Éad eo da Vró-C'Hall ,
il est allé en France.

Moñd a rinn enn ker ,
j'irai en ville.

25° VOICI se rend par *sétu* ou *sétu amañ*, plusieurs prononcent *chétu*. Cette préposition précède toujours son régime, en celto-breton.

EXEMPLES :

Sétu mé (ou) sétu mé amañ ,
me voici.

Sétu amañ va zâd ,
voici mon père.

26° VOILA se traduit aussi par *sétu* ou bien par *sétu azé*, si c'est auprès; *sétu ahoñt*, si c'est un peu loin, et *sétu éno*; si c'est à une distance indéterminée.

EXEMPLES :

Sétu mé,
me voilà.

Sétu azé ann ti em eûz prénet ,
voilà la maison que j'ai achetée.

Sétu ahoñd eur park hag a zô glâz ,
voilà un champ qui est vert.

Sétu éno pétrá eo,
voilà ce que c'est.

Exercices sur les prépositions.

<i>Likid 'gwin war ann daol ,</i>	Mettez du vin sur la table.
<i>Prénit 'licn évid-omp ,</i>	Achetez de la toile pour nous.
<i>Gwerzid 'avalou d'in ,</i>	Vendez-moi des pommes.
<i>Dispennid ar iar-zé , ha rôid ² eûz ann askel d'hó mamm ,</i>	Découpez cette poule-là, et donnez de l'aile à votre mère.
<i>Goudé-zé é kémerrod ² eûz ar c'horfévid-hoc'h ,</i>	Après cela vous prendrez du corps pour vous.
<i>Deúd éz eûz eul léstr karged ³ a var c'hadourez ,</i>	Il est arrivé un vaisseau chargé de marchandises.
<i>Ann daou varc'h-mañ a zô samméd ^{3a} c'hoalen ,</i>	Ces deux chevaux-ci sont chargés de sel.
<i>Eunn dra-bennâgem bézô ⁴ digañt-hañ ,</i>	J'aurai quelque chose de lui.
<i>Dék skóéd em eûz béd ⁴ digañd va mamm ,</i>	J'ai eu dix écus de ma mère.
<i>Em'ounn bréma pell ⁵ diouc'h va bró ,</i>	Je suis à présent loin de mon pays.
<i>Pellém'hoc'h ⁵ diout-hi ,</i>	Vous êtes loin d'elle.
<i>Va c'haroud arâ pa é ma pell ⁵ diouz-in ,</i>	Il m'aime quand il est loin de moi.
<i>⁶ Ouc'h-penñ kañd danvad hon eûz ,</i>	Nous avons plus de cent moutons.

⁶ Ouc'h-penn *dég vloaz ha c'houec'h-ugeñd é oa Iann-Kôzer pa eo marvet é Koñk.*

Mar grîd ann dra-zé, é viot tamallet ⁷ gañt kalz a dud,

Hô marc'h a zó c'hoañtéet ⁷ gañd ann holl,

Skei a rá ⁸ gañd ar vâz a béptú,

Lammoud a réeñt ⁸ gañd al lévénez,

Ann ti-mañ a zó ¹⁰ da Ber,

Livirid ¹⁰ d'am mitez doñd daaoza koan,

Déac'h em eûz koañed ¹¹ enn ker,

¹¹ E Koñk ounn ganet, Va c'hôar a zó éad ¹² da Voñtroulez,

Pa zeüod ¹² enn ker, deüd ¹¹ d'am zî,

¹² Kouézéd eo ar gurun ¹³ war-héd eul léo diouc'h ker,

¹³ War-héd diou gamed ac'hann eo éet,

¹⁴ A-benn hañter-nôz é véziñd distrôet,

¹⁴ A-benn ann deiz keñta eûz ar bloaz éz inn d'hó kwélout,

En em likit tri ¹⁴ ha tri, pé pevar ¹⁵ ha pevar,

Seiz ¹⁶ pé eiz bloaz zó abaoé,

Pemzek ¹⁶ pé c'houézek dén é vézimp,

Ead iñd d'en em ganna ¹⁷ gañd ar c'hlézé,

Va mitez a oar néza ¹⁷ gañd ar werzid,

Berroc'heo aññ heñd ¹⁹ dré vór éged ¹⁹ dré zouar,

Ar c'hléñved-zé a zó deüd d'ézhañ ¹⁹ dré zarvoud,

Jean-Causeur avait *plus de* cent trente ans lorsqu'il est mort au Conquet.

Si vous faites cela, vous serez blâmé *de* plusieurs.

Votre cheval est envié *de* tout le monde.

Il frappe *du* bâton de tous côtés.

Ils sautaient *de* joie.

Cette maison-ci est *à* Pierre.

Dites *à* ma servante de venir préparer le souper.

J'ai soupé hier *à* la ville.

Je suis né *au* Conquet.

Ma sœur est allée *à* Morlaix.

Quand vous viendrez *à* la ville, venez chez moi.

Le tonnerre est tombé *à* une lieue de la ville.

Il est allé *à* deux pas d'ici.

Ils seront de retour *à* minuit.

J'irai vous voir *au* premier jour de l'an.

Mettez-vous trois *à* trois, ou quatre *à* quatre.

Il y a sept *à* huit ans depuis.

Nous serons quinze *à* seize personnes.

Ils sont allés se battre *à* l'épée.

Ma servante sait filer *au* fuseau.

Le chemin est plus court *par* mer que *par* terre.

Cette maladie lui est venue *par* accident.

Likidévez na vec'h gwelet
²⁰ gañd unan-bennâg,

Kalz a wéz a zôbéd diska-
ret ²⁰ gañd ann avel,

Gwin mād a éveur ²¹ é-ti
hó tād,

N'hó kaveur kéd aliez
¹⁹ enn hó ti,

Moñd a rinn ar zizun a
zeù ²² da di va mamm-góz,

Paz-éod ²² da di hó kin-
terv, grit va gourc'hémen-
nou d'ézhi,

Kézék kaer a gaveur ²² é
Breiz,

Moñd a rañt ²⁴ d'ann
Itali,

¹⁵ Sétu amañ ar péz hó poa
kollet,

¹³ Sétu amañ bugalé va
breür,

²⁶ Sétu azé ann heñt ber-
ra,

²⁶ Sétu ahoñd al loar ó
sével,

²⁶ Sétu éno pétra en deúz
lavared d'in.

Prenez garde d'être vu par
 quelqu'un.

Il y a eu plusieurs arbres
 abattus par le vent.

On boit de bon vin chez
 votre père.

On ne vous trouve pas sou-
 vent chez vous.

J'irai la semaine qui vient
 chez ma grand'mère.

Lorsque vous irez chez
 votre cousine, faites-lui mes
 compliments.

On trouve de beaux che-
 vaux en Bretagne.

Ils iront en Italie.

Voici ce que vous aviez
 perdu.

Voici les enfans de mon
 frère.

Voilà le chemin le plus
 court.

Voilà la lune qui se lève.

Voilà ce qu'il m'a dit.

NOTA. Quant aux prépositions et aux autres
 particules qui, se trouvant à la suite des verbes
 celto-bretons, en changent la signification, je
 renvoie le lecteur au tableau qui suivra le cha-
 pitre suivant.

CHAPITRE VIII.

Des Conjonctions.

1° ENCORE, lorsqu'il signifie DE PLUS, se traduit par *c'hoaz*.

EXEMPLES :

Béva a raió c'hoaz pell,
il vivra *encore* long-temps.

Eunn dra-bennâg a zó c'hoaz,
il y a *encore* quelque chose.

2° Mais si ENCORE signifie DERECHEF, il s'exprime par *arré* ou *adarré*.

EXEMPLES :

Deúd eo hirió adarré,
il est *encore* venu aujourd'hui.

Va zád a zó klañ adarré,
mon père est *encore* malade.

3° Lorsque ENCORE est suivi de QUE, il se rend par *pégémeñt-bennâg*, et QUE se traduit par *ma*.

EXEMPLES :

Pégémeñt-bennâg ma eo pinvidik, né két gwisket mûd,
encore qu'il soit riche, il n'est pas bien habillé ,

Pégement-bennâg *ma klemmit, n'em eûz kéd a druez ouz-hoc'h*.

encore que vous vous plaigniez, je n'ai pas pitié de vous.

4° **Aussi**, lorsqu'il signifie **PAREILLEMENT**, se traduit, en celto-breton, par *ivez* ou *ivé*.

EXEMPLES :

Hô preûr a zô iac'h, hag hô c'hoar ivé,
votre frère est bien portant, et votre sœur *aussi*.

Mar kirit moñd war ar méaz, ez inn ivé,
si vous voulez aller à la campagne, j'irai *aussi*.

5° Lorsque **Aussi** exprime comparaison, on le rend par *ker* devant les consonnes, et *kenn* devant les voyelles.

EXEMPLES :

Né két ker gwizieg hag hé dád,
il n'est pas *aussi* savant que son père.

Béd ounn enn hé di kenn aliez ha c'houi,
j'ai été chez lui *aussi* souvent que vous.

6° **Donc**, lorsqu'il commence la phrase, se traduit par *rak-sé* ou *ével-sé*.

EXEMPLES :

Rak-sé eo réd óber ar péz a liviri t,
donc il faut faire ce que vous dites.

Ével-sé né ouzoñt pétrá a lévéroñt,
donc ils ne savent ce qu'ils disent.

7° Lorsque **Donc** vient à la suite d'un verbe, il s'exprime par *éta*, ou plutôt par *'ta*, la voyelle *é* s'élidant dans la prononciation.

EXEMPLES :

Deùd éta d'am gwélout,
venez donc me voir.

Pétrâ a rinn-mé t'a goudé-zê?
que ferai-je donc après cela.

8° La conjonction ET se rend par *ha* devant les consonnes et *hag* devant les voyelles.

EXEMPLES :

Hô merc'h a zô iaouañg ha koañt,
votre fille est jeune et jolie.

Ann ti hag ann arrébeùri zô da werza,
la maison et les meubles sont à vendre.

9° La disjonctive NI s'exprime par *na* devant les consonnes et *nag* devant les voyelles.

EXEMPLES :

N'eûz na drouk, na mäd da lavaroud anézhañ,
Il n'y a ni mal, ni bien à en dire.

Né garann nag ann eil nag égilé,
je n'aime ni l'un ni l'autre.

10° MAIS se traduit par *hógen* ou par *ervád*. On remarquera seulement que ce dernier mot ne commence jamais un corps de phrase.

EXEMPLES :

Hógen pétrâ a lavaró hó mamm?
mais que dira votre mère?

Hé-mañ a zó brâz awalc'h, égilé er-vâd néd eo két,
celui-ci est assez grand, mais l'autre ne l'est pas.

11° QUE, entre deux verbes, s'exprime par *pénaoz*.

EXEMPLES :

Kleved em eûz pénaoz é oac'h dcût,
j'ai appris que vous étiez arrivé.

Gouzoud a raun pénaoz oc'h pinvidik,
je sais que vous êtes riche.

12° QUE, lorsqu'il exprime comparaison, se traduit par *éget* ou *évit*.

EXEMPLES :

Bihanoc'h ounn éget-hañ,
je suis plus petit que lui.

Gwiziekoc'h eo évid hé vreûr,
il est plus savant que son frère.

NOTA. Voyez plus haut à l'article *modes du verbe*, et à celui *exclamation*, les différentes manières de rendre la particule française QUE.

13° La particule ou conjonction *si* se rend de trois manières différentes en celto-breton. Si s'exprime par *mar* ou *ma*, au commencement d'une phrase. On se sert de *ma*, lorsque le mot qui suit commence par une des consonnes L, N, V; on emploie *mar* devant les autres lettres.

EXEMPLES :

Ma livirid d'in moñd, éz inn,
si vous me dites d'aller, j'irai.

Ma né rit nétrâ, é varffot gañd ann naoun,
si vous ne faites rien, vous mourrez de faim.

Ma venn pinvidik, em bé kézek kaer,
si j'étais riche, j'aurais de beaux chevaux.

Mar kirid doñd amañ, é viod digéméret mād,
si vous voulez venir ici, vous serez bien reçu.

Mar gellann, éz inn hiriô d'hô ti,
si je puis, j'irai aujourd'hui chez vous.

14° SI, après un verbe, se traduit par *ha* ou *hag*.

EXEMPLES :

Livirid d'in ha dimézed eo hó e'hoar,
dites-moi si votre sœur est mariée.

Gouzoud a rit-hu hag hé a zó iac'h bréma?
savez-vous si elle se porte bien à présent ?

15° Quand si est employé pour TANT, TELLEMENT, il se rend par *ker* ou *kenn*.

EXEMPLES :

Ker gwizieg eo, ma oar pép-tra,
il est si savant qu'il sait tout.

Kenn iskiz eo, ma rá ann holl goab anézhañ,
il est si extraordinaire que tout le monde se moque de lui.

16° La conjonction ou se rend par *pé*.

EXEMPLES :

Roid d'in ann eil, pé egilé,
donnez-moi l'un, ou l'autre.

Réd eo dibri, pé éva,
il faut manger, ou boire.

Exercices sur les Conjonctions.

Rôit¹c'hôaz eur skoéd d'in,
hag em bészó awalc'h,

Livirid¹c'hoaz ann dra-
mañ d'ézhó,

Moñda réot-hu²adarré enn
ker warc'hoaz?

Komz arinn out-hañ²adar-
ré diwar hô penn, pa hen
gwélinn,

³Pégémeñt-bennâg ma oañd
daou, n'em boa kéd a aoun
ra-z-hó,

³ Pégémeñt - bennâg ma
choumm pell ac'hann, éz inn
d'hé di,

Hômarc'ha zó gwerzet, ha
va hini⁴ivé,

Va mévela zó klañ, ha vâ
matez⁴ivé,

N'ounn két⁵ker braz ha
c'houi,

Né két⁵kenn tomm hirio
ha déac'h,

⁶Rak-sé n'hoc'h eüz gwir
é-béd war ann dra-zé,

⁶Evel-sé né dléaññ mui
nétrâ d'é-hoc'h,

Gwerzit⁷ta hô pioc'h d'in,

Lavared en deüz⁷ta d'é-
hoc'h doñd amañ?

Va marc'h a zó mād⁸ha
kaer,

Ann tād⁸hag ar mād a zó
maró,

Ann dén-zé n'eo⁹na bráz,
⁹na bihan,

N'em eüz kaved er ger,
⁹nag ar vamm, ⁹nag ar
verc'h,

¹⁰Hôgen pétrâ en deüz la-
varet, pa en deüz klevet ké-
meñt-se?

Donnez-moi encore un écu,
et j'aurai assez.

Dites-leur encore ceci.

Irez-vous encore en ville
demain?

Je lui parlerai encore de
vous, quand je le verrai.

Encore qu'ils fussent deux,
je ne les craignais pas.

Encore qu'il demeure loin
d'ici, j'irai chez lui.

Votre cheval est vendu, et
le mien aussi.

Mon valet est malade et ma
servante aussi.

Je ne suis pas aussi grand
que vous.

Il ne fait pas aussi chaud
aujourd'hui qu'hier.

Donc vous n'avez aucun
droit là-dessus.

Donc je ne vous dois plus
rien.

Vendez-moi donc votre
vache.

Il vous a donc dit de venir
ici?

Mon cheval est bon et beau.

Le père et le fils sont morts.

Cet homme-là n'est ni
grand ni petit.

Je n'ai trouvé à la maison
ni la mère, ni la fille.

Mais qu'a-t-il dit quand
il a appris cela?

*Hou-mañ a róann d'é-
hoc'h, ében* ¹⁰ *er-vad a vi-
rann évid-oun¹,*

Lavaroud a réer dré-holl
¹¹ *pénaoz éz id da zimézi,*

Gouzoud a rá ¹¹ *pénaoz*
é karann hé verc'h,

Va zád a zó kósoc'h ¹² *éged*
hoc'h-hini,

Ar ré-mañ a zó gwelloc'h
¹² *évid ar ré all,*

¹³ *Ma lenn ann dra-zé, é*
vézó souézet,

¹³ *Ma négavit kéd anéz-hañ,*
é teñot war hó kiz,

¹³ *Ma vé enn ker, é teúfé*
d'hor gwélout,

¹³ *Mar gwélit hó móéréb,*
*grit va gourc'hémennoud'éz-
hi,*

Kleved hoc'h eüs-hu ¹⁴ *ha*
róed en deüz hó preür eüz hé
gelou?

Mé a garfé gouzoud ¹⁴ *hag*
hén a zeüó,

¹⁵ *Ker skuiz oann,* *ma*
kouézenn bép kamed,

¹⁵ *Kenn nec'hed eo; ma né*
oar pétrá da óber.

Je vous donne celle-ci;
mais je garde l'autre pour
moi.

On dit partout *que* vous
allez vous marier.

Il sait *que* j'aime sa fille.

Mon père est plus âgé *que*
le vôtre.

Ceux-ci sont meilleurs *que*
les autres.

S'il lit cela, il sera étonné.

Si vous ne le trouvez pas,
vous vous en retournerez.

S'il était en ville, il vien-
drait nous voir.

Si vous voyez votre tante,
vous lui ferez mes compli-
mens.

Avez-vous appris *si* votre
frère a donné de ses nou-
velles?

Je voudrais savoir s'il vien-
dra.

J'étais *si* fatigué, que je
tombais à chaque pas.

Il est *si* inquiet, qu'il ne
sait que faire.

NOTA. Je ne ferai point de chapitre particulier sur la syntaxe des interjections. Je pense qu'on ne peut, avec exactitude, les appeler parties du discours, puisqu'elles ne sont jamais nécessaires à la construction d'une phrase. Dans le fait, ce ne sont pas des mots, mais seulement des sons qui, n'étant assujettis à aucune règle, sont employés uniquement à la volonté de celui qui parle.

Cependant, comme on a assigné un rang aux interjections dans presque toutes les grammai-

res, j'ai donné, dans la première, une liste de celles que l'on emploie ordinairement dans la langue celto-bretonne (*Voyez* le chapitre IV de la première partie).

LISTE

DES VERBES QUI SONT SUIVIS DE PARTICULES.

LISTE

DES VERBES QUI SONT SUIVIS DE PARTICULES.

MODE INFINITIF.	PARTICULE QUI SUIVIT LE VERBE.	EXEMPLES.	TRADUCTION DES EXEMPLES.
<i>Askouéza</i>	<i>é</i>	askouézed eo é kléved,	il est retombé malade.
<i>Béza</i>	{ <i>da</i> <i>enn kers</i>	<i>ann ti-mañ a zô d'in,</i> <i>ann dra-zé a vézô enn hó kers,</i>	cette maison-ci est à moi. cela vous appartient.
<i>Kás</i>	{ <i>gañt</i> <i>gan</i> <i>da</i> <i>kuit</i>	<i>va breür hen c'hasô gañt-hañ,</i> <i>kasit gan-é-hoc'h,</i> <i>va c'hás a ra d'ann aluzen,</i> <i>mé hó kasô kuit,</i>	mon frère l'emportera avec lui. emportez avec vous. il me réduit à l'aumône. je vous renverrai.
<i>Kémérout</i>	{ <i>gañt</i> <i>gañd</i> <i>gan</i> <i>digañt</i> <i>digañd</i> <i>digan</i>	<i>hé géméroud a ra gañt-hi,</i> <i>kéméréd é viot gañd va zád,</i> <i>hó kéméroud a rann gan-éñ,</i> <i>kémérid hen-nez digañt-hañ,</i> <i>kémérid ann dra-zé digañd hó tád,</i> <i>kémérid ann dra-mañ digañt-éñ,</i>	elle le prend avec elle. vous serez pris par mon père. je vous prends avec moi. prenez celui-là de lui. prenez cela de votre père. prenez ceci de moi.

MODE INFINITIF.	PARTICULE QUI SUIT LE VERBE.	EXEMPLES.	TRADUCTION DES EXEMPLES.
<i>Klenn</i>	<i>gañd</i>	<i>klemm a rá gañd hé bóan,</i>	il se plaint de son mal.
	<i>ouc'h</i>	<i>komz a rinn ouc'h hó máb,</i>	je parlerai à votre fils.
	<i>ouz</i>	<i>komzid out-hañ,</i>	parlez-lui.
	<i>gant</i>	<i>komz a rann ouz-hoc'h,</i>	je vous parle.
	<i>gañd</i>	<i>komzed em euz gant-hi,</i>	j'ai causé avec elle.
	<i>gan</i>	<i>komz a rinn gañd hó mamm,</i>	je causerai avec votre mère.
	<i>euz</i>	<i>komz a rinn gan-é-hoc'h,</i>	je causerai avec vous.
	<i>a</i>	<i>komzed em euz euz ann dra-sé,</i>	j'ai parlé de cela.
	<i>ac'h</i>	<i>komz a rinn a-n-é-z-hañ,</i>	je parlerai de lui.
		<i>komzed hó deuz ac'h-an-hoc'h,</i>	ils ont parlé de vous.
		<i>kouezed eo euz va douar,</i>	il m'est tombé de la main.
		<i>kouezed eo war ann douar,</i>	il est tombé à terre.
		<i>kouéza a réot war-n-ou,</i>	vous tomberez sur moi.
		<i>kregi a rézont é kemend a ioa,</i>	ils se saisirent de tout ce qu'il y avait
		<i>ar c'hléved a só kroged enn-hañ,</i>	la maladie l'a atteint.
		<i>kréna a ra gañd aoun,</i>	il tremble de peur.
		<i>mé a gréd é Doué,</i>	je crois en Dieu.
		<i>né grédann kéd d'id,</i>	je ne te crois pas.

MODE INFINITIF.	PARTICULE QUI SUIVIT LE VERBE.	EXEMPLES.	TRADUCTION DES EXEMPLES.
<i>Dere'hel</i>	<i>da</i> <i>eûz</i>	<i>dere'hel a rann d'am gér,</i> <i>dere'hel a ra eûz hé mann,</i>	je tiens à ma parole. elle tient de sa mère.
<i>Disgouézout</i>	<i>da</i>	<i>diou lóden a zigouéz d'in,</i>	il me revient deux parts.
<i>Distenn</i>	<i>gañd</i> <i>diwar</i>	<i>diskenn a ra gand ar ménéz,</i> <i>diskenned eo diwar varc'h,</i>	il descend la montagne. il est descendu de cheval.
<i>Diskouez</i>	<i>da</i>	<i>diskouézid ann heñd d'ann den- zéz,</i>	montrez le chemin à cet homme- là.
<i>Distrei</i>	<i>gañd</i> <i>da</i>	<i>hó tiskouez a rá gañd ar biz,</i> <i>distrôed eo d'hé voasiou kóz,</i>	il vous montre au doigt. il est retombé dans ses vicilles ha- bitudes.
<i>Doñt</i>	<i>da</i> <i>war lerc'h</i> <i>war gíz</i> <i>a benn</i> <i>kuit</i>	<i>pa vézô deûd da saou vloaz,</i> <i>doñd a rinn war-drôad,</i> <i>doñd a rá war-lerc'h,</i> <i>doñd a rann war va eñz,</i> <i>doñd a réod a-benn anezki,</i> <i>deûd eo kuit,</i>	quand il aura atteint deux ans. je viendrai à pied. il suit. je reviens. vous en (<i>d'elle</i>) viendrez à bout. il s'en est venu.
<i>Drouk pidi</i>	<i>gañt</i>	<i>drouk-pidi a rá gañt-hi,</i>	il la maudit.

MODE INFINITIF.	PARTICULE QUI SUIT LE VERBE.	EXEMPLES.	TRADUCTION DES EXEMPLES.
<i>En em denna</i>	<i>kuit</i>	en em dennit kuit,	retirez-vous.
<i>En em ganna</i>	<i>ouc'h</i>	en em ganna <i>a rinn</i> ouc'h <i>hó</i> <i>preür,</i>	je me battraí contre voire frère.
	<i>out</i> <i>ouz</i>	en em ganna <i>a riz</i> out- <i>hañ,</i> en em ganna <i>a réod</i> ouz- <i>in,</i>	je me battis contre lui. vous vous battrez contre moi.
<i>En em glemm</i>	<i>eüz a</i>	en em glemm <i>a réer</i> eüz <i>a gémeñt</i> <i>sé,</i>	on se plaint de cela.
	<i>eüz</i> <i>ac'h</i> <i>a</i>	en em glemm <i>a réer</i> eüz <i>hó máb,</i> en em glemm <i>a ra</i> ac'h <i>an hoc'h,</i> en em glemm <i>a rin</i> a'- <i>n-ehañ,</i>	on se plaint de votre fils. il se plaint de vous. je me plaindrai de lui.
<i>En em harpa</i>	<i>war</i>	en em harpit war <i>hó pás,</i>	appuyez-vous sur votre bâton.
<i>En em lakaat</i>	<i>a-dù gañt</i>	en em likid a-dù gañt- <i>hañ,</i>	prenez parti pour lui.
	<i>a-éneb da</i>	en em lekéad eo a-éneb d' <i>in,</i>	il a pris parti contre moi.
<i>En em unani</i>	<i>gañt</i>	en em unani <i>a rinn</i> gañt- <i>hó,</i>	je me joindrai à eux.
<i>En em virout</i>	<i>ouc'h</i>	en em virid ouc'h <i>ar péc'hed,</i>	évitéz le péché.
<i>En em zivall</i>	<i>ouc'h</i>	en em zivallid ouc'h <i>kemeñt-sé,</i>	gardez-vous de cela.
<i>Énëbi</i>	<i>ouc'h</i>	énëbi <i>a rá</i> ouc'h <i>ar reüz,</i>	il se raidit contre le-malheur.

MODE INFINITIF.	PARTICULE QUI SUIT LE VERBE.	EXEMPLES.	TRADUCTION DES EXEMPLES.
<i>Ètreüji</i>	<i>oud</i>	eùreüjed eo oud <i>hé gùiterf</i> ,	il a épousé sa cousine.
<i>Évésaat</i>	<i>ouc'h</i>	évésaad a rá ouc'h <i>va choar</i> ,	il observe ma sœur.
<i>Goulenn</i>	<i>digañt</i>	goulennid <i>ann-dra-zé digañt-hó</i> ,	demandez-leur cela.
<i>Gounid</i>	<i>war</i>	gounid a ra war <i>hé vreür</i> ,	il surpasse son frère.
<i>Gourenn</i>	<i>ouc'h</i>	gourenn a rinn ouc'h <i>hé-mañ</i> ,	je lutterai contre celui-ci.
<i>Harza</i>	<i>ouc'h</i>	<i>ar c'hi</i> a harz ouc'h <i>al loar</i> ,	le chien aboie à la lune.
<i>Lakaat</i>	<i>kévret</i>	<i>hó</i> lakaad a rinn <i>kévret</i> ,	je les rassemblerai.
	<i>évez ouc'h</i>	likid évez ouc'h <i>ar péz a livirit</i> ,	faites attention à ce que vous dites.
<i>Mirout</i>	<i>ouc'h</i>	mirid ouc'h <i>hó mab da zibri</i> ,	empêchez votre fils de manger.
	<i>diouc'h</i>	<i>Doué r'hou</i> miró <i>diouc'h drouk</i> ,	que Dieu nous préserve de mal!
	<i>é</i>	<i>ar c'heüneüd a zó</i> éad <i>é tudu</i> ,	le bois est réduit en cendres.
	<i>war</i>	moñd a rinn war <i>varec'h</i> ,	j'irai à cheval.
	<i>araock</i>	moñd a <i>raind</i> araok,	ils précéderont.
	<i>war-lerc'h</i>	moñd a <i>raimp</i> war-lerc'h,	nous suivrons.
<i>Moñt</i>	<i>kuit</i>	moñd a rinn <i>kuit hirio</i> ,	je partirai aujourd'hui.
	<i>ébarz</i>	éad eo ébarz,	il est entré.
	<i>er-méaz</i>	éad eo er-méaz,	il est sorti.

MODE INFINITIF.	PARTICULE QUI SUIT LE VERBE.	EXEMPLES.	TRADUCTION DES EXEMPLES.
<i>Mout</i>	<i>kévet gañt</i> <i>war gil</i> <i>war giz</i> <i>é biou da</i>	<i>moñd a réot kévret gañt-hañ,</i> <i>moñd a ra war hé gil,</i> <i>moñd a ra war hé giz,</i> <i>éad eo é biou d'in,</i>	vous l'accompagnez. il recule. il retourne. il a passé auprès de moi.
<i>Ober</i>	<i>gañd</i> <i>goab euz</i> <i>goab ac'h</i> <i>goab a</i> <i>neuz da</i> <i>van euz</i> <i>penn da</i>	<i>pétrá réot-hu gañd ann dra-sé?</i> <i>na rit két goab euz hó tád,</i> <i>goab a ra ac'han ou,</i> <i>goab a rid a 'n-é-s-hi,</i> <i>ôber a rá neuz da zibri,</i> <i>né ra van euz a gement-sé,</i> <i>ôber a ra penn d'he vreur,</i>	que ferez-vous de cela? ne vous moquez pas de votre père. il se moque de moi. vous vous moquez d'elle. il fait semblant de manger. il n'en fait semblant. il résiste à son frère.
<i>Pellaat</i>	<i>diouc'h</i>	<i>pellaad a rid diouc'h ann heñd,</i>	vous vous éloignez du chemin.
<i>Pidi</i>	<i>gañd</i>	<i>rédeo pidi gañd ar ré-varó,</i>	il faut prier pour les morts.
<i>Poki</i>	<i>da</i>	<i>poki a réas d'in,</i>	il me baisa.
<i>Rusia</i>	<i>gañd</i>	<i>rusia a rafenn gañd ar véz,</i>	je rougirais de honte.
<i>Shei</i>	{ <i>gañt</i> { <i>war</i>	<i>skôit gañt-hañ,</i> <i>skci a réur war ann ôr,</i>	frappez-le. on frappe à la porte.

MODE INFINITIF.	PARTICULE QUI SUIT LE VERBE.	EXEMPLES.	TRADUCTION DES EXEMPLES.
<i>Sellout</i>	<i>ouc'h</i> <i>dré</i> <i>ouc'h-krec'h</i> <i>ouc'h-traon</i> <i>a-ziouc'h-da</i> <i>a-zindân</i> <i>piz ouc'h</i>	<i>sellid ouc'h ann dra-mañ,</i> <i>selloud a ra dré doutl ann ôr,</i> <i>sellid ouc'h-krec'h,</i> <i>sellid ouc'h-traon,</i> <i>sellid a-ziouc'h d'é-hoc'h,</i> <i>sellid a-zindan-hoc'h,</i> <i>sellit piz ouc'h ann dré-zé,</i>	regardez ceci. il regarde par le trou de la porte. regardez en haut. regardez en bas. regardez au-dessus de vous. regardez au-dessous de vous. examinez cela.
<i>Sével</i>	<i>gânt</i> <i>dreist</i> <i>a-énep da</i>	<i>sével a rîm gânt-hi,</i> <i>sével a ra dreist ar rê all,</i> <i>sével a réoñd a-énep d'iu,</i>	je la soutiendrai. il surpasse les autres. ils se déclarent contre moi.
<i>Steki</i>	<i>war</i> <i>ouz</i>	<i>steki a rêer war ann ôr,</i> <i>na stokit kéd ouz-in,</i>	on heurte à la porte. ne me heurtez pas.
<i>Tec'hout</i>	<i>diouc'h</i> <i>dout</i> <i>kuit</i>	<i>tec'houd a rá diouc'h hé énébour,</i> <i>tec'hid diout-hi,</i> <i>tec'hed eo kuit,</i>	il fuit son ennemi. éloignez-vous d'elle. il s'est échappé.
<i>Tenna</i>	<i>gând</i> <i>war</i> <i>a-drên</i>	<i>tenna o ra gand ar warek,</i> <i>tennit war hé skouarn,</i> <i>tennid ann dra-zé a-drên,</i>	il tire de l'arc. tirez-lui l'oreille. retirez cela.

MODE INFINITIF.	PARTICULE QUI SUIT LE VERBE.	EXEMPLES.	TRADUCTION DES EXEMPLES.
<i>Tével</i>	<i>war</i>	<i>né hell tével war nétré,</i>	il ne peut rien taire.
<i>Tóstaat</i>	<i>ouc'h</i>	<i>tóstaid ouc'h ann tán,</i>	approchez-vous du feu.
<i>Trei</i>	<i>war</i> <i>ouc'h</i> <i>gant</i>	<i>né két trôet war ann tí mād,</i> <i>trôid ouc'h hó manan,</i> <i>trei a réas gant-hi,</i>	il n'est pas tourné du bon côté, tournez-vous vers votre mère, il se déclara pour elle.
<i>Trémen</i>	<i>dré</i> <i>war</i> <i>araok da</i> <i>a-dreñz da</i> <i>dreist</i>	<i>trémen a ríun dré hó tí,</i> <i>tréméomp war gémeñt-sé,</i> <i>tréméned eo araok d'án,</i> <i>trémémid a-dreñz d'ar c'hoad,</i> <i>trémen a rá dreist ann holl,</i>	je passerai chez vous. passons là-dessus. il a passé avant moi. traversez le bois. il surpasse tout le monde.

EXERCICES

*sur les principales difficultés de la langue
celto-bretonne.*

Le thème suivant est extrait de la Bible et traduit littéralement du latin. J'ai mis sous chaque mot celto-breton le mot français qui y a rapport, afin qu'en comparant le mot-à-mot avec la traduction, le lecteur fût plus à portée de juger du génie des deux langues.

(Voir à la suite du thème l'analyse des deux premiers versets.)

BUEZ RUTH,

VIE (DE) RUTH.

KENTA PENNAD,

PREMIER CHAPITRE.

<i>Enn amzer eur barner, pa</i>		Dans le temps
En le temps un juge quand		des juges, sous le
<i>e'hourc'hémenné ar varnerien, (') é</i>		gouvernement
(**) commandait les juges,		d'un d'eux, il sur-
<i>e'hoarvézaz naounégez er vró.</i>		vint une famine
arriva famine en le pays.		dans le pays. Un

(*) Les particules *é* et *a* qui précèdent ordinairement les verbes, dans toutes leurs personnes, ne sauraient être traduites en français.

(**) Les verbes celto-bretons ne prenant point le nombre, lorsqu'ils sont précédés du sujet, nom ou pronom, j'ai mis, dans la traduction, le verbe au singulier, pour mieux faire ressortir le génie des deux langues.

Eunn dén a guitaaz Bethléem Juda,
Un homme quitta Bethléem Juda,
évid mouñd é bró ar Voabited,
pour aller en pays les Moabites,
gañd hé c'hreg hag hé zaou vab.
avec sa femme et ses deux fils.

Elimélek a réad euz a hé-mañ,
Elimélech on faisait de celui-ci,
ha Noémi euz hé c'hreg: hé zaou
et Noémi de sa femme : ses deux
vab a oa hanvet, unan anézhó Ma-
fils était nommé, un d'eux Ma-
halon, hag égile Chélon. Génidig é
halon, et l'autre Chélon. Natifs
oañt euz a Ephrata é Bethléem Ju-
étaient de Ephrata en Bethléem Ju-
da. Éad é bró ar Voabited é
da. (*) Allé en pays les Moabites
choumzoñd éno.
restèrent là.

Élimélek pried Noémi a varvaz,
Elimélech époux Noémi mourut,
hag hi a joumaz gañt hé mipien.
et elle resta avec ses fils.

Ar ré-mañ a géméraz évit gra-
Les ceux-ci prit pour fem-
gez m'erc'he Moabitézed, unan hanved
mes filles Moabites, une nommé
Orpha, hag ében Ruth. Choumm a
Orpha, et l'autre Ruth. Demeurer
rézoñd éno dég vloaz.
firent là dix ans.

Hó daou é varfsoñt, da lavaroud
Eux d'eux moururent, à dire
eo, Mahalon ha Chélon. ha Noémi
est, Mahalon et Chélon : et Noémi

homme abandonna
Bethléem Juda,
pour se retirer dans
le pays des Moabi-
tes, avec sa femme
et ses deux fils.

Celui-ci se nom-
mait Elimélech, et
sa femme Noémi :
ses deux fils s'ap-
pelaient, l'un Ma-
halon, et l'autre
Chélon. Ils étaient
natifs d'Ephrata en
Bethléem Juda.
Etant entrés dans
le pays des Moabi-
tes, ils y restèrent.

Élimélech, époux
de Noémi, mourut,
et elle resta avec
ses fils.

Ceux-ci prirent
pour femmes des
filles Moabites, une
nommée Orpha, et
l'autre Ruth. Ils y
vécurent dix ans
avec leurs femmes.

Ils moururent
tous deux, c'est-à-
dire, Mahalon et
Chélon : et Noémi

(*) Les participes ne prenant ni genre ni nombre en celto-breton, j'ai dû mettre celui-ci au singulier.

en em gavaz diwered eûz hé daou se trouva privée de
se trouva privé de ses deux ses deux fils et de
vab hag eûz hé fried. son mari.

Sével a réaz c'hoañt enn-hi-da Il lui prit en-
Lever fit envie en elle à vie alors de quit-
guitaad bró ar Voabited, évid dis- ter le pays des Moa-
quitter pays les Moabites, pour re- bites, et de retour-
trei d'hé hini, gañd hé diou ner dans sa patrie
tourner à son celui, avec ses deux avec ses deux bel-
verc'h-kaer; rak kleved é devoa les-filles; car elle
filles-belles; car entendu avait avait appris que le
pénaoz en doa ann Aotrou sel- Seigneur avait jeté
comment avait le Seigneur re- un œil de pitié sur
led a druez ouc'h hé dūd ha rōed son peuple, et qu'il
gardé de pitié contre ses gens, et donné lui avait donné des
boéd d'ézhō. vivres.
 aliment à eux.

War gémeñt-sé é kuitaaz ar Elle abandonna
Sur autant-là quitta le donc le lieu de son
vrō bell-zé, gañd hé diou verc'h- pèlerinage avec ses
pays loin-là, avec ses deux filles- deux belles-filles :
kaer : hag ó véza é penn ann et s'étant déjà mise
belles : et en être en tête le en route pour re-
heñd évid distrei é douar Juda, tourner en la terre
chemin pour retourner en terre Juda, de Juda,

É lavaraz d'ézhō : Id da Elle leur dit :
Dit à elles : Allez à Allez chez votre
di hó mamm; ra rai ann mère; que le Sei-
maison votre mère; que fera le gneur soit miséri-
Aotrou trugarez enn hó kēñver, cordieux envers
Seigneur miséricorde en votre côté vous, de la même
évcl ma hoc'h eûz gréad é-kēñver manière que vous
ainsi que vous avez fait en côté, l'avez été envers
ar ré zō marô hag em c'hēñver ceux qui sont morts
les ceux sont morts et en mon côté et envers moi.
mé.
 moi.

Ra rai d'é-hoc'h kaoud ar Qu'il vous fasse
Que fera à vous trouver la rencontrer le repos

péoc'h é ti ar priédou a
 paix en maison les époux qui
zigouézó gan-é-hoc'h ; hag é pokaz
 écherra avec vous ; et baisa
d'ézhó. Ar ré-mañ enn eur c'harmi
 à elles. Les celles-ci en crier

en em lékéaz da wela.

se mit à pleurer.

Ha da lavarout: Kéomp gan-
 Et à dire : Allons avec

é-hoc'h da gaoud hó próiz.
 vous à trouver vos pays.

Hou-mañ a lavaraz d'ézhó : It
 Celle-ci dit à elles : Allez
war hó kiz, va merc'hed, da
 sur votre retour, mes filles, à

betrá é tenit - hu gan - éñ ?
 quelle chose venez-vous avec moi ?

Ha c'hoaz é tougann - me mipien
 Et encore je porte - moi fils

em c'hôv, évit ma helfac'h
 en mon ventre, pour que puissiez

gédal priédou digañ-éñ ?
 espérer époux d'avec-moi ?

It war hó kiz, va merc'hed,
 Allez sur votre retour, mes filles,

hag it kuit : rag a vrémanñ ounn
 et allez quitte : car de présent suis

koazet gañd ar gózni ha didal-
 consumé avec la vieillesse, et impuis-

vez é - keñver ann dimézi. Hag
 sant en côté le mariage. Et

é helfenn zó-kén béza brazézed
 pourrais est-tant être grosse

ha gwilioudi eúz a vipien enn
 et accoucher de fils en la

nó-z-mañ.
 nuit-ci.

Mar c'hoañtaít gédal bété
 Si voulez attendre jusqu'à ce

dans la maison des époux qui vous écherront ; et elle les baisa. Celles-ci se mirent à crier et à pleurer.

Et à dire : Allons avec vous parmi vos compatriotes.

Noémi leur dit : Retournez, mes filles ; pourquoi venez-vous avec moi ? Porté-je encore des fils en mon sein, pour que vous soyez dans le cas d'attendre des époux de moi ?

Retournez sur vos pas, mes filles, et allez-vous-en ; car je suis déjà consumée de vieillesse, et je ne suis plus propre au mariage. Et pourrai-je même devenir grosse et accoucher de fils cette nuit ;

Si vous voulez attendre qu'ils

ma teūiñt brāz hag enn oad que viennent grands et en le âge
da zimézi, keñtoc'h é viod à marier, plus avant serez
deūt kōz égét nu viod dimézet. venu vieilles que ne serez marié.
Na rit kéd ann dra-zé, va Ne faites pas la chose-là, mes
merc'hed : rag hó klac'har a wash filles : car votre douleur presse
ré war va c'haloun, ha dourn ann trop sur mon cœur, et main le
Aotrou a zó saved war-n-oun. Seigneur est levé sur moi.

En em lakaad a rézoñd a nevez Se mettre firent de nouveau
da e'harmi ha da wéla : Orpha à crier et à pleurer : Orpha
a bokaz d'hé mamm-gaer hag a baisa à sa mère-belle et
z-éaz kuit : Ruth a joumaz gañd alla quitte : Ruth resta avec
hé mamm-gaer. sa mère-belle.

Noémi a lavaraz d'ézhi : Chétu Noémi dit à elle : Voilà
hó c'hoar a zó distroed da gaoud votre sœur est retourné à trouver
hé bróiz hag hé Douéou ; it gañt hi. ses pays et ses dieux ; allez avec elle.

Hou-mañ a lavaraz da Noémi : Celle-ci dit à Noémi ;
Na zavit kéd em éneb évit va Ne levez pas en mon contre pour me
lakaad da voñd diouz-hoc'h, ha mettre à aller de près vous, et
d'hó kuitaat : rag é pé léach-ben- à vous quitter : car en quel lieu quel-
nág ma z-éod. éz inn ivé, hag que que irez, irai aussi, et

soient devenus
 grands, et en âge
 d'être mariés, vous
 serez plutôt vieil-
 les que mariées.
 Ne faites pas cela,
 mes filles : car
 votre douleur pèse
 trop sur mon cœur,
 et la main du Sei-
 gneur est levée sur
 moi.

Elles se mirent de
 nouveau à crier et
 à pleurer ; Orpha
 baisa sa belle-mère,
 et s'en alla : Ruth
 ne voulut point se
 séparer de sa belle-
 mère.

Noémi lui dit :
 Voilà votre sœur
 qui est allée re-
 trouver ses compa-
 triotes et ses dieux ;
 allez avec elle.

Celle-ci dit à
 Noémi : Ne vous
 élevez pas contre
 moi pour me for-
 cer à m'éloigner
 de vous et à vous
 abandonner : car
 en quelque lieu
 que vous alliez, j'i-
 rai aussi, et en
 quelque lieu que

el léac'h ma choumod, é chouminn vous vous arrêtez,
en le lieu que resterez, resteraï je m'arrêterai aus-
ivé. Hô tîd a vézô va zûd, hag si. Votre patrie
aussi. Vos gens sera mes gens, et sera la mienne, et
hó Toué a vézô va Doué. votre Dieu sera
mon Dieu. mon Dieu.

Ann douar hô tigémérô goudé La terre qui vous
La terre vous recevra après recevra après vo-
hó marô, am gwélô ô vervel, hag tre mort, me verra
vous mort, me verra en mourir et mourir et me ser-
enn han é vézinn douaret. Ra rai vira de sépulture.
en () lui seraï enterré. Que fera* Qu'il m'en arrive
ann Aotrou kémeñt-sé d'in, hag autant, et plus,
le Seigneur autant-là à moi, et de la part du Sei-
ouc'h-penn, mar gell nétrâ all néméd gneur, si rien au-
contre tête, si peut rien autre sinon tre chose que la
ar marô va ranna diouz-hoc'h. mort peut me sé-
la mort me séparer de contre vous. parer de vous.

Noëmi 'ta ô wêlout pénaoz é Noémi voyant
Noëmi donc en voir comment donc que Ruth
doa Ruth lékéad enn hé fenn moñd s'obstinait à vou-
avait Ruth mis en sa tête aller loir la suivre, ne
d'hé heül, né harpaz kén out la contraria pas
à la suivre, ne résista plus contre davantage, et ne
hi, ha né hé aliaz kén da zis- l'engagea plus à
elle, et ne la conseilla plus à retour- retourner vers les
trei étrézég hé zûd. siens.
ner vers ses gens.

O véza en em lékéad enn heñd S'étant mises en
En être se mis en le chemin route toutes deux,
hó diou, éz éjoñd da Vethléem elles allèrent à
elles deux, allèrent à Bethléem. Bethléem. Aussitôt
Kerkeñd ha ma en em gafsoñd é qu'elles furent en-
Aussi avant que se trouvèrent en trées en ville, tout

(*) Le mot *douar* étant du genre masculin, j'ai cru devoir traduire ici le pronom qui tient sa place, par LUI, quoique le mot TERRE soit féminin. Cette observation servira d'avertissement pour tout le cours de ce thème.

kéar, ann holl a gomzaz anézhô: hag
ville, le tout parla d'elles : et
ar merc'hed a lavaré: Houn-nez eo,
les femmes disait : Celle-là est
Noémi.
Noémi.

Hou-mañ a lavaraz d'ézhô: N'am
Celle-ci dit à elles : Ne me
hanvit két Noémi (da lavaroud eo,
nommez pas Noémi (à dire est
kaer), hōgen va hanvit Mara (da
belle), mais me nommez Mara (à
lavaroud eo, c'houerô), rag ann
dire est, amère), car le
Holl-C'halloudek en deûz va charged
Tout-Puissant a me rempli
a c'houervder.
de amertume.

Leûn ounn éat kuit, ha goulle en
Pleine suis allé quitte, et vide
deûz va digased ann Aotrou, Pé
a me ramené le Seigneur. Pour-
rag 'tu am hanvit-hu Noémi, mé
quoi donc me nommez-vous Noémi, moi
péhini en deûz ann Aotrou Holl-
laquelle a le Seigneur Tout-
C'halloudek mézékéed ha glac'haret.
Puissant humilié et affligé?

Doñd a réaz 'ta Noémi gañt Ruth
Venir fit donc Noémi avec Ruth
ar Voabitez hé merc'h-kaer, eûz ar
la Moabite sa fille-belle, de le
vrô bell-zé; hag é tistrôaz da
pays loin-là; et retourna à
Vethléem, er préd ma élod
Bethléem, en le temps que on était en
vidi ann heizou keñta.
moissonner les orges premières.

le monde en parla :
et les femmes di-
saient : C'est là
Noémi.

Celle-ci leur dit :
Ne m'appellez pas
Noémi (c'est-à-
dire belle), mais
appelez-moi Mara
(c'est-à-dire amè-
re), car le Tout-
Puissant m'a rem-
plie d'amertume.

Je suis partie
pleine, et le Sei-
gneur m'a rame-
née vide. Pourquoi
donc m'appellez-
vous Noémi, moi
que le Seigneur
Tout-Puissant a
humiliée et affli-
gée?

Noémi partit
donc de ce pays
éloigné, avec Ruth
la Moabite sa bel-
le-fille, et elle ar-
riva à Bethléem
dans le temps où
l'on commençait à
moissonner les or-
ges.

EIL PENNAD.

SECOND CHAPITRE.

Elimélek pried Noémi en doa eur | Elimélech époux
Elimélech époux Noémi avait un | de Noémi avait un
c'har, dén galloudeg ha pinvi- | parent, nommé
parent, homme puissant et riche | Booz, homme puis-
dik-bráz, hanvet Booz. | sant et riche,
grandement, nommé Booz.

Ila Ruth ar Voabitez a lavaraz | Et Ruth la Moa-
Et Ruth la Moabite dit | bite dit à sa belle-
d'hé mamm-gaer : Mar gourc'hé- | mère : Si vous me
à sa mère-belle : Si comman- | l'ordonnez, j'irai
mennid d'in, ez inn d'ar park, hag | au champ, et je
dez à moi, irai à le champ, et | ramasserai les épis
é tastuminn ann tamouézennou a | qui resteront après
ramasserai les épis | les moissonneurs,
joumó war lerc'h ar védeurien, | partout où je serai
resteront sur arrière les moissonneurs, | bien reçue par le
é kémeñt léac'h ma kavinn dige- | chef de famille.
en autant lieu que trouverai récep- | Noémi lui répon-
mer mād digañd ar penn-ti. | dit : Allez, ma fille.
tion bonne d'avec le chef-maison.

Noémi a lavaraz d'ézhi : It, va |
Noémi dit à elle : Allez, ma
merc'h. |
fille.

War gêmeñt-sé ez éaz, hag é | Elle s'en alla
Sur autant-là alla, et | donc, et se mit à
pennaoué war lerc'h ar védeurien. | glaner à la suite
glanait sur arrière les moissonneurs. | des moissonneurs.
En ém gaoud a réaz pénaoz ar | Il arriva que le
Se trouver fit comment le | champ où elle fut

park-sé en doa évid aotrou unan eüz
 champ-là avait pour maître un de
a géreūd Elimélek, hanvet Booz.
 parens Elimélech, nommé Booz.

Hé-maṅ a zeüé eüz a Vethléem,
 Celui-ci venait de Bethléem,
hag é lavaraz d'ar védeurien : Doué
 et dit à les moissonneurs : Dieu
ra vézô gan-é-hoc'h, Hag ar ré-
 que sera avec vous. Et les ceux-
hoñd a lavaraz d'ézhaṅ : Mad-
 là dit à lui : Bien-
ôberiou Doué d'é-hoc'h.
 faits Dieu à vous.

Ia Booz a lavaraz da eur paotr
 Et Booz dit à un garçon
iaouañk, péhini a ioa é penn ar
 jeune, lequel était en tête les
védeurien : Eüz a bé léac'h eo ar
 moissonneurs : De quel lieu est la
plae'h iaouañg-zé ?
 fille jeune-là ?

Eur Voabitez eo, émé-z-haṅ,
 Une Moabite est, dit-lui,
hag a zô deüt gañt Noémi, eüz a vro
 et est venu avec Noémi, de pays
ar Voabited.
 les Moabites.

Goulennet é deüz heüla ar vé-
 Demandé elle a suivre les mois-
deurien, ha dastum ann tamoué
 sonneurs, et ramasser les é-
zennou a joumó enn hó zilerc'h : hag
 pis qui restera en leur arrière : et
a zaley goulou-deüz bété vrémaṅ,
 depuis lumière-jour jusqu'à présent,
éma er park, héb béza distroéd
 est en le champ, sans être retourné
d'ar géar pennad é-béd.
 à le logis bout aucun.

d'abord avait pour
 maître un des pa-
 rens d'Elimélec,
 nommé Booz.

Celui-ci venait
 de Bethléem, et il
 dit aux moisson-
 neurs : Que Dieu
 soit avec vous. Et
 ceux-là répondi-
 rent : Que Dieu
 vous bénisse.

Et Booz dit à un
 jeune garçon qui
 était à la tête des
 moissonneurs :
 D'où est cette jeune
 fille ?

C'est une Moa-
 bite, dit-il, qui
 est venue avec Noé-
 mi du pays des
 Moabites.

Elle a demandé
 à suivre les mois-
 sonneurs et à ra-
 masser les épis qui
 resteront après
 eux : et depuis le
 matin jusqu'à pré-
 sent elle est au
 champ, sans qu'elle
 soit retournée au
 logis un seul in-
 stant.

Ha Booz a lavaraz da Ruth : Sé
 Et Booz dit à Ruth : Écou
laouit, va merc'h, né d-it ked enn
 tez, ma fille, ne allez pas en
eur park all da bennaoui, na né
 un champ autre à glaner, ni ne
d-it két, kuïd ac'hann : hôgen en em
 allez pas quitte d'ici : mais se
likit kévret gañt va merc'hed,
 mettez ensemble avec mes filles.

Hag heulid ar védeurien. Rak
 Et suivez les moissonneurs. Car
kémenned em eûz d'am paotred né
 ordonné moi a à mes garçons ne
razé hini drouk dé-hoc'h : ha mar
 ferait aucun mal à vous : et si
hoc'h eûz séc'hed, id da gaoud ar
 vous a soif, allez à trouver les
pôdou, hag évid eûz ann dour a év
 pots, et buvez de le eau que boit
va faotred.
 mes garçons.

Ruth oc'h en em deurel war hé gé-
 Ruth en se jeter sur sa bou-
nou hag ó pidi war hé daoulin, a
 che et en prier sur ses genoux,
lavaraz d'ézhan : eûz a bêtrâ
 dit à lui : De quelle chose
teïd kémeñt-sé d'in, ma kavann di-
 vient autant-là à moi, que trouve ré-
gémér mād digan-é-hoc'h, hag é
 ception bonne d'avec vous, et
teïd d'am anaoud, ha mé maouez
 venez à me connaître, et moi femme
divrôet?
 dépaysé ?

Booz a lavaraz d'ézhi : Kleved em
 Booz dit à elle : Entendu moi
eûz kémeñd hoc'h eûz gréad é kéñver
 a autant vous a fait en côté

Et Booz dit à
 Ruth : Écoutez, ma
 fille, n'allez pas
 glaner dans un au-
 tre champ, et ne
 vous en allez pas
 d'ici : mais joignez-
 vous à mes filles,

Et suivez les
 moissonneurs, car
 j'ai ordonné à mes
 garçons qu'il ne
 vous fût fait aucun
 mal : etsi vous avez
 soif, allez où sont
 les pots, et buvez
 de l'eau dont boi-
 vent mes gens.

Ruth se jetant
 à genoux, la face
 contre terre, lui
 dit : D'où me
 vient cette faveur?
 D'où me vient cette
 bonne réception?
 et comment se fait-
 il que vous me
 connaissiez, moi
 qui suis une femme
 étrangère?

Booz lui répon-
 dit : J'ai appris
 tout ce que vous
 avez fait à l'égard

hó mamm-gaer goudé maró hó
votre mère-belle après mort votre
pried ; ha pénaoz hoc'h eúz kuitéad
époux ; et comment vous a quitté
hó kéreñd hag ann douar é péhini
vos parents et la terre en laquelle
oc'h ganet, hag oc'h deúd é touez
êtes né, et êtes venu en milieu
túd ha né anaiac'h kéd araok.
gens et ne connaissiez pas avant.

Ra zistóló Doué war-n-hoc'h ar
Que rejettera Dieu sur vous le
mâd hoc'h eúz gréad, hara rói
bien vous a fait, et que donnera
ann Aotrou, Doué Israel, eur góbr
le Seigneur, Dieu Israël, un gage
ar vrazza d'é-hoc'h, pa oc'h
le plus grand à vous, puisque êtes
deúd d'hé gaoud, d'en em deúrel
venu à le trouver, et à se jeter
dindân hé zious askel.
dessous ses deux ailes.

Ruth a lavaraz d'ézhan : Digémer
Ruth dit à lui : Réception
mâd em eúz béd digan-é-hoc'h,
bonne moi a eu d'avec vous,
aotrou ; va dic'hlae'hared hoc'h eúz
Seigneur ; me déchagriné vous a
ha komzed hoc'h eúz ouc'h kaloun
et parlé vous a vers cœur
hó matez, péhini né kéd hén-
votre servante, laquelle n'est pas sem-
vel ouz unan eúz hó merc'hed.
blable vers une de vos filles.

Ha Booz a lavaraz d'ézhi : Pa
Et Booz dit à elle : Quand
vézó préd dibri, deúd amañ,
sera temps manger, venez ici,
ha dibrit bara, ha soubid hó
et mangez pain, et trempez votre

de votre belle-
mère après la mort
de votre époux ; je
sais que vous avez
quitté vos parents
et la terre où vous
êtes née, pour ven-
nir au milieu de
gens que vous ne
connaissiez pas au-
paravant.

Que Dieu vous
rende le bien que
vous avez fait, et
que le Seigneur
Dieu d'Israël vous
donne une récom-
pense des plus
grandes, puisque
vous êtes venue le
trouver et vous
mettre sous sa pro-
tection.

Ruth lui dit :
Vous m'avez bien
accueilli, Seigneur ;
vous m'avez con-
solée, et vous avez
parlé au cœur de
votre servante,
quoique je ne res-
semble pas à une
de vos filles.

Et Booz lui dit :
Quand il sera
temps de manger,
venez ici, mangez
du pain, et trem-
pez vos morceaux
dans le vinaigre.

kénaouad er gwin-egr. Chouki a réaz
 bouchée en le vinaigre. Asseoir lit
'ta é kichen ar védeurien; kémé-
 donc en proche les moissonneurs pren-
roud a réaz iôd évit hi; dibri u
 dre lit bouillie pour elle; manger
réaz awalé'h, hag é tastumaz ar
 lit assez, et ramassa le
choummadur.
 reste.

Neûzé é savazac'hanô da zas-
 Alors se leva de là à ramas-
tum a nevez pennou éd. Hôgen
 ser de nouveau têtes blé. Mais
Booz u c'houre'hémennaz d'hé d'ad
 Booz ordonna à ses gens
enn eul lavarout: Ha pa c'hoañtafé
 en dire: Et quand voudrait
mîdi gan-é-hoc'h, na virit kéd
 moissonner avec vous, ne gardez pas
out hi.
 contre elle.

Tolit zô-kén, a zevri, lôd eiz
 Jetez est autant, de intention, partie de
hoc'h hordennou ha stlapit hô war
 vos gerbes, et éparpillez-les sur
hô lerc'h, évit n'hô dastumô,
 votre arrière, pour que les ramassera
hép rusia, hag heb béza tamallet
 sans rougir, et sans être blâmé
gañd dén.
 avec personne.

Choumm a réaz 'ta da bennaoui
 Rester fit donc à glaner
er park bétég ann abardaez; hag
 en le champ jusqu'à le soir; et
ô véza kanned ha dournet gañd eur
 en être battu et frappé avec une
walen ar pennou é doa dastumet,
 verge les épis avait ramassé,

Elle s'assit à côté
 des moissonneurs;
 elle prit de la bouil-
 lie; elle en man-
 gea suffisamment
 et mit le reste de
 côté.

Alors elle se leva
 de là pour aller de
 nouveau glaner.
 Or Booz donna des
 ordres à ses gens
 en disant: Quand
 bien même elle
 voudrait moisson-
 ner avec vous, ne
 l'en empêchez pas.

Jetez même, tout
 exprès, une partie
 de vos gerbes, et
 éparpillez-les der-
 rière vous, afin
 qu'elle les ramasse
 sans rougir, et sans
 que personne ne
 puisse la blâmer.

Elle resta donc
 à glaner dans ce
 champ jusqu'au
 soir; et après avoir
 frappé et battu
 avec une verge les
 épis qu'elle avait
 ramassés, elle trou-
 va d'orge, environ

é kavaz eúz a heiz, war dró ar mendl
trouva de orge, sur tour la mesure
eúz a eunn EFIII, da lavaroud eo, tri
de un ephi, à dire est, trois
astellad.
boisseaux.

Goudé béza hó sammet, é tis-
Après être les chargé, re-
tróaz é kéar, hag hó diskouézaz d'hé
tourna en ville, et les montra à sa
mamm-gaer. Kennig a réaz ivé hag
mère-belle. Offrir fit aussi et
é róaz d'ézhi ar choummadur eúz hé
donna à elle le reste de son
boéd, eúz a béhini é doa debred
repas, de lequel avait mangé
awalc'h.
assez.

Hag hé mamm-gaer a lavaraz
Et sa mère-belle dit
d'ézhi : É pé léac'h hoc'h eús-hu
à elle : En quel lieu vous a-vous
pennaoued hirió, hag é pé léac'h
glané aujourd'hui, et en quel lieu
hoc'h eús-hu médet? Ra vézó
vous a-vous moissonné? Que sera
meüled ann hini en deúz bét truez
loué le celui il a eu pitié
ouz hoc'h. Rei a réaz Ruth da
vers vous. Donner fit Ruth à
anaoud d'ézhi é tí biou é oa béd
connaître à elle en maison qui était été
ó vidi, hag é lavaraz pé-
en moissonner, et dit com-
naoz ar gwáz-zé a ioa hanvet
ment le homme-là était nommé
Booz.
Booz.

Noémi a lavaraz d'ézhi: Ra rai
Noémi dit à elle : Que fera

la mesure d'un
éphi, c'est-à-dire
trois boisseaux.

Elle les emporta,
s'en retourna en
ville, et les montra
à sa belle-mère.
Elle offrit aussi et
donna à Noémi les
restes de son repas,
dont elle avait
mangé suffisam-
ment.

Et sa belle-mère
lui dit ; Où avez-
vous glané aujour-
d'hui, et où avez-
vous moissonné ?
Que celui qui a eu
pitié de vous soit
béné. Ruth lui fit
connaître chez qui
elle avait mois-
sonné, et elle lui
dit que le maître
de la maison se
nommait Booz.

Noémi lui dit :
Que le Seigneur le

ann Aotrou mûd-ôberiou d'ez-hañ :
 le Seigneur bien-faits à lui:
rag mired en deûz ann hêvelep
 car gardé il a la même
trugarez évid ar ré varô ével
 miséricorde pour les ceux morts, comme
en doa béd é kêñver ar ré véô ;
 il avait eu en côté les ceux vivans
hag é lavarez c'hoaz : Ann dén-zé
 et dit encore : Le homme-là
a zô kâr d'é-omp.
 est parent à nous.

Kémenned en deûz c'hoaz d'in,
 Recommandé il a encore à moi,
émé Ruth, en em unani gañd ar
 dit Ruth, se joindre avec les
vèdeurien, bété ma vézô mé-
 moissonneurs, jusqu'à que sera mois-
ded hé holl éd.
 sonné son tout blé.

Hé mamm-gaer a lavaraz d'ézhi :
 Sa mère-belle dit à elle :
Gwell eo d'é-hoc'h, va merc'h,
 Mieux est à vous, ma fille,
moñd da vidi gañd hé verc'hed
 aller à moissonner avec ses filles,
enn aoun né rajé unan-bennág
 en la peur ne ferait un-quelque
droug d'é-hoc'h enn eur parg all.
 mal à vous en un champ autre.

En em unani a réaz 'ta gañt
 Se joindre fit donc avec
merc'hed Booz ; hag éz'éaz da vi-
 filles Booz : et alla à mois-
di gant hó, bété ma tas-
 sonner avec elles, jusqu'à que ra-
tumzoñd ann heiz hag ar gwini:
 massèrent le orge et le froment
er soliérou.
 en les greniers.

bénisse : car il a conservé pour les morts le même attachement qu'il portait aux vivans; et elle lui dit encore : Cet homme-là est notre parent.

Il m'a ensuite recommandé, dit Ruth, de me joindre aux moissonneurs, jusqu'à ce que tout son blé soit récolté.

Sa belle-mère lui dit : Il vaut mieux, ma fille, que vous alliez moissonner avec ses filles, de peur que quelqu'un ne vous fasse du mal dans un autre champ.

Elle se joignit donc aux filles de Booz; et elle alla moissonner avec elles, jusqu'au moment où l'on ramassa dans les greniers l'orge et le froment.

TREDÉ PENNAD.

TROISIÈME CHAPITRE.

Pa oé distrôet Ruth da gaout hé
 Quand fut retourné Ruth à trouver sa
mamm-gaer, Noémi a lavaraz d'ézhi.
 mère-belle, Noémi dit à elle :
Klask a rinn habaskded d'id, hag
 Chercher ferai tranquillité à toi, et
az likiinn da véza ervád.
 te mettrai à être bien.

Ar Booz-zé, gaüt plac'hed péhini
 Le Booz-là, avec filles lequel
oud en em unanet er park, a zó
 tu es se réuni en le champ, est

kâr-nés d'é-omp, hag enn nôz-mañ
 parent-proche à nous, et en nuit-ci
é nizó hé heiz el leür.
 vannerà son orge en la aire.

En em walc'h éta, en em lard gaüt
 Se lave donc, se graisse avec
louzou c'houés-vád, gwisk da gaéra
 plantes odeur-bonne, vêts tes plus beaux
dilad, ha diskenn d'al leür. N'en em
 habits, et descends à la aire. Ne se
ziskouéz két da Vooz, kén n'en dévézó
 montre pas à Booz, que ne aura
debret hag évet.
 mangé et bu.

Ha p'az ai da gouska, évésa
 Et quand ira à dormir, remarque
al léac'h é péhini é kouskó : moüd
 le lieu en lequel dormira : aller
a ri di, hag é tizólóï ar ballen
 feras là, et découvriras la couverture

Ruth étant re-
 venue trouver sa
 belle-mère, Noémi
 lui dit : Je cher-
 cherai le repos pour
 toi, et ferai en
 sorte que tu sois
 bien.

Ce Booz, aux fil-
 les duquel tu t'es
 jointe dans le
 champ, est notre
 proche parent, et il
 vannerà cette nuit
 son orge dans
 l'aire.

Lave-toi donc,
 parfume-toi avec
 des huiles de sen-
 teur, mets tes plus
 beaux habits et des-
 cends dans l'aire.
 Ne te montre pas à
 Booz qu'il n'ait
 mangé et bu.

Et quand il s'en
 ira pour dormir,
 remarque le lieu
 où il dormira : Tu
 y iras, et tu décou-
 vriras la couver-
 ture du côté des

war-zû ann treid ; en em deûrel a ri
 vers les pieds ; se jeter feras
énô, hag é choumi. Neûzé héñ hé-unan
 là, et resteras. Alors lui lui-un
a lavarô d'id pétrâ a dléi da ôber.
 dira à toi quoi devras à faire.

Ha Ruth a lavaraz d'ézhi: Ober
 Et Ruth dit à elle : Faire
a rinn kémeñd a c'hour'hémenni d'in.
 ferai autant que commanderas à moi.

Hag hi a ziskennaz d'al leûr, hag
 Et elle descendit à la aire, et
a réaz kémeñd é doa hé mamm-gaer
 fit autant elle avait sa mère-belle
gourc'hémennet d'ézhi.
 commandé à elle.

Ha pa en doé Booz debret hag
 Et quand il eut Booz mangé et
évet, ha pa enem gavaz laouénoc'h,
 bu, et quand se trouva plus gai,
éz éaz da gouska é-harz eur bern
 alla à dormir auprès un tas
malanou : ha Ruth a zeûaz didrouz,
 gerbes : et Ruth vint sans bruit,
ha goudé béza dizôlôet ar ballen
 et après être découvert la couverture
war-zû ann treid, en em daolaz
 vers les pieds, se jeta
énô.
 là.

Ha chétu war-drô hañter-nôz é oé
 Et voilà autour moitié-nuit fut
spouñtet, ha nec'het Booz ; pa wéla
 épouvanté, et inquiet Booz, quand vit
eur vaouez gourvézet oud hé dreid.
 une femme étendue contre ses pieds.

Hag héñ a lavaraz d'ézhi: Piou
 Et lui dit à elle : Qui
oud-dé? hag hi a lavaraz : Me eo
 es-tu-toi ? et elle dit : Moi est

pieds; tu te jetteras
 là et tu y resteras.
 Alors il te dira lui-
 même ce que tu de-
 vras faire.

Et Ruth lui dit :
 Je ferai tout ce que
 tu me commande-
 ras.

Et elle descendit
 dans l'aire, et elle
 fit tout ce que sa
 belle-mère lui avait
 commandé.

Et quand Booz
 eut mangé et bu,
 et qu'il fut devenu
 plus gai, il alla
 dormir près d'un
 tas de gerbes : et
 Ruth vint sans
 bruit, et ayant
 découvert la cou-
 verture du côté des
 pieds, elle se jeta
 là.

Et voilà que vers
 minuit Booz fut
 épouvanté et trou-
 blé, quand il vit
 une femme cou-
 chée à ses pieds.

Et il lui dit: Qui
 es-tu ? Et elle lui
 répondit : Je suis
 Ruth ta servante :

Ruth da vatez : asienn da ballen
Ruth ta servante : étends ta couverture
war da vatez, ó véza m'az oud kâr-
sur ta servante en être que es parent-

nés d'ézhi.
proche à elle.

Va merc'h, émé-z-hañ, benniged oud
Ma fille, dit-il, béni tu es
gañd ann Aotrou, hag ann divéza
avec le Seigneur, et la dernière
trugarez-mañ a zó dreist ar c'heñta;
bonté-ci est au-dessus la première;
ó véza n'éc'h eüz két heüliet paotred-
en être tu n'as pas suivi garçons-
iaouañk, na ré-baour, na ré-binvidik.
jeunes, ni despauvres, ni des riches.

N'az péz kéd a aoun éta; óber
N'aie pas de peur donc; faire
a rinn kémeñd éc'h eüz lavaret d'in.
ferai autant tu as dit à moi :
rág ann holl a war em c'héar
car le tout sait en ma demeure
pénaoz oud eur raouez fûr.
que tu es une femme sage.

Na nac'hann két é venn kâr-
Ne je nie pas que je sois parent-
nés d'id; hógen eunn all a zó c'hoaz
proche à toi; mais un autre est encore
nésoc'h.
plus proche.

Diskuiñ é-pád ann nóz : ha pa
Délasse-toi pendant la nuit : et quand
vézó deüet ar beüré, mar fell d'ézkañ
sera venu le matin, si veut à lui
da zerc'hel dré ar gwir a géreñtiaz,
te tenir par le droit de parenté,
gwell-a-zé : ha ma na fell két d'ezhañ,
mieux de cela : et si ne veut pas à lui,
mé az kéméro heb arvar é-béd : béo
moi te prendra sans doute aucun : vivant

étends ta couver-
ture sur ta servan-
te, parce que tu es
son proche parent.

Ma fille, dit-il,
le Seigneur te bé-
nit; cette dernière
bonté de ta part
surpasse la pre-
mière; parce que
tu n'as pas été cher-
cher des jeunes-
gens ni pauvres, ni
riches.

N'aie donc pas
peur; je ferai tout
ce que tu m'as dit :
car tout le monde
sait chez moi que
tu es une femme
sage.

Je ne nie pas
que je sois ton pro-
che parent; mais
il y en a un autre
plus proche que
moi.

Repose-toi pen-
dant la nuit, et
quand le matin
sera venu, s'il veut
te retenir par le
droit de parenté,
tant mieux : et s'il
ne le veut pas, moi
je te prendrai sans
aucun doute : vive
le Seigneur; dors

eo ann Aotrou ; kousk bétég ar beuré. jusqu'au matin.
est le Seigneur ; dors jusque le matin.

Hag hi éta a gouskaz oud he dreid Elle dormit donc
Et elle donc dormit contre ses pieds à ses pieds toute la
a-hed ann nôz. Sével a réaz abarz nuit. Elle se leva
de-long la nuit. Lever lit avant que les hom-
ma hellé ann dūd en em anaout ann mes pussent se con-
que pouvait les gens se connaître le naitre les uns les
eil égilé : ha Booz a lavaraz dit : Prends garde
second l'autre : et Booz dit : que personne ne
d'ézki : Diwall na oufé dén à elle : Garde que ne saurait personne
à elle : Garde que ne saurait personne
é véz deñet amañ. que tu sois venu ici.

Ha c'hoaz é lavaraz : Astenn ar Et il ajouta :
Et encore il dit : Étends la Étends la couver-
ballen a zó war-n-oud, ha dale'h- ture qui est sur toi,
couverture qui est sur toi, et tiens- et tiens-là des deux
hi gañd da zaou zourn. Hag hi ó mains. Et Ruth
la avec tes deux mains. Et elle en l'ayant étendue et
véza hé astennet hag hé dale'het, Booz tenue, Booz me-
être la étendu et la tenu, Booz sura six boisseaux
a veñtaz c'houéac'h boézellad heiz, hag d'orge, et les mit
mesura six boisseau orge ; et sur elle : et celle-ci
hó lékéaz war-n'ézhi : hag hou-mañ s'en retourna en
les mit sur elle : et celle-ci ville avec sa char-
az éaz da géar gañd hé béac'h, ge,
alla à ville avec sa charge ,

Hag az éaz da gaout hé mamm-gaer, Et alla trouver
Et alla à trouver sa mère-belle, sa belle-mère, qui
péhini a lavaraz d'ézhi : Pétrá éc'h eus- lui dit : Qu'as-tu
laquelle dit à elle : Quoi as - tu fait, ma fille ? et
té gréat, va merc'h ? ha Ruth Ruth lui raconta
toi fait, ma fille ? et Ruth tout ce que Booz
a zanévellaz d'ézhi kémeñd en doa avait fait pour elle.
raconta à elle autant il avait
gréat Booz enn hé c'hēñver. fait Booz en son côté.

Hag hi a lavaraz : Chétu c'houéac'h Et elle ajouta :
Et elle dit : voilà six Voilà six boisseaux

boëzellad heiz en deûz rôet d'in, ô
 boisseau orge il a donné à moi, en
lavarout : Na fell két d'in é
 dire : Ne veut pas à moi que
tistrôfez goullô étrézé da vamm-
 tu retournes vide vers ta mère-
gaer.
 belle.

Ha Noémi a lavaraz d'ézhi : Gortoz,
 Et Noémi dit à elle : Attends
va merc'h, kén na wélimp ar penn
 ma fille, jusque ne voyons le bout
eûz ann dra-manñ ; rág ann dén-zé
 de la chose-ci ; car le homme-la
na baouézô két kén n'en dévézô kaset
 ne cessera pas jusque ne il aura envoyé
da benn kémeñd en deûz lavarret.
 à bout autant il a dit.

d'orge qu'il m'a
 donnés, en me di-
 sant : Je ne veux
 pas que tu t'en re-
 tournes les mains
 vides vers ta belle-
 mère.

Et Noémi lui dit:
 Attends, ma fille,
 que nous voyions
 où aboutira ceci ;
 car cet homme-là
 ne s'arrêtera pas
 qu'il n'ait accompli
 tout ce qu'il a dit.

PEVARÉ PENNAD.

QUATRIÈME CHAPITRE.

Booz a biñaz éta da borz-ké ar,
 Booz monta dans à porte-ville,
hag a azézaz éno. Ha pa wélaz ô
 et s'assit là. Et quand vit en
voñd é-biou ar c'hâr-zé eûz a béhini
 aller outre le parent-là de lequel
hon eûz komzet keñt, é lavaraz
 nous a parlé avant, il dit
d'ézhañ, oc'h hé c'hervel dré hé hanó :
 à lui, en le appeler par son nom :
Distrô eunn nébeût, hag azez
 Détourne un peu, et assieds-toi
amañ. Hag héñ a zistrôaz hag
 ici. Et lui se détourna et
a azézaz.
 s'assit.

Booz monta donc
 à la porte de la
 ville, et s'y assit.
 Et quand il vit pas-
 ser ce parent dont
 nous avons parlé
 auparavant, il lui
 dit en l'appelant
 par son nom : Dé-
 tourne-toi un peu,
 et viens t'asseoir
 ici. Et celui-ci se
 détourna et s'as-
 sit.

Ha Booz ô kémérout dék dén eûz
 Et Booz en prendre dix hommes de

Et Booz ayant
 pris dix hommes

a hēnaoured kēar, a lavaraz d'ézhō :
 les aînés de la ville dit à eux :

Az'azit amañ.

Asseyez-vous ici.

Pa oé azézet ar ré-mañ,
 Quand fut assis les ceux-ci,

ékomzaz ével-henn oud hé gâr :
 il parla comme-ci contre bon parent :

Noémi péhini a zó distróet eûz a vro
 Noémi laquelle est retourné de le pays

ar Foabited, a werzô lód eûz a bark
 les Moabites, vendra partie de le champ

Éliméleck hor breür :

Elimélech notre frère :

Fellet em eûz é klefchez kémeüt-sé,
 Voulu j'ai que entendisses autant-là,

hag hé lavaroud d'id dirág ar ré
 et le dire à toi devant les ceux

holl a zó azézet amañ, hag a zó
 tous qui est assis ici, et est

hēnaoured va fobl. Mar fell d'id
 les aînés mon peuple. Si veut à toi

kaoud ar park-zé dré ar gwēr a
 avoir le champ-là par le droit de

géréntiez, prén-hēn, ha dalc'h-hēn.
 parenté, achète-le, et tiens-le.

Hógen ma na fell két d'id, lavar-hēn
 Mais si ne veut pas à toi, dis-le

d'in, évit ma wézinn pétrá a uléann
 à moi, pour que je saurai quoi je dois

da óber ; rák n'eûz kár all é-bed
 à faire ; car ne a parent autre en-monde

néméd-oud, péhini eo ann nésa,
 sinon-toi, lequel est le plus-proche,

ha mépéhini eo ann eil. Hag hēn
 et moi lequel est le second. Et lui

a lavaraz : Mé a brénô ar park.

dit : Moi achètera le champ.

Ha Booz a lavaruz d'ézhañ : P'az
 Et Booz dit à lui : Quand

des anciens de la ville, leur dit : Asseyez-vous ici.

Quand ceux-ci furent assis, il parla à son parent de cette sorte : Noémi qui est revenue du pays des Moabites doit vendre une partie du champ d'Élimélech, notre parent :

J'ai désiré que tu entendisses ceci, et j'ai voulu te le dire devant tous ceux qui sont assis ici, et qui sont les anciens de mon peuple. Si tu veux avoir ce champ par le droit de la parenté, achète-le, et garde-le. Mais si tu ne le veux pas, dis-le-moi, pour que je sache ce que j'ai à faire ; car il n'y a point d'autre parent que toi qui es le plus proche, et moi qui suis le second. Et il lui répondit : J'achèterai le champ.

Et Booz lui dit : quand tu auras

pézô préné, ar park eüz a zourn
tu auras acheté le champ de la main
Noémi, é rañki ivé kémérout Ruth
Noémi, devras aussi prendre Ruth
ar Voabitez, péhini a zô bét grég ann
la Moabite, laquelle a été femme le
hini maró, évit ma tigasi a-
celui mort, pour que ameneras de
nevez hanó da gár enn hé zigwéz.
nouveau nom ton parent en son héritage.

Hag hé-mañ a lavaraz : Ar gwir a
Et lui-ci dit : Le droit de
géreñtieg a zilézann; rák na dléann két
parenté j'abandonne ; car ne dois pas
mouga nésted va c'hérentieg. Kémer
éteindre postérité ma parenté ; prends
va gwir, té, ar gwir a zilézann
mon droit, toi, le droit que j'abandonne
a-galoun-vád.
de-cœur-bon.

Hógen eur c'hiž kóz é oa enn Israel
Mais un usage ancien était en Israël
é-touez ar géréñt, pénaoz ma tilezé
parmi les parens, que si abandonnait
unan-bennág hé wir da eunn all, évit
un-quelque son droit à un autre, pour
ma vijé stard ann dilez é tenné ann
que serait ferme le abandon tirait la
dén hé votez évid hé rei
personne sa chaussure pour la donner
d'hé gár: houn-nez é oa ann déstévi
à son parent : celle-là était le témoignage
eüz ann dilez enn Israel.
de le abandon en Israël.

Booz a lavaraz éta d'hé gár : Tenn
Booz dit donc à son parent : Tire
da votez. Hag hén hé zennaz rák-
ta chaussure. Et lui la tira aussi-
tál eüz hé droad.
tôt de son pied.

acheté le champ de la main de Noémi, il faudra aussi que tu épouses Ruth la Moabite, qui a été la femme du défunt, afin de faire revivre le nom de ton parent dans son héritage.

Et celui-ci lui répondit : J'abandonne le droit de parenté ; car je ne dois pas éteindre la postérité de ma famille. Prends mon droit, toi, le droit que j'abandonne de bon cœur.

Or il existait une ancienne coutume en Israël parmi les parens, que si l'un cédait son droit à l'autre, pour valider la cession, celui qui se démettait de son droit ôtait sa chaussure pour la donner à son parent : c'était là le témoignage de la cession en Israël.

Booz dit donc à son parent : Ote ta chaussure. Et il l'ôta aussitôt de son pied.

Ha Booz ó komza oud ann hénaou-
 Et Booz en parler contre les aînés
red hag oud ann holl : Testou oc'h,
 et contre le tout : Témoins êtes,
émé-z-hañ, hisiô pénaoz, kémeñd
 dit-il, aujourd'hui comment autant
a zó bet da Elimélek, ha da Chéliou,
 a été à Elimélech, et à Chéliou,
ha da Vahalou a zó d'in, pa
 et à Mahalon est à moi, puisque
em evz hé brénet digant Noemi :
 j'ai le acheté d'avec Noémi :

Ha pénaoz é kémerann da c'hrég
 Et comment je prends à femme
Ruth ar Moabitez, grég Mahalon, évit
 Ruth la Moabite, femme Mahalon, pour
ma tigasinn u-vevez hanô ann hini
 que j'amène de nouveau nom le celui
a zó marô enn hé zigwéz, gañd aoun
 est mort en son héritage, avec peur
na vé kollet hé hanô enn hé diégez,
 ne fût perdu son nom en sa famille,
é-touez hé vreñdeür hag hé bobl. C'houi,
 parmi ses frères et son peuple. Vous
émé-ve, a zó testou eüz a gêmeñt-mañ.
 dis-je, est témoin de autant-ci.

Ann holl bobl a ioa out porz-
 Le tout peuple qui était contre porte-
kéar, hag ann hénaoured a lavara :
 ville, et les aînés dit :

Ni a zó testou. Ra lakai ann Aotrou
 Nous est témoins. Que mette le Seigneur
ar c'hrég-mañ, péhini az á enn da
 la femme-ci, laquelle va en ta

di, hēñvel out Rachel ha Lia, pé-
 maison, semblable à Rachel et Lia, les-
ré hó deüz savet ti Israel, évit
 quelles ont levé maison Israel, pour
ma vézô eur skouér a furnez enn Efra-
 que sera un exemple desagesse en Efra-

Et Booz adres-
 sant la parole aux
 anciens et à tout le
 monde : Vous êtes
 témoins, dit-il, au-
 jourd'hui que tout
 ce qui a été à Eli-
 mélech, à Chéliou
 et à Vahalou, est à
 moi, puisque je
 l'ai acheté de Noé-
 mi :

Et que je prends
 pour femme Ruth
 la Moabite, femme
 de Mahalon, afin
 que je fasse revivre
 le nom du défunt
 dans son héritage,
 de peur que son
 nom ne se perde
 dans sa famille,
 parmi ses frères et
 son peuple. Vous
 êtes, dis-je, té-
 moins de ceci.

Tout le peuple
 qui était à la porte
 et les anciens ré-
 pondirent : Nous
 en sommes té-
 moins. Que le Sei-
 gneur rende cette
 femme, qui entre
 dans ta maison,
 semblable à Rachel
 et à Lia, qui ont
 établi la maison
 d'Israël, afin qu'el-
 le soit un exemple
 de sagesse dans
 Efrata, et que son

ta, ha ma é dévzô eunn hanô kaer
 ta, et que elle'aura un nom beau

é Bethléem.
 dans Bethléem.

Ra zeüi ivé da dt ével
 Que viendra aussi ta maison comme

tt Fares, péhini a c'hanaz Tamar
 maison Phares, lequel enfanta Tamar
da Juda, gañd ar wenn a rói ann
 à Juda, avec la race que donnera le

Aotrou d'id dioud ar plac'h
 Seigneur à toi de la fille-
iaouañk-mañ.
 jeune-ci.

Booz a géméraz éta Ruth, hag a
 Booz prit donc Ruth, et se
ziméaz gañt-hi : moñd a réaz d'hé
 maria avec elle : aller fit à la
c'havout, hag ann Aotrou hé l'ékéaz
 trouver, et le Seigneur la mit
da eñgéheñta, ha da c'hénel eur mab.
 à concevoir et à enfanter un fils.

Hag ar c'hragez a lavaraz da Noé-
 Et les femmes dit à Noé-
mi : Benniget ra vézô ann Aotrou,
 mi : Béni que sera le Seigneur,
péhini né két fellet d'ézhañ é vé da
 lequel ne pas voulu à lui que fût ta
diégez hép nésted, nag é vé kollet
 famille sans postérité, ni que fût perdu
hé hanô enn Israel :
 son nom en Israel :

Évit : m'az pézo eur mab da zic'h-
 Pour que tu auras un fils à con-
lac'hari da galoun, ha da vaga da
 soler ton cœur, et à nourrir ta
gôzni : rág ganet eo gañd da verc'h-
 vieillesse : car engendré est avec ta fille-
kaer, péhini az kâr ; ha kalz
 belle, laquelle te aime ; et beaucoup

nom soit célèbre
 dans Bethléem.

Que ta maison
 devienne aussi
 comme la maison
 de Phares, que
 Tamar enfanta à
 Juda, par la posté-
 rité que le Sei-
 gneur te donnera
 de cette jeune fille.

Booz prit donc
 Ruth, et l'épousa :
 il l'alla trouver, et
 le Seigneur la fit
 concevoir et enfan-
 ter un fils.

Et les femmes
 dirent à Noémi :
 Béni soit le Sei-
 gneur qui n'a pas
 voulu que ta famil-
 le fût sans postéri-
 té, ni que son nom
 fût perdu en
 Israël :

Afin que tu aies
 un fils pour conso-
 ler ton cœur, et
 pour nourrir ta
 vieillesse : car il
 est né de ta belle-
 fille, qui t'aime et
 qui est beaucoup
 mieux pour toi

eo gwelloc'h d'id, égét m'az pé seiz que si tu avais sept
est meilleur à toi, que si tu avais sept fils.
mab.
 fils.

Ha Noémi ó vézakémérellar bugé Noémi ayant
 Et Noémi en être pris le enfant pris l'enfant le mit
hel lékéaz war hé barlen; ha né oa, sur son girou, et il
 le mit sur son girou; et ne était, n'y avait qu'elle
némét-hi oc'h hé vaga hag oc'h hé qui lui donnât à
 sinon-elle, en le nourrir et en le manger et qui le
zougen. portât.
 porter.

Ar gragez hé amézégézed en em Les femmes ses voisines se
 Les femmes ses voisines se
laouénéé gañt-hi, ó lavarout : Eur réjouissaient avec elle, en dire : Un
 réjouissaient avec elle, en dire : Un
mab a zô ganet da Noémi; hag hi fils est né à Noémi; et elles
 fils est né à Noémi; et elles
a c'halvaz anézhan Obed : hen-nez appela lui Obed : lui-là
 appela lui Obed : lui-là
a oé tād Isai, tād David.
 fut père Isai, père David.

Chétu amañ nésted Fares : Fares Voici la postérité
 Voici ici postérité Pharès : Pharès de Pharès : Pharès
a c'hanaz Esron; Esron a c'hanaz engendra Esron; Esron engendra
 engendra Esron; Esron engendra
Aram; Aram a c'hanaz Aminadab; Aram; Aram engendra Aminadab;
 Aram; Aram engendra Aminadab; Aminadab engen-
Aminadab a c'hanaz Nahason; Na- dra Nahason; Na-
 Aminadab engendra Nahason; Na- hason engendra
hason a c'hanaz Salmon; Salmon a c'ha- Salmon; Salmon
 hason engendra Salmon; Salmon en- engendra Booz;
naz Booz; Booz a c'hanaz Obed; Obed Obed; Obed engen-
 gendra Booz; Booz engendra Obed; Obed dra Isai; Isai
a c'hanaz Isai; Isai a c'hanaz David. engendra David.
 engendra Isai; Isai engendra David.

ANALYSE

des deux premiers versets de la vie de Ruth.

Enn, préposition ; *amzer*, substantif singulier ; *eur*, article indéfini de tout genre ; *barner*, substantif singulier ; *pa*, adverbe et conjonction ; *c'hourc'hémenné*, troisième personne singulière de l'imparfait de l'indicatif du verbe *gourc'hémenni* ; *ar*, article défini de tout genre et de tout nombre ; *varnerien*, substantif pluriel, venant de *barner*, par la règle des permutations ; *é*, particule qui précède quelques temps et personnes dans les verbes ; *c'hoarvézaz*, troisième personne singulière du parfait de l'indicatif du verbe *c'hoarvézout* ; *naounégez*, substantif singulier ; *er*, préposition, pour *é ar* ; *vró*, substantif singulier, venant de *bró*, par la règle des permutations ; *eunn*, article indéfini de tout genre ; *dén*, substantif singulier ; *a*, particule qui précède quelques temps et personnes dans les verbes ; *guitaaz*, troisième personne singulière du parfait de l'indicatif du verbe *kuitaat* ; *Bethléem Juda*, nom propre de lieu ; *évit*, préposition et conjonction ; *moñd*, verbe neutre à l'infinitif ; *é*, préposition ; *bró*, substantif singulier ; *ar*, article défini de tout genre et de tout nombre ; *Voabited*, nom propre de peuple au pluriel, au lieu de *Mohabited*, changement dû à la règle des permutations ; *gañd*, conjonction et préposition ; *hé*, pronom possessif conjonctif de tout genre et de tout nombre ; *c'hrég*, substantif singulier, venant de *greg*, par la règle des permutations ; *hag*, conjonction ; *hé*, pronom personnel ; *zaou*, nom de nombre cardinal, venant de *daou*, par la règle des permutations ; *vab*, substantif singulier, venant de *mab*, par la règle des permutations.

Eliméleck, nom propre d'homme ; *a*, particule qui précède quelques temps et personnes dans les verbes ; *réad*, troisième personne de l'imparfait du verbe *óber*, faire, lorsqu'il est précédé en français de la particule *ox* ; *eüz a*, particules ou prépositions qui tiennent lieu du génitif ; *ké-mañ*, pronom démonstratif ; *ha*, conjonction ; *Noëmi*,

nom propre de femme ; *eûz* , particule ou préposition ; *hé* pronom possessif conjonctif ; *c'hrég* , substantif singulier , venant de *grég* , par la règle des permutations ; *hé* , pronom possessif conjonctif , *zaou* , nom de nombre cardinal , venant de *daou* , par la règle des permutations ; *vab* , substantif singulier venant , de *mâb* , par la règle des permutations , *a* , particule qui précède quelques temps et personnes dans les verbes ; *oa* , troisième personne singulière de l'imparfait du verbe *béza* , être ; *hanvet* , participe du verbe *henvel* , nommer ; *unan* , nom de nombre cardinal ; *anézhô* , pronom personnel pluriel ; *Mahalon* , nom propre d'homme ; *hag* , conjonction ; *égilé* , pronom indéterminé ; *Chéliou* , nom propre d'homme ; *génédig* , adjectif ; *é* , particule qui précède quelques temps et personnes dans les verbes ; *oañt* , troisième personne plurielle de l'imparfait du verbe *béza* , être ; *eûz a* , particules ou prépositions qui tiennent lieu du génitif ; *Ephrata* , nom propre de lieu ; *é* préposition ; *Bethléem Juda* , nom propre de lieu ; *ead* , participe du verbe *béza* , être ; *é* proposition ; *brô* , substantif singulier ; *ar* , article défini de tout genre et de tout nombre ; *Voabited* , nom propre de peuple au pluriel , au lieu de *Moabited* , changement dû à la règle des permutations ; *é* , particule qui précède quelques temps et personnes dans les verbes ; *choumzoñd* , troisième personne plurielle de l'imparfait de l'indicatif ; *éno* , adverbe de lieu.



TABLE

DES MATIÈRES.

Préface.....	v
Introduction.....	1
De l'alphabet.....	<i>Ib.</i>
De la prononciation des voyelles.....	2
De la prononciation des consonnes.....	3
Observations sur les consonnes.....	7
Des diphthongues.....	9
Exemples des diphthongues.....	10
Des lettres mobiles, dites muables, ou sujettes à permutations.....	13
Particules après lesquelles les lettres initiales se changent.....	16
Permutations des lettres après les pronoms possessifs.....	22
Permutations des lettres après les pronoms personnels régis.....	25
Permutations des lettres après différentes particules et quelques noms de nombre.....	27
Dernières observations sur les permutations des lettres.....	30

LIVRE PREMIER.

Analyse des parties du discours.....	34
Chapitre premier. Des articles.....	<i>Ib.</i>
Chapitre deuxième. Des noms.....	35
Déclinaisons des noms propres.....	37
De la manière de former le pluriel des noms.....	38
Des pluriels terminés en ou.....	<i>Ib.</i>
Des pluriels terminés en iou.....	42

Observations sur les différentes terminaisons du pluriel.	43
Des pluriels des noms hétéroclites.....	47
Exemples des noms hétéroclites avec leurs pluriels...	<i>Ib.</i>
De la manière de connaître le genre des noms.....	49
Observations sur les genres.....	50
Des diminutifs.....	54
Chapitre troisième. Des adjectifs.....	55
Du comparatif.....	56
Du superlatif.....	<i>Ib.</i>
Exceptions.....	57
Observations sur les comparatifs et les superlatifs. ...	<i>Ib.</i>
Des noms de nombre cardinaux.....	59
Table des nombres cardinaux.....	<i>Ib.</i>
Des noms de nombre ordinaux.....	62
Table des noms de nombre ordinaux.....	63
Chapitre quatrième. Des pronoms.....	65
Des pronoms personnels.....	<i>Ib.</i>
Exemples des pronoms personnels à la première per- sonne.....	66
Exemples des pronoms personnels à la seconde per- sonne.....	67
Exemples des pronoms personnels à la troisième per- sonne.....	<i>Ib.</i>
Du pronom personnel <i>soi</i> , <i>se</i>	68
Des pronoms possessifs.....	<i>Ib.</i>
Exemples des pronoms possessifs conjonctifs.....	69
Exemples des pronoms possessifs absolus.....	<i>Ib.</i>
Des pronoms démonstratifs.....	70
Des pronoms interrogatifs.....	71
Des pronoms relatifs.....	<i>Ib.</i>
Des pronoms indéterminés.....	72
Chapitre cinquième. Des verbes.....	74
Observations.....	<i>Ib.</i>
De la personne.....	76
Du nombre.....	77

Du temps.....	77
Du mode.....	<i>Ib.</i>
Des verbes auxiliaires.....	79
Conjugaison du verbe <i>Béza</i> , ÊTRE, au personnel....	80
Conjugaison du verbe <i>Béza</i> , ÊTRE, à l'impersonnel....	83
Observations.....	85
Conjugaison du verbe <i>Kaout</i> , AVOIR, au personnel....	87
Conjugaison du verbe <i>Kaout</i> , AVOIR, à l'impersonnel..	90
Observations.....	91
Conjugaison du verbe <i>Ober</i> , FAIRE, au personnel.....	92
Conjugaison du verbe <i>Ober</i> , FAIRE, à l'impersonnel....	95
Du verbe <i>Béza</i> , ÊTRE, comme auxiliaire.....	97
Conjugaison du verbe <i>Béza</i> , ÊTRE, comme auxiliaire, au personnel.....	98
Conjugaison du verbe <i>Béza</i> , ÊTRE, comme auxiliaire, à l'impersonnel.....	100
Du verbe <i>Kaout</i> , AVOIR, comme auxiliaire.....	101
Conjugaison du verbe <i>Kaout</i> , AVOIR, comme auxiliaire au personnel.....	102
Conjugaison du verbe <i>Kaout</i> , AVOIR, comme auxiliaire à l'impersonnel.....	103
Du verbe <i>Ober</i> , FAIRE, comme auxiliaire.....	104
Conjugaison du verbe <i>Ober</i> , FAIRE, comme auxiliaire.	105
Des verbes principaux.....	106
De la formation des temps des verbes principaux actifs et neutres au personnel.....	107
De <i>Kân</i> , CHANTE.....	<i>Ib.</i>
Observations.....	108
Conjugaison d'un verbe actif au personnel.....	<i>Ib.</i>
Conjugaison d'un verbe neutre au personnel.....	111
De la formation des temps des verbes principaux, ac- tifs et neutres, à l'impersonnel.....	114
De <i>Kân</i> , CHANTE.....	115
Conjugaison d'un verbe actif à l'impersonnel.....	<i>Ib.</i>
Conjugaison d'un verbe neutre à l'impersonnel.....	117
Observations.....	118

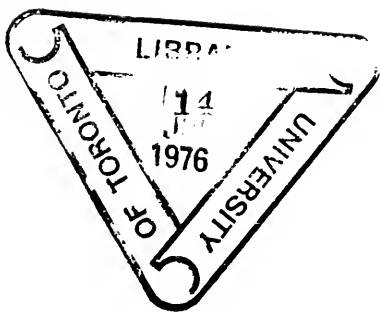
Des verbes irréguliers.....	119
Conjugaison des verbes irréguliers dans plusieurs de leurs temps.....	120
Du verbe <i>Moñt</i> , ALLER, au personnel.....	<i>Ib.</i>
Conjugaison du verbe <i>Moñt</i> , ALLER, à l'impersonnel..	123
Observations.....	124
Conjugaison du verbe <i>Doñt</i> , VENIR, au personnel.....	125
Conjugaison du verbe <i>Doñt</i> , VENIR, à l'impersonnel...	127
Conjugaison du verbe <i>Anavézout</i> , CONNAÎTRE, au personnel.....	128
Autre manière de conjuguer ce même verbe au personnel.....	130
Conjugaison du verbe <i>Anavézout</i> , CONNAÎTRE, à l'impersonnel.....	133
Autre manière de conjuguer le même verbe à l'impersonnel.....	134
Conjugaison du verbe <i>Gouzout</i> , SAVOIR, au personnel.	135
Conjugaison du verbe <i>Gouzout</i> , SAVOIR, à l'impersonnel.....	138
Conjugaison du verbe <i>Gallout</i> , POUVOIR, au personnel.	139
Conjugaison du verbe <i>Gallout</i> , POUVOIR, à l'impersonnel.....	143
Conjugaison du verbe <i>Kavout</i> , TROUVER, au personnel.	144
Conjugaison du verbe <i>Kavout</i> , TROUVER, à l'impersonnel.....	146
Conjugaison du verbe <i>Dléout</i> , DEVOIR, au personnel..	148
Conjugaison du verbe <i>Dléout</i> , DEVOIR, à l'impersonnel..	150
Conjugaison du verbe <i>Lavarout</i> , DIRE, au personnel.	151
Conjugaison du verbe <i>Favarout</i> , DIRE, à l'impersonnel.	153
Conjugaison du verbe <i>Karout</i> , AIMER, au personnel..	154
Conjugaison du verbe <i>Karout</i> , AIMER, à l'impersonnel.	157
Conjugaison du verbe <i>Lakaat</i> , METTRE, au personnel.	158
Conjugaison du verbe <i>Lakaat</i> , METTRE, à l'impersonnel.	160
Table des verbes dont le radical éprouve quelque irrégularité à l'infinitif seulement.....	162
Table des verbes dont l'infinitif est semblable à l'impératif.....	164

Des verbes réfléchis et des verbes réciproques.....	166
Conjugaison du verbe réfléchi <i>En em wiska</i> , S'HABIL- LER.....	<i>Ib.</i>
Conjugaison du verbe réciproque <i>En em garoud ann eil égilé</i> , S'ENTRE-AIMER.....	167
Des verbes impersonnels.....	168
De la première sorte des verbes impersonnels. Conju- gaison du verbe <i>Béza</i> , ÊTRE, comme impersonnel, répondant à la conjugaison du même verbe en fran- çais avec la particule <i>on</i>	<i>Ib.</i>
Conjugaison du verbe <i>Mont</i> , ALLER.....	169
Conjugaison du verbe actif <i>Karout</i> , AIMER.....	170
Conjugaison du verbe passif <i>Béza karek</i> , ÊTRE AIMÉ....	<i>Ib.</i>
Conjugaison du verbe neutre <i>Tréménout</i> , PASSER.....	171
De la seconde sorte des verbes impersonnels. Conju- gaison du verbe <i>Béza réd</i> , FALLOIR.....	172
Conjugaison du verbe <i>Béza a-walc'h</i> , SUFFIRE.....	<i>Ib.</i>
Conjugaison du verbe <i>C'hoarvézout</i> , ARRIVER (par acci- dent), ÉCHOIR.....	173
Comme on doit exprimer IL Y A, IL Y AVAIT, lorsque le nom commence la phrase.....	174
Comme on doit exprimer IL Y A, IL Y AVAIT, lorsque le nom suit le verbe.....	<i>Ib.</i>
Comme on doit exprimer C'EST, C'ÉTAIT, etc.....	175
Chapitre sixième. Des adverbes.....	176
Chapitre septième. Des prépositions.....	179
Table des prépositions simples.....	<i>Ib.</i>
Table des prépositions composées.....	180
Observations.....	181
Chapitre huitième. Des conjonctions.....	<i>Ib.</i>
Table des conjonctions simples.....	182
Table des Conjonctions composées.....	<i>Ib.</i>
Observations.....	183
Chapitre neuvième. Particules.....	184
Chapitre dixième. Des Interjections.....	185

LIVRE SECOND.

Chapitre premier. De la construction des articles....	186
Chapitre deuxième. De la construction des noms....	191
Chapitre troisième. De la construction des adjectifs..	195
De la construction des noms de nombre. Des noms de nombre cardinaux.....	198
Chapitre quatrième. De la construction des pronoms. Des pronoms personnels.....	200
Des pronoms possessifs.....	206
Des pronoms démonstratifs.....	212
Des pronoms interrogatifs.....	220
Des pronoms relatifs.....	223
Des pronoms indéterminés.....	228
Chapitre cinquième. Du verbe.....	238
Du nombre dans les verbes.....	<i>Ib.</i>
Des temps du verbe.....	242
Des modes du verbe.....	246
Des verbes impersonnels.....	250
Des exclamations.....	256
Des interrogations.....	259
Des négations.....	264
Chapitre sixième. Des adverbes.....	269
Chapitre septième. Des prépositions.....	271
Chapitre huitième. Des conjonctions.....	283
Liste des verbes qui sont suivis de particules.....	291
Exercices sur les principales difficultés de la langue celto-bretonne.....	300
Analyse des deux premiers versets de la vie de Ruth..	324





PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PB
2811
L44
1838

Le Gonidec, Jean Francois
Marie Maurice Agathe
Grammaire celto-bretonne

NOT WANTED IN RBSC

